Survivre à l'effondrement économique

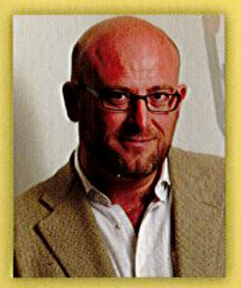
Ce livre peut vous sauver la vie. Les problèmes auxquels le monde va devoir faire face dans les dix prochaines années sont considérables : surpopulation, pénurie de pétrole et de matières premières, dérèglements climatiques, baisse de la production de nourriture, tarissement de l'eau potable, mondialisation débridée, dettes colossales…

La convergence de tous ces problèmes entrainera probablement un effondrement économique qui ne laissera personne, riche ou pauvre, indemne. Comment se préparer ? Comment survivre à ces prochaines années de grands changements qui seront à la fois soudains, rapides et violents ?

Êtes-vous prêts ? Aurez-vous accès à l'eau potable si rien ne sort de votre robinet et si les supermarchés sont vides ? Comment défendrez-vous votre famille de votre voisin affamé, du gang de racailles local ou d'un Etat devenu mafieux et totalitaire? Comment protégerez-vous votre fortune dans un monde où la finance n'existe plus ?

Si vous pensez que ces questions ne sont pas absurdes, alors vous trouverez dans ce livre les plans, les outils et les solutions pour survivre et se préparer progressivement aux crises à venir. Ces solutions sont fondées sur des exemples pratiques et sur l'expérience de ceux qui ont déjà tenté l'aventure.

Ce livre pourrait bien être le meilleur investissement que vous ayez jamais fait.



Piero San Giorgio est, depuis vingt ans, responsable des marchés émergents d'Europe de l'Est, du Moyen Orient et d'Afrique dans l'industrie high-tech. Depuis 2005, il se prépare à l'effondrement de l'économie et étudie les moyens d'y survivre.

- Prix valable en France
ISBN : 978-2-35512-040-4

PIERO SAN GIORGIO / SURVIVRE À L'EFFONDREMENT ÉCONOMIQUE

PIERO SAN GIORGIO

SURVIVRE

à l'effondrement économique

MANUEL PRATIQUE

Sommaire

Avant-propos 13
INTRODUCTION 21

I - RISQUES ET IMPACTS 33
La surpopulation 34
La fin du pétrole 45
La fin de toutes les ressources 57
L'effondrement écologique 69
La fin du système financier 87
La culture globale 111
Les imprévisibles 131
Espoirs 137

II - L'EFFONDREMENT 147
Mécanismes de l'effondrement 149
Conséquences 161
Crise financière et économique 162
Crise sociale et politique 164
Crise des chaînes logistiques et alimentaires 166
Crise alimentaire 169
Crise sociale 171
Crise sanitaire 172
Crise nucléaire 173
Quand ces crises vont-elles arriver ? 174
Le monde de demain 181
Le rôle de l'État 182
Les entreprises et le commerce 182
La loi 183
Les métiers 184
La famille 187
Les transports 187
L'urbanisme 188
La religion 189
Tensions raciales et ethniques 189

Effets sanitaires....190
Effets psychologiques....191
Le moment de décision....199

III - SURVIVRE....203
Attitudes de survie....205
La structure du cerveau humain et ses conséquences....205
Quelques règles de base de la survie....210
Base Autonome Durable....213
POINT 1 : l'eau....217
Sources d'eau....220
Traitement de l'eau....222
POINT 2 : la nourriture....225
Une bonne nutrition....226
POINT 3 : l'hygiène et la santé....245
Hygiène de base....248
Toilettes et gestion des excréments....254
Hygiène bucco-dentaire....257
Médecine....260
POINT 4 : l'énergie....283
Micro-hydroélectricité....289
Énergie éolienne....290
Énergie solaire....294
Chauffage....297
Cogénération....298
Piles, batteries, bougies....299
POINT 5 : la connaissance....303
Les métiers....304
Culture....305
Divertissements....307
POINT 6 : la défense....309
Qu'est-ce que la défense ?....311
Comment se défendre ?....313
Les arts martiaux et l'autodéfense....319
Les armes....322
POINT 7 : le lien social....345
Où mettre en place votre BAD ?....365
La BAD mobile....366
La BAD rurale....368
La BAD urbaine....373
La BAD délocalisée....374

IV - SE PRÉPARER....379
Comment se préparer ?....381
Préparation financière....382
Se préparer à la résilience....384
La préparation des véhicules dans votre BAD....389
Plan d'action....393
Exercices....397
Conclusion....407

V - ANNEXES....413
Kit de survie de 72 heures....415
Liste 2 : aliments à stocker, matériel de jardinage, de pêche et de chasse....417
Liste 3 : produits d'hygiène et de nettoyage....421
Liste 4 : médicaments et outils médicaux....423
Liste 5 : outils....425
Liste 6 : matériel de défense, sécurité et communication....427

Bibliographie & références pour la partie I....429
Bibliographie & références pour la partie II....434
Bibliographie & références pour les parties III, IV et V....436

SURVIVRE
À L'EFFONDREMENT ÉCONOMIQUE

Manuel pratique

Piero San Giorgio

Avant-propos

Par Michel Drac

La crise commencée en 2008 avec l'implosion de la bulle des subprimes n'est pas une crise ordinaire. Intuitivement, tous les observateurs l'ont compris. Quelque chose s'est déréglé dans notre monde, quelque chose qui gisait tout au fond de notre manière de vivre, de notre manière de produire, de notre manière de consommer – et même de notre manière de penser.

Ce quelque chose qui vient de rompre, c'est notre foi dans le messianisme millénariste du Progrès.

Depuis trois siècles, l'homme occidental s'était fait à l'idée qu'il n'avait pas besoin de Dieu, puisqu'il était son propre sauveur. L'humanité était le Messie de l'humanité : voilà ce que proclamait la religion nouvelle. Une religion entrée dans le monde catholique sur la pointe des pieds, avec Descartes. Une religion, aussi, qui avait fini par se substituer, partout, à l'antique croyance.

On rit parfois du Djoutché, cette assez ridicule idéologie nord-coréenne dont l'unique article est que l'homme peut transformer la nature indéfiniment. On a tort : sous des formes bien sûr plus sophistiquées, tous les systèmes contemporains sont appuyés sur ce postulat de toute-puissance humaine. La Chine a brisé la maison de Confucius et s'est convertie avec frénésie à la religion de la croissance. L'Inde éternelle, même l'Inde, s'est mise à penser l'avenir sous la forme d'une courbe ascendante.

Toute l'humanité, progressivement, est entrée dans la communion naïve d'une nouvelle religion, bien moins rationnelle qu'elle ne le

semble : la technoscience pour accomplir les miracles, la banque pour servir de temple à l'idole monétaire. Ultime idéologie, victorieuse sur les cadavres du jacobinisme, du libéralisme classique, de la social-démocratie, du communisme et du fascisme, le néolibéralisme monétariste conduisait l'humanité au Millenium, vers le Paradis terrestre, depuis longtemps perdu, et bientôt retrouvé.

Fausse promesse. Attention : piège. On aurait dû se méfier. Depuis quelques décennies, la façade du temple progressiste commençait à se fissurer...

Dès les années 70, de mauvais coucheurs avertissent : on ne peut pas développer un projet de croissance indéfinie dans un monde fini. On balaye leurs arguments : ils ne prennent pas en compte les perspectives scientifiques.

Dans les années 80, l'effondrement de l'URSS, faisant suite à la catastrophe de Tchernobyl, donne à réfléchir à tous ceux qui le veulent bien : ainsi, les très grands systèmes sur-intégrés logistiquement peuvent imploser d'un seul coup, une fois un certain seuil de fragilité dépassé ? Là encore, on refuse de tirer les leçons de l'évènement : on préfère mettre l'implosion sur le dos de l'idéologie communiste, sans poser la question du principe de concentration et d'intégration, en lui-même.

Dans les années 90, l'Occident s'enivre de son triomphe. Ce sont les années folles de la bulle Internet. Peu importe que le monde matériel humain soit fini : le capitalisme envahira des univers virtuels, qu'il fabrique lui-même. Mais le rêve s'achève brutalement, quand le « modèle » introuvable de la « nouvelle économie » révèle sa nature profonde : un mirage, une illusion. S'il y eut une chute vertigineuse au tournant du millénaire, ce ne fut pas celle des tours jumelles, mais bien l'effondrement des espérances placées dans le virtualisme, porte de sortie des contradictions internes de plus en plus insurmontables d'un système capitaliste rendu fou par la confusion permanente entre la carte monétaire et le territoire économique.

On décida, une fois de plus, de ne rien voir, de ne rien savoir. Pour maintenir coûte que coûte l'illusion que l'utopie millénariste pouvait construire le sens de l'histoire, les oligarchies financières mirent le système économique sous perfusion, shootant littéralement l'économie des États-Unis avec de la dette, encore et encore. Ce fut

une entreprise absurde, et qui en outre dénonçait toute l'absurdité de la machine sémantique produite par le monétarisme néolibéral parvenu à maturité.

Cette absurdité ne pouvait avoir qu'un temps.

À l'automne 2008, ce temps prit fin.

Un grand frisson parcourut l'échine de l'animal aux cent mille têtes – les classes dirigeantes et supérieures. En catastrophe, on réinjecta du dollar dans le système, comme autant de *signe* qui ne recouvrait rien, mais qui permettrait encore, pour quelques années peut-être, de faire tourner la machine sémantique, coûte que coûte.

Ultimes manœuvres dilatoires, qui ne changeront, au final, rien ou presque : c'en est fait de l'illusion. Peu importe qu'on maintienne artificiellement les indices boursiers en ramenant à zéro les taux d'intérêt. Casser le thermomètre n'a jamais fait tomber la fièvre.

La seule rationalité économique n'est pas capable de fonder le sens de l'histoire. La technoscience ne peut pas tout. On ne peut pas conduire un projet de développement infini sur une planète finie. L'homme ne peut pas avoir tout ce qu'il veut. Il doit vouloir ce qu'il peut.

Retour à la *limitation*.

L'humanité ne sera pas son propre Messie : la religion humaniste est un échec.

L'animal aux cent mille têtes se comporte réellement comme une bête – et, en particulier, il est aussi dangereux qu'une bête blessée, lorsqu'il sent que son heure est proche. Renvoyés à l'échec du système de croyance qui servait d'habitation idéologique à leur domination, les puissants et leurs kapos vont à présent, pour sauver leur pouvoir, s'efforcer de maintenir la fiction messianique en la restreignant progressivement à eux-mêmes. D'un côté, une humanité supérieure, qui se voudra son propre Messie – pour elle-même et pour elle seule. Et de l'autre côté, une humanité inférieure, renvoyée dans les ténèbres symboliques de l'absence de pensée, c'est-à-dire

de l'inexistence du sens – au vrai, dans la négation pure et simple de son statut de sujet autonome, dans l'interdiction même de définir un espace mental d'indétermination à l'égard de ses contraintes. Une humanité à qui l'on aura ôté la peau de l'esprit.

Tel sera le schéma génératif des prochaines décennies. L'avenir est sinistre, autant le savoir : la religion humaniste va se transformer en idéologie anti-humaine.

Ce retournement, qui fera la Bête par ceux-là qui voulaient faire l'Ange, a commencé progressivement dès les années 1970. Mais les années 2010 vont marquer une accélération très sensible dans ce processus. Et la vie, en conséquence, sera très difficile, bientôt, pour beaucoup d'entre nous.

Dans ce contexte, l'enjeu de la lutte, pour les hommes véritables, sera bien souvent de *survivre*. Juste cela : *survivre*.

Rejoindre les rangs des dominants fous n'est pas une option : on y gagne peut-être l'illusion enivrante d'une supériorité apparente, et à coup sûr des conditions de vie plus décentes ; mais on y perd son âme.

Se résigner à végéter dans la masse des dominés est à peine moins déprimant. Au sein de cette masse opprimée et appauvrie, la violence sera de règle. Nos contemporains ont trop profondément intégré les logiques perverses de la société de consommation pour se convertir, du jour au lendemain, à une simplicité volontaire salvatrice.

La survie se jouera presque certainement à l'écart, dans des refuges qu'il faudra savoir aménager et défendre. Survie matérielle, bien sûr. Mais survie psychologique et spirituelle aussi.

Nous n'avons certes pas là un idéal exaltant. Seulement voilà, c'est ainsi : à ce stade, résister à la machine inhumaine qui est en train de se mettre en branle, ce sera, souvent, être capable de nous soustraire à sa vue, et d'abord savoir nous passer d'elle.

Un combat *modeste*, mais certainement pas *médiocre*.

Car un jour, quand cette machine aura épuisé les possibilités de son élan initial, elle vacillera et tombera. Il suffira alors d'être là, nombreux, soudés, pour reprendre ensemble le contrôle de notre

terre, après avoir défendu âprement nos quelques territoires de repli. C'est pour être là, à ce moment décisif, qu'en attendant nous devons *survivre*.

Alors pas de honte : bâtissons nos refuges ! Souvenons-nous qu'un résistant gagne, s'il tient une heure de plus que son adversaire : organisons-nous pour tenir.

Et donc, mon ami…

On m'efface ce sourire crispé et triste. On lève les yeux, qu'on a si longtemps baissés. On regarde droit devant soi, le regard à l'horizon. On redresse la tête.

Voilà.

Ta vie a un sens : survivre une heure de plus que la machine.

Passe le mot : *camarade, nos enfants comptent sur toi.*

Bienvenue dans un monde meilleur

En 1944, afin de fournir une source de nourriture d'urgence pour les soldats américains opérant dans l'extrême Nord de l'océan Pacifique, 29 rennes ont été introduits sur l'île de St Matthew en mer de Béring par la marine des États-Unis. En liberté sur l'île, en l'absence de prédateurs, et en présence de ressources alimentaires abondantes, la population de rennes a explosé, atteignant 1 350 individus en 1957 puis 6 000 individus dans l'été 1963, soit une croissance de 30% par an.

Six mois plus tard, toute la population était morte de faim sauf 42 femelles, et la végétation avait été gravement et durablement dégradée.

Une étude montra que l'effondrement brutal était dû à la chute de la nourriture disponible à cause de la trop grande population de rennes, ainsi qu'à l'hiver 1963-64, particulièrement rude.

En 1980, aucun renne n'avait survécu…

« D'abord, l'essence devint rare et chère, et maintenant il n'y en a plus. L'âge de l'automobile est terminé. L'électricité aussi. Aucun ordinateur ne fonctionne. Les grandes entreprises n'existent plus. L'argent papier ne vaut plus rien. Des villes ont été détruites. Des épidémies ont décimé la population. Il n'y a plus de gouvernement. Il paraît qu'il y aurait encore un président... Mais ça n'est peut-être qu'une rumeur. »
James Howard Kunstler, écrivain américain,
The witch of Hebron, 2011

« La vérité est à rechercher dans les faits. »
Mao Tse-Tung, dictateur chinois, (1893-1976)

INTRODUCTION

Ce livre peut vous sauver la vie. Les problèmes auxquels le monde va devoir faire face dans les dix prochaines années sont considérables : surpopulation, pénurie de pétrole et de matières premières, dérèglements climatiques, baisse de la production de nourriture, tarissement de l'eau potable, mondialisation débridée, dettes colossales…

La convergence de tous ces problèmes entraînera probablement un effondrement économique qui ne laissera personne, riche ou pauvre, indemne. Comment se préparer ? Comment survivre à ces prochaines années de grands changements qui seront à la fois soudains, rapides et violents ?

Êtes-vous prêts ? Aurez-vous accès à l'eau potable si rien ne sort de votre robinet et si les supermarchés sont vides ? Comment défendrez-vous votre famille de votre voisin affamé, du gang de racailles local ou d'un État devenu mafieux et totalitaire? Comment protégerez-vous votre fortune dans un monde où la finance n'existe plus ?

Si vous pensez que ces questions ne sont pas absurdes, alors vous trouverez dans ce livre les plans, les outils et les solutions pour survivre et vous préparer progressivement aux crises à venir. Ces solutions sont fondées sur des exemples pratiques et sur l'expérience de ceux qui ont déjà tenté l'aventure. Ce livre pourrait bien être le meilleur investissement que vous ayez jamais fait.

Vous sauver la vie ? Vraiment ? Le monde va-t-il si mal que ça ?

Je commence à écrire ces pages en un magnifique jour de printemps 2011. Il fait beau, la vue sur le lac Leman est splendide. Je vis une vie formidable et bénéficie du confort d'un roi : eau chaude pour ma douche et pour me raser le matin en me levant, thé préparé en 30 secondes avec ma bouilloire, pain toasté, fruits frais au frigo. En quelques petites heures de voiture, je peux aller travailler ou passer un week-end sur la Côte d'Azur, la Riviera italienne, sillonner le Piémont, la Bourgogne, la Savoie…, me balader dans les Alpes suisses, dans le Jura, en Forêt Noire…. Lorsque je prends l'avion, je

peux me rendre en quelques heures à Londres, Paris, Amsterdam, Bruxelles, Madrid, Berlin, Copenhague, Prague, Frankfort, Munich, Zurich, Vienne, Budapest, Rome, Lisbonne, Stockholm, New York, Boston, Montréal, Moscou, Dubaï... Que dis-je, un roi ? C'est le confort d'un dieu de l'Olympe !

Nous vivons depuis deux générations, du moins en Occident, dans une période de paix et de progrès technique sans précédent : pour une grande moitié du monde, la faim et la souffrance physique ont disparu, l'accès à la connaissance et aux droits civiques est universel, l'eau potable et l'électricité sont des acquis déjà anciens.

Ce progrès est un leurre dangereux. La paix, la justice, la démocratie, l'opulence pour tous ne sont pas la norme. Ni dans notre monde, ni dans l'histoire.

Il suffit de voyager pour découvrir une masse immense et grouillante vivant dans une pauvreté extrême, dans la violence ou sous la botte d'une dictature. C'est à un spectacle identique que l'on va assister de plus en plus en Occident.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je voudrais prendre quelques lignes de cette introduction pour décrire le cheminement qui m'a porté à écrire ce livre, qui pourra sembler alarmiste, je le reconnais volontiers, mais qui me paraît pourtant plus d'actualité que jamais.

Je me présente : suisse, 40 ans, marié, père de famille, de culture italienne par mes parents, française par l'école, suisse par mon environnement de vie et américaine par mon travail. J'ai grandi dans les années 1970 en jouant au Lego et en regardant des dessins animés japonais comme *Goldorak*, *Albator* et *Star Blazers* qui véhiculaient une vision du monde très nippone : patriotisme, don de soi, sacrifice et travail d'équipe pour sauver la planète Terre de toutes sortes de problèmes et d'invasions.

Depuis mon enfance, je me suis intéressé à l'histoire, notamment grâce à *Il était une fois l'homme*, la série d'Albert Barillé. Histoire qui me semblait déjà n'être, somme toute, que l'étude des guerres et des migrations des peuples. Souvent violente, cruelle, inhumaine. Passionnante.

Deux périodes de l'histoire m'ont particulièrement marqué. Tout d'abord, la période romaine dont mon père me racontait les hauts faits. Particulièrement fascinante pour moi fut la chute de Rome qui, suite à une convergence de plusieurs facteurs – fort endettement, inflation, perte de confiance dans les institutions et les élites, pression migratoire de plus en plus forte et finalement invasions destructrices – s'est effondrée en emportant une civilisation qui bénéficiait de technologies très avancées et d'un confort comparable à celui que nous avons connu au XIXe siècle. Pour le citoyen romain qui vivait sous la *Pax Romana*, l'effondrement rapide de l'Empire romain d'Occident, entraînant la disparition des infrastructures comme les aqueducs, les égouts, les hôpitaux, les thermes et les routes, a dû être un grand traumatisme. Rome est d'ailleurs passée d'une métropole de plus d'un million d'habitants en l'an 280 de notre ère à une bourgade de moins de 30 000 âmes en l'an 600.

C'est ensuite la période historique de 1914 à 1945 qui m'a fasciné. Après la crise économique de 1907, le terrain était fertile pour que les velléités d'en découdre des nationalistes et les ambitions impérialistes se percutent. Celles-ci, facilitées par la manipulation du monde de la finance, déclenchèrent le premier round (1914-1918) de ce qui doit être compris comme le début du déclin, voire du suicide, de l'Europe et qui fut, pour le malheur et à la surprise de tous, une véritable boucherie humaine. Les ambitions des vainqueurs n'étant pas apaisées et les traités de paix injustes attisant chez les vaincus un vif désir de vengeance, un deuxième round était inévitable. Le catalyseur fut, là aussi, une crise financière. Le crash de 1929 et la Grande Dépression qui suivit allaient préparer la route à la prochaine guerre.

Cette Deuxième Guerre mondiale, encore plus meurtrière que la première, ne laissa pratiquement personne indemne à la surface du monde. Les destructions et les souffrances furent immenses et l'on vit pour la première fois l'industrialisation de la mort de civils, dans les ghettos et les camps de Pologne, dans les forêts de Russie, et dans les bombardements de terreur sur l'Allemagne et le Japon. Ce ne furent ni les premiers ni les derniers crimes massifs d'un siècle qui en compta beaucoup, mais rien ne préparait l'habitant européen et asiatique des années 1930 et 1940 à un tel degré de violence industrielle.

Enfant, je voyais dans les documentaires ces images de civils réfugiés et déportés, ballottés sur les routes, dans des trains, à la merci des aléas de la guerre. Je me suis toujours dit que jamais je ne laisserai ma famille devenir des réfugiés, ou n'accepterai de me

retrouver en proie aux velléités de puissances et d'événements sur lesquels je ne pourrai agir.

C'est donc naturellement qu'en tant que bon petit Occidental, grandissant dans le contexte de la guerre froide, j'ai d'abord été – adolescent abreuvé d'une propagande atlantiste – un anti-communiste primaire, puis, le danger des Soviétiques sanguinaires dévoreurs de bébés passé, je fonçai corps et âme dans la seule idéologie restante, le libéralisme libertaire. Avec pour seuls mots d'ordre : faire du fric et consommer.

Bienvenue dans un monde meilleur.

J'ai traversé les années 1990 entre études de marketing et carrière rapide. Travail intéressant et bien payé – responsable marketing pour la Suisse, puis pour l'Afrique et enfin pour les marchés émergents dans l'industrie des logiciels.

Stock options et boursicotage avec les amis et les collègues, argent investi sur le NASDAQ dans les startups de la technologie et d'Internet : Cisco, Netscape, CommerceOne ... fric facile, grosses voitures, grand appartement, nanas, voyages en Afrique, au Moyen-Orient, en Europe de l'Est... je vivais le rêve parfait du jeune cadre dynamique. Je me suis reconnu – comme beaucoup de mes jeunes contemporains publicitaires, financiers ou technologistes – dans Octave, le personnage du bouquin *99 francs* de Frédéric Beigbeder. Pour moi, les technologies allaient bien sûr changer le monde de plus en plus vite et il n'était que normal que des sociétés presque sans revenus et sans profits puissent valoir des milliards en bourse ! En 2000, je fonde ma propre start-up. Arrogant, je pensais que ce qui allait se révéler être une bulle allait me rendre riche et célèbre ! *Trip* qui allait se fracasser très vite avec l'éclatement de la bulle internet suivie de la chute boursière consécutive aux attentats du 11 septembre 2001. Toute ma fortune, jouée avec des leviers sur les marchés, *pfft*, volatilisée. Je me suis retrouvé pratiquement cul nu dans ma BMW décapotable.

Bienvenue dans un monde encore meilleur.

C'est pour moi à cette période qu'une prise de conscience a commencé.

Avec le ralentissement des affaires, et réduisant le personnel de ma petite entreprise de 16 à 4 personnes, j'ai découvert que le travail pouvait être difficile, le succès pas aussi évident qu'il l'avait toujours été et que le chef d'entreprise qui doit payer les salaires de sa poche se retrouve seul.

Déprime.

Déprime et dèche qui m'imposent de ne plus sortir, de limiter ma vie sociale, mais d'avoir du temps pour réfléchir. C'est là que j'ai été frappé par l'évidente et flagrante mauvaise foi de l'administration Bush II pour justifier sa politique de guerre contre l'Iraq du dictateur Saddam Hussein. C'était trop évident. Je me suis intéressé dans le détail à ce qui se passait dans les coulisses : néoconservateurs, complexe militaro-industrialo-pétrolier et monde de la finance. Ça sentait mauvais : Colin Powell et sa fiole bidon au Conseil de sécurité de l'ONU, Dick Cheney en *Darth Vador* corrompu et corrupteur, George W. Bush en cow-boy simplet... Si on nous ment sur quelque chose d'aussi important qu'une guerre, alors sur quoi d'autre nous ment-on ? Je reprends mes livres d'histoire, je me renseigne sur Internet. À force de creuser, et même sans aller très loin, on trouve. Guerre hispano-américaine de 1898, incident du golfe du Tonkin, attaque du *USS Liberty*, assassinat des Kennedy, massacre de Bologne, opération *Ajax*, opération *Northwoods*, invasion du Panama, guerre du Golfe, 11 septembre 2001... J'avale la pilule rouge. La prise de conscience continue grâce à ma confrontation au milieu de la finance de New York, où je travaille avec quelques-uns de mes clients. J'entrevois, je commence à percevoir, la réalité de la manipulation des cours et des marchés par des traders et des banques arrogantes et sans scrupules. Je découvre des analystes, des auteurs et des commentateurs qui dénoncent le système financier. C'est le cas de Niall Ferguson, Nassim N. Taleb, Marc Faber, Gerald Celente, Max Keiser, Pierre Jovanovic, Pierre Leconte, Myret Zaki, Alex Jones et bien d'autres, qui montrent le dessous des cartes. *Ah ah!* Voilà comment ça marche !

Ça fait *peur*.

J'ai vite compris que tout le bla-bla des médias, des débats politiques, le dogmatisme aveugle des économistes, l'incompétence et l'impuissance hallucinante de la classe politique uniquement intéressée à défendre ses privilèges... tout cela ne fait que distraire le public. Comme le souligne l'écrivain français Alain Soral, « *Plus le niveau de conscience est élevé, moins on se fait avoir !* ». En 2005, je profite de la vente de mon entreprise qui, entre temps, a pu survivre et même suffisamment se développer, pour placer l'ensemble de ma fortune – fort modeste désormais – en or. Cela reste le meilleur investissement de ma vie ! Les crises de l'immobilier *subprime* américain et anglais, les schémas de *ponzi* de Bernard Madoff et d'autres, l'éclatement de la bulle des *Credit Default Swaps* ne me touchent pas. Ils ne sont que le symptôme du début d'un effondrement qui va aller en s'accélérant.

Pendant ce temps, ma vie personnelle se stabilise. Mariage, premier bébé. J'en profite pour reprendre un travail salarié dans une société internet solide et, grâce à de nombreux voyages à travers le monde, à mon expérience et à un peu de chance, je me retrouve dans un poste qui me donne beaucoup de temps libre pour lire et réfléchir.

Au cours d'un voyage d'affaires aux États-Unis, j'ai une nouvelle prise de conscience, économique et écologique, cette fois : un embouteillage monstrueux sur le périphérique d'une métropole, des centaines de milliers de travailleurs pendulaires pare-chocs contre pare-chocs ; la clim de chacune des voitures à fond ; un aéroport bondé avec des avions pleins à craquer décollant minute après minute ; un survol de nuit de la ville illuminée ; des millions de maisons et d'immeubles, la lumière allumée, la climatisation ou le chauffage tournant à fond ; des millions de gens consommant à tout va, d'un centre commercial à l'autre, grouillant et utilisant des milliards de kilowatts-heure, engloutissant des millions de barils de pétrole par jour; le tout multiplié par toutes les villes de tous les pays du monde. Complexité immense. Consommation d'énergie immense. Pour paraphraser une expression célèbre, nous consommons les ressources de la planète pour acheter avec de l'argent que nous n'avons pas des choses de mauvaise qualité, dont nous n'avons pas besoin, fabriquées par des ouvriers surexploités, pour impressionner

des gens que nous n'aimons pas et pour finir dépressifs, insatisfaits et malheureux.

Malaise.

Contrairement aux premiers cosmonautes qui se sentaient petits par rapport à la planète Terre, j'ai commencé à ressentir que celle-ci était trop petite par rapport à l'homme. J'ai revu le film *Koyaanisqatsi* réalisé par Godfrey Reggio en 1982, avec la musique de Phillip Glass.

J'ai découvert des auteurs comme Jared Diamond, David Holmgren, Richard Heinberg, James Howard Kunstler, Dmitry Orlov, Graeme Taylor, et bien d'autres qui analysent les problèmes liés à la fin des ressources, la surpopulation et les changements climatiques et écologiques qui risquent d'impacter les activités humaines au cours des prochaines années. Parmi ceux-ci, une mention spéciale pour Chris Martenson qui a fait dans son livre *The Crash Course* un impressionnant travail de vulgarisation économique et a très bien montré les liens entre l'économie, l'énergie issue des ressources naturelles et l'environnement. C'est notamment ces sujets que je vais couvrir dans les première et deuxième parties de ce livre.

Toutefois, si ces auteurs décrivent très bien les problèmes, les solutions proposées sont essentiellement « *encourager à la prise de conscience* » et « *changer nos modes de vie* ». Oui mais, et si on n'y arrivait pas ?

Le jeu en valant la chandelle, plein de bonne volonté et de naïve espérance, j'ai alors essayé de changer les choses en rejoignant un petit *think tank* qui voulait influencer la politique locale. Gros échec. Les écarts des membres individuels, l'inertie du monde politique, la relative futilité de contribuer à un blog, la calomnie permanente et la manipulation de l'*establishment* médiatique et politique sont des barrières qui nécessitent une vie d'efforts et de militantisme pour être surmontées. Alors, si on ne peut pas changer le monde, on peut au moins se changer soi-même. Peut-être que l'on peut sauver sa peau. Et, avec un deuxième bébé qui arrive, celle des membres de ma famille.

Poursuivant mes recherches et mes réflexions, je découvre, en 2007, le monde des survivalistes aux États-Unis, avec leur règle des trois G : *Gold, Guns, Getaway* – en français : or, armes, cachette.

Mon attention se porte notamment sur l'œuvre de James Wesley Rawles. Son site *survivalblog.com* et ses livres *How to survive the end of the world as we know it* et *Patriots* sont une illumination. Je dois à ce gourou des survivalistes américains l'idée de retrousser mes manches et de démarrer un projet, qui est à la source de ce livre et que j'exposerai en détail dans les troisième et quatrième parties.

J'ai donc commencé à activement me préparer dès 2007 à l'éventualité que nous allons traverser des années très difficiles dans un avenir proche. Avec l'arrivée d'un troisième bébé, j'ai acheté et équipé une ferme, je me suis entraîné à la survie et j'ai interviewé d'autres personnes ayant fait une démarche similaire. C'est en documentant ce processus que j'ai, petit à petit, accumulé un savoir-faire, des expériences et des idées qui m'ont porté à essayer de convaincre des gens autour de moi, et quelle ne fut pas ma surprise de voir que l'accueil ne fut pas si hostile que je le pensais. Bien au contraire, mes amis et collègues trouvaient aussi qu'il y avait *quelque chose de pourri dans leur royaume* et que les lendemains n'allaient pas être aussi roses que l'on avait pu le penser après la chute du Mur de Berlin.

Pendant mon temps libre, j'ai commencé à faire quelques séances de conseil, pour aider des amis à démarrer leur projet. Et puis, le bouche à oreille aidant, de plus en plus de gens m'ont contacté pour valider la qualité de leur stratégie de survie, pour vérifier si leurs craintes avaient une solution, pour identifier un endroit idéal où se réfugier, ou encore pour que je les mette en contact avec des formateurs plus pointus dans un domaine spécifique. Le temps que j'ai passé avec eux m'a permis d'acquérir une expérience et de découvrir quelques exemples intéressants de préparation que je partagerai avec vous.

Comme vous le constaterez, ce livre est ma vision, très occidentalo-centrique, de la manière de survivre à l'effondrement économique et social qui risque de survenir dans les prochaines années. Je me suis beaucoup fondé pour élaborer cette vision sur une synthèse des œuvres de nombreux auteurs qui sont cités soit dans le corps du livre, soit dans la partie bibliographique.

Ce livre n'est toutefois pas un manuel pour tout faire. Tout d'abord, on ne peut jamais rien garantir à 100% – encore moins la survie. Ensuite, la quantité de domaines à connaître en la matière est colossale. Ce livre sera pour vous, je l'espère, un point de départ pour

continuer à progresser dans votre quête de savoir et de savoir-faire, tout en ayant une base essentielle pour la survie, quels que soient les scénarios du futur. Enfin, j'ai inclus pour chaque chapitre une large bibliographie qui vous donnera un ample choix d'ouvrages de qualité.

Pour terminer cette introduction, je tiens à préciser que je ne souhaite pas l'effondrement de l'économie et la fin du monde. N'étant pas un adepte du calendrier maya et ne prenant pas au sérieux l'apocalypse de Jean, les prophéties de saint Malachie et les révélations de Fatima – bien que les coïncidences soient troublantes…– je ne joue pas à me faire peur. Si vous voulez vous faire peur, allez voir un bon film de catastrophes. Je ne pense pas que la fin du monde arrive. Je pense que ce sera tout au plus la fin *d'un* monde, la fin de *notre* monde.

Lisez ce livre, faites vos recherches, forgez-vous votre propre avis, prenez note de la phrase d'Henri Poincaré : *« douter de tout, comme de tout croire est une solution qui nous dispense de réfléchir »*, et ensuite, retroussez-vous les manches et au boulot !

Il me faut encore avertir le lecteur que nombre de conseils contenus dans ce livre ne s'appliquent que si une situation chaotique et sans lois devait arriver. Je vous encourage à vous renseigner sur toutes les lois en vigueur dans votre pays et à les respecter scrupuleusement, notamment en ce qui concerne la législation sur les armes, la pratique de la médecine, l'agriculture et l'urbanisme. Si vous finissez en prison, ça ne va pas vous aider ! Je ne peux être responsable de vos actions ou des dommages causés à vous-même ou à des tiers par la mise en œuvre de conseils et principes lus dans ce livre. Chaque action décidée par le lecteur ne peut en aucune manière engager la responsabilité de l'auteur ou de l'éditeur. N'hésitez pas à consulter un spécialiste ou un médecin si vous avez des doutes.

À la fin de chaque chapitre se trouve une petite œuvre de fiction, écrite en *italique*, censée illustrer par l'imagination certains des points traités. Il va de soi que ces textes sont une œuvre de fiction et ne représentent pas l'avis ou le souhait de l'auteur.

***

– Dis grand-père, c'est vrai que les hommes sont allés sur la lune ?

– Oui, c'est vrai. C'était quelques années avant la naissance de mon père. C'était des Américains, avec une fusée, aussi haute que cette montagne et qui faisait un bruit plus fort que mille tonnerres !

– Oooh ! firent à l'unisson les enfants assis en cercle autour du grand feu qui les réchauffait. Ils regardaient le vieil homme tout ridé avec admiration et attention.

– C'est quoi une fusée grand-père? demanda une des petites.

– Chut ! fit l'un des grands.

– C'est un grand tube de métal, à la cime pointue qui vole dans le ciel et les étoiles – comme une cartouche de fusil géante…

– Il y a encore des Américains ? demanda l'un des plus grands. Bien sûr ! dit un autre, ils ne sont pas tous morts !

– Non, en effet, reprit le vieillard, les rides du visage encore plus marquées par la lumière de l'âtre. Il doit même y en avoir beaucoup dans leurs montagnes, qui sont encore plus grandes que les nôtres. Qui sait comment s'appellent nos montagnes ?

– Les Alpes !! répondirent tous les enfants en cœur.

– C'est bien les enfants. Oui, à l'époque de mon père, bien avant qu'il y ait une saison des ouragans, ah, il y avait beaucoup de choses formidables ! Je me souviens même, enfant, de jouer avec des écrans pleins d'images qui bougent et puis, il y avait tellement de gens, dans le monde, on pouvait voyager facilement partout, même sur des machines qui volaient dans les airs, on achetait les choses avec des petites cartes en plastique, on savait soigner presque toutes les maladies, on gaspillait tout – même la nourriture !

– Grand-père, comment ça se fait que c'est plus comme ça aujourd'hui ?

– Ah ! Ça, les enfants, c'est une histoire que je vous raconterai demain ! Allez, tous au dodo ! Il faut prendre des forces pour demain, car demain, il y a école… Vous en avez de la chance d'aller à l'école ! Au-delà de la grande rivière, dans la plaine, il n'y pas d'école et les enfants vivent dans les ruines des grandes villes, là où il y a des monstres méchants. Alors, hop, hop, hop, au lit !

Alors que les enfants quittaient la pièce, une jeune femme vint aider le vieil homme à se lever.

– Ah ! merci petite, ma jambe ne s'est jamais remise de cette vieille fracture…

– Merci grand-père de t'occuper des petits le soir. Mais tu sais, tu ne devrais pas exagérer comme ça avec tes histoires. Allons donc, des machines qui volent comme des oiseaux, c'est ridicule !

I - RISQUES ET IMPACTS

« Un progrès illimité s'accorde mal aux ressources limitées de notre planète, et l'aisance matérielle s'accroît tandis que le développement spirituel régresse. »
Alexandre Soljenitsyne, écrivain russe (1918-2008)

« C'est le malheur du temps que les fous guident les aveugles. »
William Shakespeare, écrivain anglais, Le Roi Lear (1564-1616)

« *Les gens ne peuvent pas* faire face à *trop de réalité* »
Carl Jung, psychiatre suisse (1875-1961)

La surpopulation

« Le plus grand défaut de l'espèce humaine est son incapacité à comprendre la fonction exponentielle. »
Dr. Albert Bartlett, professeur de physique, 1998

« La race humaine doit établir le pouvoir et la domination sur la nature. »
Francis Bacon, philosophe britannique (1561-1626)

« Dans les temps de tromperie universelle, dire la vérité devient un acte révolutionnaire. »
George Orwell, écrivain britannique (1903-1950)

La planète Terre est âgée de plusieurs milliards d'années. Au cours de cette très longue période, de nombreuses espèces sont apparues, se sont développées, ont évolué. L'immense majorité a disparu, parfois à cause d'extinctions massives et soudaines, mais le plus souvent par leur incapacité à s'adapter à des changements dans leur niche biologique, dans leur habitat.

L'homme – *Homo Sapiens* – est apparu il y a seulement quelques centaines de milliers d'années, ce qui représente une fraction de temps minuscule à l'échelle géologique. En peu de temps, il a eu une telle influence sur le système terrestre que certains scientifiques proposent de créer une nouvelle période géologique commençant en 1784, année du début de la révolution industrielle (machine à vapeur de James Watt). Cette nouvelle période s'appellerait *anthropocène*, ou *l'âge de l'homme*, et succèderait ainsi à l'holocène qui avait commencé il y a dix mille ans. L'idée n'est pas dénuée de sens, même si cela peut paraître arrogant, surtout lorsque l'on constate l'incapacité de l'homme à prévoir et à se protéger de catastrophes naturelles comme les ouragans, les tsunamis, les tremblements de terre... Toutefois, on doit constater que jamais aucune espèce connue n'a autant marqué son environnement, pour le meilleur comme pour le pire. Cela ne serait pas le cas si les humains n'étaient pas si nombreux.

Avant d'aller plus loin, il faut se mettre d'accord sur un concept mathématique sans lequel il est difficile de saisir l'importance des évènements auxquels nous allons faire face au XXIe siècle. Je sais, peu de gens aiment les maths. Pourtant c'est le langage de l'univers et il vaut mieux en connaître les notions de base si on ne veut pas subir la *Loi*, celle avec un grand « L » : la Loi de la physique, qui s'exprime sous forme de mathématiques. C'est une Loi avec laquelle on ne transige pas, avec laquelle on ne négocie pas. Newtonienne, relativiste ou quantique, quel que soit son petit nom, la Loi est froide et impitoyable, présente partout et à tout moment. Vous pouvez oublier de respecter une loi humaine, brûler un feu rouge, mais le retour au réel de la Loi peut se faire par un choc à 100 km/h contre la voiture que vous n'aviez pas vue. Malheur à ceux qui ne connaissent pas la Loi !

Revenons à notre concept mathématique qu'il faut bien comprendre. Il s'agit de la croissance exponentielle. C'est un des concepts mathématiques les plus difficiles à concevoir pour le cerveau humain, car nous avons tendance à penser en lignes, en progressions linéaires, alors que l'exponentiel est une courbe. Mais vous allez voir, c'est un concept facile à saisir si on prend le temps de l'expliquer.

Alors, pour la <u>*croissance linéaire ou arithmétique*</u> : on ajoute toujours le même montant à chaque intervalle. Par exemple : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, etc. – voilà une séquence linéaire ou arithmétique. À chaque période mesurée, un nombre, toujours le même – ici 1 – est ajouté à la séquence. C'est constant. En revanche, le pourcentage de croissance est dégressif. Ici, 100%, 50%, 33%, etc.

Plus difficile maintenant : la <u>*croissance exponentielle ou géométrique*</u> accroît le montant qui s'ajoute à chaque période. Par exemple, la séquence 1, 2, 4, 8, 16, 32, 64... suit la règle selon laquelle chaque nombre est le double du précédent – on multiplie par deux à chaque période. Le montant que l'on ajoute dépend donc du précédent et est un peu plus grand. Le montant ajouté est croissant, alors que c'est le pourcentage qui est constant, ici 100%. Cela pourrait être d'ailleurs n'importe quel pourcentage, 50%, 20%, 10%, 1%, 0,25%, le principe reste le même.

Pour être bien sûr que l'on comprenne ce qu'est la croissance, disons, d'une population, sous forme d'un pourcentage, prenons une croissance de 10% par an. Cela signifie que la population est

multipliée par 1,1 chaque année. Ainsi, pour une population initiale de 1 000 individus :

- Au bout d'un an, elle passe à 1 100 individus (1 000 x 1,1) ;
- Au bout de deux ans, elle passe à 1 210 individus (1 100 x 1,1 ou 1 000 x 1,1 x 1,1 ou 1 000 x $1{,}1^2$) ;

Au bout de 7 ans, elle a quasiment doublé pour arriver à 1 948,7 individus (1000 x $1{,}1^7$) ;

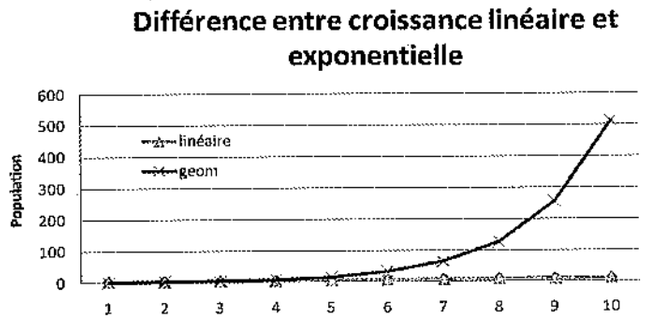
- Au bout de 100 ans, elle a été multipliée 13 780 fois et est de 13 780 000 individus (1 000x$1{,}1^{100}$).

La formule générale est *Pop(n) = Pop(0) x croissance* ^{n}, où *Pop(0)* est la population de départ, *Pop(n)* est la population après *n* années – *n* étant donc le nombre d'années – et où *croissance* est le pourcentage de croissance donné. Jusque-là, ça va ?

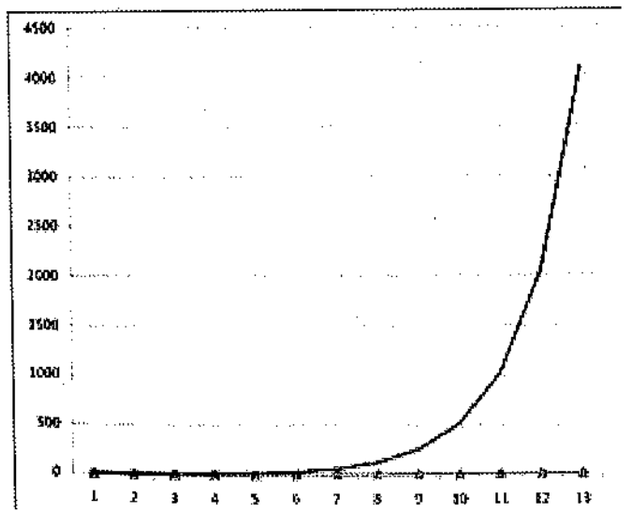
Reprenons les deux séries de tout à l'heure. La série linéaire progresse de « 1 » par période : 1, 2, 3, 4, etc. Comparons-la avec la série exponentielle qui progresse en doublant : 1, 2, 4, 8, etc. Prenons ces deux séries sur 13 périodes de temps. Les résultats sont les suivants :

Période	Série linéaire	Série exponentielle
1	1	1
2	2	2
3	3	4
4	4	8
5	5	16
6	6	32
7	7	64
8	8	128
9	9	256
10	10	512
11	11	1024
12	12	2048
13	13	4096

La représentation graphique des dix premières périodes donne les courbes suivantes :



On voit bien qu'après un certain temps, la progression exponentielle se détache nettement de celle qui est linéaire. Si on prolonge les périodes mesurées pour aller jusqu'à 13, le graphique donne les courbes suivantes :



On observe que, très vite, la progression exponentielle donne une courbe bien différente de la progression linéaire. Au début des périodes que l'on mesure, la croissance n'est pas très différente puis, à un moment, la différence devient sensible à l'œil nu et, dès lors, par la propriété mathématique de ce modèle, elle semble *exploser* et la différence devient de plus en plus immense. C'est beau les mathématiques, n'est-ce pas ?

Prenons encore un exemple très théorique, mais très parlant, tiré du livre de Chris Martenson : *The Crash Course*. Si un investisseur avait mis un centime d'euros dans une banque il y a 2 000 ans et que ce centime lui rapportait 2% d'intérêt pendant ces 2 000 années, et bien la différence sur le compte, la première année, ne serait que de 2 centièmes de centime – 0.02% x 0,02 centimes. Mais 2 000 ans plus tard, aujourd'hui, ce compte vaudrait plus de 1,5 quadrilliards d'euros. En chiffres c'est 1 500 000 000 000 000 euros et c'est 20 fois plus que tout l'argent existant dans le monde aujourd'hui ! Puissantes les mathématiques, n'est-ce pas ? On aurait surtout aimé que notre ancêtre romain, gaulois, berbère ou germain ait pensé à placer quelques sesterces pour nous à l'Union des Banques Helvétiques !

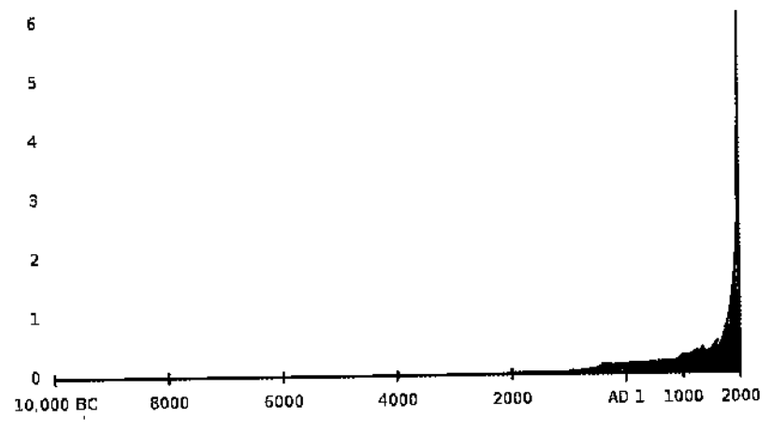
On a donc démontré qu'une croissance exponentielle conduit la taille d'une population à croître de plus en plus vite vers l'infini. On parle de ce fait d'*explosion* exponentielle. Cette évolution théorique ne résiste jamais à l'expérience : aucun phénomène ne peut croître indéfiniment car sa croissance est limitée par le milieu dans lequel se trouve la population. Les virus, par exemple, se reproduisent dans une population jusqu'à ce que leurs hôtes meurent ou développent une immunité, ou que les conditions d'infection et de multiplication ne soient plus réunies. À ce moment-là, le virus disparaît. La croissance exponentielle est toujours auto-limitatrice. Rien ne croît à l'infini. Rien. Même pas les rennes de l'armée américaine en mer de Béring.

Le premier à avoir soulevé un tel problème fut le pasteur Thomas Malthus (1766–1834). Il calcula que si une population augmente de façon exponentielle ou géométrique tandis que les ressources disponibles ont une croissance linéaire ou en tout cas limitée, le résultat est un dépassement de la capacité porteuse de l'environnement. Une catastrophe démographique devient inévitable. Alors que, depuis des millénaires, les populations étaient à peu près stables ou en faible croissance, tout d'un coup, les enfants qui allaient devoir naturellement mourir ont survécu, grandi, fait beaucoup

d'enfants qui ont eux aussi survécu et qui ont, au cours du dernier siècle, contribué à faire croître la population. La croissance exponentielle de la population est donc une réalité qui, dans les faits et contrairement à ce que pensait Malthus, n'est pas seulement limitée par la productivité agricole, mais plutôt par des phénomènes complexes liés à l'enrichissement de la société et par des choix d'organisation sociale qui amènent les familles à avoir moins d'enfants ou à préférer ne pas en avoir du tout. Toutefois, Malthus postulait que l'augmentation exponentielle allait tôt ou tard dépasser les capacités de l'environnement. Que cela ne soit pas encore arrivé ne veut pas dire que sa constatation est illogique ou fausse. Son analyse reste *structurellement* valide sur le long terme. Le pauvre Malthus a été décrié et vilipendé car sa prévision ne s'est pas vérifiée. Le pronostic pessimiste de Malthus a été retardé *ponctuellement*, car le monde a connu une grande augmentation des ressources et des rendements agricoles.

Revenons à notre *Homo Sapiens*, courant cul nu dans les savanes du monde et découvrant petit à petit qu'un mode de vie sédentaire et agricole permettrait de faire grandir plus efficacement sa petite tribu. Il a fallu presque toute l'histoire de l'humanité – un peu plus de 100 000 ans – pour que la population mondiale atteigne 5 millions d'individus vers l'an 10 000 avant notre ère. Il a ensuite fallu près de 12 000 ans pour atteindre, vers l'an 1800, 1 milliard d'individus. Dans les cent années suivantes, en un siècle seulement, cette population a encore doublé pour atteindre les 2 milliards. Encore un siècle, et nous sommes 7 milliards en 2011. Chaque année, il y a 90 millions d'humains en plus. Selon les prévisions les plus optimistes – qui tiennent compte de la baisse de la natalité dans beaucoup de pays – nous serons 9 milliards en 2050. Pourquoi a-t-il fallu 200 000 ans pour atteindre 5 millions d'individus et pourquoi faudra-t-il seulement 40 ans pour ajouter 3 milliards supplémentaires ? C'est que la progression de la population humaine suit la courbe d'une progression exponentielle.

En graphique, cela donne :



Vous l'aurez compris : la courbe en forme de *tige de hockey* est le résultat de la fonction mathématique qui représente graphiquement la progression exponentielle de la population humaine. L'important, c'est de bien définir la mesure, ou l'échelle, des axes du graphe. Si on regarde uniquement une partie du graphe, on peut presque se méprendre et penser que c'est une courbe linéaire. Par exemple, si on regarde uniquement la progression humaine de 1800 à 1900, on voit qu'en un long siècle la population a doublé. Mais on ne voit pas qu'il a fallu 500 ans pour qu'elle passe d'un demi-milliard à un milliard, ni que, dès 1900, la population quintuple ensuite en un siècle seulement. La clé, c'est de savoir quelle est la bonne échelle. Si la planète a des ressources suffisantes pour 100 milliards d'humains, passer de 1 milliard à 7 ou à 17 n'est vraiment pas grave. Mais si la limite était, disons au hasard, de 1,5 milliard ? En fait, c'est bien cette rapidité de croissance qui est impressionnante. Un nouveau milliard d'humains s'ajoute au total, de plus en plus vite. Si une population d'un milliard avait une croissance de 1% par an en moyenne, elle arriverait à deux milliards en 70 ans. Si la croissance continue toujours à 1% par an, elle ne mettrait plus que 41 ans pour arriver à 3 milliards, plus que 29 ans pour arriver à 4 milliards, puis encore 22 ans pour arriver à 5 milliards, 18 ans pour arriver à 6 milliards, et plus que 12 ans pour arriver enfin à 7 milliards... Dans le monde de la croissance exponentielle, les choses vont de plus en plus vite. Surtout vers la fin. Vous me suivez ?

Cela veut aussi dire que dans le monde des croissances exponentielles, la prise de conscience des problèmes ne se fait que très tard et que le temps pour agir est court. Souvent, il est d'ailleurs *trop tard.*

La loi exponentielle s'applique à toute croissance, y compris à la croissance économique et à la consommation d'énergie qui en résulte. Entre 2000 et 2009, la Chine a déclaré une croissance économique de 8%. L'économie chinoise double donc de taille tous les neuf ans. C'est-à-dire qu'entre 2000 et 2009, l'économie chinoise a doublé et, avec elle, sa consommation en ressources énergétiques, minerais, etc. À ce rythme de croissance, celle-ci va encore doubler d'ici 2018, en neuf ans. Cela veut dire que si la Chine a 14 centrales nucléaires, il est probable qu'elle doive en doubler le nombre (28 sont d'ailleurs en construction en 2011), que si la Chine consomme 10 millions de barils de pétrole par jour, elle en consommera 20 millions en 2018, soit plus de 20% de la production mondiale actuelle. Pour les pays à croissance plus modeste, si celle-ci est de 5% en moyenne, leur économie va doubler en 14 ans. Cette même formule marche pour tout : si la criminalité augmente de 7% par année, elle va doubler en 10 ans, etc.

Nous allons arrêter ici notre petit cours de mathématiques, mais vous conviendrez que c'est un concept important à comprendre pour bien saisir les problèmes auxquels nous allons devoir faire face ces prochaines années. Nous retrouverons la croissance exponentielle bientôt. Revenons maintenant à notre population de 7 milliards d'humains.

Sommes-nous d'accord pour accepter les postulats suivants ?

Plus il y a de population, plus elle nécessite de nourriture, d'eau potable, etc.

Plus il y a de population, plus chacun des individus qui la composent a besoin d'éducation, de soins, de logements, de transports, d'emplois, de biens de consommation et de services... Donc, plus il faut de croissance économique.

Pour subvenir à la croissance actuelle de la population, qui est de 2,8% par an, l'économie doit doubler, soit croître de 100%, entre 2010 et 2035. Puis doubler encore entre 2035 et 2060 (soit multiplier l'économie actuelle par 4), puis doubler encore entre 2060 et 2085 et enfin doubler une fois encore entre 2085 et 2110. Au minimum, cela veut dire faire croître l'économie de 16 fois – 16 fois d'ici 2100 !

Est-ce *possible* ?

Si la population mondiale vivait actuellement dans l'opulence, il serait possible de penser que oui, nous pouvons encore croître. Or, comme le montre l'urbaniste Mike Davis dans son livre *Planet of Slums,* plus de la moitié de la population mondiale vit aujourd'hui dans des bidonvilles, des *favelas*, des *shanty-towns* répugnantes d'insalubrité, aux conditions de vie révoltantes, où règnent la criminalité, la violence et la corruption. Mauvais partage des richesses, exode rural, exploitation économique ? Certes, mais toute chose étant égale par ailleurs, plus de population c'est plus de problèmes à résoudre. C'est aussi simple que cela.

Bien que, notamment grâce à l'alphabétisation des femmes, la natalité commence à baisser dans pratiquement tous les pays du monde, l'inertie de cette croissance exponentielle restera encore avec nous – dans le meilleur des cas – jusqu'à 2050. Ouf ! Il ne faudra donc que quadrupler l'économie mondiale ! Nous allons entrer dans une période de l'histoire qui n'a pas de précédent. Jamais les humains n'ont été si nombreux. Nous allons entrer dans une période de difficultés extrêmes.

La différence entre les humains et les rennes introduits en 1944 sur l'île de St.Matthews dans le détroit de Béring, c'est que nous, nous sommes capables de comprendre les limites de la croissance, de changer nos modes de vie, de reconstruire des écosystèmes endommagés et de créer une économie durable.

Ou pas ?

Sommes-nous capables de voir ces problèmes ? Pouvons-nous changer nos habitudes à temps ? Une nouvelle ère géologique appelée anthropocène, donc ? Il se peut bien que cette ère ne dure pas très longtemps. Nous allons voir pourquoi.

***

Maurice n'a pas de chance ce matin. Sa voiture est en panne et sa femme est partie avec les enfants quelques jours chez ses parents. Il va devoir prendre les transports publics. Cela fait au moins 20 ans qu'il n'a plus pris le bus et le métro dans sa ville. De sa banlieue pavillonnaire, Maurice doit se rendre à son lieu de travail où il est cadre dans une multinationale – et au lieu des 45 minutes habituelles de trajet en voiture, il découvre que c'est bien plus long aujourd'hui. C'est surtout l'attente pour les bus en retard, les correspondances ratées, le trajet dans les rames bondées de gens aux heures de pointe qui prennent le plus de temps. Près du double du temps qu'il met d'habitude. S'il trouve le fait de marcher un peu très rafraîchissant par rapport à celui de rester dans sa voiture et d'être coincé dans un embouteillage à lire ses emails sur son Blackberry, il a vraiment détesté être écrasé comme une sardine, et bousculé par cet amas de gens grouillant. Il dégouline de sueur, le contact de tant de gens le met mal à l'aise. Il se surprend à craindre d'attraper une maladie ! Il ne se souvenait pas que, du temps où il était étudiant et prenait le métro souvent, il y eût autant de gens. Et puis la composition a bien changé. Là où, à son époque, tout le monde, ou presque, était, comment dire, « comme lui » sur le plan ethnique, maintenant, c'est différent. C'est lui qui est minoritaire. Il n'a rien contre les étrangers, mais il trouve tout d'un coup que la composante ethnique de sa ville ressemble beaucoup à celle des pays où il voyage parfois pour affaires. Et que de monde ! Les escalators : pleins ! Le bus : plein ! Le métro : plein ! Enfin arrivé à son bureau, il se sent libéré de ce monde dont il ignore tout. Ouf ! Tiens, il ne trouve plus son portefeuille.

La fin du pétrole

« Ce qui va arriver est que, très bientôt, nous allons être à court de pétrole, et tout dépend du pétrole… C'est la fin du monde. »
Kurt Vonnegut, écrivain américain (1922-2007)

« C'est une tempête parfaite qui vient vers nous : une demande de pétrole croissante confrontée à une production de plus en plus limitée. »
Dr. William L. Chameides, professeur de science environnementale, Université de Duke, novembre 2010

« À long terme, nous ne pouvons nous permettre de parier notre prospérité et notre sécurité sur une ressource qui, tôt ou tard, va disparaître. »
Barack Obama, président des États-Unis, 30 mars 2011

Nous sommes une civilisation entièrement bâtie sur les énergies fossiles. Celles-ci sont le produit de l'immense pouvoir énergétique du soleil qui s'est accumulé pendant des centaines de milliers d'années par transformation progressive de détritus biologiques sous forme d'énergies fossiles que nous utilisons désormais massivement.

Parmi celles-ci, le pétrole est une substance aux particularités extraordinaires : liquide à température ambiante, facile à transporter et à manipuler (par pétrolier, camion, train ou pipeline…), il contient une très grande énergie par rapport à sa masse, facilement transformable en sous-produits utiles comme les carburants (essence, diesel, kérosène, etc.) qui servent à propulser efficacement tous nos véhicules, à générer de l'électricité ou encore à chauffer nos bâtiments. Le pétrole n'est pas seulement utilisé pour les transports. Il entre dans la composition d'une foule de produits dont on se sert quotidiennement : matières plastiques, polymères, produits pharmaceutiques et chimiques, pesticides et insecticides, ordinateurs, constructions, colles, peintures, revêtements routiers, sièges de voiture, bas de nylon… La liste est pratiquement infinie. Rien ne peut se comparer au pétrole en termes de combinaison de puissance

énergétique, de versatilité, de transportabilité et de facilité de stockage.

Regardez bien autour de vous : tout ce que vous voyez, tout ce que vous portez sur vous, tout ce que vous mangez, toute notre civilisation est fondée sur l'énergie du pétrole. De plus, le pétrole est si bon marché et si facilement disponible que même les individus au plus bas de l'échelle sociale en ont bénéficié. Bon marché, certes, mais avec une valeur intrinsèque qui est très grande. Pour preuve, imaginez que vous remplissiez le réservoir de votre voiture avec un litre d'essence, puis que vous rouliez quelques kilomètres avant de tomber en panne d'essence et que vous deviez alors revenir à votre point de départ en marchant ou en poussant votre voiture sur la distance parcourue avec ce seul litre. Combien seriez-vous prêt à payer pour avoir un petit litre supplémentaire à disposition et éviter ainsi cet effort et ce temps perdu ? Un litre d'essence représente des heures de travail manuel. Or, parce qu'il est négocié en dollars et que son prix est gardé artificiellement bas, le pétrole est l'un des liquides les moins chers du monde, à peine plus cher qu'une bouteille d'eau!

Est-ce que cela va durer encore longtemps ?

Si la réponse est oui, youpi ! Nous pourrons continuer notre mode de vie actuel et permettre de l'étendre au reste de la planète. Mais si cela n'était pas le cas ?

L'Agence internationale pour l'énergie (AIE) estime que le taux de déclin des gisements existants est de 6,7% par an – un déclin exponentiel. Cela veut dire que dans 10 ans, les gisements existants ne nous donneront plus que la moitié du pétrole qu'ils nous donnent maintenant. Il faut donc trouver de nouveaux gisements pour remplacer cette perte annuelle mais aussi pour assouvir la nouvelle demande. On peut bien essayer de pomper plus vite le pétrole des gisements que l'on connaît pour compenser cette baisse – mais ce serait comme appuyer plus fort sur un tube de dentifrice pour en faire sortir plus vite la pâte sans que le total final ne change.

En gros, si ces prévisions sont vraies – et de nombreuses études semblent les corroborer – entre 2011 et 2016, nous allons perdre chaque année l'équivalent de 18 millions de barils par jour. Or, les

nouveaux gisements découverts récemment nous donnent, pour l'instant, un supplément de seulement 7,6 millions de barils par jour. Il y a donc un *trou* de 10,4 millions de barils par jour. Et cela, c'est si l'économie ne bouge pas. Croissance zéro. Si, en revanche, on attend une croissance de 3%, c'est 13 millions de barils par jour dont on va manquer. Si la croissance attendue est de 4%, c'est 14 millions. Si c'est 5% que l'on attend, c'est 15 millions. Et si on booste l'économie *à la chinoise* pour atteindre 10% de croissance, c'est 20 millions de barils par jour qui manqueront.

Avant d'aller plus loin, il faut vérifier si ces données et ces prévisions sont correctes. C'est une vérification d'autant plus pertinente que le concept de la baisse de production du pétrole est une idée qui n'est pas nouvelle : il s'agit du *pic pétrolier*.

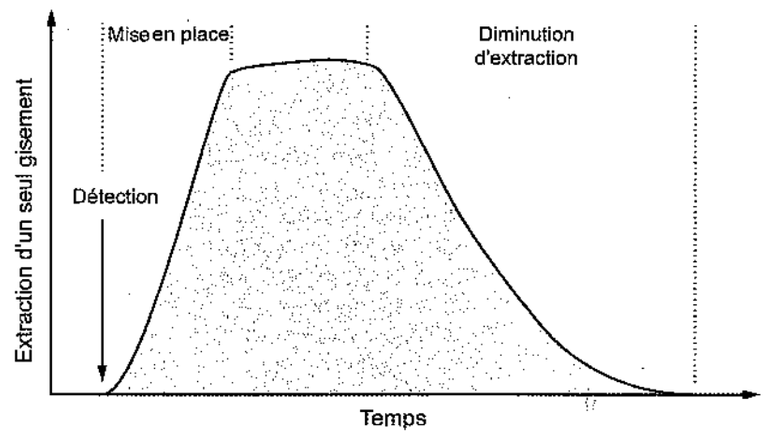
Le *pic pétrolier* est le sommet de la courbe de production d'un puits, d'un gisement pétrolier ou d'une région de production pétrolière. C'est le moment où la production plafonne avant de commencer à décliner du fait de l'épuisement des réserves de pétrole exploitables.

La durée du cycle de vie d'un gisement de pétrole donné est très variable. Dans tous les cas, il s'étale sur plusieurs décennies à partir de l'année de la première découverte. La mise en production d'un nouveau gisement de pétrole intervient quant à elle après un intervalle de temps compris entre quelques années et quelques décennies après sa découverte. La production en pétrole d'un gisement s'étale généralement sur plusieurs décennies : les premiers puits des gisements de la mer du Nord sont entrés en production en 1970 et la dernière goutte de pétrole devrait être extraite vers 2050.

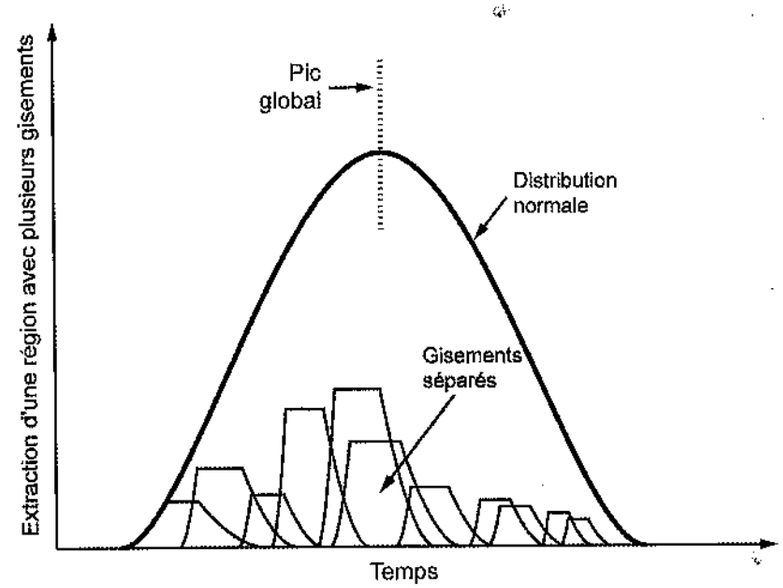
Comme le montre le graphique page suivante, le volume de pétrole produit au cours du temps peut être représenté par une courbe en forme de cloche. Entre le début et l'arrêt de la production, celle-ci passe par un maximum qui correspond à peu près au moment où la moitié du pétrole a été extraite. La phase de déclin est beaucoup plus longue que la durée écoulée entre la mise en production du gisement et son pic.

Au début de la production, le pétrole jaillit spontanément du puits par la pression naturelle. Dans une deuxième phase, il faut forcer le

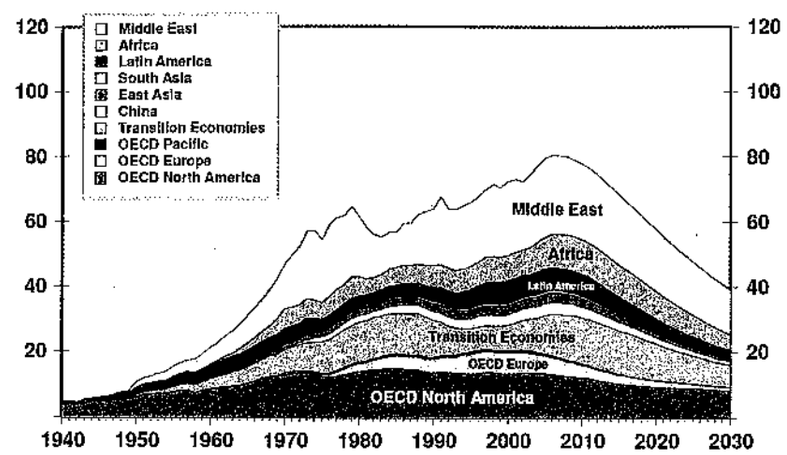
pétrole à sortir en introduisant de l'eau ou du gaz, ce qui nécessite une dépense en énergie croissante. En dernier ressort, des techniques encore plus coûteuses, comme l'injection de vapeur pour augmenter la fluidité du pétrole, peuvent être utilisées. La production est arrêtée lorsque l'énergie nécessaire pour extraire un litre de pétrole dépasse celle contenue dans ce même litre en tenant compte des autres coûts d'exploitation (maintenance, coûts humains, transport). Durant la phase de déclin, la production décroît à un rythme qui dépend de la géologie du gisement et des méthodes d'extraction utilisées : la moyenne est de 4%, soit 25 ans pour épuiser le gisement après son pic.



L'expression pic pétrolier (ou *Peak Oil* en anglais) désigne le pic pétrolier mondial. Les méthodes de prévision de ce pic s'inspirent des travaux du géologue Marion King Hubbert qui avait, dans les années 1950, pronostiqué avec succès le pic de la production de pétrole américaine. Le graphique suivant montre l'évolution de tous les gisements cumulés :



Pour savoir si la production totale de pétrole de ces dernières années correspond à une courbe comme celle que nous venons de décrire, il suffit de compiler toutes les données de tous les gisements pétroliers de ces dernières décennies. C'est ce qu'a fait l'ASPO, une organisation de scientifiques qui étudient le pic pétrolier. Les résultats sont représentés dans le graphique ci-dessous, qui montre la production mondiale de pétrole par région du monde et en millions de barils par jour :

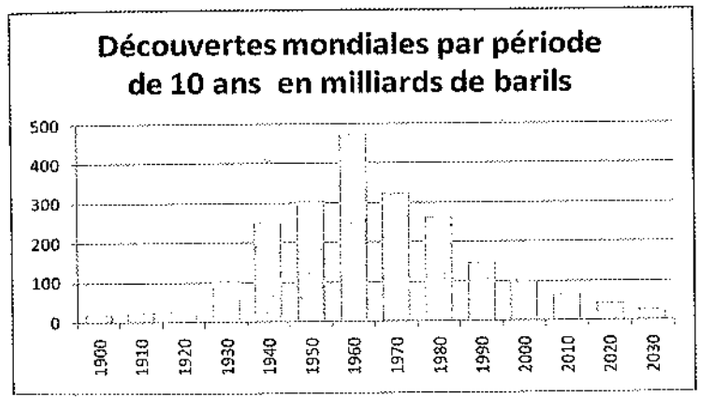


Si le fait que la production de pétrole de 2009 a été moindre que celle de 2008 peut s'expliquer par les conséquences industrielles de la crise financière de 2008 (baisse de la demande, relative baisse des transports, etc.), il faudra attendre les données officielles de la production de 2010 (qui semble égale ou légèrement plus faible que celle de 2009) et de 2011 pour savoir si nous avons atteint le pic pétrolier ou si celui-ci est encore à venir. C'est un peu comme regarder dans le rétroviseur pour essayer de prévoir le trafic qui nous attend. Il est impossible de savoir par avance si l'on a atteint ce pic. On peut uniquement déterminer la baisse de production en observant les chiffres des années précédentes.

Un autre indice qui nous permet de savoir si nous sommes proches du pic pétrolier est l'état des réserves existantes. Là, les chiffres sont très difficiles à décrypter puisque chaque pays déclare quelles sont ses réserves *officielles*. Or, on peut se demander si ces chiffres officiels sont bien réels. En effet, on sait que plus les réserves annoncées sont importantes, plus le pays est considéré comme stratégique, avec tous les avantages commerciaux (et de corruption) que cela comporte. On sait aussi que l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) fonde les quotas de droits de production de ses États membres sur ces réserves, poussant ces

États à déclarer un maximum de celles-ci afin de pouvoir augmenter leur production et donc leurs revenus. De nombreux rapports de la CIA montrent que cette organisation a alerté les plus hautes autorités de l'État américain sur ce danger depuis les années 1980.

Il nous reste à voir si les découvertes de nouveaux gisements vont compenser la perte de production. Après tout, si ces nouveaux gisements sont immenses, cela peut repousser à bien plus tard le pic pétrolier. Selon l'ASPO citée plus haut, les découvertes de nouveaux gisements sont, en volumes de milliards de barils de pétrole, en forte baisse depuis 1964, comme le montre le graphique page suivante :



Cela veut dire que les nouveaux gisements sont de plus en plus petits, ce qui est compréhensible puisque nous avons exploré tous les recoins de la Terre depuis un siècle. Les géologues savent très bien identifier les régions où les gisements peuvent se trouver. Nous avons commencé par exploiter les gisements les plus faciles d'accès et ceux dont l'extraction est la moins coûteuse.

En fait, les gisements de pétrole sont divisés en un tout petit nombre d'énormes gisements, et un grand nombre de petits gisements. Cette division est illustrée par le fait que 60% de la production mondiale vient de seulement 1% des gisements actifs. Quand un des très grands gisements commence à être épuisé, il se

peut qu'il faille exploiter des centaines de plus petits gisements pour compenser la diminution de la production. Cette baisse d'économie d'échelle se répercutera dans les coûts. Pourtant, l'industrie pétrolière a investi lourdement dans de nouvelles technologies qui consistent en de meilleures techniques d'exploration et de production. Mais ces techniques n'ont pas réussi à découvrir de nouveaux gisements majeurs.

En attendant, depuis 1980, on consomme dans le monde quatre barils de pétrole pour chaque baril découvert. La croissance de la consommation de pétrole dépasse déjà celle du PIB mondial depuis 2002. On assiste à une dissociation radicale entre l'offre et la demande.

Y a-t-il d'autres sources de pétrole disponibles ?

Il est aussi question de pétrole abiotique et de pétrole non conventionnel.

La théorie du pétrole *abiotique* est une théorie alternative sur l'origine chimique du pétrole, qui serait formé dans les couches profondes de la Terre. Cette théorie postule que le pétrole est formé à partir de dépôts profonds de carbone, datant peut-être de la formation de la Terre. Les partisans de cette hypothèse suggèrent que de grandes quantités de pétrole restent à découvrir et que celui-ci migrerait depuis le manteau terrestre par le biais de courants porteurs. Cependant, cette théorie n'a jamais suscité de réel intérêt parmi les géologues et est de nos jours majoritairement considérée comme scientifiquement invalide. De plus, il ne s'agirait pas là de quantités commercialement significatives, ni très accessibles. Restons ouverts à cette théorie mais, jusqu'à preuve du contraire, elle ne résout pas notre problème.

Le pétrole *non conventionnel* est un pétrole produit ou extrait en utilisant des techniques autres que la méthode usuelle du puits, ou qui implique un coût et une technologie supplémentaires en raison de ses conditions d'exploitation plus difficiles. Les productions de type non conventionnel comprennent : l'exploitation de sables et de schistes bitumineux, de pétrole lourd, des forages en offshore profond et en conditions polaires.

Pour les sables, les schistes bitumineux et le pétrole lourd, l'idée est que si le prix du pétrole augmente, il sera alors rentable d'exploiter ces gisements lointains, difficiles, ou aux procédés d'extraction compliqués. Pour l'offshore profond, c'est-à-dire les forages en eaux très profondes, les projets de recherche de gisements gigantesques ont dû être révisés à la baisse à cause des coûts et des problèmes techniques et écologiques qu'ils entraînaient, comme l'a malheureusement montré la débâcle de la plate-forme *Deepwater Horizon* en 2010. Pour les forages en conditions polaires, milieu pour le moins hostile à l'homme, les coûts sont également prohibitifs.

Avant même que les réserves ne soient totalement épuisées, la hausse du prix du pétrole peut donc peser de façon drastique sur son exploitation. Afin d'extraire du pétrole, du charbon ou des sables bitumineux, on a besoin d'énergie pour faire rouler les camions, fonctionner les foreuses, pour poser les pipe-lines, etc. Tout cela nécessite encore du pétrole. En d'autres termes, il peut arriver un moment où l'extraction elle-même ne sera plus rentable, et ce quel que soit le prix du marché. S'il faut brûler un baril de pétrole pour en extraire un, on ne le fera pas, même si le prix du baril est à 1 million de dollars ! C'est ce que les économistes classiques ne semblent pas parvenir à comprendre.

Il est clair de toute façon que quelles que soient les réserves de pétrole disponibles, elles représentent une quantité finie et elles seront donc un jour totalement consommées.

Si les spécialistes et les économistes débattent du pic pétrolier, le grand public n'en a pratiquement jamais entendu parler. Les chocs pétroliers de 1973 et 1979 ont été perçus comme des difficultés temporaires qui ont été surmontées, et la conclusion illogique qui en fut tirée est que tout problème futur pourra être surmonté de la même manière. De plus, depuis la fin des années 1960, il y a eu tellement de Cassandre criant au loup – sans qu'aucun loup n'ait montré le bout de son nez - que le public a cessé de s'alarmer. À l'école primaire, dans les années 1970, je me souviens d'une maîtresse qui nous expliquait que le pétrole allait bientôt disparaître. Comment prendre cet

avertissement au sérieux alors que l'essence a été si bon marché depuis 1980 ? Et même parmi les gens informés, on pense que ce pic pétrolier n'est qu'une autre fausse alarme, comme l'a été le bug de l'an 2000 (*Y2K*) qui était censé déclencher la fin du monde. Les attentats du 11 septembre 2001 allaient aussi tout changer. Or, on est toujours là, tout va assez bien, on roule toujours en grosse bagnole, on voyage en avion *low-cost* et on espère juste ne pas perdre son travail lors d'une prochaine vague de délocalisations.

Il est tout à fait compréhensible que pour beaucoup d'Européens et d'Américains, qui n'ont jamais connu une vie sans pétrole, il soit impossible d'imaginer une vie différente. Il faut que je me rappelle les histoires que me racontait mon grand-père sur la vie campagnarde du Nord de l'Italie dans les années 1920 et 1930 pour imaginer un mode de vie sans pétrole. On vivait à plusieurs familles dans des grandes fermes où l'on travaillait comme ouvriers agricoles et chaque rare voyage à la ville la plus proche était une véritable expédition qui marquait les mémoires.

Les lobbies pétroliers, ou tout simplement des industries ayant intérêt que rien ne change, font preuve de déni, distillent de la désinformation ou cachent des informations comme celles-ci :

La consommation de pétrole est en très forte augmentation, notamment du fait de l'arrivée de nouvelles puissances industrielles comme la Chine, l'Inde et le Brésil. Au rythme de 24 milliards de barils de pétrole consommés par an pour 2004, les 1 000 milliards de barils en réserves connues ne dureraient que 37 ans

Les réserves mondiales ne seraient pas de 1 000 milliards, mais de 300 ou 200 milliards de barils.

Les États-Unis ne possèdent que 3% des réserves mondiales de pétrole mais consomment 25% de la production. Ils importent 70% de leur consommation

L'énergie nécessaire pour pomper un baril de pétrole est passée de 1 pour 28 en 1916 à 1 pour 3 en 2004 et continue à croître. C'est l'effet le plus préoccupant, car cela veut dire que, bientôt, il ne sera plus du tout rentable, sur le plan énergétique, d'extraire du pétrole.

En résumé, les optimistes pensent qu'avec les technologies de pointe de nouveaux gisements seront découverts et que le coût

d'extraction de ceux-ci baissera, tandis que les pessimistes pensent que l'on va vers un déclin irréversible. Ces derniers avancent les arguments suivants :

Le pétrole dans les gisements existants décroît de 6,7% par an.

Les découvertes de nouveaux gisements ont atteint leur maximum dans les années 1960 et, ces dernières années, peu de découvertes sont à signaler, même en eaux profondes.

Bien qu'il soit possible d'extraire plus de pétrole des gisements d'Arabie Saoudite, d'Iraq et d'Iran, le point d'extraction maximum a été dépassé dans la plupart des gisements exploités actuellement.

Il est fort possible que les pays producteurs de pétrole aient exagéré la taille de leurs réserves pour des raisons politiques et financières.

Bien que d'énormes quantités de pétrole existent sous forme de sables bitumineux, le coût et surtout l'énergie nécessaire pour les extraire sont vite prohibitifs – sans parler du coût environnemental.

Pour toutes ces raisons, les prix ont une tendance à la hausse.

Est-ce la fin du pétrole ?

Non. Il reste et restera du pétrole, peut-être plus que tout ce qui a été consommé jusqu'à présent, mais celui qui reste est de moins en moins facile à extraire. Et donc de plus en plus coûteux.

C'est la fin du pétrole bon marché.

Le renchérissement des prix conduira à concentrer l'utilisation du pétrole sur les usages à plus forte valeur ajoutée, comme les secteurs des transports et de la chimie. L'industrie aéronautique s'en trouvera atteinte la première, et de plein fouet, de même que toutes les activités reposant sur des chaînes logistiques longues. Il ne sera plus question de poissons pêchés au large du Chili ou d'Islande, vidés au Maroc et que l'on consomme au Japon. Finis, les raisins d'Afrique du Sud au printemps, les haricots du Kenya, les dattes de Californie ! L'effet sur les transports individuels sera considérable au point de

remettre en question le modèle d'urbanisation des villes occidentales. De nombreuses usines qui avaient été délocalisées seront rapatriées, les chaînes de distribution, dépendantes du transport routier, devront être entièrement repensées.

Plus rien ne sera comme avant.

***

Max ne comprend pas comment ça se fait que l'essence soit si chère ! Et pas seulement chère, mais rationnée. Lui, entre l'augmentation du prix de la bouffe et du chauffage, il ne peut déjà pas se permettre les 25 euros le litre que ça coûte, mais en plus être limité à 80 litres par semaine… Il n'est pas taxi ou chauffeur, il n'a pas de dérogation spéciale pour l'essence. Et faire deux heures de queue toutes les semaines, ça le gave. Heureusement, un de ses potes, Dylan, avec qui il fait des runs sur les parkings des supermarchés la nuit et avec qui il a tuné des voitures, a eu un bon plan : la nuit, ils forcent le réservoir des voitures dans les rues et siphonnent l'essence dans un jerrycan. Le goût est dégueulasse, mais ça marche. Chaque nuit, c'est vingt ou trente litres qu'ils piquent. Max va pouvoir continuer à faire la course le soir !

La fin de toutes les ressources

« Peu d'êtres sont capables d'exprimer posément une opinion différente des préjugés de leur milieu. La plupart des êtres sont mêmes incapables d'arriver à formuler de telles opinions. »
Albert Einstein, physicien allemand (1879-1955)

« Le processus économique étant de nature entropique, la décroissance de l'activité productrice est inévitable en termes physiques. »
Nicolas Georgescu-Roegen, économiste roumain (1906-1994)

« Je crois que ça ne va pas être possible.
Pas être possible. Pas être possible. »
Zebda, groupe de musique français, Essence Ordinaire, 1998

Il y a deux sortes de ressources : les renouvelables et les non renouvelables. Les ressources sont considérées comme renouvelables si leur stock est infini (soleil, vent, marées…) ou si elles se renouvellent avec le temps (si bien sûr on ne les exploite pas au-delà de leur taux de renouvellement).

Les ressources non renouvelables sont celles dont les stocks ne se renouvellent pas, à l'échelle humaine du moins – il faut des millions d'années pour créer du charbon, du pétrole, etc. – ou celles dont la quantité totale est finie (minerais, etc.).

Dans le chapitre précédent, nous avons vu que la civilisation humaine consomme toutes ces ressources avec une voracité sans précédent et en rapide augmentation, ce qui nous rapproche du pic pétrolier. Même si, avec la crise de 2008, le commerce mondial a baissé de 30% en 2009, la consommation de pétrole n'a diminué que de 1,5%. Bien que ce soit une des plus fortes baisses jamais enregistrées, cela montre que la demande en pétrole est l'exemple même de ce qu'on définirait en sciences économiques comme une demande fortement inélastique. En effet, on peut facilement manger un peu moins, aller moins au restaurant ou au cinéma, on peut remettre à plus tard l'achat d'une maison ou de nouveaux vêtements,

mais c'est déjà plus difficile de faire moins de kilomètres entre notre domicile et notre lieu de travail, entre l'école et le supermarché. Avec notre mode de vie actuel, il est impossible de se passer de pétrole bon marché. Et avec les connaissances actuelles, aucune combinaison de ressources dites renouvelables ne peut nous faire garder ce mode de vie. Aucune de ces énergies ne peut même faire fonctionner ne serait-ce qu'une toute petite fraction des systèmes qui permettent de subvenir à nos besoins actuels, essentiellement fondés sur le pétrole bon marché. De plus, le pétrole a un grand nombre d'utilités pour lesquelles il ne peut pas être remplacé par l'électricité – que l'on ne sait pas très bien stocker d'ailleurs. 95% de l'énergie utilisée dans les transports est issue du pétrole. Difficile d'imaginer un milliard de véhicules (voitures, camions, cargos, avions) fonctionnant à l'électricité !

En 2009, on a produit 30,8 milliards de barils de pétrole. Convertis en énergie, cela correspond à plus de 6 800 centrales nucléaires (pour comparaison, il y en a un peu plus de 440 aujourd'hui), ou à 17 millions d'éoliennes géantes, ou encore 30 000 kilomètres carrés de panneaux solaires... Et cela, juste pour l'année 2009 ! Imaginez ce que ce sera dans le futur, dans la perspective d'une croissance exponentielle. Inutile de dire que réaliser un tel nombre de centrales nucléaires (pas très à la mode après Tchernobyl et Fukushima), d'éoliennes et de panneaux solaires risque de prendre du temps, d'être coûteux... Et rien ne montre qu'il y ait suffisamment d'uranium, de métal ou de terres rares pour les fabriquer.

Dans le tableau ci-dessous, nous voyons la croissance de la demande d'énergie en équivalent pétrole (millions de barils par jour) entre 2004 et 2030. La croissance reste très grande partout dans le monde.

	2004	2030	Taux de croissance
Amérique du Nord	55	69	25%
Amérique Latine	13	24	85%
Europe	39	46	18%
Afrique	12	19	58%

Moyen Orient	11	18	64%
Russie et Asie centrale	20	28	40%
Japon	11	12	9%
Inde	11	29	164%
Chine	26	52	100%
Autres pays d'Asie et Océanie	22	38	78%

Pouvons-nous remplacer le pétrole ?

Avant d'aller plus loin et de tenter de répondre à cette question, il nous faut définir un principe fondamental pour comprendre comment se comporte l'énergie. Il s'agit de l'entropie. L'entropie définit un processus irréversible : l'énergie utilisée se transforme principalement en chaleur ; cette énergie calorique, une fois dissipée, ne peut jamais redevenir une énergie mécanique. Il en va de même avec les ressources énergétiques de la Terre, qui constituent par définition un capital limité et non renouvelable.

Toute l'économie libérale classique ignore la thermodynamique et la loi de l'entropie, c'est-à-dire l'irréversibilité des transformations de matière et d'énergie. Cette économie ne fait pas la différence entre les stocks et les flux, le capital et les revenus de l'environnement.

La *première loi de la thermodynamique* dit : l'énergie ne peut pas être créée ou détruite. Elle peut uniquement changer de forme.

La *deuxième loi de la thermodynamique* dit que l'échange d'état de n'importe quelle quantité d'énergie va uniquement dans une direction : de la concentration à la dispersion. De l'ordre au désordre. C'est pour cela qu'une tasse de thé se refroidit pour atteindre la température ambiante, et non l'inverse. Aucune tasse de thé ne se réchauffe spontanément. Aucun tas de cendres ne se recompose spontanément en bûche de bois, aucun bout de fer rouillé ne retrouve spontanément son état neuf. Aucun mouvement perpétuel ne saurait exister. On ne peut aller que de haute entropie à basse entropie.

À chaque transformation d'état énergétique, on perd un peu d'énergie – et parfois beaucoup – sous forme de chaleur qui se disperse. Cette dispersion de chaleur peut être utile, comme pour nous chauffer en hiver, faire fonctionner un moteur à vapeur ou à

explosion, ou encore faire tourner une turbine, mais on perd toujours de l'énergie dans le processus de transformation. En Suisse par exemple, les centrales hydroélectriques génèrent l'électricité en utilisant le poids de l'eau qui, en descendant des lacs de retenue, fait tourner des turbines. Cette électricité est vendue très cher car elle permet de répondre à des moments de la journée où la demande d'électricité est la plus forte. La nuit, alors que l'électricité, notamment nucléaire, est abondamment disponible et peu chère (l'électricité doit être utilisée alors qu'elle est produite, sinon elle est perdue), on fait remonter l'eau dans les lacs par pompage. Il faut beaucoup plus d'énergie électrique pour cette procédure que celle qui est générée par le même volume d'eau. Une absurdité énergétique peut être un avantage économique.

Beaucoup d'optimistes prédisent que de nouvelles technologies peuvent nous aider à faire les choses plus efficacement que dans le passé, à augmenter la productivité, à faire plus avec moins. La technologie peut nous divertir et nous aider à communiquer de manière extraordinaire. La technologie peut aussi nous aider à transformer et à utiliser l'énergie par des applications innovantes, c'est vrai. Mais la technologie ne peut jamais *créer* l'énergie.

Les nouvelles technologies ne sont que d'une utilité marginale dans beaucoup de situations. Prenons le cas de l'extraction de minerai. Imaginez une mine de cuivre. Lors de mon activité commerciale en Afrique dans les années 1990, j'ai eu la chance de visiter les mines de cuivre de Konkola, Nchanga et Chingola situées dans le nord de la Zambie. Ce sont des mines profondes de 400 mètres. Des pelleteuses immenses arrachent de la montagne en une seule pelletée un volume de terre équivalent à une villa. Des camions gigantesques, hauts comme un immeuble de trois étages, transportent des milliers de mètres cubes de terre qui devront ensuite être traités pour en extraire le minerai. Une quantité de diesel considérable doit être utilisée quotidiennement pour que ces machines fonctionnent. La teneur en minerai de la terre qui est extraite est de 0,3%, c'est-à-dire que pour sortir 3 kilos de cuivre, il faut traiter une tonne de terre.

Une fois que le pétrole deviendra coûteux, ce ne sera plus rentable de continuer à travailler de cette manière, et même les matériaux qui ne sont pas encore trop rares deviendront très chers.

On peut imaginer que l'extraction s'arrête purement et simplement. Là encore, il s'agit d'une courbe non linéaire. Plus la matière première devient difficile à extraire, plus elle demande de l'énergie (fuel pour camions, grues, foreuses, électricité pour les traitements chimiques, etc.). À chaque baisse de la teneur en minerai d'une mine, il y a une hausse inversement proportionnelle – et exponentielle – du coût. Les humains, comme les autres animaux, vont d'abord aux ressources les plus faciles et les moins coûteuses à obtenir : celles proches de la surface, proches des marchés. On travaille d'abord les meilleures terres, on coupe d'abord les plus grands arbres, on commence par les mines ayant le plus haut rendement. Avec le temps, et la rareté aidant, on s'attaque aux matières plus difficiles à atteindre, moins pures, plus coûteuses, plus diluées. Tout cela est moins rentable. L'énergie nécessaire pour les mêmes résultats devient donc de plus en plus grande.

Le charbon suit la même logique et, malgré les informations erronées qui sont souvent rapportées quant à sa disponibilité future, force est de constater qu'il est aussi en grande raréfaction. Le meilleur charbon – l'anthracite – a déjà pratiquement totalement disparu. Il reste en revanche beaucoup de charbon de moins bonne qualité, comme le charbon bitumineux et le charbon sous-bitumineux qui seront encore disponibles pour 40 à 50 ans. Citons aussi le lignite, moins intéressant mais qui reste utilisable, encore disponible pour probablement 50 ans, peut-être 100, si l'économie se tasse un peu et si l'on ne remplace pas le pétrole par le charbon de manière systématique.

Ce phénomène que nous avons pu décrire pour le pétrole et, ici, pour le cuivre et le charbon, se retrouve pour toute ressource non renouvelable : gaz naturel, zinc, nickel, lithium, etc. Dans le tableau suivant, nous pouvons observer le nombre d'années restantes pour ces minerais, nombre qui se fonde sur les réserves connues et sur les taux de croissance et d'extraction prévus :

Minerai	Années restantes
Argent	12
Or	15
Zinc	15

Plomb	20
Tungstène	23
Cuivre	23
Manganèse	29
Nickel	30
Fer	40

La situation commence à avoir des effets concrets car entre prévision de pénuries, coûts d'extraction en augmentation et spéculation financière, les prix ont violemment fluctué ces dernières années. Surtout vers le haut.

On peut déjà voir que des vols étonnants ont lieu dans les villes et les campagnes occidentales, vols qui ressemblent à ce que j'ai pu observer il y a une quinzaine d'années dans les pays africains : vols de sièges en aluminium dans un stade à Toronto, vols de plaques d'égouts en fonte en Écosse (revendues en Chine, où la pègre locale a volé, en 2006 seulement, 24 000 plaques rien qu'à Shanghai !), vols de fils téléphoniques en cuivre en Espagne et en Hongrie, vol de 136 pylônes en aluminium à Baltimore, aux États-Unis. En Inde, huit personnes malchanceuses sont mortes en tombant dans un trou d'égout dont le couvercle avait été volé. En Californie, des gangs se sont spécialisés dans le vol en moins de 90 secondes du platine des pots catalytiques des voitures. Ces faits divers portent à sourire, mais ils sont révélateurs de la situation.

Ce n'est pas seulement le pic pétrolier. C'est le pic de tout.

La relative bonne nouvelle, c'est que vu l'augmentation des coûts, le recyclage augmente (les États-Unis exportent chaque année en Chine pour 61 milliards de dollars de métaux à recycler), le design des produits devient plus économe en ressources, on essaye de réparer au lieu de jeter, etc. Malheureusement, même si on arrivait à recycler 100% des matériaux utilisés – métaux, plastiques et autres – puisqu'on doit croître de plus en plus, il faut tout de même plus de matières pour fabriquer les nouvelles automobiles, les télévisions, les téléphones, etc., que l'économie nous demande impérativement de produire. On s'achemine rapidement et sûrement vers l'épuisement de toutes les ressources.

Il faut ensuite voir quel est l'impact de la rareté des matières impossibles à substituer. Il y a des matières qui, une fois mélangées, sont impossibles à séparer à des niveaux d'énergie raisonnables. Le cobalt, par exemple, qui est mélangé dans l'acier pour créer de l'acier inoxydable, est définitivement perdu. Les phosphates des engrais, une fois utilisés et répandus sur un champ agricole, finissent dissous dans l'eau et coulent enfin dans la mer où il sera impossible de les récupérer. Enfin, il y a les matières perdues par dispersion – le fer rouille. Les atomes qui sont oxydés sont aussi perdus car trop dispersés pour être réutilisés. Nous consommons plus de ressources que nous sommes capables d'en renouveler ou d'en découvrir. Or, la demande ne cesse d'augmenter.

Souvent, les économistes font l'erreur d'imaginer que l'économie n'existe que dans le vide, sans paramètres externes aussi vulgaires que les ressources ou les déchets. Hélas, l'économie réelle n'est pas un joli modèle théorique aussi propret qu'idéalisé. L'économie est un sous-élément de l'environnement naturel. La complexité d'une économie moderne globale, capable de fabriquer, transporter, suivre, utiliser et disposer de milliards et milliards d'objets, est énorme. Ce système très complexe ne peut exister, bien évidemment, que par un apport continu d'énergie.

Pour de nombreux économistes, l'argument que le monde est sur le point de voir la fin des ressources est à la fois vieux et complètement discrédité. En 1980, un bon nombre d'entre eux prévoyaient la rareté des matières premières et l'augmentation des prix. Or, les prix n'ont cessé de baisser au cours des années 1980 et 1990. C'est que ceux qui avaient déjà compris l'inévitable dans les années 1960 et 1970 n'avaient pas bien saisi la notion de temps. Pourtant, ils avaient raison. Ils étaient seulement trop en avance.

Les économistes traditionnels pensent que la croissance économique est une bonne chose. Ils argumentent contre l'idée de limite physique aux ressources en avançant que si une ressource devient rare, son prix va augmenter et qu'un prix élevé donnera la motivation de trouver d'autres ressources et/ou de développer ou inventer des substituts moins chers. Selon eux, les forces du marché – la main invisible – et l'ingéniosité humaine seront toujours capables de trouver une solution à la demande croissante de ressources. Cela

grâce à l'exploration de territoires jusque-là vierges, en rendant les processus plus efficaces ou en remplaçant le pétrole par une autre énergie. Il ne peut y avoir pour eux de limite théorique à la croissance. Les faits leur ont donné raison au cours de ces 200 dernières années et, depuis 1989, la plupart ne voient aucune raison à la baisse de l'accélération de l'expansion de l'économie. Selon la doctrine libérale, tout moyen qui suscite l'activité économique est tenu pour bon, et un plus est toujours un mieux. De ce point de vue, l'énergie a la même valeur que n'importe quelle matière première, alors qu'elle est la condition nécessaire à l'obtention des autres ressources.

En fait, ce n'est pas le pic du pétrole ou le pic des ressources qui auront l'impact le plus brutal. C'est surtout le moment où la demande deviendra durablement plus grande que la production. Prenons un pays qui produit 3 millions de barils par jour, en consomme un et en exporte deux. Si, après 10 ans, la production baisse à 2 millions de barils par jour et que la consommation interne augmente à 1,5, ce pays ne peut plus exporter que 0,5 millions de barils par jour, soit considérablement moins (75% de moins !) que 10 ans auparavant. Très vite, il ne pourra plus rien exporter. Dans ce scénario, les prix du baril vont subitement et fortement augmenter et les pays importateurs nets de pétrole vont donc très vite se retrouver à sec, si je puis dire, quel que soit le prix du pétrole. Car les pays producteurs vont rapidement mettre un embargo sur leurs exportations, considérant leur demande interne comme bien plus prioritaire pour eux, afin de garantir une stabilité économique et sociale et de constituer un minimum de réserve stratégique.

Le même phénomène est vrai pour les autres ressources. On peut donc débattre du moment où le pétrole, ou tel ou tel minerai, atteindra son pic de production, mais le vrai moment clé, celui où de plus en plus de pays ne pourront plus ou ne voudront plus exporter, sera bien antérieur. C'est à ce moment-là que l'économie va fortement ralentir, que les prix des biens vont fortement augmenter, qu'il y aura des pénuries et des mouvements de panique.

Malheureusement, l'opinion publique occidentale ne prend plus guère au sérieux la perspective tant de fois annoncée d'un épuisement des ressources. Lorsque celui-ci arrivera, ce sera un choc économique et surtout psychologique. Les optimistes nous disent qu'il est inutile de se préoccuper, le progrès est de nature à se corriger lui-

même. Malthus avait tort, nous dit-on, il n'avait pu prévoir les engrais chimiques, l'agriculture intensive ! Allons donc, avec le progrès technique, on finira bien par trouver les moyens de développer de nouvelles ressources qui remplaceront celles qui sont en train de s'épuiser ! On se retrouvera dans la situation du drogué, qui cherche toujours sa drogue quel qu'en soit le prix car il ne peut la remplacer par rien d'autre. Le problème, c'est qu'en matière de consommation de drogue pétrolière, les drogués, dont nous sommes, sont très majoritaires ! Ceux qui ont accès à leur dose de consommation quotidienne n'ont pas l'intention d'y renoncer, et ceux qui n'y ont pas accès rêvent le plus souvent d'y accéder le plus vite possible.

Le risque de troubles sociaux et de révoltes suite à une baisse de l'économie motivera de plus en plus de politiciens à faire le pari de la guerre pour pouvoir, au moins, garantir l'approvisionnement en ressources. Guerre qui a, de toute évidence, déjà commencé. Il est difficile de prévoir les conflits futurs, notamment lorsque tant d'opérations spéciales ou sous faux drapeau interdisent de savoir avec certitude qui fait quoi et qui combat qui. Guerre maquillée sous un fard de droit-de-l'hommisme... Il faut les bombarder pour leur apporter la démocratie, les tuer pour leur bien, occuper leurs pays pour les libérer de leurs dictateurs. Ça paraît hypocrite comme ça, au début, surtout lorsqu'on remarque qu'il n'y a jamais d'interventions militaires là où il n'y a pas de ressources – pétrole en tête. Qui sait, peut-être qu'un jour le masque hypocrite pétri de novlangue tombera ? On partira alors en guerre avec le courage d'en déclarer le but : le vol.

Ces guerres seront de plus en plus futiles, car non seulement elles consommeront des ressources, mais risqueront de détruire les moyens de production. Tout comme le drogué qui cambriole la vitrine d'une pharmacie en s'emparant de toutes les choses qui lui tombent sous la main sans faire de distinction, ces guerres ressembleront de plus en plus à des actes désespérés. Le risque d'embrasement et d'extension de tels conflits est majeur. Surtout lorsque des pays poursuivant une politique impérialiste, comme les Etats-Unis, vont entrer en collision avec les intérêts stratégiques des nouvelles puissances comme la Chine et la Russie. Ces conflits pourraient être non pas la Troisième Guerre mondiale, mais la Dernière Guerre mondiale !

En fait, les guerres pour les ressources sont une forme de déni : si nos efforts ne donnent pas de résultat, si nous ne voulons pas changer de mode de vie, il nous reste toujours la guerre ! Ah, si seulement on pouvait gagner cette guerre, le pétrole recommencera à jaillir du sol et on pourra continuer à utiliser notre voiture ! Si seulement on pouvait avoir encore un peu plus de ressources, un peu plus longtemps, on pourra poursuivre encore quelque temps notre mode de vie actuel, histoire d'attendre le miracle des technologies qui nous sauvera !

Dans le passé, il y avait toujours un nouveau continent, de nouveaux territoires à explorer et dans lesquels de nouvelles ressources allaient être découvertes ou pillées. Il y avait toujours un autre puits de pétrole ou de gaz qui pouvait être foré, ou une production de gisements existants qu'on pouvait augmenter. Tout cela est fini. Nous vivons au-delà de nos moyens. C'est comme si nous dépensions tous nos revenus, et qu'en plus nous dépensions tout notre capital. À la fin, c'est la faillite. Et il n'y a pas à l'échelle globale d'État providence pour nous sauver.

La notion d'empreinte écologique ou, en anglais, *ecologic footprint*, sert à définir la surface de terre productive pour produire énergies, ressources, nourriture et équivalents pour un habitant. Si on mesure cette empreinte en hectares disponibles par habitant de la planète, cela donne 1,8 hectare par personne en 2003. Plus la population et plus la consommation par habitant augmentent, plus cette empreinte augmente. Or, si cette empreinte est déjà atteinte avec 1,8 hectare dans les pays pauvres, elle est de plus de 1,9 dans les pays dits en développement comme la Chine et a une moyenne de 6,4 hectares dans les pays dits riches. Les États-Unis, pays à la fois riche et gaspilleur, sont à 9,6 hectares par habitant. Si le monde entier voulait vivre comme les habitants des États-Unis vivent maintenant, il faudrait l'équivalent de cinq fois la surface existante sur Terre, il faudrait cinq planètes.

Je crois que ça ne va pas être possible.

***

Michel est chef d'une petite entreprise de 40 employés. Il fabrique des machines de grande qualité et, bien que la concurrence soit rude (surtout ces machines bon marché chinoises) et qu'il supporte des charges patronales et des impôts de plus en plus scandaleusement élevés, il tient le coup. Seulement cette semaine, il a un problème : ses fournisseurs sont presque tous en rupture de stock. Plus de composants électroniques et de pièces pour les uns, plus de lubrifiants ni de métal pour les autres. Que se passe-t-il ? Il cherche à trouver d'autres sources de substitution, mais le prix est prohibitif : cinq fois le prix normal ! Ses clients appellent, paniqués. S'il ne trouve pas de solution rapidement, il devra prendre des mesures radicales et se séparer de quelques-uns de ses employés. Déjà, il ne prend pas tous les mois un salaire. Il ne peut pas risquer de perdre son entreprise à cause d'une crise qui sera passagère. Elle sera passagère, n'est-ce pas ?

L'effondrement écologique

« Nous savons au moins ceci : la terre n'appartient pas à l'homme ; l'homme appartient à la terre. Toutes choses se tiennent comme le sang qui unit une même famille. Tout ce qui arrive à la terre, arrive aux fils de la terre. Ce n'est pas l'homme qui a tissé la trame de la vie : il en est seulement un fil. Tout ce qu'il fait à la trame, il le fait à lui-même »
Chef Seattle (1754-1866)

« La planète devient chaque jour plus laide, plus pauvre, plus uniforme. Elle se transforme en un vaste dépôt d'ordures à l'air irrespirable. »
Alain de Benoist, écrivain français, 2007

« Et finalement conscient qu'ici, on est que locataire
Tu parles d'une location ! Regarde un peu ce qu'on en a fait
Quand le vieux fera l'état des lieux, on fera une croix sur la caution
On aurait dû le rendre comme on nous l'a donné,
Clean, sans taches, et innocent comme un nouveau-né. »
IAM, groupe de rap français, La fin de leur monde, 2006

« C'est bien possible de ne plus avoir de pétrole et simultanément de polluer la planète à mort »
David Strathan, journaliste britannique, 2007

Tout paysan d'autrefois était un expert en écologie soutenable. Les pouvoirs publics l'étaient aussi : Colbert réglementait les coupes de bois pour assurer la reconstruction des forêts en faisant planter des chênes pour fournir des mâts aux navires 300 ans plus tard. Les sociétés anciennes et traditionnelles avaient compris qu'aucune vie sociale n'est possible sans prise en considération du milieu naturel dans lequel elle se déroule. Pour la génération de ma grand-mère et les précédentes, le gaspillage représentait le péché par excellence parce qu'il mettait en jeu la réserve toujours insuffisante des moyens de survie. Même dans l'ancienne bourgeoisie, la frugalité était encore au nombre des valeurs cardinales, car elle était censée permettre l'accumulation du capital.

Un profond changement de sens s'est accompli autour de la notion de gaspillage à l'ère des énergies fossiles. Depuis en gros deux siècles, notre civilisation n'a cessé de se comporter comme si les réserves naturelles étaient multipliables à l'infini, y compris la capacité de la nature et des écosystèmes à absorber tout déchet.

Il faut consommer, c'est le mot d'ordre, c'est même devenu un devoir. On consomme et on jette à la poubelle ! Produits vite obsolescents, vite démodés, vite cassés, conçus pour être remplacés au lieu de pouvoir être réparés : à la poubelle ! Emballages partout et pour tout: à la poubelle ! Industries polluant massivement et rejetant quantité de produits toxiques : à la poubelle! En Europe, la production de déchets par an et par habitant est en moyenne, pour 2009, de 524 kilos ! Aux États-Unis, c'est le double. Et les municipalités qui gèrent ces déchets prévoient de devoir doubler leur capacité de traitement d'ici 2020. En 2008, on a pu voir de manière spectaculaire, dans la ville de Naples en Italie, ce qui arrive lorsque les ordures ne sont pas ramassées. La ville fut littéralement submergée en quelques semaines ! Il faut comparer cela à l'URSS qui, pénurie de biens de consommation oblige, n'avait pas besoin d'organiser de ramassage d'ordures puisque pratiquement rien n'était jeté et que le moindre déchet avait son utilité et était recyclé.

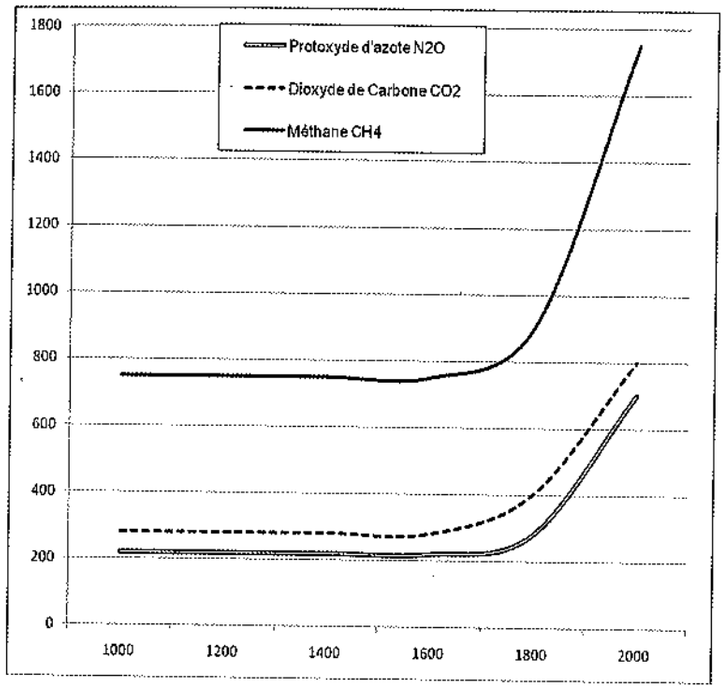
Tous les ans, il faut trouver de la place pour stocker ou, dans le meilleur des cas, trier et recycler ces millions de tonnes de déchets. Dans le pire des cas, ils sont incinérés pour ne fournir qu'un peu de chaleur et beaucoup de pollution. Souvent, ces déchets sont exportés par cargo dans les pays pauvres où ils sont soit entreposés de manière peu scrupuleuse, soit recyclés dans des conditions atroces pour les travailleurs, notamment dans le cas de l'électronique et de la ferraille. Dans ces pays pauvres, on laisse les déchets s'accumuler à même la rue ou s'entasser à la lisière des villes, sans traitement, ce qui crée ainsi des zones toxiques et insalubres qui deviennent le lieu de résidence des plus pauvres parmi les pauvres.

Parfois même, ces pays servent de dépotoir illégal pour les pires déchets toxiques des industries du monde entier. Ces trafics, gérés par des mafias, sont de véritables bombes à retardement écologiques car nul ne sait où sont jetées les matières toxiques. Nul ne sait quel sera l'effet d'une telle pollution. Un exemple très parlant est celui de la côte somalienne où, au cours des années 1990 et 2000, les mafias napolitaines, spécialisées dans le traitement de produits hautement toxiques (acides, ammoniaques, etc.), profitaient de l'anarchie locale et de l'absence de gouvernement pour jeter ceux-ci par cargaisons entières à la mer. Pas étonnant que les pêcheurs du coin, se retrouvant vite avec une mer sans poissons, aient dû s'adapter aux circonstances en s'improvisant pirates !

Ce dernier cas n'est pas rare. C'est un exemple d'une conséquence différée dans le temps, et lointaine, de notre mode de vie. Nous polluons notre écosystème depuis longtemps et de manière massive : l'extraction de minerai est extrêmement dévastatrice, la pollution chimique est terrible pour les sols, notamment agricoles ; les pires poisons sont des dérivés du pétrole (pesticides, plastiques, produits chimiques nocifs) ou des éléments issus de la combustion du pétrole et du charbon (oxyde de nitrogène, etc.). Nous oublions que cela a des conséquences. Et lorsqu'un de nos proches souffre d'un cancer, nous blâmons la fatalité ou regrettons l'incapacité de la médecine à le soigner. Nous considérons normal un mode de vie malade, hautement aberrant et non durable. Nous allons le payer cher.

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) s'est penchée sur la mortalité liée à la présence de substances chimiques dans l'environnement. Résultat: en 2004, la pollution chimique a provoqué 4,9 millions de morts (soit 8,3% de la mortalité totale). À titre de comparaison, l'impact des substances chimiques est plus important que celui des cancers, qui représentent 5,1% du total d'années de vie perdues. 54% des dégâts liés aux substances chimiques ont des conséquences sur les enfants de moins de 15 ans. 70% des maladies sont dues à l'association de polluants atmosphériques multiples. Cette étude se limite uniquement à « *l'impact connu d'un nombre de substances chimiques limité* », et ajoute que « *l'impact inconnu pourrait être considérable* ».

Le graphique ci-après montre la forte croissante récente (en ppm – parts par million atmosphérique) de certaines émissions de gaz à effet de serre comme le dioxyde de carbone (CO_2), le protoxyde d'azote (N_2O) et le méthane (CH_4). Notez que, comme par hasard, ces courbes sont toutes exponentielles et correspondent parfaitement à la croissance de population que nous avons vue plus haut.



La pollution et l'émission de ces gaz que notre mode de vie provoque sont souvent montrées comme la cause du *réchauffement* climatique. S'il y a une quasi-unanimité des scientifiques sur le fait, mesuré et indéniable, que nous traversons une phase de *changements* climatiques, plus qu'un réchauffement véritable, il y a toujours débat quant aux causes. Que cela soit dû à l'activité humaine (par l'émission de gaz à effet de serre, méthane, gaz carbonique, etc.) ou bien aux cycles longs de l'activité solaire ou à d'autre effets encore inconnus (rayonnement cosmique, etc.), il n'en reste pas moins que ces changements ont lieu. Ils sont de plus en plus mesurables, de plus en plus perceptibles et de plus en plus forts. Nous n'avons aucune idée de ce qui va se passer au niveau climatique dans les 10, 20 ou 50 prochaines années. Tous les spécialistes concordent pour

affirmer que les dérèglements des températures et du climat auront des effets violents, inattendus et difficilement prévisibles. Et comme cela va coïncider avec la période de chute de la production de pétrole, nous risquons d'être fortement démunis pour faire face à cette série de crises.

Au-delà d'évènements ponctuels et impressionnants – comme une saison d'ouragans exceptionnellement fréquents et forts, des sécheresses et des pluies torrentielles imprévisibles – ce sont surtout les changements à long terme qui sont à redouter. Le Panel intergouvernemental pour le changement climatique (IPCC) prévoit une augmentation significative du niveau de la mer au cours du prochain siècle.

Quels seront les effets de ces changements climatiques sur l'économie ?

C'est surtout l'effet sur la production agricole qui est à craindre. Les agriculteurs ne savent que s'adapter aux changements climatiques lents – par l'utilisation de types de semences et de techniques adaptés. Mais si ces changements surviennent de manière brutale et imprévisible, il sera difficile de s'adapter d'une année à l'autre, d'une récolte à l'autre. Steven Solomon, auteur du livre *Water : The Epic struggle for Wealth, Power and Civilisation,* décrit l'exemple dramatique du Pakistan : « *Imaginez ce qui arrivera à ce pays, dont l'approvisionnement en eau est précaire, qui est doté de l'arme nucléaire, assiégé par les terroristes, surpeuplé, largement dépendant de l'irrigation et politiquement instable, le jour où le débit de sa source d'eau unique, l'Indus, diminuera d'un tiers à cause de la disparition de l'eau des glaciers !* »

Un réchauffement plus accentué, dont on voit les effets dès à présent, va aussi permettre à des parasites et à des insectes de se propager vers de nouvelles latitudes, ce qui augmentera ainsi le nombre de personnes exposées aux maladies véhiculées par les moustiques tropicaux (dengue, malaria). Cela va avoir des effets majeurs sur les récoltes et probablement même causer des crises sanitaires. Si le niveau de la mer devait augmenter à cause de la fonte des glaces, cela poserait de graves problèmes au 15% de la

population mondiale qui vit sur les côtes, à moins d'un mètre d'altitude. Les migrations de populations et les réfugiés climatiques pourront avoir de grands effets déstabilisateurs, notamment au Bengladesh, en Inde, en Égypte et dans d'autres pays ayant des zones côtières (deltas, etc.) fortement peuplées.

L'effet économique majeur se fera surtout sentir sur les infrastructures portuaires que l'on ne pourra pas protéger par un barrage, ou déplacer. La perte des ports risque de porter un coup terrible au commerce mondial. Il faudra soit les changer de place, soit en construire de nouveaux. Le coût sera immense. On risque donc de perdre certains des actifs économiquement les plus productifs en plein milieu d'une crise majeure. L'augmentation du niveau de la mer peut de plus contaminer avec de l'eau salée les nappes phréatiques proches des côtes et donc les rendre inutilisables pour l'agriculture. Cela accentuera encore la pénurie d'eau douce. Enfin, et plus terrifiant, si la température globale devait augmenter au-delà de 6 degrés, une réaction en chaîne risquerait fort d'entraîner une forte libération de méthane, aujourd'hui emprisonné dans le permafrost et la toundra arctique. Si cela devait arriver, l'apport massif de ce gaz à effet de serre causerait des changements de climat colossaux. On peut même imaginer qu'à la suite d'un changement dans les courants marins de l'Atlantique nord, on assiste à un refroidissement très fort, voire au début d'une nouvelle ère glaciaire. On ne peut pas le savoir. Mais lorsque l'on sait que quatre des cinq extinctions de masse connues furent provoquées ou accentuées par des changements climatiques brutaux, on peut se dire qu'il n'est pas très intelligent, ni très prudent, de jouer aux apprentis sorciers !

Même sans effets climatiques, l'agriculture moderne semble déjà être à un point de rupture, et ce pour plusieurs raisons.

Commençons par l'eau : dans le monde, 97,5% de l'eau est de l'eau de mer, eau salée et donc non propice à la consommation ni à l'agriculture. Des 2,5% d'eau restante, 68,9% se trouvent sous forme de glace, 30,8% dans des nappes phréatiques et des eaux souterraines et seulement 0,3% se rencontrent sous forme de précipitations, de lacs et de rivières.

Un humain normal consomme 4 litres d'eau par jour sous une forme ou une autre dans ses boissons et ses aliments. Or, pour produire notre nourriture, il faut 2 000 litres par personne soit 500 fois plus ! Ceci explique pourquoi 70% de l'eau douce est utilisée pour l'irrigation, 20% pour l'industrie et 10% seulement pour la consommation humaine (eau potable, nettoyage et hygiène).

La demande en eau pour l'agriculture est en croissance exponentielle car elle suit la progression de la population. Plus il y a de gens, plus ils doivent manger, plus il faut de l'eau. Or, tout montre que nous avons déjà atteint la limite : l'irrigation est si intensive que de plus en plus de rivières dans le monde n'arrivent plus à couler jusqu'à leur embouchure. C'est le cas de la rivière Colorado aux États-Unis ou de la Rivière Jaune en Chine.

L'eau des nappes phréatiques, ou eau fossile, qui prend des siècles à se constituer et à se purifier, une fois utilisée, n'est plus là. Ces nappes sont pompées bien au-delà de leur capacité de renouvellement et, très bientôt, ne pourront plus apporter l'eau aux populations qui en dépendent. L'eau est également une ressource relativement limitée et peu équitablement répartie. Si l'eau est abondante dans certaines parties du monde, un tiers de la population mondiale vit dans des régions où l'eau manque. Et cela va empirer : la plupart des 21 millions de puits de l'Inde sont sur le point d'être totalement à sec ; au Pakistan, en Arabie Saoudite, dans l'Ouest et le Sud-Ouest des États-Unis, en Espagne, en Afrique du Nord et en Afrique sahélienne, les nappes phréatiques se sont taries. Il faudra pomper toujours plus d'eau, plus profondément, jusqu'à ce qu'elle disparaisse totalement et qu'il ne soit plus possible de maintenir les cultures de ces régions. Cela aura un impact sur la production de nourriture. On estime que 15 à 35% de l'agriculture mondiale est déjà au bord de la déficience chronique d'eau douce d'irrigation. Que feront ces millions de paysans ? Que feront ces milliards de personnes sans nourriture ? Vont-elles attendre sagement l'aide alimentaire, se révolter ou émigrer ?

On peut bien sûr dessaler l'eau de mer, si on y met beaucoup d'énergie, donc du pétrole, et si on peut payer le prix de l'installation technique. Une note d'espoir est le relatif succès d'initiatives destinées à apporter de l'eau potable et des conditions d'hygiène ne polluant pas les sources d'eau à travers le monde. Mais pour

continuer à progresser dans cette voie, il faudrait trouver 100 milliards de dollars par an alors que le budget annuel mondial de ces projets n'est que de 4,5 milliards. Le paysan pauvre ne fait pas le poids par rapport à Wall Street !

L'eau sera un facteur limitant à la croissance démographique et économique de ces prochaines années. L'épuisement programmé des énergies fossiles a déjà donné lieu à des guerres pour le pétrole. On peut s'attendre à des guerres pour l'eau, notamment entre Inde, Bangladesh, Chine et Pakistan, entre Chine, Vietnam, Laos et Birmanie, entre Turquie, Iraq et Syrie, entre Égypte, Soudan, Éthiopie et Uganda, entre Israël, Liban, Jordanie et Palestine, entre Guinée, Mali, Niger, Bénin et Nigeria, etc.

Les avis des experts concordent avec la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture) qui écrit dans un de ses rapports récents: « *Pour satisfaire les demandes en nourriture humaine et animale, il faudra accroître la production agricole de 70% d'ici 2050. Une grande partie de la base de ressources utilisées à ce jour montre des signes graves de détérioration. L'appauvrissement des sols, l'érosion, la désertification, la forte réduction des réserves d'eau douce, la disparition des forêts tropicales et de leur biodiversité en sont des indicateurs très préoccupants.* »

Ces dernières décennies ont vu des améliorations et des gains en productivité très forts dans les domaines de l'irrigation, de l'utilisation d'engrais, de la mécanisation et des économies d'échelle dans des méga-fermes, et dans l'utilisation de semences plus productives. Mais comment augmenter encore de 70% la production agricole alors que pratiquement toutes les terres cultivables sont déjà cultivées, que la productivité a plutôt tendance à baisser et qu'on court le risque de ne plus avoir assez de pétrole à prix raisonnable pour utiliser engrais, irrigation, pesticides et mécanisation? Logiquement, il y a de toute façon une limite à la quantité de terres productives sur la surface de la planète, celles qui restent étant trop chaudes, trop froides ou désertiques. Il faut une énergie et des efforts considérables pour rendre utilisable une terre qui est par nature peu ou pas adaptée à l'agriculture.

Au cours de ce dernier siècle, le nombre de personnes dédiées à l'agriculture a fortement baissé et l'activité agricole a été elle-même réorganisée sur une échelle sans précédent. On est passé d'une époque où le fermier connaissait tous les outils et les moindres détails de son activité à un monde où le fermier est devenu un gestionnaire, un ingénieur, un trader. Le degré de sophistication et de technologie est impressionnant. Sous cet angle, le système de l'industrie agricole des États-Unis est une *success story* : mécanisation et industrialisation de la production de nourriture capable de produire céréales, végétaux et animaux, le tout de plus en plus abondamment génétiquement modifié, pour fournir la population en doses massives de nourriture à haute teneur en graisses et protéines, avec des quantités massives de sel et de sucre et des produits chimiques mystérieux, sans parler des aberrations telles que de donner à manger à des ruminants de la farine composée à partir de carcasses animales... Cette industrie, ces usines de nourriture ne sont possibles que grâce au pétrole (essentiellement sous forme de diesel pour les machines agricoles et le transport) et au gaz naturel (pour produire les engrais).

Notre monde moderne et son agriculture industrielle nourrissent plus de gens que jamais auparavant, et ce avec un tout petit nombre d'agriculteurs. La productivité par hectare est plus forte que jamais. Malheureusement, ces gains en productivité ont aussi un coût caché. Les sols s'appauvrissent et leurs composants nutritifs disparaissent. Une poignée de sol sain contient des milliards de bactéries, de champignons, de protozoaires, de nématodes, ainsi que des vers de terre, des arthropodes et bien d'autres petites bêtes utiles. L'agriculture intensive élimine tout cela et rend rapidement le sol stérile.

Il y a une bonne raison pour laquelle dans le mot agriculture il y a culture. Cette culture de la terre, je dirais même *amour* de la terre, est faite de connaissances, de compétences, d'astuces, de secrets, de méthodes de travail acquises au fil des siècles et transmises avec soin – et amour, justement – d'une génération à la suivante. De père en fils. De mère en fille.

En moins d'un siècle, aveuglés par la facilité que l'énergie fossile nous a apportée, nous avons jeté tout ce savoir à la poubelle. Nous avons transformé les fermes en de véritables usines automatisées.

L'agriculture est passée de la gestion familiale et communautaire à une gestion industrielle et globale.

Dans cette industrie, il faut 16 calories énergétiques pour créer une calorie de céréales, 70 calories énergétiques pour créer une calorie de viande. Il faut, en gros, 2 kilos de céréales pour produire 1 kilo de poisson ou de volaille, 4 kilos de céréales pour produire 1 kilo de viande porcine, 7 kilos de céréales pour produire 1 kilo de viande bovine. Cela a un coût en termes de surface agricole. Sans parler, dans la plupart des cas, des conditions atroces de production et d'abattage dans ce qu'il faut bien appeler des usines à viande. Usines où l'on constate des comportements qui n'auraient jamais été concevables du temps de nos grands-parents. Dans l'élevage, par exemple, les animaux sont traités avec une cruauté inouïe, qui dépasse de loin les pires crimes que les humains ont pu commettre dans leur histoire. Et ce sur une échelle massive : rien qu'aux États-Unis, plus de 9 milliards d'animaux sont tués chaque année. Au-delà de la question éthique, c'est celle de la qualité de la nourriture ainsi produite qui se pose, sans même parler de la pollution que provoquent des centaines de millions de litres d'excréments saturés d'hormones de croissance, d'antibiotiques et de produits chimiques dont on ne sait que faire et qui finissent par s'infiltrer dans les nappes phréatiques et les cours d'eau.

L'expression populaire *manger de la merde* devient de plus en plus littérale.

Cette agriculture industrielle, pour laquelle il vaut mieux avoir une formation de gestionnaire et être issu d'une *business school* qu'être paysan, est pour l'instant extrêmement productive. En un siècle, avec ce que l'on a appelé *la révolution verte*, les rendements par hectare ont augmenté de 250%. Cette formidable augmentation de la production de nourriture est due à plusieurs facteurs : tout d'abord au pétrole et à la mécanisation de l'agriculture, qui a permis de cultiver efficacement de très grandes surfaces avec peu de main-d'œuvre. Le pétrole est aussi nécessaire pour permettre le pompage de l'eau et l'irrigation régulière et massive des champs et, dans l'industrie chimique, il aide à la création de pesticides, herbicides, fongicides,

etc. Autres facteurs qui entrent en jeu dans cette augmentation : la sélection et l'utilisation de semences plus productives, dont les hybrides, et l'utilisation massive d'engrais, qui est passée de 14 millions de tonnes en 1850 à 141 millions de tonnes en 2000.

Il est intéressant de bien comprendre comment les engrais sont fabriqués. Les trois éléments clé pour la croissance des plantes sont le nitrogène, le phosphore et le potassium. Le nitrogène artificiel que l'on trouve dans les engrais est créé à partir du gaz naturel qui fournit l'énergie pour convertir le nitrogène gazeux, présent en abondance dans l'atmosphère, en ammoniac, qui est une forme de nitrogène que les plantes peuvent absorber. Cette transformation est un processus lourd en énergie : pour fabriquer un kilo d'ammoniac, il faut l'équivalent énergétique d'un kilo de pétrole en gaz naturel. Le prix du nitrogène artificiel, et donc des engrais, va augmenter. Pour le phosphore, qui se trouve dans la nature essentiellement sous forme de phosphates, la situation est plus alarmante : les mines ont des rendements toujours plus faibles, les réserves s'épuisent très vite et ne devraient durer que 30 à 40 ans. Le potassium est, quant à lui, très abondant mais il est obtenu par électrolyse de l'hydroxyde de potassium, procédé qui nécessite de l'électricité, donc de l'énergie. Ces engrais sont utilisés pour compenser l'appauvrissement et la stérilisation des sols, usés par la monoculture intensive. En effet, les cinq premiers centimètres de sol fertile nécessitent des centaines d'années pour atteindre un niveau optimal en nutriments, mais peuvent être détruits en quelques années d'agriculture intensive. L'érosion est particulièrement active sur les monocultures où les sols n'ont plus rien à voir avec un terrain sain, qui est un mélange de végétaux divers et de racines entrelacées qui tiennent solidement le sol contre les fortes pluies. Ces engrais vont rapidement passer, par l'effet des pluies et par l'élimination des déchets agricoles, dans les cours d'eau et finir dans les océans. Une concentration trop forte de nitrogènes et de phosphates dans ces océans va créer des zones mortes, quasiment dénuées de vie marine du fait de la croissance rapide et de l'expansion meurtrière des algues qui se nourrissent de ces éléments.

Depuis 1985, la production agricole mondiale par habitant n'a fait que baisser. Si l'agriculture industrielle est extrêmement efficace, elle est aussi devenue extrêmement fragile. Pire, car on ne s'en rend pas

compte, les productions agricoles industrielles ont aussi perdu de leur capacité nutritive : entre 1938 et 1990, pour le blé et l'orge, la teneur en protéines a diminué de 30 à 50% et celle en minéraux est passée de 22 à 39%. Entre 1920 et 2001, la concentration en protéines, huiles et acides aminés du maïs a diminué de 25%.

La désertification est un autre processus qui s'est accéléré à cause des activités humaines. Souvent, il s'agit de pâturages excessifs sur des terres avec peu de plantes. Lorsque le vent souffle sur ces terres trop dégarnies, la fine couche de sol productif est emportée et il ne reste que de la terre très aride, incapable de retenir les pluies, ce qui empire progressivement la situation. Très vite, le désert s'étend sur ces terres, les rendant stériles. La désertification est un problème pour la Chine où le désert du Gobi n'est plus qu'à 250 kilomètres de Beijing. Sur le continent africain, le problème est massif. Au Nigeria, c'est plus de 3 500 kilomètres carrés de terre qui sont ainsi perdus chaque année!

Si un milliard de personnes sont déjà en situation de malnutrition et de sous-alimentation chronique aujourd'hui, qu'en sera-t-il demain avec quelques milliards d'habitants en plus? On se retrouve face à des situations où, pour nourrir la population mondiale, des efforts considérables doivent être faits, mais qui grèveront encore plus une situation déjà fragile. Plus le temps passe, plus cette situation empire et plus le risque grandit de voir apparaître à l'échelle globale une situation comparable à celle d'Haïti (des sols épuisés et une population réduite à une misère chronique par l'agriculture intensive) ou du Rwanda (des massacres massifs, avant tout motivés par l'insuffisance de terres cultivables).

Il est intéressant de remarquer que la Russie et la Chine ont mis en place une politique de réserves alimentaires massives. Ces pays n'ont pas oublié que les révolutions qui ont causé tant de morts et de destructions au cours de leur histoire ont été déclenchées par des crises alimentaires. Les gouvernements de ces pays ont donc une vision à long terme et font stocker riz et céréales pour prévenir des coups durs comme l'augmentation soudaine des prix ou l'écroulement de la production. Ces produits agricoles étant considérés comme stratégiques, des limites à l'exportation sont également mises en place.

Non, Malthus n'avait pas tort, il n'avait simplement pas pu prévoir le pétrole et *la révolution verte*.

On pourrait pourtant produire plus si l'on passait à une alimentation à plus faible teneur en protéines animales. En Inde, seulement 5% de la production de céréales va à la nourriture animale alors que cette proportion est de 60% aux États-Unis. La tendance mondiale est celle d'une diète riche en protéines animales, à l'instar des pays occidentaux. La terre agricole supplémentaire n'étant pas disponible pour subvenir à cette demande, les prix des céréales vont fortement augmenter, et les plus pauvres ne pourront plus se nourrir. La production de bio-fuel ne va pas aider au problème car utiliser une partie de la production de maïs pour les véhicules, c'est en soustraire d'autant à l'alimentation. Enfin, en Occident, une grande quantité de nourriture (estimée à un tiers) est gaspillée ou jetée alors que dans les pays pauvres, c'est 10 à 15 % des stocks de nourriture qui sont détruits par les rongeurs et les insectes.

Le résultat de tout cela est que le coût de la nourriture augmente par soubresauts de plus en plus forts et fréquents. En 2007, entre forte croissance de la demande, inondations, sècheresses, augmentation du coût des engrais, et surtout spéculation, les prix alimentaires ont augmenté de 40% en moyenne !

Comment allons-nous faire? L'Afrique, continent historiquement fertile et peu peuplé, sera habité par un milliard d'habitants d'ici 2025. Avec les terres cultivables, il ne sera possible de nourrir que 25% de cette population. Ce seront donc 750 millions d'Africains, souffrant de famine chronique, qui devront être sauvés ou qui vont émigrer, faute de quoi ils subiront une décroissance brutale de leur nombre – euphémisme poli pour dire que des *centaines de millions* d'entre eux vont crever sur place. Tout cela ne se fera pas sans des troubles considérables.

Beaucoup avancent l'argument des OGM – organismes génétiquement modifiés – déjà utilisés pour le coton, le soja, le maïs, et qui seraient la solution *miracle*. Or, les premières années d'exploitation semblent montrer que leur productivité s'affaiblit très

vite, sans parler des risques de contamination des cultures normales et de leurs effets encore difficiles à mesurer, mais potentiellement néfastes, sur la santé. La gestion privée des OGM enlève aux agriculteurs les moyens de reproduire eux-mêmes leurs semences et, demain, leur cheptel.

Pourtant, il existe une solution qui, à défaut d'être simple, a fait ses preuves. Dans les pays qui pratiquent encore une agriculture traditionnelle appelée aussi permaculture ou culture vivrière organique, il n'y a pas de famine, l'eau n'est pas sur-utilisée et il n'y a pas besoin d'engrais. Associées à des politiques de dénatalité, ces techniques pourraient nous inspirer. Seulement, en dehors des initiatives de petits groupes d'agriculteurs, les pouvoirs publics préfèrent subventionner l'agriculture industrielle, destructrice, inefficace à long terme, gourmande en eau, énergie et engrais polluants, mais aux lobbies si bien organisés...

Dès que l'on mentionne les lobbies, on pense à la lutte acharnée des différents pays pour augmenter ou garder leurs quotas de pêche. Or, le nombre de poissons dans la faune océanique a décliné de *90 %* en un siècle. En 1950, la pêche en mer était de 19 millions de tonnes, en 1997, elle avait atteint 93 millions de tonnes. Depuis, elle n'a cessé de baisser. Dans les océans, il y a des régions où l'on ne trouve plus un seul poisson, des régions qui sont devenues de véritables zones biologiquement mortes. En 2010, plus de 75% des écosystèmes marins sont considérés comme épuisés.

Ma belle-famille va en vacances sur l'île d'Oléron depuis les années 1950, et les histoires qu'elle raconte sont anecdotiques, mais édifiantes : pendant des décennies, il suffisait d'aller faire trempette avec une épuisette pour attraper un très grand nombre de poissons et de crustacés. Aujourd'hui, on n'attrape pratiquement plus rien, hormis des poissons exotiques qui, semble-t-il, ont migré à ces latitudes en profitant du réchauffement des températures de l'eau.

Si l'on ajoute à cela que de véritables îles en déchets plastiques – grandes comme plusieurs fois la France – se sont formées par accumulation dans l'océan Atlantique et l'océan Pacifique, on se rend compte de l'effet néfaste produit par une industrie insouciante à

l'égard des écosystèmes marins, devenus l'ultime poubelle du monde. Pire, la quantité même de plancton, qui est le micro-organisme qui sert de nourriture primordiale à la chaîne alimentaire marine, a fortement baissé : moins 40% depuis les années 1950 à cause de la pollution et des changements d'acidité (qui affectent aussi les coraux, autres victimes indirectes de l'activité humaine). Les rivières sont aussi très atteintes, surtout par la pollution, ce qui entraîne la disparition des poissons, comme en Chine, où 80% des rivières n'en n'ont plus. Tout cela s'accélère. À ce rythme, il n'y aura plus d'industrie de pêche d'ici 2050, faute de poissons. Une tragédie pour les communautés de pêcheurs qui n'auront, comme activité alternative, que la piraterie.

Aussi malsain que le manque de nourriture est le fait que jamais, depuis la dernière extinction massive (qui remonte à 65 millions d'années), la disparition d'espèces animales et végétales n'a été aussi rapide. Cela représente 25% des mammifères, 15% des oiseaux, 50% des reptiles, 50% des insectes, 33% des conifères, 75% des plantes à fleurs, etc. C'est colossal ! Une espèce disparaît toutes les dix minutes. En réalité, les chiffres exacts sont inconnus car nous ne savons pas combien d'espèces existent sur Terre. Les estimations varient entre 1,5 millions et 100 millions ! Ce qui est sûr c'est que de telles disparitions, dues à la déforestation, à la disparition des habitats, à la sur-pêche, à la désertification, à la pollution par désherbants et insecticides, à la monoculture, et j'en passe, fragilisent encore plus les écosystèmes, et les rapprochent de l'effondrement.

Tout le monde sait que les polluants sont dangereux. Mais cette dangerosité est généralement sous-estimée. En plus de tuer les animaux qui les ingèrent, les polluants provoquent des déformations, modifient les comportements reproductifs et sociaux et se concentrent en montant dans la chaîne alimentaire, pour finir dans le corps du prédateur ultime : l'homme. Les cancers n'ont jamais été aussi fréquents. 15% des femmes américaines ont de telles doses de mercure dans le corps que leurs grossesses deviennent risquées.

Ce sont les équilibres naturels qui permettent la vie. Dès qu'ils sont remis en cause, le risque de maladies et d'empoisonnements augmente. Nous détruisons les espèces utiles, comme le démontre le cas très préoccupant de la mort en masse des abeilles. L'humanité a

besoin de la multitude de bienfaits qu'apportent les plantes, les insectes, les microbes, etc. Détruire la biodiversité, c'est *commettre un suicide*.

Cette baisse de la diversité biologique et alimentaire se reflète bien dans la disparition du nombre de variétés de graines cultivées. Aux États-Unis, le Centre national pour la préservation des ressources génétiques a comparé les semences vendues en 1903 avec celles vendues en 1983. Les résultats parlent d'eux-mêmes :

Variétés	**1903**	**1983**
Betterave	288	17
Chou	544	28
Maïs doux	307	12
Laitue	497	36
Melon	338	27
Petits pois	408	25
Radis	463	27
Courge	341	40
Tomate	408	79
Concombre	285	16

Cette diminution suit les mêmes proportions pour les céréales, le riz et les espèces animales destinées à l'élevage. Cette érosion de la base génétique nous fragilise en cas de maladies ou de parasites spécialement liés à l'une des espèces dont nous dépendons.

Pouvons-nous contraindre les humains à mieux gérer l'ensemble de la nature par les principes de l'économie? C'est la question à laquelle essaye de répondre Alain de Benoist dans le livre *Demain la décroissance – penser l'écologie jusqu'au bout*. Le problème est que, jusqu'à présent, toutes les mesures ont été incapables d'empêcher une détérioration globale de la situation. Les interdictions sont rarement contraignantes, et encore plus rarement respectées. Le montant des taxations ou des amendes est souvent dérisoire par rapport aux dégâts causés. Les comportements écologiques, si excellents soient-ils, ne suffisent pas à renverser les tendances. Le

principe de pollueur-payeur, selon lequel on devrait taxer les pollutions d'un montant suffisant pour égaliser le dommage qu'elles ont ou vont causer, a été appliqué par endroits mais ne s'est pas révélé concluant. Pire, des enquêtes ont même démontré que des arnaques permettent à quelques entreprises de s'enrichir sur le dos des contribuables. L'émission de droits de polluer ne peut être tarifée qu'au moyen de prix fictifs, eux-mêmes fondés sur des suppositions, car il est impossible de déterminer le *prix total* d'une pollution, puisqu'on en ignore les conséquences à long terme. Quant au principe de précaution, comment évaluer les risques ? Qui va déterminer quelles mesures vont être prises ? Les décideurs politiques ? Ils sont dans une logique électoraliste à court terme ! Les experts ? Ils sont bien souvent nommés dans des commissions inféodées au pouvoir ! Les scientifiques ? Ils seraient suspectés de lobbying ! Les industriels ? Mais ils sont aveugles aux retombées à moyen et long terme ! Et l'opinion publique est loin d'être plus éclairée, surtout lorsqu'elle est influencée, pour ne pas dire manipulée, par des médias appartenant à de grands groupes industriels.

Tous ces problèmes sont interconnectés. Si l'eau vient à manquer, on aura besoin de pétrole pour faire fonctionner les machines qui vont creuser de nouveaux puits et actionner les pompes. Si le coût du pétrole augmente, le résultat sera alors une forte augmentation des prix des produits alimentaires. Si on brûle plus de pétrole et de charbon, il y aura plus de pollution et les gaz à effet de serre ne cesseront d'augmenter. Si on augmente la déforestation pour avoir plus de terres agricoles, on perd en biodiversité et on détruit des écosystèmes importants pour notre survie. Il y a de fortes chances que, quoi qu'on fasse, on mette en marche des cycles de destruction difficiles à arrêter.

L'écosystème dont l'homme fait partie, et dont il dépend, est fragile. Il est en voie *d'effondrement*.

Que pouvons-nous faire ? Au lieu de préserver les écosystèmes, les sols, les espèces et notre environnement en général, l'activité industrielle les détruit. Or, ils sont la vraie, l'unique et l'indispensable

richesse de la Terre, et donc des êtres humains. La nature est notre richesse première. Sans nature saine, pas de nourriture. Sans nourriture… je pense que vous comprenez.

***

Mike est super énervé, il hurle au téléphone :

« Je me fous de savoir que c'est la crise des phosphates ! Comment je fais pour mes 600 hectares de maïs, moi ?! J'ai besoin de ce foutu engrais ! Déjà que le diesel pour les machines est hors de prix ! Je vous préviens, si je n'ai pas mon engrais, que j'ai payé – je vous le rappelle – je rate le marché des sodas anglais et après c'est mes avocats que je vous envoie au cul ! »

Mike est dans une situation difficile. Bien qu'il ait déjà 58 ans, il a encore 10 ans de traites à payer à la banque (les nouvelles moissonneuses-batteuses aux normes européennes lui ont coûté cher…) et puis il a déjà vendu à terme sa récolte, et là ce n'est pas le moment qu'il n'y ait plus d'engrais. Il sait que son rendement a baissé. Il paraît que les sols ne sont plus comme avant. Trop faibles, avait dit l'expert il y a deux ans. En plus, la sécheresse n'aide pas. Pas une goutte de pluie en trois mois. Incroyable ! En 45 ans d'activité, il n'a jamais vu ça. Heureusement qu'il a quand-même pu arroser à fond ! Pas comme l'exploitation de porcs voisine qui manque d'eau. Tant mieux ! Ces cochons, ça pollue tellement avec leurs tonnes d'excréments. Pouah !

La fin du système financier

« Ce qui est bon pour Wall Street est mauvais pour l'Amérique. »
Paul Krugman, économiste américain, 2011

« La Réserve fédérale américaine, n'est ni une réserve, ni fédérale, ni américaine. »
Eustace C. Mullins, écrivain américain (1923-2010)

« Il est préférable que la plupart des citoyens de notre nation ne comprennent pas le fonctionnement de notre système bancaire et monétaire parce que, si c'était le cas, je pense qu'ils commenceraient une révolution dès demain matin. »
Henry Ford, industriel américain (1863-1947)

« Le système monétaire actuel, avec le rôle central du dollar dans les échanges commerciaux et comme monnaie de réserve, est un produit du passé. »
Hu Jintao, président de la République populaire de Chine, 2011

« Nous sommes à un point où l'effondrement du système monétaire et financier international est imminent »
Lyndon LaRouche, activiste américain, 2011

« L'inflation, c'est comme la pâte dentifrice. Une fois qu'elle est sortie du tube, il est impossible de l'y faire rentrer. »
Karl Otto Pöhl, économiste allemand, 1995

Nous avons brièvement vu que nous vivons dans un monde où il y a de plus en plus de gens, de moins en moins de pétrole et de ressources, et qui risque de subir des crises alimentaires et écologiques.

Dans ce monde, la croissance économique est une nécessité vitale.

La notion de croissance économique paraît aujourd'hui toute naturelle, elle est en fait une idée moderne. Elle a été ignorée pendant la plus grande partie de l'histoire par des sociétés humaines qui se souciaient seulement de survivre en reproduisant leurs structures sociales, tout en améliorant marginalement leurs conditions d'existence. La croissance est la caractéristique principale de l'économie industrielle. Plus encore, la croissance est devenue une obsession, à tel point que des périodes de récession sont appelées périodes de *croissance négative*. On le voit dans tous les discours et commentaires : la croissance, c'est bien, l'inverse, c'est mal. On veut plus de croissance, plus de commerce, plus de prospérité, plus, toujours plus. Cette croissance économique a été rendue possible par l'utilisation d'énergies fossiles, et ce que la plupart des gens appellent richesse n'est pas une *source* de richesse en soi, mais le *produit* d'une source de richesse primaire.

Toutefois, reconnaissons que dans cette fulgurante croissance économique des deux derniers siècles, certaines activités restent proches de la source primaire de richesse. Les activités qui contribuent véritablement à la richesse sont celles liées à la production d'énergie, à la production agricole, à la production de biens industriels, à la recherche et au progrès technologique, aux soins, etc. Mais on constate que, depuis quelques années, l'Occident n'est plus dominant dans ces domaines. Il est même en perte de puissance. Si l'on prend comme référence la première puissance économique, les États-Unis d'Amérique, on voit bien que leur situation est celle d'une phase de fort déclin.

États-Unis en 1950	États-Unis en 2010
Premier producteur et exportateur mondial de pétrole	Premier importateur mondial de pétrole
Premier producteur et exportateur mondial de produits industriels et de consommation	Premier importateur mondial de produits industriels et de consommation
Créateur d'emplois et de richesse	Perte d'emplois industriels par délocalisations
Autosuffisant dans pratiquement toutes les ressources	Premier importateur mondial de ressources naturelles
États-Unis en 1950	**États-Unis en 2010**
Plus grand créditeur mondial	Plus grand débiteur mondial
Immigration de main-d'œuvre qualifiée	Immigration de masse de main-d'œuvre non qualifiée
40 travailleurs pour 1 retraité	3,3 travailleurs pour 1 retraité

Plus de 50% des produits manufacturés achetés par les Américains et les Européens sont importés. Pour la première fois depuis deux siècles, l'Occident n'est plus maître du jeu. Trois mots expliquent cet échec : aveuglement, cupidité, arrogance. Les dirigeants politiques et économiques portent une responsabilité écrasante dans l'explication de ce déclin. Pendant des années, nous avons observé, fascinés, la montée en puissance de l'Asie pour découvrir tardivement qu'elle était due à notre aide et à notre financement. En exportant notre travail et notre savoir-faire, nous avons créé les conditions de notre nouvelle dépendance.

Partout en Occident, l'ascenseur social semble définitivement bloqué. Les Américains eux-mêmes doutent de l'*American dream*. En Europe et aux États-Unis, en exportant les emplois à travers les délocalisations, les dirigeants d'entreprises et les responsables politiques ont implicitement trahi la confiance de leurs employés et de leurs administrés et piétiné le contrat social qui cimente un pays. Pour que le système économique actuel fonctionne à son paroxysme, pour maximiser le présent au détriment du futur et les profits d'un tout petit nombre de privilégiés au détriment du reste de l'humanité, il fallait que toutes les barrières logistiques, politiques, morales et culturelles sautent. Ce fut chose faite avec la fin de l'URSS. C'est là que les mentalités en Chine et en Inde ont changé, rendant accessible au capital occidental une source de travail peu coûteuse. Un processus s'est ensuite vite mis en place pour transférer les emplois et les industries occidentales vers les pays émergents. C'est cette globalisation qui a provoqué l'accélération du démantèlement des bases industrielles qui avaient porté l'Europe, puis les États-Unis, à dominer le monde.

C'est n'est même pas de l'ultra-libéralisme, c'est du totalitarisme, du socialisme pour les très riches, déguisés sous des oripeaux de *marché* et de *libéralisme*. La globalisation est un moyen idéal de privatiser les profits des grandes entreprises (par délocalisation des productions), de socialiser les pertes (faire porter le coût social du chômage ainsi créé par les collectivités locales) puis, comble du toupet, de faire aider ces grandes entreprises par l'État – et donc par le contribuable – lorsqu'elles sont en situation de perte. Jamais l'investissement dans les lobbies n'avait été aussi rentable !

La globalisation a en plus permis à de grands distributeurs de massacrer les petits vendeurs et les artisans à coup de prix très bas, rendus possibles par les économies d'échelle et une production qui se fait sous des cieux moins regardants quant aux coûts et aux conditions de travail. Ces petites entreprises et ces artisans étaient pourtant au cœur du tissu social par leur travail, utile en soi, mais aussi parce que leur activité cimentait des liens de proximité entre la communauté du quartier, de la ville ou de la région. Nous avons d'abord délocalisé à 5 euros par jour en Europe de l'Est, puis à 99 centimes par jour en Asie. Nous avons laissé détruire l'humus économique de nos nations en échange de produits bon marché.

Hélas, les multinationales ne sont liées à aucun pays. Nomades et apatrides, elles sont quasiment toutes installées dans des paradis fiscaux. Elles ne payent que très peu d'impôts grâce à des jeux de comptes opaques, des coûts et des revenus savamment croisés entre filiales à l'organigramme complexe. Souvent, ces grands groupes bénéficient même de subventions généreuses alors que leur contribution locale est insignifiante. Dans les régions à forte délocalisation, c'est la désolation : la fermeture d'une usine, souvent seule source d'emploi, peut ruiner une agglomération tout entière après avoir provoqué la mort professionnelle et sociale de ses habitants.

Le libéralisme, qui à l'origine était uniquement synonyme de libre concurrence, de libre-échange, de droit d'entreprendre sans barrières bureaucratiques, de libre accès aux capitaux et de transparence, s'est transformé en ultra-libéralisme ou, selon la formule heureuse de l'historien Edward Luttwak, en *turbo-capitalisme*. Il n'existe pas, dans toute l'histoire mondiale, d'exemples d'une telle démarche: des chefs d'entreprises commencent par tuer l'emploi chez eux pour le

transférer dans un pays dont ils apprécient le faible niveau de salaires et l'absence de droits sociaux. Puis, devant les exigences croissantes du pays hôte dont le rôle se renforce sur la scène mondiale, ils vont accepter de tuer l'innovation en le laissant s'en emparer. C'est ce que décrit le journaliste Éric Laurent dans son livre *Le scandale des délocalisations* : « *L'essor de la Chine et de l'Inde s'est bâti sur le futur cadavre de l'Occident* ».

Le coût humain de ces tribulations est considérable tant en Chine, en Inde, qu'en Occident. La violence réelle faite aux ouvriers des pays émergents, ainsi que celle infligée aux travailleurs occidentaux dont les emplois ont été délocalisés, est terrible. Les travailleurs qui ne sont pas encore délocalisés, n'ayant plus l'assurance d'un employeur loyal et prévisible, sont de plus en plus soumis à une concurrence darwinienne entre eux. Les fournisseurs sont obligés de se battre férocement les uns contre les autres pour survivre. Tout cela, en théorie, à l'avantage du consommateur qui, bientôt sans emploi ou en situation précaire, n'aura de toute façon plus les moyens de consommer ! Afin d'obtenir un gain immédiat, les entreprises occidentales ont ruiné les citoyens et les travailleurs de leurs pays, et fourni à de futurs adversaires les moyens de les dominer. Seulement un salarié sur trois ayant perdu son emploi en Europe et aux États-Unis en retrouvera un, et toujours avec une rémunération inférieure. La baisse des revenus et du pouvoir d'achat des ménages et des salariés en Occident s'accélère. Cela est surtout vrai pour la classe moyenne, qui devient une classe de *working poors*, devant faire appel au crédit de manière exagérée afin de maintenir son train de vie.

Travailler plus pour gagner moins.

La mondialisation a été pour les pays riches une véritable spirale qui les a tirés vers le bas, en provoquant et en accélérant la désindustrialisation, le chômage, la précarité, la migration du capital, les délocalisations et le ralentissement de la productivité. Joseph Stiglitz, prix Nobel d'économie, ne mâche pas ses mots lorsque qu'il dit: « *Jouer à l'autruche en enfouissant la tête dans le sable et prétendre que tout le monde bénéficiera de la mondialisation est folie. Le problème avec la mondialisation aujourd'hui vient précisément du*

fait que peu en bénéficieront en Occident, alors que la majorité en souffrira ».

Tout cela a été décidé par des élites au comportement bien étrange. Elles détiennent le pouvoir politique, économique et financier. Elles sont suffisantes et vouées au culte de soi, dotées d'une absence d'empathie envers celles et ceux qu'elles mettent en difficulté. Elles se plaisent à évoquer les bienfaits supposés de la mondialisation, alors que celle-ci accentue le déclin rapide de leur propre pays. Homogènes, nomades, cosmopolites et fonctionnant en réseaux, ces élites dédaignent les réalités humaines de leurs concitoyens et ignorent le sort de leurs pays.

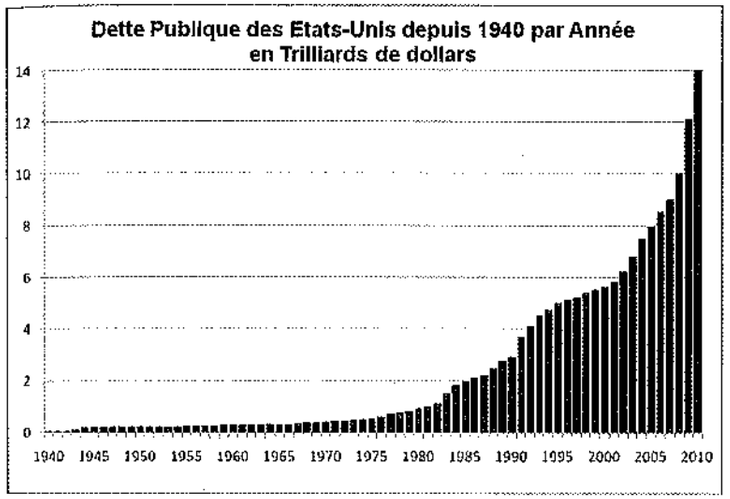
Ça commence à se voir.

Au début des années 1910, le banquier américain J. P. Morgan estimait que le système capitaliste ne pouvait fonctionner que si l'écart de revenus entre les dirigeants et les travailleurs ne dépassait pas une valeur maximale de 30 à 40 fois plus élevée. Il est désormais au-delà de 1 000 ! Les 20% d'Américains les plus fortunés contribuent à la moitié des dépenses de consommation. Les 80% restant de la population se paupérisent rapidement car ils tombent dans la spirale de l'endettement, qui les a totalement éloignés du circuit de l'investissement et de l'épargne. L'Europe suit ces mêmes statistiques à quelques années de distance. Dans le monde, le 1% des plus riches possède 23% des richesses totales.

Ça commence à se voir. De plus en plus.

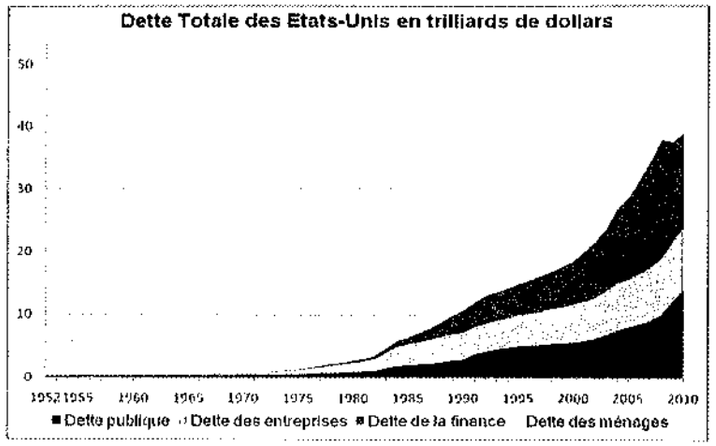
Ce que l'on commence aussi à voir, c'est le niveau croissant de la dette des pays occidentaux. Tous cumulent une dette publique en forte croissance et pour certains dangereusement élevée (Japon, États-Unis, Italie, France, Allemagne, Royaume-Uni, Espagne, Belgique, etc.). Prenons comme exemple les États-Unis, première puissance économique et militaire aujourd'hui, et donc nation de toute première importance. Nous voyons dans le graphique du haut de la page suivante que la progression de leur dette publique est

impressionnante – près de 14 000 milliards de dollars (ou 14 trillions). Vous aurez remarqué que cette courbe est familière. C'est, encore une fois, une courbe exponentielle.



Pour se rendre compte de ce qu'est un trillion – soit mille milliards – il faut se l'imaginer en termes non abstraits. Si on empilait des billets de cent dollars tout neufs, cent billets faisant un millimètre (en tassant bien), il faudrait cent mille billets pour faire 1 mètre, cent millions de billets pour faire un kilomètre. Un trillion étant mille milliards, soit un million de millions, il représente un empilement de billets de cent dollars de 100 kilomètres de haut.

Le graphique ci-dessous montre la dette cumulée des États-Unis, soit la dette publique, ajoutée à celle des ménages, du secteur financier, des entreprises, etc. Le chiffre est encore plus impressionnant : plus de 50 000 milliards de dollars !



Selon certains économistes, la dette devrait inclure les engagements hors bilan des banques. Avec cet ajout, la vraie dette des États-Unis serait de 200 ou 300 trillions de dollars ! Ce sont des chiffres qui donnent le vertige et ne veulent finalement dire qu'une chose : la *faillite*.

Ce n'est pas le seul lot des États-Unis. C'est une situation qui s'étend à tout l'Occident.

Dette totale rapportée au PIB en 2010

États-Unis	374%
Japon	190%
Allemagne	143%
France	188%
Italie	124%
Royaume-Uni	398%
Belgique	322%

Pourquoi une telle explosion de la dette ?

Depuis les années 1980, les économies occidentales, surtout celles des États-Unis et du Royaume-Uni, se sont financiarisées et *tertiarisées* à l'excès, ne produisant plus autant de richesses effectives (matières premières, produits industriels ou agricoles). Faute d'être restées compétitives à l'échelle internationale, elles sont devenues surtout génératrices de dettes gigantesques. Le mécanisme de réserves fractionnaires a permis aux banques centrales et privées de pratiquer un effet levier tout à fait exagéré tant dans leur création monétaire que dans leur émission de crédit. Le système monétaire actuel n'est plus fondé sur un étalon marchandise, comme l'or, mais seulement sur du papier. La Réserve fédérale américaine a imprimé des dollars à un rythme jamais atteint auparavant. Cette augmentation de la masse monétaire ne correspond à aucune nouvelle richesse réelle. Pire, pendant 60 ans, les politiciens n'ont cessé de créer des dépenses pour financer leurs promesses électorales. Plus de projets sociaux, d'ailleurs souvent bienvenus et qui sont des facteurs de paix sociale et d'un gain de niveau de vie réel. Plus de subventions afin de contenter le désir des différents groupes de pression. Plus d'allocations en tous genres, plus d'infrastructures, qu'elles soient nécessaires ou non. Peu importe que l'économie réelle puisse générer suffisamment d'entrées fiscales pour financer le tout. L'endettement est là pour pallier à la différence. C'est l'offre abondante de toutes sortes de facilités de crédit qui a permis chez les citoyens la création de tant de dette privée. Finis les temps où pour dépenser, il fallait d'abord épargner. À l'époque du tout-tout de suite, il est facile d'obtenir un crédit pour un achat immobilier, pour de la consommation courante ou même pour jouer en bourse, et peu importe si des bulles spéculatives se créent.

Il est effarant qu'une telle croyance – que l'important en économie soit de pousser les gens à dépenser plus – puisse être présentée au monde comme une nouvelle philosophie sociale. L'économiste britannique John Maynard Keynes (1883-1946) et ses disciples imputent au manque de propension à dépenser ce qu'ils jugent insatisfaisant dans la situation économique. Pour rendre les gens prospères, ce n'est pas, selon eux, une augmentation de la production qui est nécessaire, mais une augmentation des dépenses. La notion de propension à consommer permet même à Keynes de considérer

l'épargne comme un solde, un résidu, ce qui reste après la consommation, un acte passif !

Cette manière de penser est si universellement acceptée que la manière habituelle de mesurer le produit national brut (PNB) d'un pays ne prend pas en compte l'impact de la dette. Il l'ignore complètement. Si, par exemple, il fallait emprunter 6 dollars pour investir et ainsi créer 1 dollar de PNB supplémentaire, bizarrement on ne compte que le dollar de PNB et non l'endettement nécessaire pour obtenir celui-ci. Pour n'importe quel individu ou entreprise la dette doit obligatoirement être mise au passif, sous peine de fraude. Pour les États, non !

Le PNB ne tient également aucun compte de l'appauvrissement qui résulte de l'épuisement des ressources naturelles. Or, cet appauvrissement devrait être défalqué de son montant pour obtenir *la richesse réelle*. Dans bien des cas, on s'apercevrait que la croissance est nulle ou même négative, puisque toutes les matières premières et toutes les énergies naturelles consommées aujourd'hui sont essentiellement perdues pour les générations futures.

Bien sûr, comme au casino, la dette commence toujours de manière ponctuelle et rationnellement acceptable. Il faut investir dans le développement d'actifs productifs comme des nouvelles routes, des ponts et autres infrastructures. Il faut ensuite mettre en place des programmes sociaux (retraites, allocations chômage...) ou d'intérêt public (scolarisation des enfants, universités, hôpitaux...). Parfois, il faut financer une guerre pour se défendre. Puis on s'endette encore plus pour financer une défense nationale permanente, puis il faut faire des guerres préventives, puis il faut subventionner les industries stratégiques ou supposées telles. Enfin, il faut une bureaucratie complexe pour gérer tous ces programmes et toutes ces activités. Les décideurs politiques et économiques sont tellement pris dans ce mécanisme que personne n'a d'intérêt personnel à changer le système. Il y a des carrières en jeu, des habitudes et, surtout, la peur de bousculer ce qui semble fonctionner si bien. À chaque fois, des *experts* nous confortent dans nos usages quotidiens et expliquent que, cette fois-ci, c'est *différent*. Faites-nous confiance !

Ce processus n'est pas le cas unique de nos sociétés modernes. Les citoyens de la Rome impériale recevaient tous les jours du pain gratuit. C'était un gage de stabilité sociale, mais cela impliquait pour l'État romain des achats colossaux de grain égyptien. Bientôt, pour protéger ce grain, il a fallu mobiliser de grandes flottes et des armées. Impossible alors de résister à la tentation d'utiliser ces forces pour conquérir, occuper et sécuriser la source d'approvisionnement.

Pourtant, à chaque fois que, dans l'histoire, des nations ont, par la dette, essayé de vivre au-dessus de leurs moyens, elles furent incapables de la contrôler, ce qui provoqua l'effondrement de leur économie. Lorsqu'on injecte des sommes de plus en plus colossales dans une économie, et à un rythme de plus en plus accéléré, on arrive à un effet de boom économique artificiel qui prend fin aussitôt que des quantités supplémentaires de moyens fiduciaires ne sont plus disponibles sur le marché de l'emprunt. La fuite vers les seules valeurs réelles restantes (or, argent, terres, actifs productifs et non spéculatifs) s'accélère alors. Enfin, l'effondrement du système tout entier peut se produire, comme ce fut le cas dans l'Allemagne de Weimar, en Uruguay, en Argentine, ou encore récemment au Zimbabwe. L'économiste autrichien Ludwig von Mises (1881-1973), adversaire de Keynes, pensait que « *la dette [était] partout et toujours l'antichambre de la faillite* ».

Voyons donc comment cette dette fonctionne et quel est son impact sur une économie.

Définissons tout d'abord l'inflation : l'inflation arrive lorsque la croissance monétaire est plus grande que la production de biens et services. La hausse des prix est la *conséquence* de l'inflation.

Mettons-nous ensuite d'accord sur une définition simple et terre à terre de la dette : une dette est une créance sur de la *richesse* future. Or, toute richesse est le fruit d'un *travail* humain. La dette est donc *une créance sur du travail humain futur*.

Et comme la dette est fondée sur le principe du remboursement futur du principal et de l'intérêt, que celui-ci est en général fixé, et que l'on paye des intérêts, puis des intérêts sur les intérêts non remboursés, ce service de la dette suit une fonction non linéaire qui, comme nous l'avons vu précédemment, est... qui le sait ? qui le sait ? ... exponentielle (il y en a deux qui suivent...).

Donc, si cette dette n'est pas remboursée ou n'est plus remboursable, il faut travailler pour toujours et, dans ce cas, *la dette c'est l'esclavage*.

À chaque accroissement de la dette, on présume que, pour pouvoir payer la dette et ses intérêts, le futur sera plus grand que le présent. Et pas juste un peu plus grand, exponentiellement plus grand. Plus de voitures fabriquées et vendues, plus de maisons construites, plus de salaires payés, plus de taxes et d'impôts perçus, plus de pétrole consommé, exponentiellement plus. Toujours *PLUS* !

Or, s'il faut plus et toujours plus et que l'on a la certitude que rien ne peut croître pour toujours, comment croyez-vous que cela va se terminer ?

Le résultat inévitable est simple: une immense partie de ce que l'on considère comme richesse va devoir disparaître, se volatiliser, parce qu'il y a trop de créances pour un futur dont le potentiel de croissance est trop faible.

Alors, comment sortir de la dette ? Il y a trois moyens :

1. La payer.

Pour cela, il faut plus de productivité et plus de croissance, ce qui sera difficile dans un monde aux ressources finies. En alternative, on peut augmenter les revenus de l'État en augmentant les impôts, ce qui est rarement populaire, surtout si ceux-ci sont utilisés pour rembourser les intérêts de la dette et non à un investissement qui

bénéficierait directement aux électeurs. Un autre moyen est de réduire les dépenses de l'État en mettant en place une politique d'austérité, mesure qui ne sera pas non plus très populaire.

2. Ne pas la payer (faire défaut).

Le défaut est facile : on ne rembourse plus les dettes. Simple. Redoutablement efficace. Prenons un exemple. Un fonds de pension possède pour 10 milliards de créances sur la dette d'entreprises comme Nestlé, l'Oréal ou Siemens. Si ces entreprises font faillite, leur dette est en défaut et, après liquidation des actifs, admettons qu'elle ne vaut plus rien. Dans ce cas, les retraités liés à ce fonds de pension ont 10 milliards de moins à se partager entre eux. Et hop ! Résultat : leur niveau de vie ou leurs revenus baissent. Pour un pays quel qu'il soit, c'est une politique très difficile à suivre sur la durée, car ce pays deviendrait immédiatement un paria. Personne ne lui prêterait plus d'argent, personne ne voudrait plus faire du commerce avec les entreprises de ce pays, sauf moyennant payement comptant et à l'avance. Avec un défaut sur la dette, il n'y aurait plus de refinancement des dettes publiques, il n'y aurait plus de liquidités monétaires, et le pays s'arrêterait net. Il n'aurait plus d'autre choix que de recréer sa propre monnaie à un taux de change très faible. C'est politiquement vite sans issue car cela implique un risque de chômage de masse, de grande misère, et laisserait la voie ouverte aux politiques les plus extrêmes.

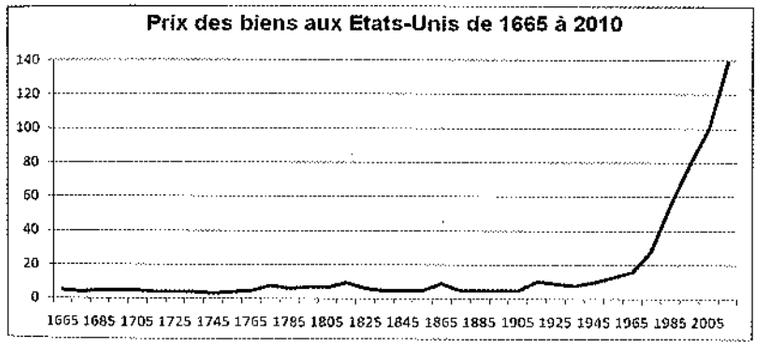
3. Imprimer de la monnaie.

C'est la solution la plus facile à court terme. C'est aussi celle qui entraîne les pires conséquences. Parce que les effets destructifs de cette politique sont repoussés dans le temps (lorsqu'ils seront le problème de quelqu'un d'autre), c'est ce que l'immense majorité des nations qui ont eu une grande dette ont fait et feront toujours, tout en clamant que *cette fois, ce sera différent* ! Mais comme les lois de la physique et les lois de l'économie sont les mêmes où que l'on se trouve, au Zimbabwe ou à Washington, ce ne sera pas différent ! L'impression massive de monnaie crée *toujours* une vague d'inflation.

C'est ce qui arrive lorsque les liquidités artificiellement créées se diffusent dans l'économie, lorsque les États sont obligés de monétiser leurs dettes publiques et privées alors que personne ne veut plus les financer. C'est aussi une forme subtile de substitut à l'impôt. Les premiers effets seront, contre-intuitivement, une baisse des prix de certains actifs. Ceci est dû à la concurrence sévère qui se met en place entre producteurs et distributeurs pour rester en vie. On bradera les actifs: voitures, équipement, stocks, etc. Ce sera les soldes toute l'année. Au début, l'effet sur le pouvoir d'achat sera positif, mais vite, la masse monétaire augmentant, l'inflation va galoper. Les produits alimentaires et de première nécessité seront surtout ceux qui vont augmenter de manière rapide. Comme c'est déjà arrivé entre 1930 et 1933, on bradera alors sa voiture contre un peu de nourriture. En général, cela risque de coïncider avec une phase de stagflation durant laquelle l'économie a une croissance faible ou négative alors que sévit également une forte inflation d'origine monétaire. En phase finale, c'est la dégringolade dans l'hyper-inflation – paroxysme de l'inflation – qui se caractérise par une perte totale de la valeur de la monnaie, laquelle finit par ne plus servir de moyen d'échange parce que ses utilisateurs n'acceptent plus de l'utiliser dans leurs transactions courantes ni de l'économiser. Dans cette situation, c'est le troc et le marché noir qui se substituent à l'échange monétaire, pendant que l'économie s'effondre. Pierre Leconte, président du Forum monétaire de Genève, déclare à ce sujet le 20 décembre 2010 : « *Les banquiers centraux de ces dernières décennies sont les plus grands faux-monnayeurs de l'histoire, et les États n'ont plus aucun moyen pour éviter la dépression hyper-inflationniste et l'écroulement de toutes les monnaies fiduciaires de papier, les unes après les autres, qui précédera, coïncidera avec, ou suivra la chute des actifs de papier (actions et obligations), fondés sur une pyramide de dettes gagées sur le néant qui a commencé de s'écrouler en Occident. Écroulement qu'aucune mesure keynésienne ne pourra stopper mais seulement repousser pour quelque temps, tout en aggravant son issue finale du fait même des manipulations supplémentaires employées pour retarder l'inéluctable.* » Le résultat de l'expansion du crédit est *toujours* un appauvrissement général. La thérapie contre l'hyper-inflation est que l'État reprenne le contrôle de l'économie par la nationalisation de l'économie. Cette thérapie est souvent vouée à l'échec à cause de la bureaucratie et de

l'inexpérience de l'État dans la gestion de ces entreprises. En attendant, la population s'appauvrira considérablement entre pénuries, économie parallèle et marché noir. Ludwig von Mises donne une bonne image de la situation : « *Recourir à l'inflation pour surmonter les difficultés passagères équivaut à brûler ses meubles pour se chauffer.* »

Dans le graphique suivant, on observe que le prix des biens aux États-Unis, exprimé en dollars de l'année 2005, est resté à peu près constant tout au long de leur histoire, malgré de courtes périodes d'inflation, qui correspondaient aux guerres (guerre d'Indépendance, de 1812, de Sécession, Première et Deuxième Guerres mondiales). Puis, dès 1945, et surtout depuis 1971, les prix se sont envolés. L'inflation est en marche.



Étant donné le niveau de leur dette, la situation des États-Unis est très préoccupante, mais il faut bien garder à l'esprit que les États-Unis sont encore la première économie du monde, et surtout la plus grande puissance militaire de tous les temps. Le dollar américain est la monnaie de réserve du monde et celle avec laquelle le pétrole est négocié. Le monde a tellement été habitué à une dominance économique des États-Unis depuis 1945 qu'un déclin voire un effondrement de l'économie américaine est inimaginable. Or, les États-Unis ne sont plus une nation industrielle : au début de l'année 2011, la Chine a remplacé les États-Unis comme première nation

manufacturière. Entre 2000 et 2008, les industries américaines ont éliminé 25% de leurs emplois. Il ne resterait, selon certaines estimations, que 8 millions d'emplois vraiment industriels aux USA, pour un pays de 300 millions d'habitants. La part de l'industrie dans l'économie est passée de 28% en 1953 à 11% en 2009. À titre de comparaison, celle de l'Allemagne est toujours à 25%. La dette publique des États-Unis était à la fin de l'année 2010 de 14 300 milliards, soit 98,5% du PIB. Selon l'estimation conservatrice du Congrès, elle aura atteint 20 000 milliards en 2015, soit 102% du PIB. Le service des intérêts de cette dette représentera de 24% à 30% du total des recettes fiscales fédérales. Mais c'est une projection optimiste car cela suppose une croissance de 2,6% à 4,6% annuelles entre 2010 et 2019, ce qui est très élevé. Le Congrès prévoit même une dette de 180% du PIB pour 2035.

Les États-Unis sont aujourd'hui techniquement en faillite. Aucune croissance ne permettra de rembourser ce qui est dû, contrairement à ce qu'on fait croire au public. La situation est encore plus grave que tout ce que les analystes osent évoquer : on voudrait nous faire croire que la qualité dite *Triple A* de la dette du pays (qui signifie qu'elle serait des plus sûres et solides pour les investisseurs et que le risque de défaut souverain serait quasi nul) sera toujours maintenue. Comme si les États-Unis avaient une dette de meilleure qualité que celle de la Chine, qui possède, elle, 3 000 milliards de dollars de réserves de devises et dont le gouvernement n'a pratiquement aucune dette !!

Myret Zaki, journaliste suisse, étaye la thèse de la faillite du modèle économique américain dans son livre *La fin du dollar*. Tout d'abord, elle fait remarquer que les chiffres américains sont une vaste supercherie : les chiffres du PIB sont déconnectés de la réalité à la faveur de *changements méthodologiques* et de *redéfinitions* constantes, passées largement inaperçues auprès du grand public. Le PIB réel serait bien inférieur à ce qui est publié – c'est la thèse déjà défendue en 2002 par Emmanuel Todd dans son livre *Après l'Empire*.

L'inflation est largement sous-estimée. La bourse américaine cache l'inflation dans ses gains. La productivité est un mythe. Le taux

de chômage réel est deux fois plus élevé que dans les statistiques officielles. Les comptes de la Réserve fédérale sont truqués... Selon *Shadow Government Statistics*, le vrai taux de chômage aux États-Unis ne serait pas celui des 9,8% officiels, mais de 22,4% pour décembre 2010, proche des 25% de la Grande Dépression.

On estime aussi que plus de la moitié des composants du CPI, le panier de la ménagère américaine, donne une vision trompeuse d'une inflation toujours montrée comme étant basse. Par exemple, si le prix du steak augmente, on le remplace par un produit *équivalent* moins cher, comme de la viande hachée. Or, l'inflation est déjà en marche et s'accélère : en moyenne, les prix alimentaires de base ont augmenté de 48% entre octobre 2009 et octobre 2010. Les épargnants et les consommateurs n'ont plus d'informations fiables sur la valeur de leur pouvoir d'achat, de leurs placements et de leur épargne et sont en voie de paupérisation. Cet ensemble d'indicateurs fictifs s'auto-alimente et s'auto-valorise. Le processus de *comptabilité créative* qui a permis d'embellir ces chiffres relègue la Grèce ou l'Irlande au rang d'amateurs en la matière : les statistiques américaines sont en réalité devenues un exercice en relations publiques, destiné à mettre en valeur les États-Unis dans les comparaisons internationales faites par le Fonds monétaire international (FMI), la Banque mondiale et l'OCDE. Le repiquage machinal de l'information officielle dispersée par les responsables économiques ressemble à un exercice de désinformation et de marketing. Finalement, on peut se demander quelle est la vraie valeur d'une économie où tout ce que les Américains possèdent appartient à quelqu'un d'autre. Chaque dollar est emprunté, tout est hypothéqué, il n'y a plus de fonds propres : les voitures appartiennent aux sociétés de leasing, les maisons aux banques, les capitaux pour les retraites et les prestations de santé nécessitent un financement qui s'amenuisera à cause de la démographie et de la crise, l'État percevra de moins en moins de recettes fiscales et, avec l'inévitable baisse de la notation AAA, la dette coûtera de plus en plus cher.

Les États-Unis ne peuvent plus être la *locomotive* de croissance globale et continuer à exporter leur inflation dans le reste d'un monde qui en a déjà assez d'avoir longtemps absorbé l'effet de leurs bulles et de leurs produits toxiques. Selon Nouriel Roubini, Marc Faber, Max

Keiser et d'autres analystes, un krach du billet vert se prépare. Il serait inévitable. Le principal risque planétaire actuel, à court terme, est une crise de la dette souveraine américaine. La plus grande économie du monde n'est plus qu'une vaste illusion. Que dire d'une économie qui, pour produire 14 000 milliards de PIB, a généré plus de 50 000 milliards de dette et qui coûte 4 000 milliards par an en seuls intérêts ? Si les États-Unis étaient une entreprise, ils seraient immédiatement mis en liquidation. « *Si l'hyper-inflation était une manière de créer de la richesse, le Zimbabwe serait un pays très riche* » lance Pierre Leconte, en guise de boutade.

Ce n'est plus qu'une question de temps avant que nous assistions à l'éclatement de la gigantesque bulle de la dette et du dollar. Celui-ci a d'ailleurs perdu 97% de sa valeur depuis 1913, date de la création de la Réserve fédérale. Voltaire, déjà, écrivait qu'« *une monnaie papier, fondée sur la seule confiance dans le gouvernement qui l'imprime, finit toujours par retourner à sa valeur intrinsèque, c'est-à-dire zéro.* » Pivot du système financier d'après-guerre, le billet vert est assis sur un volcan : celui d'une bulle d'endettements insoutenables affectant une économie de *château de cartes*, elle-même enjolivée par des statistiques officielles trompeuses, destinées à masquer son état de faillite technique. La montagne de billets de dollars imprimée ces dernières années par la Réserve fédérale n'est autre que la plus grande bulle spéculative de l'histoire qui prendra fin dans la douleur. La seule question qui reste est de savoir combien de dégâts supplémentaires seront infligés à l'économie mondiale.

Face à tant de risques, qui achète encore cette dette américaine ? Certainement plus le Japon et la Chine qui l'ont fait jusqu'à présent et qui ont été remplacés, en tant que plus grands souscripteurs de bons du Trésor américain, par la Réserve fédérale elle-même, laquelle rachète donc la dette qu'elle émet ! L'analyste suisse Marc Faber nous « *garantit à 100% que les États-Unis auront une hyper-inflation comme celle du Zimbabwe.* » Et son collègue Nouriel Roubini de conclure que « *le système financier américain est réellement insolvable.* »

Ce n'est pas tout ! La dette américaine n'est que la partie émergée de l'iceberg. Il faut y ajouter les engagements non provisionnés pour les programmes de rentes futures liés à la sécurité sociale, à la couverture médicale et les retraites des 80 millions de baby-boomers. À partir de 2011, ces derniers devront chaque année retirer un pourcentage de leur fonds de retraite pour pouvoir payer leur train de vie : cette dynamique déclenchera un effondrement boursier tel que nous n'en avons encore jamais connu ! En ce qui concerne l'industrie, même si le dollar baissait de 50%, les États-Unis ne seraient pas pour autant compétitifs avec la Chine, pays dans lequel le salaire moyen est de 5 ou 10 dollars par jour contre 120 dollars aux États-Unis. Pas étonnant que, pour ralentir le moment de leur chute inévitable, la seule issue possible soit la fuite en avant !

Il y une autre option qu'il ne faut pas écarter : la guerre. C'est bien grâce à la guerre que les États-Unis se sont sortis de la Grande Dépression. C'est une solution bien tentante. Faire la guerre comporte de nombreux avantages : mobiliser le sentiment patriotique, faire tourner l'industrie, transformer les chômeurs en chair à canon et, si la victoire est au bout, s'emparer des ressources des vaincus ou leur imposer sa domination ! Et les ennemis à fabriquer ne manquent pas ! Le seul tracas est que si on sait comment les guerres commencent, on ne peut pas prédire comment elles vont se dérouler et se terminer. Les Américains devraient avoir retenu la leçon après la Corée et le Vietnam et les aventures désastreuses et coûteuses (3 trillions au minimum) que sont l'Iraq, l'Afghanistan et bientôt la Libye. Donc, que faire ? Une autre guerre contre des mots (la terreur, la drogue, pourquoi pas la calvitie...) ou contre un petit pays (Yémen, Syrie, etc.) ne serait pas assez majestueuse. Des guerres humanitaires ou dont le but serait (bien sûr) d'apporter la démocratie et les droits de l'homme à des pays de taille moyenne (Iran, Venezuela, Nigeria, etc.) seraient très intéressantes mais comporteraient une occupation au sol dangereuse et coûteuse. Il reste bien la guerre thermonucléaire globale, contre la Chine ou la Russie, qui a beaucoup plus de gueule et pourrait bien résoudre, à long terme, à la fois les problèmes de surpopulation, de concurrence économique et de ressources. *Kaboum* ! En 20 minutes, tout est réglé. Sauf que là aussi, rien n'est

sûr, et le retour de bâton (nucléaire) pourrait rendre cette option extrême peu réaliste.

En un siècle, les États-Unis sont passés d'une économie réelle et soutenable à une économie malade en phase terminale. L'économie des services – ou le mythe de celle-ci, car aucune richesse réelle n'est créée par un service – a remplacé l'activité de production. Les faillites en série d'États comme la Californie ou l'Illinois sont le résultat de ce passage d'une économie authentique à celle, abstraite, de la finance. Toutes ces transformations sont l'expression de la perte du potentiel de l'économie américaine. Un jour, les historiens s'amuseront de l'égarement de nos contemporains, qui ont érigé en vérité officielle ce conte de fées selon lequel il serait possible de croître indéfiniment en imprimant du papier, sans jamais passer par la case austérité, comme si consommer à crédit équivalait à produire de la richesse. « *Si l'argent jeté par un hélicoptère avait été une option de politique monétaire viable, elle aurait été découverte il y a très longtemps et nous vivrions tous dans un monde de prospérité infinie aujourd'hui* » affirme Richard Duncan, analyste financier et auteur du livre *The dollar crisis*. D'ailleurs, les forces armées américaines ne s'y trompent pas, comme l'a déclaré récemment leur chef d'état-major, l'amiral Mike Mullen : « *La dette nationale est la plus grande menace à la sécurité nationale.* » Ce n'est finalement pas, selon lui, le choc des civilisations qui est à craindre, mais bien l'effondrement des systèmes sociaux et politiques après l'implosion des mécanismes financiers, économiques et monétaires.

Des mesures sont-elles prises ? En avril 2011, après des débats longs et houleux, le Congrès a passé une loi pour réduire de 35 milliards de dollars ses dépenses, dont 1,6 milliards de réduction du budget de la défense. Cela représente 1% du budget 2011, soit deux semaines de dépenses. C'est dérisoire ! Entre 2008 et 2011, le gouvernement américain a augmenté ses dépenses de 30% et essaye péniblement en 2011 de les réduire de 1%. Le processus est hors de contrôle. Les États-Unis ne sont plus une nation financièrement crédible.

Alors ? À mort l'Amérique ? *US go home* ? Et non, car les pays européens sont aussi au bord du gouffre financier ! La dette est telle que les PIIGS (Portugal, Irlande, Italie, Grèce, Espagne) de la zone euro vont devoir se déclarer en faillite et revenir à leurs anciennes monnaies nationales qu'ils dévalueront (ce qui est leur seul espoir de rétablir, à terme, leur compétitivité) parce que l'Allemagne et quelques autres États d'Europe du Nord, mieux gérés, eux aussi engagés dans la grande austérité, ne vont pas se ruiner pour les faire vivre *ad vitam aeternam* au-delà de leurs propres moyens. D'autant que la Banque centrale européenne (BCE) n'a ni la capacité financière ni la volonté de racheter toutes les créances pourries des États du Sud et de l'Est de l'Europe, ou même des grandes banques (dont plusieurs sont très mal en point) de la zone euro. L'euro est donc aussi voué à disparaître ou à se scinder, et l'on va voir la crise économique des pays du Sud de l'Europe empirer. Il ne faudra pas compter, au-delà de leur dogmatisme, sur les bureaucrates de l'Union européenne, dont on a pu voir la véritable nature en 2005, lorsque la France et l'Irlande ont voté contre la Constitution européenne. Ils ont alors imposé le traité de Lisbonne, ce qui a fait dire à un ancien ministre italien : « *C'est parfait, on n'a même plus besoin de référendums !* » Bienvenue dans l'*U.R.R.S.S.E. : l'Union des Républiques et Royaumes Socialistes Soviétiques d'Europe* !

L'explosion de la bulle du bon du trésor américain et de la dette des pays européens va avoir un impact sur les investisseurs les plus fragiles, comme les retraités qui considéraient traditionnellement le placement en bons du trésor comme l'investissement sécuritaire par excellence. L'onde de choc se propagera inéluctablement, entraînant dans le monde entier une forte remontée des taux d'intérêts, laquelle, s'ajoutant à une crise économique déjà grave, provoquera l'incapacité des ménages à consommer et à rembourser leurs dettes. Seule solution : l'assainissement massif des finances publiques par de fortes taxations du capital et par la mise sous tutelle budgétaire. Enfin, les créanciers privés pourraient être *invités* à proroger leurs créances et à renégocier des taux d'intérêt plus faibles... Mais de telles mesures seraient impopulaires, et des gouvernements populistes et nationalistes pourraient refuser de voir mettre leur pays sous tutelle en décidant d'un défaut unilatéral. Un mouvement de panique risque

alors de se déclencher qui verrait une population frapper aux guichets des banques pour réclamer en masse ses économies, causant ainsi une faillite en chaîne des banques. Ce genre de crise serait une crise globale bien pire que celle des années 1930. Les montants sont infiniment plus grands, l'économie mondiale est beaucoup plus fragile et la culture globale est bien moins résiliente.

À qui la faute ? C'est l'incompétence, la mégalomanie et la cupidité inouïe des hauts dirigeants, en général désignés par copinage politique, qui ont créé cette situation. Ce sont les nouveaux oligarques du marché, qui profitent sans arrêt de son instabilité pour accroître leurs profits personnels – sans aucune considération pour leur responsabilité professionnelle ou morale à l'égard des actionnaires et des employés leur ayant fait confiance –, qui mènent la danse vers le précipice. Le système financier repose désormais entièrement sur la manipulation permanente, en connivence complète avec les autorités monétaires médiatiques et politiques. Ce n'est plus du libéralisme, c'est du socialisme oligarchique.

C'est de la *tyrannie*.

La journaliste américaine Arianna Huffington, dans son livre *L'Amérique qui tombe*, résume ainsi le capitalisme actuel : « *Le problème n'est pas que le capitalisme ne fonctionne pas. Le problème est que ce que nous observons en ce moment n'est pas le capitalisme, mais le corporatisme. La solidarité pour les riches. Le gouvernement qui choisit à sa guise les gagnants et les perdants. Wall Street qui obtient le beurre et l'argent du beurre, aux dépens des contribuables. Les pertes socialisées et les gains privatisés.* » Alors que le président des États-Unis Dwight Eisenhower avait dénoncé, en quittant la Maison Blanche, le risque de prise de pouvoir par un *lobby militaro-industriel*, c'est finalement un lobby financier qui s'est installé au pouvoir, pour le seul profit des dirigeants de quelques banques d'affaires, étroitement liées à la Réserve fédérale. Pendant que le lobby militaro-industriel menait tranquillement ses délocalisations et ses guerres, toujours généreusement financées par la planche à

billets, il a laissé le lobby financier, auquel il devait tout, conduire le pays.

L'irresponsabilité des hommes politiques de droite, du centre ou de gauche est flagrante. Ces derniers, pour se faire élire, ont promis des miracles aux populations abusées par ces vaines promesses. Ces gredins ont préféré se faire élire avec un programme promettant *panem et circenses*, sous forme de subventions, de cadeaux fiscaux, de libéralisation des mœurs, de divertissement imbécile et de crédit facile, plutôt que de dire la vérité, et annoncer *de la sueur, du sang et des larmes*. Après eux, le déluge.

Plus fondamentalement, notre civilisation a perdu de vue la nature de la vraie richesse : les ressources naturelles. Celles-ci ont une valeur immense mais qui est cachée par l'abstraction que nous appelons *argent*. L'économie actuelle ne peut pas continuer plus longtemps. Nous vivons le crépuscule de l'économie financiarisée. C'est la fin du système financier.

***

Kenza n'arrive plus à boucler les fins de mois. Elle a 500 euros par mois, subventions incluses, pour les courses, les couches du bébé et les vêtements des enfants. Avant, elle y arrivait. Elle achète toujours les mêmes produits – elle est forte pour faire des listes. Seulement là, elle les remarque les augmentations de prix ! Le sucre a augmenté, l'huile a augmenté, le pain et la farine ont même doublé. Elle doit se creuser les méninges pour trouver des alternatives. Elle n'est visiblement pas la seule à avoir des problèmes d'argent car beaucoup de ses voisins vendent leurs meubles par petites annonces. Il y a vraiment de bonnes occasions : un canapé presque neuf pour 100 euros, un écran plat au plasma pour 50 euros ! D'autres vendent leurs bijoux. Il paraît que l'or a beaucoup augmenté ces derniers temps.

Le mari de Kenza, Mikael, fait deux boulots, un de jour, l'autre le soir, et non déclaré, pour arriver à mettre de la merguez dans le couscous comme on dit dans le patois local, mais il craint que l'usine

ne ferme après les plans de restructuration. Il paraît que les nouveaux patrons, des Chinois, qui ont racheté le fonds de pension américain au bord de la faillite, veulent simplement copier les procédés de fabrication et embarquer les machines. Il dit qu'ils ne se laisseront pas faire et que les syndicats et même le gouvernement ne laisseront pas faire ça!

Le soir, il y a encore eu une coupure d'électricité. C'est à cause de la privatisation. Il paraît que l'État vend tout : châteaux, îles, services publics, concessions pour la gestion des caisses maladies. Même la caisse de chômage, qui a encore changé de nom, a été vendue à un groupe privé – il paraît que ce groupe appartient au frère du président. Y'a des têtes coupées qui se perdent, se disent Kenza et Mikael. Les enfants se sont heureusement couchés tôt, et la télévision ne marchant pas, ils n'ont rien d'autre à faire que faire l'amour. La crise aura finalement aussi du bon !

La culture globale

« Le monde est dirigé par des personnages très différents de ce que peuvent imaginer ceux qui ne sont pas dans les coulisses. »
Benjamin Disraeli, Premier ministre britannique (1804-1881)

« Par la force conjointe des baïonnettes, du marché et de la télévision, le modèle de civilisation occidental s'est imposé à l'univers, substituant l'avoir à l'être et les produits aux valeurs. Dans sa version libérale comme dans son approche marxiste, la production et la consommation de masse sont devenues le moteur principal des sociétés, à la fois mode de régulation économico-social et projet culturel. Chaque société humaine a dû embrasser la religion de ce mode de vie, qui assimile le bien-être à la possession maximum du maximum de choses, et s'incliner devant le veau d'or de l'automobile particulière et des emballages en plastique, du hamburger et de l'électricité nucléaire. »
Jean-Paul Besset, politicien français

« Le centralisme fasciste n'a jamais réussi à faire ce qu'a fait la société de consommation. »
Pier Paolo Pasolini, écrivain et cinéaste italien (1922-1975)

« Les Américains doivent continuer comme avant. Nous ne pouvons laisser les terroristes atteindre leur objectif de faire peur à notre pays au point où l'on ne fait plus d'affaires, où les gens n'achètent pas. »
George W. Bush, président des États-Unis, discours du 11 octobre 2011

L'être humain est un animal exceptionnel. Il a conscience de soi et conscience d'avoir conscience de soi. Il est capable d'incroyables extrapolations, de se projeter dans l'avenir, de prévoir et de réagir à temps à un danger futur. Cependant, si l'être humain en tant qu'individu a autant de capacités, qu'en est-il de son comportement en société, au sein de sa culture ?

Si les cultures, façonnées par leur environnement et par les chocs qu'elles ont dû subir au cours des âges, ne sont pas égales ni comparables d'un point de vue moral et éthique, force est de

constater que le seul critère objectif pour mesurer leur efficacité est de les soumettre à la question : *sont-elles capables de survivre ?*

Une culture qui survit pendant des siècles dans son environnement est éminemment respectable, aussi barbare qu'elle puisse paraître à un observateur étranger. Celui-ci a souvent l'impudence de la juger avec ses propres critères ethnocentristes, critères qui ne sont pas valables dans l'environnement de la culture observée. Les cultures qui n'ont pas été capables de survivre, qui n'ont pas su se défendre face aux envahisseurs de toutes sortes, qui n'ont pas su rester dominantes ou qui n'ont pas su prévoir les catastrophes ne sont plus observables, dans le meilleur des cas, que dans les musées ou les livres d'histoire.

Qu'en est-il de nos cultures ? Sont-elles capables de comprendre les problèmes auxquels elles sont confrontées ? Sont-elles capables d'y réagir efficacement dans l'intérêt général ?

Tout d'abord, je crois qu'il est de plus en plus erroné de parler de cultures aujourd'hui. La mondialisation a petit à petit transformé les cultures locales en une culture globale qui, bien que présentant beaucoup de facettes, de variations régionales et de sous-cultures, est devenue dominante et a imposé ses valeurs à la grande majorité de l'Occident et bientôt du monde. Ceci ne s'est pas fait sans dommages, car de cette expansion résulte aussi une destruction des cultures locales : sur les 6 000 langues existant dans le monde, la moitié n'est déjà plus enseignée et disparaîtra dans une génération. Le vrai conflit de civilisations est celui qui a lieu entre la culture globale et les cultures traditionnelles, dont certaines se battront à mort pour éviter leur disparition. C'est tragique, car la disparition des cultures, la disparition des peuples, sont autant de pertes irrémédiables pour le patrimoine culturel et génétique de l'être humain.

Cette culture globale s'est développée depuis les États-Unis et a bénéficié du dynamisme de ce pays, de ses victoires militaires et de son industrie cinématographique, mais n'est nullement uniquement américaine. Sa force, c'est à la fois de permettre l'ajout d'éléments de cultures diverses (de la pizza italienne au kebab turc, du sushi japonais au parfum français) à la culture initiale et de donner aux producteurs la possibilité de consommer, éliminant de ce fait les barrières sociales qui, dans le temps, différenciaient producteurs et

consommateurs. Des penseurs comme Michel Clouscard ou Jean-Claude Michéa ont très bien analysé l'évolution de cette culture. L'industrie des gadgets et l'étude de la frivolité sont des éléments essentiels pour comprendre la culture contemporaine. Dès l'après-guerre, la société a évolué d'une doctrine morale répressive à une doctrine morale permissive. C'est le passage de l'austérité imposée à tous sous le fascisme traditionnel répressif à la *nouvelle société* du jouir sans entrave, la permissivité de l'après Mai 68 déguisant l'oppression économique de la classe ouvrière.

Cette culture est de plus en plus libérale: elle a admis que les lois du marché régissent l'économie et les activités humaines. Elle est aussi libertaire, c'est-à-dire que la liberté individuelle – l'individualisme – prime par-dessus tout. Karl Marx l'avait déjà vu en son temps, et l'écrivit dans le *Manifeste du Parti communiste* en 1848 : « *Partout où la bourgeoisie est parvenue à dominer, elle a détruit toutes les conditions féodales, patriarcales, idylliques. Impitoyable, elle a déchiré les liens multicolores de la féodalité qui attachaient l'homme à son supérieur naturel, pour ne laisser subsister d'autre lien entre l'homme et l'homme que l'intérêt tout nu, l'inexorable "paiement comptant". Frissons sacrés et pieuses ferveurs, enthousiasme chevaleresque, mélancolie béotienne, elle a noyé tout cela dans l'eau glaciale du calcul égoïste.* » Loin de moi l'intention de regretter le système féodal ou de castes, où les hommes étaient séparés par leur naissance en des groupes sociaux différenciés et avaient peu d'espoirs de changer de condition matérielle. Mais force est de constater qu'en deux siècles les conditions et les structures sociales traditionnelles ont été radicalement modifiées.

Considérons par exemple les paysans qui, en travaillant la terre, étaient à la source de toute richesse. Le XXe siècle a été celui de la disparition de la condition paysanne dans les pays occidentaux, reconvertie en industrie ou en objet d'intérêt culturel et touristique. Cette quasi-disparition a radicalement modifié le rapport de l'homme à son milieu naturel de vie, lui faisant perdre de vue l'interdépendance de toutes les composantes de la nature. La vie est devenue une affaire d'artifices, d'illusion de vie hors-sol, oubliant le souci des équilibres naturels. C'est pourquoi, dans la culture globale à majorité urbaine, il n'y a que mépris pour la vie rurale et traditionnelle. Il est devenu normal de croire que les populations du tiers monde vivaient

avant l'époque de l'industrialisation et du développement dans des conditions encore plus misérables qu'aujourd'hui. Or, c'est le contraire qui est vrai. Certes, il n'y avait pas d'hôpitaux ni de médecine moderne et la mortalité enfantine était élevée (comme en Europe à la même époque). Mais les récits des premiers voyageurs en terres lointaines concordent sur l'absence de misère, l'abondance matérielle relative et la bonne santé physique (sélection naturelle oblige) qui étaient la règle. Tout comme la paysannerie européenne, ces populations produisaient l'essentiel de ce qu'elles consommaient et se suffisaient à elles-mêmes. La notion même de pauvreté n'avait absolument pas le sens économique qu'on lui donne aujourd'hui dans notre monde marchand. Selon Bernard Lugan, grand spécialiste de l'Afrique, le mot *pauvre* n'existait pas dans la plupart des langues africaines, son équivalent le plus proche étant *orphelin*. Les hommes des sociétés traditionnelles possédaient peu de choses mais ne se considéraient pas comme pauvres, d'autant qu'ils étaient tous insérés dans un réseau de relations sociales, de communautés organiques et de familles élargies structurées en clans. Ce que l'on considère aujourd'hui comme de simples fonctions économiques correspondaient alors à des fonctions sociales.

Le premier grand hic de notre nouvelle culture globale est que, justement, les fonctions économiques ne peuvent pas entièrement, pas complètement répondre aux besoins humains. Ces besoins de l'être humain découlent de son cerveau qui s'est façonné en trois grandes étapes évolutives : reptilienne, mammifère et humaine. Il y a trois types de besoins qui y correspondent : besoins physiques, besoins émotionnels et besoins de sens. Les humains se sentent épanouis et heureux lorsque ces trois types de besoins sont satisfaits.

La consommation passive ne peut pas répondre à tous ces besoins. Si nous voulons être physiquement, intellectuellement et émotionnellement heureux, nous devons être actifs dans ces trois domaines et cela ne peut être le fait que de la socialisation, de l'exercice d'une activité ou d'un travail qui donne du sens.

L'erreur majeure du socialisme a été de prétendre que les individus ne sont pas motivés par l'intérêt personnel et la compétition, or ils le sont. Et même lorsque les humains font quelque chose par amour, ou par générosité, ils attendent souvent quelque chose d'autre en retour, ne serait-ce que de la reconnaissance et de la

considération. L'erreur majeure du capitalisme est de penser que les individus ne sont motivés que par le matérialisme et l'intérêt personnel immédiat. Or, la plupart des gens valorisent leur famille, et les relations personnelles plus que l'argent, et sont prêts à faire des sacrifices pour ceux qu'ils aiment.

Le deuxième hic fondamental de notre nouvelle culture globale est qu'elle implique d'être régie par un système qui, sous une apparence de bon fonctionnement, est inévitablement malsain. Ce système porte en lui les graines de son autodestruction. Quelques mythes et valeurs faibles, une gestion par une oligarchie de plus en plus corrompue, l'éloge de l'individualisme, de la futilité et de la stupidité : cela s'appelle la décadence.

Les grandes puissances telles que l'Égypte, la Perse, Rome, l'Espagne de Charles Quint, la Turquie ottomane, la France de Louis XIV ou de Napoléon, l'Angleterre victorienne, l'Allemagne des Kaisers ou d'Hitler, l'URSS, la Chine ou les États-Unis d'Amérique ont eu besoin de mythes fondateurs et communs, qui donnent à leurs peuples la force de vouer leur existence, voire de donner leur vie, au service et à la gloire de leur cause. Dans la Rome impériale régnait le mythe de l'inéluctabilité et de la primauté de la civilisation romaine par rapport aux autres, considérées comme barbares.

L'URSS défendait le mythe de la société sans classes – avoir effacé, par la révolution, les distinctions de classes sociales et ethniques et avoir ainsi créé une société égalitaire qui couvre les besoins de tous, élimine les excès de richesse et permette à tous, même aux plus humbles, d'avoir accès à l'éducation et de pouvoir s'élever à la culture, à la connaissance et à des positions de respect et de pouvoir, dans l'intérêt de tous. Au fil des décennies et des désenchantements, ce mythe extrêmement puissant a fini par ne plus être crédible dans la réalité quotidienne. À la fin des années 1980, plus aucun grand effort commun n'était possible et la superpuissance s'est effondrée.

Aux États-Unis et en Occident, le mythe est celui de la classe moyenne : tous peuvent rêver d'atteindre, par leur travail, un simulacre de pacotille de noblesse terrienne que symbolise une maison individuelle avec un lopin de terre suffisamment grand pour

avoir une pelouse et une place de parking pour son automobile. Le concept de classe moyenne est de plus suffisamment malléable – car entièrement symbolique – pour permettre de parler de la même manière à des personnes de classes sociales *réellement* différentes, et qui n'ont que l'automobile comme réel dénominateur commun. Automobile qui est une extension de la personne, symbole de réussite sociale, de séduction, de puissance sexuelle, élément central de la civilisation moderne et uniquement possible grâce au pétrole. Sans celui-ci, tout le mythe s'effondre.

Il y a d'autres mythes de l'Occident. Celui de la toute-puissance du marché qui a *toujours* une solution miracle à *tous* les problèmes. Celui du capitalisme et de la démocratie qui sont, par définition, les meilleurs systèmes possibles. Celui de la religion des droits de l'homme universels, qui peut justifier n'importe quelle action, aussi malfaisante soit-elle, partout dans le monde, et pour la *bonne cause* : néo-colonialisme, immigration massive, ingérence, bombardements et invasions de nations souveraines, vol de ressources, rapt d'enfants, etc.

Ces mythes sont d'ailleurs construits sur un fond vérifiable de vérité. Après tout, pendant deux siècles, la croissance et la suprématie occidentales furent remarquables. L'augmentation de la qualité de vie est la preuve évidente du bien-fondé des valeurs que ces mythes véhiculaient. Mais cela était-il dû à notre système de valeurs, ou était-ce simplement parce que nous avions accès à des énergies fossiles abondantes et peu coûteuses ? On en revient toujours au même point. Et maintenant qu'un pays comme la Chine, peu démocratique et peu capitaliste dans le sens libéral du terme, se débrouille extrêmement bien sans ces valeurs occidentales, on peut se demander si une corrélation forte existe vraiment entre celles-ci et la réussite économique et sociale.

Le système de valeurs lié à la culture globale n'est pas pour la justice ou pour la gentillesse. Il est en faveur de la recherche du plus grand pouvoir et de la plus grande richesse personnelle possibles. Être riche et puissant n'est pas, dans la plupart des cas, lié à des attitudes altruistes, mais bien au narcissisme et à l'égoïsme, attitudes par définition sociopathes. Ce système fait croire que si nous avions tous des comportements égoïstes et individualistes, si les pires

arrivistes, sociopathes et escrocs étaient mis aux commandes politiques et économiques, et si enfin les riches devenaient encore plus riches, ce serait bon pour le plus grand nombre. Il est construit sur une profession de foi, une religion et nullement sur une observation empirique et réelle. La chance de ce système, c'est d'avoir coïncidé avec une période d'énergie abondante et peu coûteuse. L'un des effets de cette croyance est de définir comme seul et ultime objectif le profit à court terme. C'est pour cela que les entreprises doivent être concurrentielles : faire des profits afin de survivre et rémunérer leurs actionnaires. Le bien-être des employés, et de tout autre paramètre n'étant pas directement utile à court terme, est négligé.

Comme à l'époque féodale où les fils des seigneurs étaient formés à la guerre dès leur plus jeune âge, les enfants des classes aisées sont désormais éduqués de manière à apprendre très tôt à savoir être concurrentiels et à maximiser les profits. Les *business schools* ne sont que des usines à créer des champions du profit à court terme. Dents longues et griffes aiguisées, les intrigants sont prêts à tout, serviles avec les puissants et impitoyables avec les faibles : nous avons formé des générations de criminels de guerre. Ces *CEO*, *CFO* et *traders*, s'ils ne tranchent pas des membres à la machette et s'ils ne gazent pas des civils, provoquent néanmoins des dislocations économiques telles que des millions de vies sont brisées. Il serait intéressant qu'un magistrat propose de définir *le crime financier contre l'humanité*, crime imprescriptible et aussi grave que ceux jugés à Nuremberg en 1945. On pourrait imaginer qu'un gouvernement populiste, face à la colère de la population, charge des tribunaux du peuple d'instruire de tels crimes.

On se rend bien compte, en ces temps de crise, que ce modèle économique n'est pas soutenable. Non qu'il utilise des processus industriels ou les forces du marché pour fixer les prix, ou qu'il soit fondé sur la compétition et l'intérêt personnel. Mais le problème est que c'est un système qui ne reconnaît pas la nécessité des limites – limites à l'exploitation, limites à la compétition, limites aux inégalités, etc. C'est comme conduire une voiture avec un accélérateur mais pas de frein. La société industrielle moderne est non seulement écologiquement non soutenable, mais aussi socialement non

soutenable. Elle entraîne de la pénurie: pénurie matérielle dans les pays pauvres et émotionnelle dans les pays riches. La culture de la consommation crée de faux besoins, de fausses envies de pouvoir, de statut et de richesse, au lieu d'assouvir de vrais besoins de sens. Cette culture construit l'illusion de la rareté pour que les gens assouvissent leurs besoins émotionnels et spirituels par l'acte d'achat. Enfin, elle provoque de la vraie rareté dans les pays pauvres où il n'y a déjà pas assez de ressources pour couvrir les besoins de base que sont la nourriture, l'eau potable, la santé et l'éducation.

À qui la faute ? Qui a bâti ce système ?

Les Occidentaux nés après 1945, appelés *baby-boomers*, sont probablement la génération la plus irresponsable de tous les temps. Nés dans une période de forte croissance, ils ont bénéficié d'un État social puissant et riche, leur apportant éducation, loisirs et infrastructures sans commune mesure dans l'histoire de l'humanité. Tout cela était le fruit du travail de la génération précédente qui, elle, a vécu la Grande Dépression, la Deuxième Guerre mondiale et qui a en plus tout reconstruit au cours des Trente Glorieuses. Les baby-boomers, eux, n'ont jamais eu à se fouler vraiment : trop jeunes pour les dernières guerres coloniales, sans jamais avoir de problème pour trouver un emploi, ils ont bénéficié de toutes les prouesses technologiques et médicales, ils ont passé leur jeunesse à s'amuser en expérimentant des drogues, l'amour libre et sans conséquences, et avec la musique à fond ! Ils ont même pris le luxe de remettre en question, depuis le *Summer of love* et Mai 68, tout l'acquis millénaire de la civilisation occidentale. Écartant toute morale comme une entrave à leur jouissance immédiate, ils se sont ensuite retrouvés à faire du fric dans les années 80 et 90 et sont maintenant aux commandes, montrant toute leur crasse inculture, leur incompétence et leur mépris. Tels des enfants gâtés, ces Américains et Européens nés après-guerre ont dilapidé un capital naturel et culturel millénaire pour leurs petits plaisirs. Pire, après avoir culpabilisé la génération de leurs parents, traités de racistes, de fascistes, de génocidaires, maintenant que l'heure de leur retraite arrive, les enfants du baby-boom exigent que celle-ci soit payée par les générations suivantes, bien plus pauvres et plus démunies.

Le résultat de ces quarante dernières années est la construction d'un système fondé sur l'égoïsme et l'exploitation, qui a rempli nos cœurs de cupidité, d'indifférence et de violence. La peur, la haine, la colère, le conflit et la violence sont des produits naturels d'un système où la richesse est transférée subtilement, mais de plus en plus visiblement, des pauvres vers les riches, et où les médias montrent à tout le monde, y compris aux plus démunis, à quel point les riches vivent dans un luxe immense. Les pauvres ont peur de ne pouvoir s'en sortir et envient les riches. Les riches ont peur que les pauvres ne leur prennent leur richesse par la force ou par des mesures politiques via la démocratie.

Pour maintenir ces différences de richesses, des murs sont bâtis sous diverses formes : les riches vivent de plus en plus dans des quartiers protégés, le commerce international devient inégal, des projets de suppression de la démocratie, des libertés et des droits du citoyen se mettent en place. Il suffit de se renseigner sur ce que sont les *Bilderberg*, le *Club du Siècle*, le *B'nai B'rith*, la *Commission trilatérale*, le *Bohemian's Club*, *Skulls and Bones* ou d'autres groupes et réseaux d'influence pour se rendre compte des tentatives de verrouillage du pouvoir et de la domination qui se mettent en place. Mais créer un gouvernement mondial, par exemple, ou mettre des super-milliardaires aux commandes, ne résoudra pas plus les problèmes fondamentaux de notre monde que les réunions sans fin du G8 ou du G20.

Nous vivons dans un apartheid économique global où des quartiers de villes et même des pays entiers sont devenus des ghettos pour pauvres.

Personne ne vous veut si vous êtes pauvre, à moins que vous acceptiez d'être un quasi-esclave. De fait, le monde se divise en trois grandes zones : des pays riches, de moins en moins démocratiques où des oligarchies corrompues et corruptrices règnent sur des masses progressivement abêties. Des pays émergents, pas du tout démocratiques, où des oligarchies corrompues, mais pas forcément corruptrices, règnent sur des masses réduites en esclavage. Des pays pauvres où la notion même d'État n'existe que de manière épisodique. Dans ce monde-là, de loin le plus dur, mais pas forcément le plus laid, des oligarchies corrompues, corruptrices et

elles-mêmes asservies dominent les masses entretenues dans la misère et l'ignorance.

La disparité des revenus est considérable : en 2003, le revenu des 225 plus grosses fortunes du monde correspond au revenu total des 47% des habitants les plus pauvres, soit 2,5 milliards de personnes. Que font ces 225 personnes de si extraordinaire et de si indispensable pour justifier une telle différence ?

La culture globale maintient l'illusion de la richesse en promouvant des modes de vie qui ne seront jamais atteignables pour la plupart des gens du monde puisqu'il n'y a pas assez de ressources. De toute façon, la réalité est que plus de 50% des habitants de la planète vivent avec moins de 5 dollars par jour, et toutes les publicités du monde ne leur donneront pas une voiture, une grande maison et de la viande à tous les repas, mais plutôt de la frustration.

La culture de consommation ne conçoit pas l'assez. Les millionnaires veulent être milliardaires. Les milliardaires veulent encore plus. Partout, les très riches, avec l'aide d'avocats spécialistes en fiscalité et avec la capacité de voyager tels des nomades, ne payent pratiquement pas d'impôts au regard de leurs revenus et de leurs fortunes. La télévision et Internet montrent tout cela. Cela se voit de plus en plus. La haine des pauvres envers les riches est considérable, mais n'a pas encore pris une forme concrète.

Cela ne saurait tarder.

Entre les riches et les pauvres, se trouve la classe moyenne. Celle-ci passe un très mauvais moment. D'une part, elle est économiquement mise sous pression par les délocalisations et la concurrence économique, d'autre part, elle commence à sentir l'effet de l'inflation et a vu ses économies pulvérisées avec les chutes incessantes des bourses. Enfin, elle s'est endettée pour pas mal de temps afin de pouvoir acheter une maison ou un appartement, ou, parfois, tout simplement pour maintenir son statut social. Après s'être enrichie pendant les trente glorieuses, elle n'a fait, depuis trois décennies, que s'appauvrir et perdre en pouvoir d'achat.

C'est surtout psychologiquement que cette *middle-class* souffre. La publicité vend collectivement l'idée que des besoins qualitatifs peuvent être assouvis par de la quantité. Il est bien évidemment

impossible d'assouvir des besoins émotionnels et spirituels par la consommation – du moins pas au-delà du très court moment de satisfaction qu'un achat procure mais qui laisse vite place à des sentiments d'ennui, d'insatisfaction, voire de déprime. La consommation est une sorte d'addiction, dont la victime exige son *fix* de plus en plus fréquemment. Ce syndrome est entretenu par les modes, elles-mêmes renforcées par une sorte de féminisation générale de la société. La publicité vend aussi des illusions et de la peur. Non seulement elle nous montre que pour être heureux, il faut être beau et riche, mais si on ne l'est pas, on est un perdant, un *loser*. Depuis l'enfance, nous sommes martelés par des millions de messages publicitaires à la télévision, dans les journaux, dans les magazines et dans la rue. Ces messages créent une pression immense et nous ordonnent d'être *comme les autres*. Il est extrêmement difficile de résister. Il suffit d'avoir des enfants pour remarquer à quel point cette propagande constante les touche tôt, et avec quelle grande efficacité ! Le cubain Fidel Castro en a bien compris les effets lorsqu'il déclare lors de l'un de ses discours : « *La publicité distille constamment son venin, faisant naître des rêves et des illusions, des envies de consommer impossibles à satisfaire.* »

L'infantilisation de la population, grâce en particulier à l'enseignement, à la valorisation de l'ignorance, avance à grands pas. Dépourvu du sens de la responsabilité, un citoyen ne peut plus être qu'un consommateur docile, obéissant et immature. Le système éducatif va perversement dans ce sens, car il est devenu de moins en moins performant. La nourriture donnée aux enfants est trop grasse et trop sucrée, la télévision est regardée avec excès, l'environnement urbain et pavillonnaire n'est pas propice au développement sensoriel, la stimulation et la distraction par la publicité et les jeux vidéo est constante, les loisirs sont trop nombreux, les enfants ne s'ennuient plus, enfin (et hélas) les professeurs sont sous-payés et leur passion a été étouffée par les règlements. La fonction de l'école n'est plus d'enseigner une matière ou d'apprendre à apprendre mais d'institutionnaliser les enfants dès leur plus jeune âge. Ce faisant, les plus doués apprendront à obéir et à être performants, alors que des voies de garage préparent les autres à une vie de chômage ou de métiers précaires et sans intérêt. À l'inverse, une personne véritablement instruite est quelqu'un qui est libre dans sa tête et libre

d'explorer l'univers par elle-même. Si son choix est de faire un travail qui paye bien, pourquoi pas ! Mais le système éducatif ne réussit qu'à produire des diplômés qui n'ont d'autre choix que de rejoindre le marché du travail dans des termes décidés par leurs futurs maîtres. On nous apprend que le succès financier est plus important que l'épanouissement personnel, qu'avoir une carrière est plus important que la vie de famille et que l'échec n'est pas une option. Personne ne veut être un *loser*, un perdant. Le nœud du problème est que, puisqu'il s'agit de préparer une personne à être un maillon immédiatement productif d'une grande machine économique, au lieu d'acquérir un savoir universel et de développer un horizon de pensée le plus large possible, le savoir imparti est forcément rapidement obsolète du fait des changements technologiques.

Un autre effet de l'éducation moderne est que les dernières générations d'Occidentaux – la *génération X* (enfants des baby-boomers) et plus encore la *génération Y* (les enfants des enfants) – sont des êtres humains qui ont été privés des histoires, des mythes et des défis traditionnels que les enfants de l'espèce humaine ont quasiment toujours dû apprendre ou affronter depuis des centaines de milliers d'années. Ces enfants sont très mal équipés pour vivre en dehors du système artificiel qui a été construit grâce à la civilisation du pétrole : ce ne sont que des produits industriels, placés depuis leur naissance dans un contexte social artificiel où ils sont évalués, classés et enfermés dans une suite d'institutions censées les rendre aptes à une vie de travail dans un système qui ne se sert d'eux que comme matière première. Et même si une sagesse millénaire leur était prodiguée, on peut se poser la question de leur capacité à traiter et comprendre ce type d'information !

Quant à la science, à quoi sert-elle désormais ? Les brillants cerveaux sont de plus en plus mobilisés pour créer des produits de consommation, des traitements temporaires pour des maladies chroniques et répétitives, très rentables, ou pour fabriquer des produits à obsolescence intégrée afin de pousser au renouvellement après seulement quelques années ! De la chaussure à la machine à laver, la quantité et le changement au lieu de la solidité et de la durabilité !

Tout cela pour l'incomparable avantage de se voir offrir par une grande chaîne de café 87 000 combinaisons possibles de boissons ou

de pouvoir zapper entre 800 chaînes de télévision. Et si vous avez la liberté de pouvoir choisir entre 50 types de céréales mais ne pouvez en fait choisir de voter qu'entre deux ou trois partis politiques aux programmes économiques semblables, vous n'avez aucune liberté réelle. L'illusion du choix consumériste masque la tyrannie d'une petite caste aux intérêts similaires et convergents. Nos dirigeants n'ont pas besoin de tramer des complots en cagoules dans des caves sombres pour savoir ce qui est bon pour eux. Quelle est la différence entre partis dits de droite et partis dits de gauche lorsque tous leurs cadres proviennent de la même classe sociale, ont fait les mêmes études ensemble, et votent de la même manière sur tous les sujets économiques ? Les politiques, quand ils ne sont pas empêtrés dans de sordides scandales de mœurs ou d'argent, n'ont plus guère de sens dans ce monde consumériste. Ils sont tous soumis au marché et ne se chiffonnent que sur des sujets sociétaux ou hygiénistes, somme toute d'importance secondaire : mariage homosexuel, régularisation des sans-papiers, anti-tabagisme... S'il y a coupure, c'est entre mondialistes et antimondialistes, mais ces derniers restent, pour l'instant encore, à la marge du système.

En contraste, il est amusant d'observer une population composée essentiellement d'employés de bureau bien dociles, qui suit massivement des modes issues de cultures qui étaient dans le temps marginales. Tatouages tribaux et censés être impressionnants pour les hommes. Petits cœurs, dauphins, fleurs, caractères chinois pour les femmes, quand ce n'est pas une sorte de flèche sur le bas du dos ou au-dessus des fesses pointant vers l'anus (probablement voulant dire *entrez ici* ?). Tatouages donc, piercings, fringues, sorties, vacances originales, appartenance à des *tribus*...Il faut être *différent*, comme tout le monde !

Tout est fait pour le divertissement immédiat : amusement constant, pornographie, drogues. La culture de la consommation nous focalise sur l'avoir au lieu de l'être, sur la possession au lieu des relations, sur les apparences au lieu du bien-être. Cela pousse à l'égoïsme, à l'égocentrisme, à la concurrence constante. Dans tous les domaines, on se compare toujours au niveau le plus haut, idéalisé, impossible à atteindre. La confusion et la frustration engendrées sont considérables. Résultat : des problèmes comme les maladies

mentales, le taux de divorce, l'addiction aux drogues et à d'autres substances, et même les taux de criminalité n'ont fait qu'augmenter partout en Occident depuis les années 1950.

En 1970, 79% des étudiants américains avaient comme objectif une vie qui ait plus de sens. En 2005, ce même sondage montre que l'objectif de 75% des étudiants était de bien gagner leur vie, mais 81% de ceux-ci avouaient ressentir un *vide existentiel*. 30% des travailleurs admettent être des *workaholics*, accoutumés à leurs emails, blackberry, iphones et autres gadgets électroniques censés les rendre plus productifs. 50% des travailleurs disent ne pas passer assez de temps avec leurs enfants et leur famille et 40% disent ne pas avoir assez de temps pour eux-mêmes et leurs loisirs.

Il n'est donc pas étonnant que nos sociétés souffrent d'un très haut taux de maladies psychologiques comme l'anxiété, l'insomnie et la dépression. Un ami médecin m'a bien résumé le problème : « *Nous sommes prisonniers d'un cercle vicieux : nous faisons un travail aliénant et sans sens, créant un état dépressif chez le travailleur ; un médicament permet au travailleur de continuer à travailler ; le travail permet au travailleur d'avoir les moyens de se payer ce médicament ; le docteur qui prescrit le médicament est obligé de le faire et de rester dans le système, car il doit rembourser l'emprunt qu'il a fait pour financer ses études de médecine, sans parler de sa cotisation annuelle au club de golf.* »

Les médias zappent d'un sujet sensationnel à un autre, sans arrêt, sans jamais faire une analyse de fond ou donner le temps de réfléchir. Si pour la plupart des téléspectateurs, à l'esprit émoussé, voire lobotomisé depuis longtemps, ce divertissement suffit, l'esprit aiguisé perçoit de manière évidente l'influence de qui possède le média en question : marchand d'armes, groupe industriel ou État. Dans ce monde matérialiste où l'on vénère l'argent, la moindre critique du système marchand-consumériste et de l'accumulation de la richesse à outrance est devenue une forme d'hérésie. Tout politicien, professeur ou citoyen parlant contre la société de consommation met sa carrière en danger et doit s'attendre à être chahuté, accusé d'extrémisme, ridiculisé et ignoré. Les rares résistants ou dissidents travaillent hors du système des médias, comme un Beppe Grillo en Italie, par exemple.

La vie des Occidentaux change pour s'éloigner de la nature. Moins de cuisine maison, plus d'aliments préparés, plus de *fast-food*, moins d'exercice physique. Alors qu'une minorité ne jure que par le *bio* et le *fitness*, la majorité achète des plats préparés et pré-cuisinés, une nourriture industrielle nutritionnellement peu équilibrée, qui a nécessité une énergie énorme pour être produite et dont les éléments ont fait des milliers de kilomètres. Entre cette nourriture *Frankenstein* et la pollution, doit-on s'étonner du nombre croissant de cancers, de diabète et de problèmes cardio-vasculaires ? L'obésité augmente. L'espérance de vie commence à baisser. Ajoutons à cela que la peur et la violence sont présentes dans toute notre culture. Elles permettent de vendre des films, de gagner des voix électorales. Partout, des actes extrêmement violents sont représentés : à la télévision, aux informations, au cinéma, dans les jeux vidéo... 60% des programmes télévisuels aux États-Unis contiennent de la violence malgré les avertissements répétés des psychologues sur l'effet néfaste que cela peut avoir sur le comportement.

La réduction de l'Occidental à un tube digestif avec un sexe est bien avancée. Plus aucune stimulation intellectuelle élevée n'est apportée. Il suffit de regarder un peu la télévision, remplie de gaspillage, de jeux futiles et de télé-réalité ignoble, pour ne pas être étonné que les immigrés récents, venus de sociétés plus traditionnelles, ne veuillent *pas* que leurs enfants s'intègrent : ils ne veulent tout simplement pas devenir aussi dégénérés que nous ! Mais ils n'y arriveront pas. Tels les *Borgs* de *Star Trek*, la culture globale assimile tout sur son passage. Pour résister à ce *tittytainement*, à cette propagande destinée à protéger les principes capitalistes et néolibéraux qui dirigent la mondialisation, comme l'a définie en 1995 l'un de ses théoriciens, l'idéologue néolibéral Zbignew Brzezinski, il faut savoir être un ascète, se couper du monde ou prendre les armes, tel un taliban. C'est impossible ! Face à cette déferlante, les altermondialistes sont bien dérisoires. Quant aux gauchistes, rentiers nantis, petits bourgeois victimes des modes et du jeunisme, ils sont bien incapables d'imaginer autre chose que leurs idées reçues. Ils prônent le fascisme mou (et de moins en moins mou) du politiquement correct et de la pensée unique. Ils dorment, bercés par de doux rêves d'illusions d'égalitarisme sociétal, de droits de l'homme et de solidarité universelle.

L'effet le plus redoutable de la culture globale réside dans la perte du lien social. Celui-ci ne pouvait déjà que difficilement résister à l'anonymat des villes mais, désormais, l'État social nous affranchit de l'interdépendance et nous déresponsabilise. Avant, il valait mieux avoir de bons rapports avec sa famille et ses voisins en cas de soucis. L'absence des rites de passage qui structuraient le sens de la vie et les positions sociales se fait aussi sentir par leur remplacement par la mode. Même le système de protection sociale est devenu tellement bureaucratique et incompréhensible qu'il favorise les paresseux et les arnaqueurs au détriment des méritants et des faibles. Enfin, le manque de sens moral et de responsabilité des leaders de la politique et de l'industrie est tellement flagrant que l'on ne peut plus sérieusement oser demander à personne de respecter les lois et l'autorité et de montrer le moindre sens civique de base.

Fort heureusement il reste encore une partie de la population qui est saine, physiquement et mentalement. Mais ce n'est même pas un critère essentiel : après tout, de 1933 à 1945, l'immense majorité de la population allemande et autrichienne était composée de gens parfaitement sains et possédant de hautes valeurs morales, probablement meilleures que les nôtres, ce qui n'a pas empêché l'avènement du système nazi. La même constatation peut être faite pour la Russie de Staline, de 1917 à 1953.

La globalisation change aussi la perception de l'identité des populations. Dans une société de nomades, fondée sur des clans, l'identité d'un individu est liée à sa famille, à son clan ou à sa tribu. Dans les sociétés agraires, les identités et les loyautés étaient définies par rapport à l'autorité du monarque et de la religion. Enfin, dans les sociétés industrielles l'identité était construite sur une culture nationale réelle ou mythifiée et sur une composante ethnique en général homogène.

Un grand changement se produit ces dernières années à cause de l'immigration de masse qui apporte un mélange plus ou moins heureux de cultures vivant côte à côte, en plus ou moins bonne intelligence selon les pays et les origines. En effet, là où, par le passé, les migrations de personnes se faisaient soit vers des territoires relativement vides (Australie, Amérique), soit par des invasions, depuis les années 1970, nous sommes passés, à une échelle massive, d'une immigration de travail à une immigration de

peuplement. L'immigration a cessé d'être minoritaire partout, ce qu'elle était encore dans les années 60, pour devenir majoritaire dans beaucoup de quartiers et de villes. C'est un phénomène que l'on voit s'accentuer dans le monde entier, et particulièrement en Europe et aux États-Unis.

Les catégories populaires des pays touchés par ce phénomène qui quittent certains quartiers ne le font pas par racisme, mais pour retrouver une certaine sécurité, non seulement physique mais aussi relationnelle, un certain *entre-soi*. Ceux qui ne les quittent pas parce qu'ils ne le peuvent pas s'enfoncent dans le désespoir car ils ne se trouvent plus *chez eux chez nous*. Or, à un moment donné, il faut bien que sur un territoire, un modèle culturel soit majoritaire. Et si l'immigration et la démographie des populations immigrées font que les autochtones deviennent minoritaires, ceux-ci se sentent en insécurité sociale et culturelle. Ces territoires ne sont pas des ghettos au sens de lieux où les gens seraient assignés à résidence. Ce sont des zones de grande instabilité où le droit de l'État est remplacé par la nouvelle coutume locale ou par la criminalité organisée. Selon le député communiste français André Guérin : « *L'immigration est une chance pour le capitalisme financier, pour diviser, pour exploiter, pour généraliser l'insécurité sociale, et pour exclure, ghettoïser des millions de familles et de jeunes de la vie sociale et politique.* »

En 2000, un rapport de l'ONU proposait divers scénarios d'immigration afin de prévenir le vieillissement de la population occidentale. Ce rapport suggérait qu'un pays comme la France accueille, entre 2000 et 2050, 89,5 millions d'immigrés supplémentaires, soit 1,8 million par an. Un vrai plan de colonisation, à moins que ce ne soit le canular d'un bureaucrate ! Et toujours le chantage : les auteurs de ce rapport menaçaient que s'il n'était pas possible de faire appel à cette immigration, l'âge de la retraite allait devoir être repoussé à 75 ans.

En réalité, les catégories populaires ne cherchent pas à se séparer des étrangers lorsque ceux-ci sont minoritaires dans leurs quartiers, lorsqu'ils viennent travailler à une époque où il n'y a pas de chômage, ou encore lorsqu'ils acceptent une certaine intégration et considèrent l'autochtone comme un référent culturel. Lorsque cela n'est pas le cas, l'immigrant doit souvent se plier à des emplois proches de l'esclavage et à des conditions de vie terribles. Cette

immigration, souvent illégale, est encouragée et manipulée par les industries qui souhaitent tirer les salaires vers le bas et briser les syndicats qui ne sont pas encore sous leur coupe. Elles sont en cela aidées par les idiots utiles que sont les associations d'aide aux immigrants et par les personnalités bien pensantes du cinéma ou de la télévision. Les classes aisées, elles, ne voient pas le problème de la même manière car elles n'y sont que peu confrontées et ont tendance à idéaliser la culture de l'étranger par son côté festif et culinaire. Alors qu'elles sont elles-mêmes préservées de ses formes les plus prononcées, ces classes aisées encouragent souvent la mixité raciale et culturelle, non pas en tant que simple projet personnel entre deux personnes, mais comme idéologie. Rousseau ne disait-il pas déjà au XVIIIe siècle : « *Méfiez-vous de ces cosmopolites qui vont chercher loin de leur pays des devoirs qu'ils dédaignent accomplir chez eux. Tel philosophe aime les Tartares pour être dispensé d'aimer ses voisins* » ?

Aucune population ne souhaite devenir minoritaire sur un territoire où elle était auparavant majoritaire, pas plus un Américain, qu'un Français, qu'un Belge, qu'un Algérien ou qu'un Tibétain. Comme l'écrivait l'ethnologue Claude Lévi-Strauss « *C'est la différence des cultures qui rend leur rencontre féconde.* »

Le sociologue Alain Soral explique bien la genèse d'un tel système dans son livre *Comprendre l'Empire*. Il décrit la montée en puissance en Occident, et au cours des deux derniers siècles, de réseaux de domination incarnés par le cartel de la finance internationale : instrumentalisation de l'humanisme helléno-chrétien, noyautage des États par les réseaux, exacerbation des antagonismes... C'est là une tentative pour imposer par la ruse un pouvoir dictatorial et totalitaire. Il pose aussi la question des révoltes des populations face à ce pouvoir qui, de crise en crise, est à la fois plus puissant, mais aussi plus fragile car plus arrogant et plus visible.

Notre système économique et culturel, en faillite financière avancée et dans un monde bientôt à court de ressources, sera de plus en plus incapable de réagir correctement aux problèmes. Notre culture et notre société, à l'instar de celles des Mayas, des Romains, des Vikings du Groenland (et bien d'autres) juste avant leur effondrement, sont devenues dysfonctionnelles. Le paradoxe du

système actuel est qu'il a besoin, pour se maintenir, de développer des types de personnalités et de cultures qui seront incapables de le faire fonctionner à long terme. Or, ce qui marche, c'est ce qui peut construire et faire survivre une civilisation : prévoyance, sagesse, intelligence, discipline, rigueur, droiture, courage, honnêteté, compassion et générosité. Nous avons cruellement besoin de ces qualités. Nous avons surtout cruellement besoin de meneurs d'hommes. Mais je crains que notre culture n'en produise plus.

Nous risquons donc de ne pouvoir compter que sur nous-mêmes. Comme d'habitude.

***

Matthieu n'a plus d'argent. Il a perdu son job que lui avait pourtant trouvé son oncle par piston. C'est que se lever tous les matins, c'est dur. Il sait qu'il passe trop de nuits sur sa console de jeux mais il ne peut s'en empêcher, le nouveau BodyKill VIII est trop mortel ! À 32 ans, Matthieu habite chez ses parents et ça le gonfle car ils sont toujours sur son dos. Il aimerait amener une copine des fois, mais il est de toute façon trop timide, et puis les filles, ça aime que les mecs qui ont du fric et une grosse bagnole. Lui son fun, à part les jeux et le chat sur Internet, c'est d'aller fumer des pétards avec les copains. Mais ce qu'il rêve de faire un jour c'est chanteur de rap. Ouais, ça kifferait grave mortel et avec ça, il aurait de la tune et des gonzesses. Mais bon, avec cette pression de devoir tout le temps travailler et gagner du fric, ça le gave ! En plus, ses parents ne lui ont même pas payé de vacances à Ibiza cette année. Les bâtards ! Eux, ils se la coulent douce. Anciens fonctionnaires, ils ont toujours profité de la vie. Vacances à la mer, au ski et tout. Salauds, vivement qu'ils cassent leur pipe ou qu'ils croupissent dans un hospice pour leur piquer leur fric. S'il en reste. Enfant unique, Matthieu a toujours été gâté, surtout par ses quatre grands-parents, plus Brigitte qui a épousé son grand-père maternel. Enfin bref, il ne va quand même pas vendre sur eBay tout ce qu'il a dans le garage. C'est trop la loose. Il lui faut de toute façon du fric pour s'acheter de nouvelles fringues. Et c'est quoi tout ce bordel dehors, comme quoi les supermarchés seraient

vides et que ça pèterait dans tous les sens ? Il sait que son père a un flingue dans sa chambre. Si c'est comme ça, il va aller se servir lui-même dans les magasins. Et si on l'empêche d'avoir ce à quoi il a droit, il va tous les buter.

Les imprévisibles

« Declare this an emergency. Come on and spread a sense of urgency.
And pull us through. And pull us through.
And this is the end. This is the end. Of the world. »
Muse, groupe de rock britannique, Apocalypse Please, 2003

Voici un chapitre qui, certainement, me fera passer pour un grand paranoïaque.

Mais puisque le principe de cet ouvrage est de réfléchir sans *a priori*, va pour la paranoïa. Elle a au moins le mérite de nous permettre d'imaginer l'inimaginable – et c'est utile car, parfois, l'inimaginable nous joue le mauvais tour d'être *possible*.

Les problèmes auxquels nous allons être confrontés sont graves. Ils arrivent par notre faute. Ils sont tous de nature humaine. Nous en sommes collectivement la cause. Nous y pouvons quelque chose.

Mais il se pourrait bien aussi que d'une manière imprévue, quelque chose se passe qui nous échappe, et qui nous renvoie soudain, en pleine figure, toutes les conséquences latentes de notre insouciance coupable.

Hélas, la nature a aussi des *surprises pour nous* !

En soi, rien de nouveau.

Le problème, c'est le risque de collision entre les catastrophes naturelles et les catastrophes industrielles.

Et cela, c'est nouveau.

Les évènements naturels ordinaires n'ont pas toujours été anticipés par les concepteurs de nos systèmes de production et de distribution. Ouragans, inondations, éruptions volcaniques, raz de marée, tremblements de terre, etc. Si les effets de ces événements peuvent être graves, leur impact, jusqu'ici, restait local. Depuis le drame de Fukushima, on commence à réaliser que de tels

évènements, venant percuter nos systèmes industriels eux-mêmes peu stables, peuvent prendre une ampleur nouvelle.

Surtout, l'ensemble de notre système a été conçu comme si l'on n'avait pas à se préoccuper des évènements naturels extraordinaires, à longue durée.

Il s'agit ici d'événements naturels très rares, qui peuvent provoquer une destruction totale au sein d'une zone, destruction qui peut aller jusqu'à plusieurs centaines de kilomètres carrés et engendrer des changements climatiques à l'échelle globale pendant plusieurs années. Ils surviennent très rarement – une fois par millénaire : impacts de petites météorites ou de petites comètes, éruptions volcaniques très importantes, ou encore cycles d'activité solaire anormaux.

Tout le système industriel contemporain repose sur l'idée que ces évènements sont tellement rares qu'on peut considérer qu'ils se situent hors du champ des possibles.

Sauf que...

Sauf que ce n'est pas parce qu'un évènement est très improbable qu'il est impossible.

Le plus préoccupant, s'agissant des risques de collision entre catastrophe naturelle et catastrophe industrielle, est cependant ailleurs. Il réside dans les manipulations inconsidérées du vivant.

La médecine moderne est l'une des plus magnifiques conquêtes de l'homme. Notre espèce a conquis la douleur et la maladie. Nous avons éliminé la polio, la variole, la peste, le choléra, le typhus, la tuberculose, nous savons soigner l'immense majorité des maladies infectieuses ainsi qu'une grande partie des maladies les plus rares. Même le cancer n'est plus aussi systématiquement mortel. Et, malgré les maladies que nous nous provoquons nous-mêmes par nos comportements, nous pouvons être satisfaits des progrès que nous avons réalisés.

Nous avons même tendance à nous sentir omnipotents face aux micro-organismes. Et pourtant, les maladies qu'ils provoquent

pourraient vite revenir, si la magnifique structure sanitaire que nous avons bâtie venait à manquer ou si elle n'était plus accessible à tous.

Les virus et les bactéries ne vont pas se laisser abattre si facilement. Et ils préparent leur revanche.

Deux facteurs jouent en leur faveur. Tout d'abord, la très grande progression de la population humaine et sa forte densité dans les villes offrent une grande variété de corps qui permettent à ces organismes de se développer et de se propager. Ensuite, à force d'être exposées aux antibiotiques, les bactéries finissent par se renforcer, comme c'est le cas pour les Salmonelles, l'Escherichia-Coli, le Campylobacter, etc.

On constate des mutations et des variantes de maladies comme le SARS, le SIDA, ou encore la maladie de la vache folle. On observe des virus qui, par mutation, passent des animaux aux hommes, comme le H1N1, H5N1, ou autres virus de la grippe. On regrettera les effets allergènes et l'affaiblissement du système immunitaire dus à l'utilisation de pesticides, de polluants et de perturbateurs hormonaux.

Ceci n'est pas trivial. L'influenza, ou grippe espagnole, a tué entre 1918 et 1919 plus de 40 millions personnes dans le monde. C'est bien plus que la Première Guerre mondiale. En 1348, c'est plus de 30% de la population européenne qui est morte suite à une épidémie de peste particulièrement virulente dans le milieu urbain. Sachant que dans le monde, 78% des habitants des villes vivent dans des bidonvilles, sans toilettes, sans eau courante, sans égouts, de nouvelles maladies vont vite trouver un terrain fertile pour leur développement. Selon les experts de l'OMS, une telle épidémie est totalement imprévisible.

En juin 2001, le gouvernement des États-Unis a mis en œuvre un exercice de simulation d'épidémie : l'opération *Dark Winter*. Il s'agissait de tester la résilience du système de santé et hospitalier américain en cas d'épidémie à l'échelle nationale. *Les résultats montrèrent que tout le système allait très vite s'effondrer.* Dans la simulation, le virus en question n'a pas pu être contenu et, en quatre jours seulement, il s'était propagé au-delà des frontières, et allait provoquer le même chaos à travers le monde. C'est que développer un vaccin ou une cure prend du temps. Et, de toute façon, les

hôpitaux seraient vite saturés par manque de lits et de personnel soignant, les médecins se trouvant parmi les premiers malades.

Si un tel virus était lâché dans la nature par un État ennemi ou par une organisation terroriste moins idiote et démunie que celles que l'on voit habituellement, les effets seraient dévastateurs. Un État totalitaire (ou ses élites), craignant de perdre son statut ou simplement voulant réduire une population trop consommatrice de ressources, pourrait utiliser un virus contre sa propre population. Ce n'est pas un scénario à exclure. Après tout, si des dictateurs comme Hitler, Staline, Mao, Pol-Pot ont pu donner l'ordre d'assassiner une partie de leur propre population, qui nous assure qu'il en irait différemment aujourd'hui ? Les donneurs d'ordres pourraient choisir de faire vacciner dans un premier temps ceux qui seraient désignés pour survivre.

Paranoïa de ma part sans doute, mais raison de plus pour surveiller les hommes de pouvoir.

À un certain moment, dans un certain contexte, la paranoïa est un réflexe de survie.

***

Jean-Michel est un fanatique convaincu que son Dieu et sa religion vaincront. C'est son devoir de croyant de mener le combat de Dieu pour ses frères humiliés et occupés de par le monde. Il a eu une révélation au cours des voyages dans son pays d'origine et depuis il a noué des liens avec d'autres fidèles dans le quartier où il habite. Il ne croit pas aux méthodes de ses frères et sœurs. Attentats, armes et explosifs lui semblent dérisoires. Il a d'autres plans. Son poste dans la recherche biologique lui est très utile. Dans le laboratoire du centre de recherche où il est employé, Jean-Michel a travaillé dur. Il a étudié des échantillons de virus prélevés sur des volailles asiatiques. Il a eu de la chance : il a trouvé très vite une forme de ce virus qui est très agressive, mais qui a un temps d'incubation assez long. Cela peut permettre une propagation très efficace, d'autant que le virus s'étend aussi bien de manière aérienne que par les fluides. Ce virus n'est pas mortel, du moins c'est ce que pense Jean-Michel. Il le saura bien assez tôt, car il sait qu'il ne pourra éviter de s'y exposer. Il en a accumulé un grand nombre dans des petites éprouvettes. Il compte

les ouvrir et en badigeonner le contenu sur les poignées de porte des hôtels où il va se rendre ces prochaines semaines. Il en déposera aussi dans les avions qu'il va prendre. Il a un peu fait exploser sa carte de crédit, le Jean-Michel, mais ça en vaut la peine. Au cours des deux prochaines semaines de congé, il va beaucoup voyager : Paris – Londres – Madrid – Miami – New York – Los Angeles – Vancouver – Montréal –Bruxelles – Frankfurt – Munich – Milan – Moscou – Zürich – Amsterdam – Paris.

Dieu est grand !

Espoirs

« Je ne suis pas un progressiste. Les progressistes, ça finit toujours avec un Treblinka ou un Goulag. »
Éric Zemmour, journaliste français, 2011

« Pour sauver la planète et assurer un futur acceptable à nos enfants, il ne faut pas seulement modérer les tendances actuelles, il faut carrément sortir du développement et de l'économiscisme »
Serge Latouche, économiste français, 2001

« On doit, on peut, on va avoir un monde meilleur. Et on n'a pas le choix »
Graeme Taylor, chercheur canadien, 2011

« L'âge de la pierre n'a pas disparu parce qu'il n'y avait plus de pierres, et l'âge du pétrole disparaîtra bien avant que le monde n'ait plus de pétrole »
Cheik Ahmed Zaki Yamani, ministre du pétrole d'Arabie Saoudite, 2010

Je l'avoue volontiers : ce que vous venez de lire jusqu'ici n'est pas très réjouissant et il ne serait pas honnête de ma part de ne pas également prendre en considération les solutions possibles.

Y a-t-il de l'espoir ? L'être humain est plein de ressources et d'inventivité. Une prise de conscience peut provoquer des changements culturels positifs et qui, s'ils sont ajoutés à des réformes et à des avancées technologies, pourraient nous aider.

Cependant, il faut être lucide, et regarder les solutions éventuelles avec rigueur et objectivité. Il n'y a rien de pire que les optimistes structurels que j'appelle les *Yaka* : ceux et celles qui pensent que chaque problème, aussi complexe soit-il, a une solution simple et facile qui ne nécessite pratiquement aucun effort et qu'il n'*yaka* faire ceci ou cela. Ces optimistes discutent beaucoup de ce que « on » peut faire, sans définir qui est ce « on » : les riches ? Les pauvres ? Les urbains ? Les pouvoirs publics ? Et avec quels moyens ? On les entend souvent dire que l'on pourrait faire ceci ou

cela si seulement on le voulait *vraiment,* que l'on pourrait nourrir 12 milliards de personnes, qu'il suffit d'utiliser le pétrole du Canada, ou celui qui n'est pas encore découvert mais qui se trouve assurément sous la mer, au large de l'Alaska, du Brésil, des îles Falkland. Il n'y a qu'à développer la fusion nucléaire froide, l'économie de l'hydrogène, utiliser la force des marées, capturer l'électricité des éclairs ; il n'y a qu'à passer au tout solaire, au tout éolien ; il n'y a qu'à changer nos ampoules, rouler à vélo, etc.

Au-delà du défi éventuel aux lois de la physique que ces expressions d'espoir pourraient poser, on entend souvent ces arguments de la bouche de parfaits amateurs, de journalistes ou d'activistes, mais rarement de scientifiques, de géologues ou d'ingénieurs. Dans un monde soi-disant laïc et non religieux, la foi dans la déesse technologie et le dieu progrès permet de balayer d'un rapide revers de la main tout argument alarmiste.

Le progrès scientifique amènera-t-il des technologies miracles? C'est *a priori* improbable pour deux raisons. La première est que les découvertes sont par nature incertaines. Elles ne sont jamais qu'un pari. La seconde, plus fondamentale, est que le problème n'est que secondairement technologique. Il réside d'abord dans notre organisation sociale, économique et politique.

Le long terme n'est pas inscrit dans notre système culturel global. L'agriculture industrielle, la négligence systématique du renouvellement des ressources, le mépris des politiques de régulation des naissances... rien de tout ceci ne relève d'une limite technologique. L'horizon du calcul économique s'arrête à une dizaine d'années tout au plus... Au-delà, les prévisions ne constituent plus des incitations. Quant au calcul politique, il est borné par les cycles électoraux : Dick Cheney, vice-président des États-Unis entre 2000 et 2008, ne se plaisait-il pas à dire crânement que « *notre mode de vie n'est pas négociable* » ? Comment faire accepter électoralement une hausse durable des prix agricoles pour prévenir une crise dont la teneur exacte est encore inconnue ? Comment forcer les entreprises à renoncer à des profits faciles pour garantir la soutenabilité de l'économie dans 20 ans ? Comment faire pour que les consommateurs puissent se rendre compte que leurs vies seraient améliorées par un changement ?

Et pourtant, il y a seulement dix générations, en 1750, le monde était essentiellement dirigé par des monarchies absolues, l'esclavage était courant, presque personne ne savait lire et écrire, et la vie était courte et difficile. Or, nous avons changé. Donc, nous pouvons changer. *Yaka* ?

Les changements de société commencent souvent par des innovations techniques qui créent de nouvelles dynamiques économiques, sociales et politiques. Les armes à feu ont supprimé les avantages de l'aristocratie sur le champ de bataille, les chemins de fer ont permis de développer les régions reculées et l'intérieur des continents. Internet a permis de créer des modes de communication nouveaux, de partager l'information en dehors des médias contrôlés par les grands groupes économiques et de mettre en contact des gens et des commerces de manière globale.

Les sociétés changent aussi parce que des idées nouvelles apparaissent. Dans l'histoire, les religions qui, comme l'hindouisme, le bouddhisme, le christianisme et l'islam, ont tenté de sortir les hommes du racisme tribal et de l'archaïsme moral, ou les mouvements nationalistes, révolutionnaires et d'indépendance qui ont réuni les masses dans des projets communs, ou encore les mouvements écologistes d'aujourd'hui, ont toujours émergé lorsque le besoin d'un sens nouveau se faisait sentir. « *Il n'est rien au monde d'aussi puissant qu'une idée dont l'heure est venue* » écrivait Victor Hugo.

Nous pouvons faire appel à des énergies de substitution du pétrole. Il en existe théoriquement un grand nombre, mais les possibilités qu'elles offrent sont encore limitées.

Le charbon est disponible en quantité relativement élevée. Il est très polluant, il contribue à l'effet de serre par sa combustion et son extraction provoque des émissions de méthane.

Le gaz naturel, qui est essentiellement du méthane, du propane et du butane, est un bon système de transition et une excellente source d'énergie. Le gaz naturel sort de terre facilement mais, s'il est facile à transporter, il est très dangereux si on ne fait pas attention lors de sa manipulation. Ce gaz est souvent utilisé pour le chauffage, la production d'engrais, pour l'amélioration de l'extraction du pétrole et

pour la fabrication de l'essence de synthèse (bien que ce processus soit très coûteux en énergie). Les réserves mondiales de gaz naturel disponible vont également commencer à baisser d'ici 2050.

L'énergie nucléaire est coûteuse et est problématique à cause du traitement et du stockage des déchets radioactifs et des accidents. Depuis le premier réacteur nucléaire mis en service en 1957, on a produit 9 000 tonnes de déchets radioactifs et bien que ce soit, somme toute, une petite quantité de matière à gérer, personne ne veut avoir cette pollution dangereuse enfouie près de chez soi. Cette énergie n'est pas substituable au pétrole et aux produits de consommation courante qui en sont dérivés. Pourtant, à court terme, l'énergie nucléaire pourrait être une solution de transition car un atome d'uranium produit 10 millions de fois plus d'énergie que la combustion de l'équivalent en charbon, et 2 millions de fois plus que son équivalent en pétrole. C'est donc une énergie utile qui, pour encore quelques décennies (après, il n'y aura plus d'uranium disponible), peut fournir de l'électricité sans émissions de gaz à effet de serre.

La fusion nucléaire, quant à elle, est souvent citée comme l'énergie miracle du futur : propre et sans limites. En réalité, outre le fait qu'elle n'a jamais pu être réalisée en situation proche des conditions réelles, sa production demanderait des quantités d'énergie gigantesques. Rien n'échappe à l'entropie.

Quant à l'hydrogène, c'est encore pire. L'hydrogène est très peu dense, donc très volumineux. De plus, il est très corrosif. Donc, pour le stocker et le transporter, il faut le liquéfier sous haute pression, parvenir à une étanchéité parfaite et ne *jamais* avoir d'accidents, sous peine d'explosion spectaculaire. Et comme il n'y a pas de mines d'hydrogène, il faut le produire par dialyse, un processus plus cher, en termes énergétiques, que l'énergie qu'il peut produire. Toujours une histoire d'entropie...

Il y a bien plus d'espoirs réalistes à se concentrer sur les énergies renouvelables, qui sont fournies par le vent, l'eau, les végétaux et le soleil.

Le bois, bien géré, peut être une excellente source de combustibles et de matériaux de construction. Mal géré, il implique une déforestation intense.

Les biocarburants, élaborés à partir de la betterave, du colza, de la canne à sucre, etc., ont un rendement faible et nécessitent de consacrer de la terre agricole à leur production.

L'énergie solaire, bien que prometteuse, a un rendement limité et nécessite, pour la construction des panneaux solaires, des matières en voie de raréfaction.

L'énergie hydraulique est plus compétitive, très efficiente, propre, mais nécessite des investissements très lourds. Les barrages demandent un travail d'entretien régulier afin d'éviter qu'ils ne se remplissent de vase et ne deviennent inutiles après une trentaine d'années.

L'énergie éolienne est très bon marché, mais ne fonctionne que 20 à 40% du temps car les conditions de vent ne sont que rarement optimales.

La biomasse génère du gaz naturel par la fermentation de restes agricoles. Ces derniers sont dépendants d'une production agricole intensive, elle-même dépendante du pétrole.

D'autres énergies comme la thalasso-énergie, la géothermie, les courants marins, ont aussi leurs avantages et leurs limites.

Ces technologies sont à la source d'efforts très prometteurs. Dans l'émirat d'Abu Dhabi, l'initiative *Masdar* prévoit d'investir un total de 200 milliards de dollars dans la production d'énergies renouvelables d'ici à 2020 afin de remplacer totalement la production d'électricité et le dessalement de l'eau de mer, aujourd'hui produits grâce au pétrole, par de l'électricité photovoltaïque. Il existe des projets de centrales éoliennes massives en mer du Nord, comme le projet allemand *Baltic One* avec ses 21 éoliennes géantes qui peuvent alimenter 340 000 foyers. En Allemagne, 16% de l'énergie électrique produite est de source renouvelable. D'autres projets éoliens sont prévus sur la côte atlantique de l'Europe et dans l'axe nord-sud des plaines du *mid-west* américain. D'immenses étendues de panneaux solaires sont également prévues en Afrique du Nord et dans le Sud-Ouest américain (Texas, Nouveau Mexique, Nevada, Californie). Suivant

l'exemple de l'Allemagne, du Danemark et de l'Espagne, les pays d'Asie, dont la Chine, ont également commencé à mettre en chantier des projets massifs d'énergies renouvelables, renchérissant par ailleurs le prix des matières premières nécessaires à leur réalisation.

Les nanotechnologies sont aussi porteuses de promesses : elles permettent de fabriquer des machines de la taille du micron, de travailler la matière au niveau moléculaire et d'extraire du minerai de manière plus efficace et moins coûteuse (dans des mines à faible teneur en minerai, avec un impact écologique moindre). On peut imaginer de créer des catalyseurs qui vont copier les fonctions des enzymes et qui vont dégrader les polluants. On peut aussi créer de nouveaux matériaux, extrêmement légers et très résistants, de nouvelles batteries stockant plus et nécessitant moins de métaux rares tout en polluant moins, ou encore de nouvelles fenêtres, capables de gérer automatiquement l'isolation et les températures et n'ayant jamais besoin d'être lavées.

Bonne nouvelle aussi dans les technologies de gestion du réseau électrique. Celui-ci s'améliore grâce à la réduction des risques de coupures massives et à l'apparition de boîtiers intelligents qui permettent une meilleure analyse de la consommation électrique. Internet est aussi une technologie qui donne la possibilité à des groupes de gens à travers le monde entier d'interagir, de se cultiver, de s'ouvrir à de nouvelles idées, de connaître des horizons différents, de voir le monde interconnecté, de développer des liens sociaux et d'aller outre les vérités officielles, faisant enfin taire cette vérité que connaissait bien Napoléon Bonaparte qui disait : « *L'histoire est un mensonge que nul ne conteste* ». Aujourd'hui, il est possible, avec un peu de travail, de découvrir l'information qui nous est souvent cachée ou qui est filtrée par les médias dominants. Grâce à Internet, la prise de conscience s'accélère. Les utilisateurs peuvent se documenter et apprendre comment agir, pour soi, pour sa famille et pour influencer les décideurs et les politiciens. L'action citoyenne peut alors prendre vie sous toutes sortes de formes, qui vont du boycott au lobbying en passant par la protestation et la mobilisation politique.

Il n'y a pas que la haute technologie qui permette de changer les choses. Des techniques plus traditionnelles sont parfois bien plus indiquées pour réhabiliter des écosystèmes mourants ou

endommagés, ou pour en améliorer la productivité. Cette agriculture de subsistance fondée sur la permaculture et la biodynamie est adaptée à une faible consommation d'eau, d'engrais et de pesticides. La permaculture, dont le concept a été rendu populaire par des chercheurs agronomes comme Bill Mollison et David Holmgren, permet de *créer* des terres agricoles qui copient les types de relations qui existent dans la nature entre différentes plantes, tout en leur conférant une grande productivité. On a d'ailleurs pu constater qu'après l'effondrement de l'URSS, la Corée du Nord et Cuba se sont retrouvés sans pétrole et sans soutien agricole. La Corée du Nord, avec son organisation centralisée et dirigiste, a souffert d'une famine gigantesque qui a provoqué plusieurs millions de morts. Cuba, en libéralisant l'agriculture, en maximisant les surfaces agricoles (sur les toits des immeubles, dans les parcs et terrains vagues, etc.) et en utilisant des techniques de permaculture, a réussi non seulement à faire survivre sa population, mais aussi à augmenter la production et la qualité de la nourriture.

Dans l'habitat, les constructions passives permettent d'utiliser la lumière et la chaleur du soleil, comme on le faisait déjà de manière traditionnelle. Ces techniques avaient été laissées pour compte à cause du chauffage et de la climatisation bon marché. L'architecture moderne, narcissique et indulgente, a longtemps fabriqué des bâtiments difficiles à chauffer, à refroidir et à aérer.

Nous sommes aujourd'hui familiarisés avec des ampoules plus économes, les éoliennes et les capteurs solaires, le tri des ordures et des déchets ménagers, le recyclage du papier et la suppression progressive des bouteilles et des sacs en plastique, des voitures hybrides ou électriques, le covoiturage, le *slow food*, la nourriture bio... Mais ces habitudes n'ont qu'un effet de marge si nous n'apprenons pas à vivre avec le moins de consommation d'énergie fossile possible.

Il faut être réaliste : les énergies renouvelables ne sont pas compatibles avec les échelles des systèmes développés en s'appuyant sur des énergies fossiles abondantes.

Le système doit changer.

Au lieu de chercher à faire rouler une voiture avec autre chose que du pétrole, il serait temps de réfléchir à un mode de vie sans

voitures. La structure sociale va devoir évoluer, perdre ses habitudes et accepter ses limites : on ne peut pas, par exemple, faire voler des avions commerciaux à l'électricité tout comme on ne fabrique pas des pièces en titane avec la seule électricité. C'est bien l'ensemble de nos habitudes et de notre culture qu'il faut changer. Sans nouvelles valeurs, nous n'y arriverons pas.

C'est ainsi que l'on voit se développer dans les milieux écologistes l'éloge de l'inefficience. Comme le dit avec humour l'écrivain américain James Howard Kunstler, critique du système urbain et financier moderne, « *l'efficience est la route la plus rapide pour l'enfer* ». Une économie inefficace est plus chaotique, voire plus complexe sur certains aspects, qu'une économie efficace qui réduit la diversité des espèces cultivées, qui concentre les processus en augmentant leurs volumes et donc augmente sa propre dépendance envers ceux-ci. Ce que l'on conçoit comme une complexité technologique est en réalité une simplification des flux. Or, l'écologie d'une prairie n'est pas efficace. De nombreuses variétés de fleurs et d'herbes gardent le sol fertile et sain. Une seule espèce cultivée en monoculture est certes efficace mais va épuiser le sol de ses éléments nutritifs, faciliter l'érosion et finalement détruire rapidement ce sol, et pour longtemps. Toute la nature est un système inefficace !

En plus de l'inefficience, il nous faut apprendre la suffisance. Être satisfait d'assez. Prendre soin des vrais besoins et non des fausses envies. C'est une des clés du bonheur que de mesurer sa propre vie non pas à la quantité mais à la qualité. Aux relations plutôt qu'aux choses. Ajoutons aussi l'imagination et le refus des carcans et des dogmes. Soyons créatifs pour trouver des solutions aux problèmes, pour découvrir une saine satisfaction dans des modes de vie plus proches de notre nature profonde, pour promouvoir des modèles positifs. Nous devons apprendre à devenir une culture qui soit comparable à celle à laquelle les Russes s'identifient et qu'ils surnomment *непобедимый – nepobedimyi*, c'est-à-dire *invincible*. Nous devons apprendre à devenir invincibles.

Nous allons devoir réapprendre à vivre avec plus de simplicité et de frugalité, la simplicité ne voulant pas dire vivre pauvre et dans la misère. Il suffit d'avoir ce dont on a besoin et de ne pas vouloir ce dont on n'a pas besoin. Quant aux villes et à l'urbanisme, les Romains savaient construire en béton armé des immeubles de cinq étages et

leur empire était sillonné de routes. Les anciens Chinois avaient déjà, il y a 3 000 ans, un commerce florissant grâce à leur réseau de canaux et leur science. Une civilisation sans pétrole peut exister et peut être florissante.

Mais la population mondiale actuelle et son accroissement exponentiel programmé interdisent tout retour en arrière. Les programmes d'aide aux populations dites sous-développées supposent une croissance massive du PNB mondial et des ressources alimentaires par habitant. La question n'est donc pas de réduire la croissance, mais de la réorienter vers des ressources sûres et renouvelables. La production agricole devra certainement doubler d'ici une trentaine d'années, et cette production sans précédent devra être indéfiniment maintenue. Or, on ne sait comment réagir face à la perte programmée des sols et des ressources. L'enjeu sera de gérer la contraction. L'unique réponse possible à un tel défi passe par des investissements massifs dans la recherche, l'irrigation, l'entretien des sols, l'organisation de l'exploitation des ressources marines, etc. Ensuite, la question n'est pas de savoir si le changement est possible techniquement (il l'est sans doute), mais de savoir si nos gouvernements seront capables d'avoir la volonté, la vision, la compétence nécessaire pour coordonner un effort global, pour affronter rapidement tous ces problèmes, et si l'on disposera du temps nécessaire pour le faire, avant qu'une crise majeure n'arrive et que l'on converge allègrement, tous ensemble, vers un effondrement global de notre système économique et de notre civilisation.

L'expérience de ces dernières décennies permet d'en douter.

***

Marius roule tous les jours une heure dans sa voiture toute pourrie au pot catalytique mal réglé. Il va au fast-food une fois par jour, mange de la viande à tous les repas, il fume, ne trie pas ses ordures, n'a plus que deux points sur son permis de conduire, part en vacances en août sur la côte, et passe dix heures dans les bouchons à l'aller comme au retour. Il gueule sur ses enfants. Il paraît même qu'une fois il en a giflé un ! Il se fout de l'écologie. En plus, il aime regarder les matchs de foot à la télévision.

Mélanie, elle, mange bio et de saison, fait gaffe à sa consommation d'eau, recycle l'aluminium, le papier et le verre. En centre-ville, elle circule à pied ou à vélo et ne prend l'avion que deux fois par an pour aller en week-end à Marrakech ou à Ibiza (et une fois par an pour ses vacances d'hiver en Thaïlande). Elle vote écolo bien qu'elle sache qu'elle n'est qu'un petit maillon dans l'écosystème. Elle sait que ce tout petit geste est important dans la lutte permanente pour un monde meilleur. Elle n'hésite pas à moraliser ceux qui ne le font pas, notamment son collègue Marius, qu'elle soupçonne même de ne pas voter comme il faut.

Des deux, c'est de loin Mélanie qui a l'empreinte écologique la plus élevée.

À l'inverse, Mamadou, paysan du pays Dogon au Mali, a une empreinte écologique minuscule. Surtout depuis qu'il a perdu sa ferme. Il a suivi les conseils du gouvernement, lequel, sous la pression du FMI, a poussé les paysans de sa région à planter du coton. Il a dû s'endetter pour acheter des pompes et irriguer ses cultures. Les premières années, ça allait bien. Mais le coton américain, subventionné massivement, est rapidement devenu tellement bon marché que Mamadou a dû vendre à perte. La banque s'est rapidement faite insistante sur les retards de remboursement et, à la fin, a saisi la ferme. Il paraît que sa terre sera utilisée pour un projet immobilier. Mamadou n'a plus rien.

Heureusement, son oncle l'a accueilli, lui et sa famille, dans son village. Ici, pas de coton. Que de la culture traditionnelle et un peu d'élevage de poulets et de pintades. En revanche, les règles sont strictes, on ne peut pas manger si on ne travaille pas, et on ne peut pas se marier et faire des enfants si on n'a pas prouvé être un adulte responsable en passant l'un des rites traditionnels. Cette année, malgré la sècheresse, le village a produit un bon excédent qui sera vendu à Sangha, la ville voisine. Avec le profit, le village va s'acheter une pompe solaire afin d'améliorer l'approvisionnement en eau potable. L'avenir semble bon, malgré ces chapardeurs étrangers qui viennent voler la volaille. Le mois dernier, l'un d'eux s'est fait attraper et a été immédiatement jugé par le chef coutumier du village. Il a été lapidé. Personne ne viendra réclamer son corps. On ne plaisante pas avec la nourriture. C'est trop important.

II - L'EFFONDREMENT

It's the end of the world as we know it.
It's the end of the world as we know it.
It's the end of the world as we know it and I feel fine.
R.E.M., groupe de rock américain, Document, 1987

« Une inconnue est la manière dont la population américaine va réagir. Contrairement aux années 1930, nous ne sommes plus une nation qui s'interpellait par des « mister » ou « ma'am », où même les plus démunis portaient veste et cravate et parlaient un anglais compréhensible, où les clochards vous disaient merci et où, en général, il y avait une culture et des valeurs communes. Nous sommes une nation de voyous avec des flammes tatouées sur le cou, qui s'interpellent par « motherfucker » et dont la seule compétence est dans les jeux vidéo simulant des meurtres de masse. Les masses du temps de Roosevelt avaient l'habitude de décennies de travail enrégimenté, où l'on se présentait, à l'heure, dans des écoles et des usines bien gérées et où l'on se tenait bien. C'est à mon avis pourquoi les États-Unis n'ont pas explosé dans la violence pendant la Grande Dépression des années 1930 – les citoyens avaient de la discipline et du courage. La démoralisation est aujourd'hui si titanesque qu'il est très difficile d'imaginer les habitants se mobiliser au-delà des cérémonies les plus superficielles, comme placer des nounours sur le site d'un accident. Et oubliez la discipline et le courage dans une nation de victimes du syndrome de déficit d'attention, en manque d'estime de soi. »
James Howard Kunstler, écrivain américain, 2011

Mécanismes de l'effondrement

« L'Amérique des riches et celle des faibles, celle des zones géographiquement prospères et celle des régions en crise, nous somme faits de deux mondes irréconciliables. »
John Dos Passos, écrivain américain (1896-1970)

« Pourquoi participer à une course de rats ?
Seul un rat peut gagner une course de rats. »
Graeme Taylor, chercheur canadien, 2011

« The roof, the roof, the roof is on fire,
We don't need no water let the motherfucker burn,
burn motherfucker burn. »
Rock Master Scott & the Dynamic Three, groupe de hip-hop américain, 1984

Historiquement, nous assistons au début de la défaillance de l'idéologie du progrès. Dès le XVIIIe siècle, des penseurs et des humanistes ont commencé à affirmer que des civilisations utopistes – parfaites socialement et économiquement – étaient possibles. Voltaire pensait que la raison pouvait apporter justice et réformes. Condorcet voyait dans l'histoire une marche inévitable vers la justice et l'égalité. Pour faire simple, ce sont ces idées qui ont inspiré les révolutionnaires américains en 1776, français en 1789, européens en 1848, russes en 1917, etc.

À chaque nouvelle étape de civilisation, à chaque nouvelle société, il faut réunir les trois conditions suivantes :

- Une nouvelle façon de créer du sens à partir de la nouvelle réalité (économique, sociale, structurelle...) et une nouvelle manière d'interpréter celle-ci ;
- Des institutions répondant mieux aux aspirations sociales de la population, en d'autres termes, un nouveau contrat social ;
- Un niveau technologique permettant une productivité accrue.

L'ère industrielle n'a pu apparaître au XIXe siècle que parce que ces trois conditions étaient réunies :

On a appliqué une vision du monde rationnelle, dite des Lumières, et productiviste qui donnait un nouveau sens au monde.

On a mis en place un nouveau contrat social plus complexe que le précédent, s'appuyant sur la démocratie et les libertés individuelles. À l'inverse de la monarchie absolue et de la religion, ce libéralisme a mis au centre du système les classes bourgeoises et marchandes, qui ont remplacé l'aristocratie et le clergé.

La science, la technologie et surtout les énergies fossiles ont apporté une augmentation de productivité inimaginable jusqu'alors.

Les sociétés industrielles furent ainsi plus dynamiques et créatives que les sociétés agraires qui les avaient précédées parce qu'elles encourageaient un développement économique permanent. Les sociétés agraires trouvaient leur sens dans un système monarchique et religieux qui symbolisait lui-même la continuité de l'ordre et des cycles naturels, le rythme de la vie étant celui d'une répétition immuable des saisons et celui de la tradition de la foi en Dieu. À l'inverse, la société industrielle a foi dans le progrès : l'individu doit améliorer sa vie par le travail, l'invention et la créativité, et les sociétés doivent toujours croître, s'étendre et innover pour être florissantes et survivre. Même les économies de services dépendent de flux d'énergies et de ressources. Par exemple, l'éducation de masse, qui est un investissement très important en capacités techniques et en capital social, est uniquement possible par une volonté centralisatrice et une richesse elle-même constituée de l'exploitation de ressources naturelles.

Dans la société agraire, l'économie était régie par des relations sociales – droits, permissions, obligations envers les autres déterminées par le statut ou la classe sociale. Les marchés n'étaient que secondaires et avaient comme unique but de faciliter les échanges de biens. Dans un monde où la foi et le devoir étaient les plus grandes valeurs, le commerce représentait un statut social bas et immoral. C'est pourquoi dans les grandes religions monothéistes que sont le christianisme et l'islam, le prêt avec intérêt était interdit entre croyants. C'est tout l'opposé dans la société industrielle où ce qui est

valorisé socialement est la richesse matérielle. Les sociétés sont réglées par les transactions financières et par l'accès aux capitaux, nécessaires pour l'investissement initial de l'industrie – achat de machines, mise en place de processus industriels, construction d'usines, etc. La fonction des marchés n'est pas seulement d'échanger des biens mais surtout d'accroître le capital. L'économie entière est au service d'un système financier destiné à soutenir une expansion infinie du capital. Le capital augmente surtout par le prêt et le retour sur investissement. La monnaie se crée par la dette. Et l'intérêt ne pouvant jamais être totalement remboursé nécessite une constante création de monnaie. À l'infini. En contrepartie, il faut une croissance et une expansion infinies. Dans un monde aux ressources limitées, ce système finit inévitablement par s'effondrer.

La manière d'envisager le monde et le sens donné à la réalité par les individus et les institutions de l'ère agraire étaient faits pour une société d'économies locales, peu connectées entre elles, où il y avait peu de gens et beaucoup de ressources. Or, l'ère industrielle a rapidement transformé le monde en un village global, hautement interconnecté, avec une très grande population et des ressources de plus en plus rares.

Ce système est devenu dysfonctionnel, cannibale et destructif. Sa fin approche car il est obsolète. Son effondrement est inéluctable.

Pourquoi certaines sociétés s'effondrent-elles ? Peu de gens peuvent imaginer que les sociétés riches et puissantes dans lesquelles ils vivent peuvent s'effondrer. Mais les sociétés sont des systèmes dynamiques qui se rééquilibrent sans cesse en réponse aux changements internes et aux influences externes. Les changements majeurs créent des tensions qui peuvent être constructifs et créatifs (nouvelles idées, nouvelles technologies) ou destructifs (guerres, invasions, troubles et guerres civiles, épidémies, catastrophes naturelles, déclin de la productivité agricole ou de l'énergie). Si une société n'arrive pas à s'adapter à des changements destructifs, les tensions peuvent devenir des crises incontrôlables, et si rien ne redresse la situation, la société commence à se disloquer.

Toutes les sociétés de l'histoire ont dû affronter de telles crises. C'est pourquoi l'immense majorité des sociétés passées n'existent

plus sous leur forme originelle. Parmi les sociétés récentes, certaines ont décliné très lentement, comme la Chine impériale, d'autres se sont effondrées rapidement, comme l'Union soviétique. Et d'autres, comme la Grande Bretagne, se sont transformées, ont évolué de monarchies féodales en sociétés industrielles et en démocraties représentatives.

Dans certains cas, le processus d'effondrement fut si catastrophique que même des sociétés très sophistiquées ne purent faire autrement que de régresser vers un système moins complexe. L'Empire romain, en s'effondrant, a vu disparaître en quelques années son système de gouvernement, ses lois, son ordre, ses infrastructures, ses routes, ses aqueducs, ses égouts et son système commercial. Le déclin fut considérable. Alors que les villes et les campagnes s'effondraient dans la pauvreté et le chaos, la population diminua rapidement et les connaissances furent perdues. Certaines parties de l'Europe régressèrent considérablement, et pour longtemps.

Il existe aussi des cas où les civilisations, comme l'ancienne Égypte ou la Chine, ont à l'inverse réussi à survivre à de multiples invasions, aux famines et aux guerres civiles. Malgré des tensions extrêmes et des destructions massives, elles ont su s'adapter aux changements de conditions. Elles se sont assimilées aux envahisseurs ou les ont intégrés, elles ont accueilli les idées nouvelles et ont continué à fonctionner avec la même culture et les mêmes institutions qu'auparavant, parfois pendant des millénaires. Il arrive que les sociétés soient confrontées à tellement de problèmes – surtout lorsque ceux-ci remettent fondamentalement en cause les croyances profondes de leur culture – qu'elles ne peuvent s'adapter et disparaissent dans des famines et des guerres. Leurs populations doivent alors supporter les pires souffrances physiques et psychologiques que l'on puisse imaginer.

Dans son livre *Effondrement,* le chercheur américain Jared Diamond parle du *choix conscient* de disparaître, les élites préférant l'effondrement et la disparition de tout leur peuple plutôt que d'avoir à payer le prix politique du changement et de l'adaptation à de nouveaux modes de croyances et de vie. L'Empire maya, les Vikings du Groenland, la civilisation de l'île de Pâques ont vu en très peu de temps leurs sociétés s'effondrer. Le choc fut si brutal que, parfois, il a

entraîné la disparition totale de la population. Jared Diamond étudie les raisons pour lesquelles les sociétés réussissent à survivre ou disparaissent. Il identifie cinq causes d'effondrement :

- Les dommages environnementaux.
- Un changement climatique.
- Des voisins hostiles.
- La fin de l'aide et du soutien des peuples amis voisins.
- L'échec des dirigeants à trouver des réponses constructives aux problèmes et à donner du sens à la nouvelle réalité.

Si chaque situation est unique, une cause fréquente de l'effondrement des sociétés dans l'histoire est la convergence de plusieurs de ces cinq facteurs. Ces problèmes affaiblissent la société et provoquent des troubles internes voire des guerres civiles. Rapidement, des envahisseurs externes profitent de ces faiblesses pour l'attaquer et la détruire.

Le problème le plus fréquent est la raréfaction des ressources, souvent provoquée par la croissance de la population et par ses habitudes non durables. Dans les sociétés agraires, il s'agissait de la raréfaction de l'eau potable, de la raréfaction de la nourriture, du bois ou d'autres matériaux essentiels. Les villages et les villes qui s'établissaient originellement à des endroits qui disposaient de beaucoup de ressources – comme des terres fertiles, une rivière poissonneuse, une forêt giboyeuse, etc. – voyaient leur population prospérer et s'accroître, utiliser de plus en plus de ressources et travailler de plus en plus de terres agricoles, coupant les arbres, polluant les rivières, tuant tout le gibier et pêchant tous les poissons. Avec le temps, du fait d'une trop grande pression démographique sur les terres travaillées pour produire suffisamment de nourriture, celles-ci se dégradent, s'érodent, s'appauvrissent ou se désertifient. La productivité faiblit. Le prix d'accès aux ressources s'accroît rapidement car il faut aller les chercher de plus en plus loin, ou bien il faut financer des guerres pour aller piller les ressources d'autres peuples.

Le coût de maintenance d'une société en expansion devient vite trop élevé. C'est le cas de tous les empires décrits par Paul Kennedy

dans son célèbre livre *Naissance et déclin des grandes puissances* et par Joseph Tainter dans *The collapse of complex societies*. Les empires étendent leur puissance sur des territoires afin de contrôler des ressources, mais le coût des empires augmente aussi. Il y a des routes et des lignes de communications à protéger, des dépôts et des voies d'approvisionnement de plus en plus longues qu'il faut sécuriser, des frontières à surveiller, des bases et des garnisons régionales qui doivent être maintenues contre la volonté des populations locales, et enfin des opérations de police contre les récalcitrants qui doivent être menées. Une bureaucratie vite immense et inefficace doit être mise en place pour gérer le tout. Un tel coût attise les convoitises, ce qui crée une culture de la corruption, des luttes de pouvoir à tous niveaux, et augmente encore les coûts et la résistance à tout changement.

C'est exactement ce qui s'est passé pour les Empires romain, chinois, ottoman, britannique, soviétique et pour l'Empire américain d'aujourd'hui. À terme, si ces coûts deviennent prohibitifs, c'est-à-dire s'ils coûtent plus cher en énergie qu'ils n'en rapportent, la population commence à subir les effets des carences en ressources. C'est à ce moment que la plupart des sociétés entrent en guerre avec leurs voisins pour s'approprier les ressources qui leur font défaut.

Les conflits démarrent souvent lorsque les populations commencent à penser qu'elles ont des objectifs différents de leurs voisins, et qu'il est devenu socialement acceptable de résoudre les conflits par la force. La violence devient d'autant plus courante que les besoins réels des populations ne sont plus couverts et si les traditions culturelles et ethniques l'encouragent. Se mettent alors en place des facteurs culturels bien connus qui banalisent la violence et la focalisent sur une cible bien identifiée : sentiments de supériorité, dévalorisation des autres, autoritarisme, culture monolithique, idéologie dogmatique, etc. Parfois des guerres civiles, consciemment ou non, permettent de réguler à la baisse le niveau de population. L'exemple du génocide de 1994 au Rwanda est édifiant. Il fut généré par la combinaison de crises écologiques (surpopulation et baisse de ressources agricoles), économiques (faim et inégalités) et politiques (guerres civiles, etc.) et un équilibre interethnique bousculé. Les meurtres de masse furent les plus grands là où les régions étaient les plus pauvres.

Enfin, la baisse de la résilience constitue un autre facteur à prendre en compte. Une société trop aisée, trop peu habituée aux souffrances et aux efforts physiques et intellectuels, se corrompt et émousse ses réflexes. Elle ne sait plus valoriser ce qu'elle a obtenu avec trop de facilité. Elle tend à créer une culture narcissique, matérialiste et oisive qui génère une jeunesse de moins en moins compétitive uniquement préoccupée par sa jouissance immédiate.

Le coup de grâce est souvent provoqué par un changement d'équilibre quelconque. Désemparées, débordées, ces civilisations abandonnent la lutte et se désagrègent totalement pour enfin disparaître.

Si tout cela vous rappelle une civilisation proche de chez vous, c'est que vous avez compris la situation dans laquelle nous nous trouvons.

Dans le temps long, sur les 200 000 ans d'existence humaine, l'ère industrielle actuelle n'est qu'un petit moment. La mécanisation nous a permis de croître et de consommer des ressources renouvelables et non renouvelables à une vitesse non durable. Alors que ces ressources arrivent à leur fin et que les écosystèmes majeurs commencent à s'écrouler, nous avons réuni les conditions de l'effondrement de la société industrielle globale.

C'est la tempête parfaite qui s'approche.

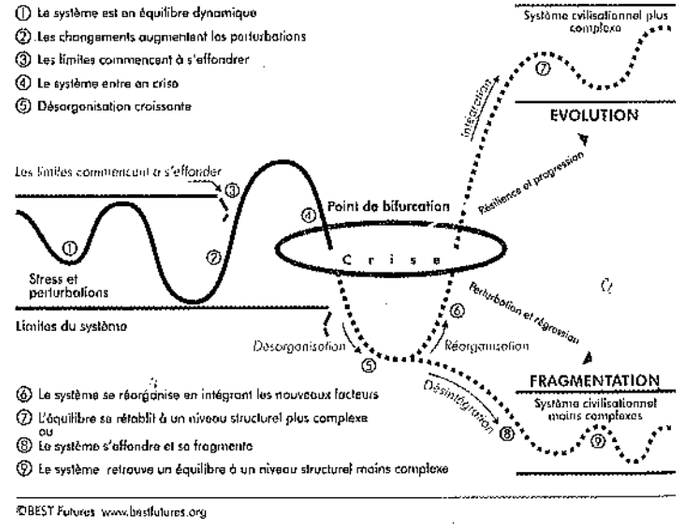
Ce *perfect storm*, déclencheur de crises globales, peut commencer à tout moment et partout, puisque le système se compose désormais de dynamiques chaotiques. Si l'on étudie les cas du Cambodge, du Rwanda, de la Yougoslavie, de l'Afghanistan, de l'Iraq, de la Somalie et de l'Union soviétique, on voit que, ces dernières années, des sociétés locales se sont partiellement effondrées, provoquant guerres, famines, sécessions, guerres civiles, ruine économique et parfois même nettoyages ethniques et génocides.

L'histoire de l'épopée humaine peut en définitive être regardée à travers un prisme d'éco-analyse qui montre que les sources énergétiques déterminent la structure des économies, des politiques et des cultures humaines : la transition d'une vie de chasseurs-cueilleurs à celle d'agriculteurs se fait par la maîtrise de l'agriculture et l'élevage, l'accumulation de surplus rend possible l'accroissement de la population, des développements technologiques (écriture, outils, etc.) et la spécialisation et sophistication des classes sociales.

Lorsqu'une civilisation s'effondre, elle est remplacée par une autre plus simple, plus légère, moins densément peuplée, moins complexe, mais plus résiliente.

Le schéma ci-dessous, extrait du livre *Evolution's Edge* du chercheur canadien Graeme Taylor, montre comment une crise peut évoluer.

Transformation de Système



Il y a deux voies de sortie à une telle crise systémique.

La société peut évoluer vers le bas. Le système s'effondre avec des dégâts irréversibles. La civilisation régresse alors vers un système moins complexe qui retrouvera un point d'équilibre similaire à celui que nous avons connu avant l'ère industrielle. Ici, les questions sont : quelle quantité de stress notre société peut-elle encaisser avant de régresser et cette régression va-t-elle se faire rapidement, brusquement ou progressivement ? Le processus de perturbation et de régression peut prendre la forme de la séquence d'événements suivants :

- Phase de déflation suivie par l'hyper-inflation, fin de la plupart des monnaies papier.
- Augmentation des prix des matières premières.
- Tensions internationales, guerres pour les ressources.
- Rupture de l'économie globale, panne des chaînes logistiques longues.
- Chômage de masse.
- Chute du réseau électrique.
- Chute du réseau de distribution d'eau.
- Chute du système d'évacuation et de filtrage des eaux usées.
- Effondrement des services de maintien de l'ordre.
- Incendies, panique, pillages, violences.
- Perte totale de contrôle de l'État.
- Chaos général, nettoyages ethniques, famines.
- Crise sanitaire grave, maladies, épidémies.
- Citadins fuyant les villes et se répandant dans les campagnes.
- Effondrement du système hospitalier et de soins.
- Forte baisse de la population.
- Retour à l'ordre par épuisement et regroupement autour de noyaux organisés.
- Retour à une économie de production agricole locale.
- Reconstruction sur un modèle de société plus simple et plus local.

La société peut aussi évoluer vers le haut, en développant de nouvelles manières de fonctionner à l'échelle globale, en changeant sa culture et son système de fonctionnement.

Voilà quels sont les mécanismes de l'effondrement.

Il y a un choix de société à faire et il nous reste peu de temps.

***

David s'en sort bien, il a fait fortune pratiquement sans rien faire. Il cumule les postes de maire de sa commune, de président du conseil régional, de député national et de député européen. En ajoutant les postes au conseil d'administration de plusieurs grandes entreprises privées et publiques, il arrive à gagner plus de 200 000 euros par mois. Pas mal pour un socialiste. Pourtant, ces derniers temps, quelque chose le chiffonne. Il commence à s'énerver car ses messages habituels sur le féminisme, le mariage homosexuel, la régularisation des sans-papiers, l'antiracisme, etc., ne semblent plus passer auprès de son électorat. Il paraît que c'est à cause de la crise. Mais quelle crise ? Tous les indicateurs et tous les experts montrent que la reprise est là ! Et les avions que David prend sont pleins, comme les hôtels de luxe où il descend, sur Strasbourg, Bruxelles ou Washington. Pour lui, si les gens commencent à vouloir voter pour le parti populiste local qui monte – attention, il faut toujours dire que c'est l'extrême droite, la bête immonde, etc., vieux réflexe acquis dès 1968 lors de sa jeunesse passée dans les mouvements trotskistes – c'est parce que la composition ethnique a changé. Tous ces Africains, ces Arabes, ces gens du monde entier ont fait que son électorat traditionnel a quitté ses quartiers pour aller vivre en centre-ville, du moins pour ceux qui en ont les moyens. David a besoin d'un conseil et pour cela il va voir le Président qui, bien qu'élu d'un parti nominalement opposé au sien, est un vieux compagnon de route de sa loge maçonnique. Il saura lui donner conseil.

« – Mon pauvre David, lui dit le président Dominique Wolinsky, tu fais face à un vrai problème. Si tu joues la carte du clash des civilisations, avec discours antimusulman et anti-immigration, tu auras à dos tous les bien-pensants qui t'accuseront de faire le jeu de l'extrême droite, sans parler de toute l'industrie du bâtiment, Grouigues en tête (et comme il contrôle aussi T-F-Uno il va te le faire payer), de la restauration et des services qui a besoin de cette main-d'œuvre au noir et sous-payée pour pouvoir être compétitive. Si tu te la joues conciliant et bon gaucho de base, tu vas te faire battre par le Front de la Nation, et tu sais, moi aussi, j'ai le même souci au niveau national. À Washington, ils m'ont prévenu : si je veux mon job aux Nations unies et mes contrats de consultant, j'ai intérêt à être réélu. C'est qu'ils ne sont pas commodes aux States et à Bruxelles, on me demande de sauver le dollar en tuant l'euro et les emplois européens. Même moi, j'ai de l'amour propre. »

– Mais alors c'est foutu, on ne sera plus réélus !

– Non, non, t'inquiète pas Dédé, nos amis américains ont trouvé la solution. Tu sais, en 2000, lorsque Bush Junior a été élu, enfin, nommé. Ça a donné pas mal d'idées à tout le monde. Il suffit d'éliminer le peuple de l'équation.

– Mais… comment peut-on éliminer la démocratie ? Manipuler le peuple oui, mais là…

– Tout de suite les grands mots ! Qui te parle de peuple ? Il suffit de faire en sorte que plus la crise augmente, plus on centralise le pouvoir en mettant tout le monde devant le fait accompli. Tu devrais lire le bouquin sur la « Stratégie du choc » de Naomi Wolf, elle est très futée, et mignonne en plus. Tiens, cet été j'ai tout un paquet de lois que Bruxelles me demande de faire passer pendant les vacances. Il s'agit de réduire de moitié les allocations chômage et retraite. Ça passera comme une lettre à la poste, et tes amis de gauche les ont déjà acceptées. Et puis, on ne rigole plus, tu as lu les rapports des renseignements généraux ? Il semble que l'Arabie Saoudite n'a en fait plus de réserves du tout, c'est pas 200 milliards de barils qu'il leur reste aux enturbannés, mais rien, zéro, kloum. T'as l'air de pas bien piger. Mais sans pétrole ça va être encore plus la crise. Avec l'OTAN, on est déjà embourbé au Liban et en Syrie… et il va falloir intervenir partout pour sécuriser l'approvisionnement de brut. Et la Chine n'a pas l'air d'apprécier. Tu te souviens du sous-marin « Nebraska » qui a

coulé l'année dernière à cause d'un accident près de Taiwan ? Et bien ce n'est pas un accident. En plus on n'a plus de sous. Alors les projets que j'entends de saisir le Venezuela, le Nigeria ou l'Iran... avec nos quatre avions de chasse, on va encore avoir l'air ridicule. D'ailleurs, à ce propos, tu peux dire à ce con de Boris-Henry Lévy de fermer sa grande gueule pour une fois. On sait que les Russes ne sont pas commodes avec les minorités du Caucase, mais appeler à des frappes préventives sur les bases russes de la région… je te jure que ça se voit trop pour qui roule ce type. Bon je te laisse, j'ai deux jeunes pépètes que mon épouse a fait venir pour nous ce soir…Allez, bonne chance. »

David rentre chez lui, pensif. Soudain, un choc. Son chauffeur freine. Un pavé a été projeté contre la vitre côté passager. Elle s'est brisée. Un accident ? Non, il y a une manifestation, et ça chauffe ! « On a faim ! On a faim ! On a faim ! ». La voiture reste bloquée derrière un car de police qui commence à brûler. Le chauffeur s'est enfui. David a peur, pour la première fois depuis bien longtemps. Il se dégage mais trébuche en sortant de la voiture, sa corpulence ne l'aide pas. « Mais où est la police ? », se demande-t-il en se relevant et en replaçant ses lunettes. Il est bousculé. « Regardez, c'est ce gros porc de David Droy ! Oui, c'est lui, c'est lui, c'est le député qui a une collection de montres suisses ! Passe ta Rolex, bâtard ! Allez, on s'le fait, cousin ! »

La dernière pensée cohérente de David fut qu'il avait uriné sur lui.

Le président Wolinsky parlait à son épouse : « Tu vois que Manu, le maire de Chicago, a raison de dire qu'aucune crise ne doit être gaspillée. C'est l'atroce meurtre de Dédé, retrouvé éviscéré, émasculé et carbonisé dans un pneu d'autobus, qui nous a permis d'instaurer dans l'urgence les lois européennes interdisant toute manifestation considérée comme potentiellement violente. Ça va nous coûter cher en budget police, mais j'ai demandé à mes amis du Siècle et à Grouigues de promouvoir une campagne de donations. Et au pire, on empruntera encore un peu. Si avec ça, je ne suis pas capable de les battre les populistes aux prochaines élections ! S'il n'y avait pas cette intervention de l'OTAN en Algérie pour protéger la rébellion islamiste contre la dictature des généraux…»

Conséquences

« Vous êtes des gens très dangereux. Votre obsession avec la création de cet État européen supranational montre que vous êtes heureux de détruire la démocratie. Vous semblez être satisfaits avec des millions et des millions de chômeurs. Pour vous, des millions de gens peuvent bien souffrir, afin que votre rêve européen puisse continuer. Mais pour qui vous prenez-vous ?»
Nigel Farage, politicien britannique, président de l'UK Independence Party, discours au Parlement européen, 2010

« Personne n'aura pitié des États-Unis, comme personne n'a eu pitié de l'ex-URSS. »
Dmitry Orlov, ingénieur russe, 2008

« Pour les hommes qui dirigent le monde, les règles sont pour les autres. »
Naomi Klein, écrivain canadien, 2007

On nous a répétés toute notre vie durant que notre système économique, politique et moral était ce qu'il y avait de mieux dans l'histoire de l'humanité. Nous vivons dans la croyance que les idées contemporaines sont les plus évoluées qui aient jamais existé. On se pâme d'autosatisfaction devant les notions de droits de l'homme, d'ingérence humanitaire, de droits des minorités, sans jamais avoir de doutes ni de questions quant au bien-fondé de ces croyances et, de manière plus pragmatique, quant à leur fonctionnement. Et si tout cela n'était qu'un luxe permis par l'utilisation massive d'énergie fossile bon marché ?

Nous vivons dans un monde qui est, en réalité, de plus en plus dangereux. On ne le voit pas toujours car nous bénéficions encore en Occident d'un vernis de confort apporté par une infrastructure complexe et performante. Or, si cette infrastructure est très résiliente dans le cas d'évènements locaux ou mineurs, elle est immensément fragile une fois qu'un point de non-retour est dépassé. Ce point sera atteint par la convergence des crises dont nous allons maintenant étudier les conséquences.

Crise financière et économique

La crise financière de 2008 nous a été annoncée par les médias comme un mouvement cyclique de marchés parmi tant d'autres. Selon la *doxa* économique moderne, un redémarrage des marchés et de l'économie suivrait toujours la crise, quelle que soit sa gravité. Or, lorsque l'on regarde de plus près l'état réel de la finance et de l'économie, on voit bien que la situation est intenable.

Le niveau de dette des pays occidentaux, États-Unis en tête, est important. Dans ce contexte, l'émission continue et accrue de monnaie fiduciaire va créer un effet d'inflation considérable. Les prix des biens importés – notamment des matières premières, gaz et pétrole en tête – vont augmenter, rendant plus chers les transports et le commerce en général. Les entreprises vont licencier. Le chômage pourra atteindre les 50% de la population active. Le pouvoir d'achat total des consommateurs baissera fortement. Les gouvernements vont probablement devoir choisir entre mesures d'austérité – impopulaires et ralentissant encore plus l'économie – et fuite en avant en s'endettant d'avantage.

Très vite, les États-Unis, via leurs relais politiques en Europe et par l'influence des agences de notation, feront de plus en plus pression sur la zone euro pour que ce soient les pays européens qui soient les premiers mis en difficulté, alors que leur situation n'est pas pire que celle des États-Unis. De nombreux pays européens vont être mis sous tutelle, avec plans d'austérité sévères. Certains feront défaut et devront revenir à leur ancienne monnaie nationale. Tôt ou tard, ce seront les États-Unis eux-mêmes qui ne pourront plus aller de l'avant avec leur politique et devront admettre que leur dette ne pourra jamais être payée. La conséquence sera soit un défaut unilatéral avec nationalisation des banques et des industries stratégiques et création d'un nouveau dollar adossé à une sorte d'étalon or, soit un phénomène d'hyper-inflation avec l'euro et le dollar qui finiront par ne plus être acceptés comme moyen de paiement. Dans tous les cas, l'économie réelle sera fortement impactée et le niveau de vie des Américains et des Européens va très rapidement et fortement baisser.

L'Asie et la Chine ne seront pas épargnées par la chute de la consommation aux États-Unis et en Europe. La crise se répandra dans les pays du monde. Certains pays devront faire face au

chômage de masse, et craindront des révoltes, voire des révolutions. D'un pays à l'autre, les effets pourront être très différents, allant d'un changement de pouvoir politique pacifique à la répression sanglante, ou encore à la mise en place de régimes populistes autoritaires avec nationalisation des entreprises et des biens.

Le problème en Occident est que l'immense majorité ne travaille plus dans l'agriculture et l'artisanat et que même les industries ont été délocalisées. Il ne reste plus que des emplois de bureau et de petits services qui, tout comme bon nombre de professions juridiques et financières, n'auront plus aucune utilité. Si vous pensez que votre emploi est précaire aujourd'hui, attendez encore un peu !

La forte immigration des quarante dernières années, y compris l'immigration illégale, a eu comme conséquence que toute une couche de métiers fondamentaux mais considérés – à tort – comme sous qualifiés, peu prestigieux ou sales – allant du nettoyage et entretien des infrastructures, à la restauration, aux transports et à la logistique, au travail manuel mécanique et de construction en passant par le personnel médical, la plomberie, l'électricité, les égouts… – est désormais constituée de personnes qui, en cas de crise grave et de tensions ethniques, risquent fort de repartir dans leurs pays d'origine, privant l'économie de leur compétence et de leur capacité de travail. Ce sera le cas des Latino-Américains aux États-Unis, des Africains, des Indiens, des Pakistanais et des Européens de l'Est au Royaume-Uni, des Maghrébins et des Africains en France, en Belgique, aux Pays Bas, en Italie, des Turcs en Allemagne, des Ukrainiens en Pologne, etc. On est tous l'étranger immigré de quelqu'un d'autre ! Un certain nombre (que je souhaite le plus grand possible), bien assimilés et contribuant utilement à l'amélioration de nos sociétés ô combien perfectibles, choisiront sans doute de rester et il faut espérer que leurs conditions de vie demeureront bonnes. Mais une autre partie, déjà fauteurs de troubles en conditions économiques normales, risquent de causer de tels problèmes qu'ils vont soit prendre le pouvoir localement en tant que gangs et mafias sur des régions et zones urbaines, soit être purement et simplement éliminés par d'autres gangs ou par des groupes de citoyens ne craignant plus les lois qui protègent les malhonnêtes. Le pronostic de tels troubles et mouvements migratoires futurs est très difficile à établir, d'autant qu'il

dépend de conditions locales très variables. Un document confidentiel de la Commission européenne destiné à ses proches collaborateurs contient ce qui suit : « *Nous nous attendons à une forte poussée d'inflation pour 2011, à une augmentation des taux d'intérêts directeurs et à un renchérissement massif des principales matières premières. La conjonction dans les pays membres d'un chômage accru et d'un démontage de l'État social renforcera les dangers de violences. À moyen terme, nous devons réduire la sécurité sociale à son minimum, même si cela devait provoquer des révoltes et de la violence.* » De même, un rapport de la CIA publié en mars 2011 met en garde le gouvernement contre « *la possibilité de guerres civiles dans plusieurs pays de l'Union européenne qui, avec son taux important d'immigrés, est considérée comme faible et proche du déclin. Le risque de troubles augmente d'année en année, notamment par la criminalisation d'une marge de la population musulmane qui représente 70% des délinquants incarcérés en Espagne et France.* »

Crise sociale et politique

Avec une telle crise économique, il est très probable que les gouvernements s'empressent d'utiliser la menace d'un effondrement total du système pour accaparer encore plus de pouvoirs. Il s'agira de protéger les citoyens contre eux-mêmes, en établissant des mesures sécuritaires et de les priver de plus en plus de leurs libertés. C'est la voie vers l'asservissement des peuples et la tyrannie d'une élite oligarchique que dénoncent des gens comme Alex Jones, Noam Chomsky ou encore Friedrich von Hayek qui écrivait à ce sujet : « *Ceux qui sont prêts à abandonner les libertés essentielles contre une sécurité illusoire et éphémère ne méritent ni liberté ni sécurité* ».

Selon Pierre Laurent, directeur du Fonds monétaire de Genève, « *la dépression sera terrible, avec des millions de chômeurs, et des situations de désespoir et de violences extrêmes, qui réclameront aux hommes politiques ce qu'ils leur ont bêtement promis alors que ces derniers ont agi – et continueront d'agir –, par ignorance surtout, de la manière exactement contraire à ce qu'ils auraient dû faire pour être en mesure de satisfaire les attentes de leurs électeurs.* » En période d'hyper-inflation, les gens devront immédiatement dépenser l'argent

de leurs salaires ou de leurs retraites pour acheter des biens à valeur intrinsèquement forte. Le pouvoir d'achat baissera de jour en jour. Les fortunes mal investies seront pulvérisées. Dans l'État du Tennessee, depuis début 2011, 20% de la population vit uniquement grâce à des coupons alimentaires.

Contrairement aux Allemands ou aux Russes, qui gardent encore dans leur mémoire collective le souvenir de périodes d'hyper-inflation, contrairement aux Européens du Sud et aux Latino-Américains, qui ont connu très récemment des périodes de forte inflation, ce sera très difficile pour les Américains d'avoir à vivre dans un monde où leur monnaie papier ne vaut plus rien et où leur pays n'est plus une puissance dominante. La population s'appauvrira rapidement. Des centaines de millions de gens de la classe moyenne perdront leur épargne et leur travail. Les milliards de pauvres du tiers monde se retrouveront en situation de famine. Les conditions de la révolte seront réunies. Ces insurrections et révolutions seront soudaines et imprévisibles. Qui, en 1788, aurait pu prévoir la Révolution française ? Et qui aurait pu annoncer l'avènement d'un Bonaparte ou d'un Robespierre, lequel disait d'ailleurs : « *Quand le gouvernement viole les droits du peuple, l'insurrection est pour le peuple le plus sacré des droits et le plus indispensable des devoirs.* »

Et si vous pensez que les forces de l'ordre pourront intervenir, détrompez-vous. Lors des émeutes de Los Angeles en 1992, somme toute un petit événement, très localisé, et déclenché par un verdict perçu comme injuste par une partie de la population, même la police, devant l'ampleur des émeutes, a préféré confiner les zones de troubles et a attendu que la situation se calme par elle-même. Des quartiers entiers ont ainsi été laissés sans protection jusqu'à ce que l'armée intervienne. En France en 2005, pendant les émeutes de banlieue qui ont démarré à Clichy-sous-Bois, la police et la gendarmerie ont préféré cerner les quartiers à problèmes et ne pas intervenir pour ne pas faire dégénérer la situation. On peut aussi se demander si, dans le cas où des révoltes ou des troubles bien plus grands devaient avoir lieu, les individus constituant les forces de l'ordre ne préféreraient pas rester chez eux afin de protéger leur propre famille, au lieu de faire leur devoir.

Comme la plupart des gens ne sont pas propriétaires de leur logement (qui est souvent hypothéqué), s'ils n'ont pas la possibilité de

payer le montant restant de leur emprunt, les propriétaires de ces logements seront les banques. De même, les gens sans revenus (et ce sera une majorité d'entre nous) seront vite confrontés à l'inéluctable expulsion s'ils ne trouvent pas rapidement une solution, d'autant que l'hyper-inflation risque de correspondre à des taux d'intérêt très élevés. Très probablement, vu le nombre de cas qui se présenteront, les gens vont simplement ne plus pouvoir payer leurs loyers ou leurs hypothèques et deviendront les squatters de ces habitations dont la valeur sera de toute façon proche de zéro. Et si on les expulse, ils se rendront dans une autre de ces nombreuses maisons (ou appartements) vides qui se transformeront de plus en plus en camps de réfugiés, insalubres et peu sûrs.

Les États-Unis, qui disposent tout de même d'une puissance militaire considérable, seront tentés d'utiliser ce dernier actif pour saisir des sources de matières premières, ou tout simplement provoquer des guerres afin de souder la population contre un ennemi extérieur (ou intérieur) et relancer l'économie comme cela avait été fait vers la fin des années 1930. Prenons garde à la bête blessée ! D'autres pays, plus visiblement autoritaires, comme la Chine, surtout, ou la Russie, pourront aussi espérer que des aventures militaires leur procurent un avantage. Des guerres régionales pour le contrôle de ressources seront fréquentes. Des guerres plus importantes seront déclenchées, comme autant de tentatives de relancer l'économie par les dépenses d'armement et la conquête de territoires. Des guerres mondiales et nucléaires ne sont pas à exclure. Et il n'est pas non plus impossible que soient mis en place, dans certains pays, des programmes d'élimination physique des pauvres et des démunis qui seront perçus comme non productifs, non nécessaires, et que l'on ne pourra plus nourrir. Si vous croyez de telles choses trop monstrueuses pour être possibles, ouvrez un manuel d'histoire.

Crise des chaînes logistiques et alimentaires

Des complots de gouvernements maléfiques ne seront pas nécessaires pour réduire la population en cas de crise. La structure même du système va s'en charger.

Pensez un instant à l'état de la distribution de biens et de nourriture dans le monde. On a d'abord détruit l'artisanat : pendant ces 20 dernières années, quelques grands groupes commerciaux, redoutables prédateurs et habiles négociateurs, ont profité des immenses économies d'échelle dont ils disposaient, grâce à leur réseaux de fournisseurs bon marché et grâce à leurs grands volumes d'achats, pour s'installer partout. Ces grands groupes ont été accueillis par les consommateurs à bras ouverts. Installés dans les zones stratégiques, au croisement des grands axes de transports autour de toutes les villes, ils ont signé la disparition d'un très grand nombre de petits commerces. Nous avons collectivement accepté de détruire une partie de notre tissu économique local pour quelques économies sur des produits souvent de mauvaise qualité et dont nous n'avons pas besoin. Nous n'avons pas bien réfléchi à la valeur de ce que nous avons détruit, car ces petits commerces entretenaient des relations avec les producteurs locaux de nourriture. Ceux-ci ont été absorbés par de grands groupes agricoles, ou ont pris leur retraite, sans passer leur savoir-faire aux jeunes. En Occident, dans les pays émergents, et même dans les pays plus pauvres, la nourriture se trouve dans des hyper/supermarchés qui sont approvisionnés par des camions, souvent réfrigérés, qui roulent sur des milliers de kilomètres, entre usines, centres de production, centres de tri logistique, etc. Aux États-Unis, 64% de tous les biens sont transportés par voie routière. Dans un monde aux ressources rares, cela risque bientôt de ne plus pouvoir être le cas. Toute l'industrie fonctionne en flux tendu ou *Just in time*. Le concept est simple : grâce à une coordination très étroite entre une société et ses sous-traitants, la fabrication se fait dans la plus grande efficience pour minimiser les stocks, ce qui nécessite moins de place de stockage, comporte moins de risque d'obsolescence et donne plus de profits. Les pièces nécessaires à la fabrication des machines sont commandées très fréquemment mais en relativement petites quantités. Le risque d'un tel système est celui des retards d'approvisionnement, de la disparition des fournisseurs ou des sous-traitants, ou des grèves. Le simple retard d'une pièce peut arrêter tout le système. Ce risque est d'ordinaire acceptable car bien géré et parce que le remplacement d'un sous-traitant de manière ponctuelle ou permanente peut se faire avec un minimum de planification. Hélas, cela ne sera plus le cas en temps crise. Lorsque les fournisseurs ne sont plus en mesure de fournir – pour cause de

chômage, de fermeture, de maladie du personnel – tout le système s'arrête. C'est ce qui s'est passé à petite échelle en 2011, lorsque le tsunami qui a frappé le Japon a causé la fermeture de nombreuses usines en Europe.

Ce qui est vrai pour l'industrie l'est aussi pour la distribution de biens comme les consommables. Dans la grande distribution, des milliers de sous-traitants, producteurs, transporteurs, opérateurs de centres de tri, travaillent de manière coordonnée pour amener la nourriture dans les rayons des supermarchés. Ce que vous voyez dans les rayons, c'est pratiquement tout ce que le supermarché a en stock. Grâce à des systèmes informatiques puissants, tout cela fonctionne comme une horloge. Précis. Efficace. Rentable. Mais au moindre problème, c'est un système qui se retrouve rapidement sous pression. En cas de crise majeure, ce système s'arrêterait complètement. On a vu que au cours de paniques comme celle de l'été 1990 consécutive à l'invasion du Koweït par l'Iraq, les rayons des supermarchés étaient vidés en quelques heures de tous leurs stocks de riz, de pâtes et de lait. Et il faut penser qu'avec des médias alarmistes un mouvement de panique serait vite amplifié. 50% de la population mondiale vit dans des villes et est donc totalement dépendante de ces systèmes complexes d'approvisionnement pour l'énergie, la nourriture, la communication, l'eau, les transports et pour l'évacuation des ordures et des eaux usées. Dans le monde occidental, moins de 2% de la population s'occupe d'agriculture, de chasse ou de pêche. Ces 2% nourrissent les 98 autres. Pire, une bonne partie de la nourriture provient de la monoculture des pays du Sud et peu de ces pays ont une capacité d'autosuffisance alimentaire.

En temps normal, l'Occidental moyen rentre chez lui, son frigo est plein de nourriture, l'électricité fonctionne, les toilettes fonctionnent, le chauffage fonctionne, le téléphone fonctionne, sa connexion internet fonctionne, son salaire est arrivé directement sur son compte et ses paiements sont effectués automatiquement. Nous avons construit une machine économique efficace et complexe et qui s'étend de plus en plus dans le monde. Si la machine s'arrête, les commandes ne passent plus, les camions ne livrent plus, les magasins se vident, les stations d'essence ferment, les policiers et les pompiers n'interviennent plus. Si les lignes électriques se cassent, qui les répare ? S'il n'y a plus d'essence, comment ramasse-t-on les récoltes

et les transporte-t-on dans les supermarchés ? La famille typique a en moyenne une semaine de nourriture en stock chez elle. Et après ? Où faudra-t-il aller chercher sa nourriture ? L'État sera-t-il capable de ravitailler tout le monde ? La recherche de nourriture restera-t-elle pacifique ? À quel moment l'Occidental moyen deviendra-t-il désespéré et commencera-t-il le pillage, pillage des magasins, pillage de ses voisins, pillage des villes, puis pillage des campagnes ?

L'armée des États-Unis se prépare à faire face à ce scénario avec l'exercice *Unified Quest* qui va durer toute l'année 2011, et qui a comme objectifs d'étudier les implications, pour citer le document officiel, d'un « *effondrement économique à large échelle à l'intérieur des États-Unis, et comment maintenir l'ordre et éviter les troubles* ». Cet exercice inclut la mise en place de centres d'internement pour des millions d'Américains, centres qui augmenteront encore la capacité des camps pour réfugiés que la FEMA (l'agence gouvernementale qui gère les effets des catastrophes naturelles ou extraordinaires) a mis en place tout au long des années 2000.

Crise alimentaire

Une crise alimentaire globale va avoir lieu ces prochaines années du fait de la convergence de plusieurs facteurs. Tout d'abord, la fin du pétrole bon marché signera la mort de l'agriculture moderne, qui ne peut exister sans tracteurs ni moissonneuses-batteuses, sans pompes ni irrigation automatique et sans une quantité d'autres machines. Il faut 1 500 litres d'essence par habitant et par an pour nourrir un Occidental. Pour produire une calorie de nourriture, l'équivalent de 10 calories d'énergie fossile est nécessaire. Avec l'épuisement des sols, la pénurie annoncée de phosphates et le renchérissement de la fabrication d'engrais, pesticides et herbicides, cette agriculture qui consomme 17% de l'énergie totale ne va bientôt plus pouvoir produire autant. De plus, l'eau manque. Beaucoup de régions agricoles sont à l'origine des semi-déserts transformés grâce à de l'eau que l'on a pompée des nappes phréatiques ou que l'on a acheminée depuis des cours d'eau lointains. La mécanisation a fortement réduit le nombre de fermiers qui sont de plus en plus âgés. La moyenne d'âge des fermiers occidentaux est de 55 ans, et

seulement 5,8% d'entre eux ont moins de 35 ans, ce qui laisse redouter, avec le départ à la retraite d'une grande partie de ceux-là, la disparition de leur précieux savoir-faire.

La situation n'est pas meilleure pour les fermes des pays pauvres, elles aussi configurées en monoculture intensive. Il est très triste de voir que, partout dans le monde, des communautés parfaitement autosuffisantes et durables ont été démantelées sous les pressions économiques d'un dogme mondialiste et ultra-libéral. Et, alors que ces savoirs sont sur le point d'être définitivement perdus, ils seront plus nécessaires que jamais. Ajoutons encore les changements climatiques et nous avons le tableau d'une activité économique cruciale, mais incroyablement fragile si on la rapporte à son importance. Si le prix du pétrole augmente, de plus en plus de fermes vont devoir fermer. Les vieux fermiers (la majorité) vont préférer arrêter leur métier. Les grandes exploitations vont devoir augmenter les prix. La population va voir les prix exploser. Si, en Occident, la part des dépenses alimentaires des ménages est de 10% des revenus, elle est de 50 à 80% dans les pays pauvres. Si les prix montent de manière permanente et que la production baisse, ce sera rapidement la famine à l'échelle globale.

Pauvres comme riches vont devoir quitter les villes pour se procurer de la nourriture et s'improviser fermiers, mais avec peu de terres disponibles, avec des pénuries en eau et le manque de compétences, le processus risque d'être un désastre. Il faudra des décennies pour que l'improvisation cède la place à l'expérience et, entre-temps, il n'y aura pas de nourriture pour tout le monde. Ce sera une crise alimentaire énorme. La plus grande famine de tous les temps, avec des centaines de millions de morts. Peut-être des milliards de morts.

Les pays qui importent 90% de leur nourriture, comme l'Égypte, vont s'effondrer avec une brutalité inouïe. Les survivants vont migrer massivement, comme une nuée de sauterelles, et provoquer dans les pays d'accueil (volontaires ou non) toute une série de problèmes déstabilisateurs. Ils propageront de plus en plus la crise. Les *French doctors* ne pourront rien y faire. Il n'y aura plus de stocks de nourriture à distribuer. Ce sera tragique.

Crise sociale

Face à ces nouveaux développements, la majeure partie de la population réagira d'abord avec apathie et résignation, attendant en vain une aide et une assistance auxquelles elle s'est habituée toute sa vie. Les problèmes socio-économiques que nous pensions avoir résolus – inégalités sociales, racisme, etc. – vont nous revenir en pleine figure. Dans ce monde, la concurrence pour des ressources de plus en plus rares sera féroce.

Si l'on soulève la fine couche de civilisation, péniblement construite au fil des siècles, on découvre des êtres humains égoïstes, violents et cruels. Prenez une personne normale et mettez-la dans le froid, l'humidité, la faim et la soif, enlevez-lui son confort et ses habitudes, sa télévision, sa bière, son alcool, ses cigarettes et autres drogues, et vous allez vite voir le sauvage qui est en elle. Elle va d'abord manifester de l'énervement puis, très vite, de la violence ou un avilissement encore impensable quelques jours auparavant. Et si vous pensez que la fraternité et le lien social sont toujours là après des décennies de culture consumériste, hédoniste, narcissiste et égocentrique, vous risquez d'avoir de sacrées surprises. Une société encourageant l'assouvissement immédiat de nos moindres désirs et caprices ne peut, en cas de crise, que se transformer en une horde de psychopathes violents. On observe très bien, dans le cas d'effondrements d'États ou de révolutions, des comportements violents dont les gens ne se croyaient pas capables : massacres atroces, viols, pillages, tortures gratuites, enrôlement de force dans des milices, enfants-soldats.

Quels sont les lieux où ces personnes vont aller en premier ? Elles se rendront d'abord dans les supermarchés, les supérettes, les stations-service, ce qui engendrera une vague de panique. Ensuite, ces hordes de gens normaux devenus criminels vont piller les appartements et villas les plus voyants des quartiers riches (Neuilly à Paris, Uccle à Bruxelles, Cologny à Genève, etc.), puis des quartiers moins riches. Ensuite, elles vont sortir des villes pour piller les zones de banlieues pavillonnaires, et enfin se rendre dans les campagnes, là où se trouve la nourriture. Une grande partie des habitants va vouloir échapper à ces violences et va essayer par tous les moyens de fuir les villes. Les transports publics vont rapidement être saturés

puis incapables de fonctionner. Les routes seront d'immenses embouteillages où des violences éclateront. Beaucoup de gens affamés et énervés qui arrivent au même endroit en même temps, c'est une formule explosive ! Un nouvel exode va survenir, probablement plus massif et plus dramatique que ceux de 1940 en France et de 1945 en Prusse. Les lieux de villégiature comme Megève, Gstaad, Deauville, Saint-Tropez, Aspen, Beverly Hills, les Hamptons, etc., connus pour abriter des gens riches, seront vite une destination prisée pour ces hordes de pillards qui trouveront bien assez tôt l'idée de s'organiser en bandes pour plus d'efficacité. À ces bandes se joindront des recrues en tous genres, prêtes à obéir à n'importe quel ordre contre la promesse d'un repas quotidien. Ce sera la famine, il y aura des violences, des destructions, des morts, des maladies. L'anarchie, même temporaire, va amener confusion et perte de repères. Des gangs, des mafias, des bandes de voleurs, des milices privées, s'empareront du vide créé par l'impuissance de l'État – et ce de manière très violente et très rapide.

Si vous lisez ce livre, vous appartenez *a priori* à un groupe social d'un certain niveau matériel, ce qui fera de vous, de votre famille, de votre maison ou appartement des cibles pour ces gens-là. Ce sera ceux qui n'ont rien contre ceux qui ont peu. Si vous possédez quelque chose de valeur (eau, nourriture, essence, or...), d'autres vont vouloir vous le prendre. Votre vie et celle de votre famille ne vaudront pas très cher lorsqu'une masse de gens affamés et assoiffés (et déjà égoïstes et malpolis en temps normal) va venir vous voir. Même une simple lumière allumée la nuit peut vouloir dire que vous avez quelque chose de plus que les autres. Tôt ou tard, comme dans un mauvais film de zombies, ils arriveront devant votre porte. Affamés et prêts à tout.

Crise sanitaire

Une telle crise sociale provoquera également un rapide effondrement des réseaux publics d'électricité, car, dans ces conditions, qui irait encore travailler (et avec quel moyens de locomotion) pour faire fonctionner les centrales, réparer les lignes coupées, etc. ? Si l'électricité devait venir à manquer plus d'une

semaine, nous serions vite confrontés à des problèmes graves, car un réseau électrique est très complexe et il est très compliqué à redémarrer. La plupart des villes et des communes manqueront d'eau potable car les pompes s'arrêteront. Très vite, les communications ne fonctionneront plus car les centrales téléphoniques ne pourront tenir qu'une à deux semaines sur leurs générateurs. Plus d'Internet, plus d'alarmes, plus de caméras de sécurité. La plupart des chauffages ne fonctionneront plus car le gaz naturel nécessite d'être pressurisé. Il ne sera plus possible d'appeler la police et les pompiers – en admettant qu'ils existent toujours. Les populations seront laissées à elles-mêmes et devront faire face au crime, aux intempéries et aux incendies.

Sans électricité, les hôpitaux et les cliniques, déjà saturées par le nombre de blessés, le manque de personnel soignant, le vol de matériel et de médicaments, ne pourront plus maintenir les soins intensifs ou tout ce qui requiert des machines. Beaucoup de patients vont décéder après quelques semaines. Sans eau, l'hygiène des villes va s'effondrer : les toilettes ne se videront plus, les ordures s'accumuleront, les gens boiront de l'eau impropre à la consommation (contaminée par les déchets organiques et la masse de défécations qui vont s'accumuler), les cadavres des gens morts naturellement comme violemment ne seront plus évacués, le choléra recommencera à sévir.

Crise nucléaire

En cas de crise sociale grave et d'effondrement de l'économie, qui va éteindre les centrales nucléaires ? Les ingénieurs et le personnel de sécurité de ces centrales sont formés pour gérer des accidents, des actes de terrorisme, des attaques armées, etc., mais pas le simple fait que personne ne se pointe plus au travail !! Quelles sont les procédures en cas de manque de personnel ou en cas de crise de longue durée ? Comment les combustibles et les matériaux irradiés vont-ils être isolés en cas d'arrêt d'urgence prolongé ? S'il y a une chose que vous pouvez faire, c'est écrire dès maintenant à votre représentant (maire, député, président, roi, etc.) et demander à ce qu'une enquête puisse déterminer les risques en cas de crise majeure et quelles sont – de manière précise – les mesures qui seraient

prises. Nous ne pouvons pas laisser des centaines de réacteurs nucléaires à l'abandon fondre les uns après les autres, expulsant dans les airs et dans les cours d'eau une radiation mortelle !

Quand ces crises vont-elles arriver ?

À écouter les débats politiques, personne au pouvoir ne semble prendre ces scénarios au sérieux, ou simplement en des termes très généraux et qui se terminent immanquablement sur la même conclusion : plus de croissance résoudra tous les problèmes. Il se peut qu'il ne s'agisse pas uniquement d'ignorance ou d'aveuglement. Parfois, annoncer une crise, c'est la provoquer et précipiter les événements que l'on souhaiterait éviter. Après tout, c'est bien en voulant réformer le système soviétique que Mikhaïl Gorbatchev en a accéléré l'effondrement.

Lorsque je parle dans des conférences ou avec des gens qui me demandent conseil, la question qui revient immanquablement à chaque fois est : *quand* ?

Quand ces crises vont-elles arriver ? Quel est notre délai ? Combien de temps avons-nous pour nous préparer ? Certaines crises financières, économiques, sociales et politiques ont déjà démarré et leurs effets se font déjà sentir. D'autres, comme celles de la logistique ou de l'énergie, n'ont pas encore commencé. D'autres encore, comme les crises climatiques et environnementales, ont des effets si longs à se mettre en place et sont si imprévisibles qu'il est impossible de dire à quel moment nous en percevrons réellement les impacts.

Il est possible que des découvertes, des technologies repoussent l'inévitable de quelques années, de quelques décennies, peut-être suffisamment longtemps pour nous permettre de passer le problème à nos enfants… Mais j'en doute. Tous ces problèmes sont exacerbés par la croissance de la population, par les imprévus des changements climatiques et par l'effondrement des niches écologiques. Enfin, ce n'est pas parce qu'un évènement n'est pas arrivé qu'il n'arrivera pas.

Je me mouille : ce sera *entre 2012 et 2020*. Il nous reste peu de temps.

***

Retrouvons Michel. Son entreprise a fermé. Impossible de fabriquer quoi que ce soit avec la crise des transports. Le coup de grâce a été cette guerre en Asie qui a achevé tout espoir que ses pièces arrivent. Il ne sait pas comment il va faire pour payer les traites sur sa maison, mais cette semaine il a des préoccupations plus pressantes. Le journal télé a annoncé qu'à cause de la hausse du prix de l'essence il y aurait des pénuries de nourriture dans les supermarchés, mais qu'il ne faudrait pas paniquer parce que l'armée assurerait l'approvisionnement. Évidemment, tout le monde a paniqué. Les magasins ont été vidés en quelques heures. Il paraît qu'il y a eu pas mal d'échauffourées et même des blessés graves. Les gens sont cons, il n'y a qu'à attendre que l'État fasse son travail et il y aura de nouveau du riz, des pâtes, du pain et de l'eau. Michel ouvre l'armoire, il n'y a pas grand-chose… quelques boîtes de thon, de la sauce tomate, un paquet de pâtes, des sucreries… de quoi tenir quelques jours, mais pas plus. Tiens ? Une coupure de courant ! Cela devient de plus en plus fréquent. Le soir, le journal télé montre des images des troubles aux États-Unis : Détroit, Chicago, Atlanta, la Nouvelle Orléans… la population locale a paniqué après s'être rendu compte que les supermarchés étaient vides. On voit des images de pillage et de policiers qui tirent sur les pillards. Impressionnant. Sur Internet, des vidéos montrent des Américains tirant au fusil sur leurs voisins pour protéger leurs biens. Il semble que le président des États-Unis s'apprête à décréter l'état d'urgence, mais avec une grande partie des forces armées embourbées dans les conflits un peu partout, il va sérieusement manquer de troupes pour maintenir l'ordre. Michel se dit que demain il embarque sa famille et va aller chez sa mère à la campagne. Au réveil, il n'y a plus d'eau. Pas de café donc, et pas de douche. Les valises sont prêtes. La famille de Michel monte dans la voiture. La station-service de son quartier est fermée – plus d'essence. Ils n'ont plus qu'un demi-réservoir. Ça devrait aller pour faire les 300 kilomètres de route. Seulement, il semble que Michel n'ait pas été le seul à avoir eu l'idée de quitter la ville. Un bouchon gigantesque l'attend. Deux heures pour faire dix kilomètres. Les esprits s'échauffent. Quelques bagarres éclatent sur ce bout d'autoroute. Enfin, ça roule un peu… mais à mi-chemin : réservoir

vide. Après un jour à attendre un ravitaillement en essence qui n'arriva jamais, Michel et sa famille décident de continuer à pied.

***

Retrouvons Maurice, qui déambule comme un lion en cage dans sa maison. C'est qu'il déprime depuis que lui et 90% du personnel de son entreprise se sont fait mettre à la porte, sans indemnités, malgré 15 ans d'ancienneté. Son avocat lui promet qu'il va toucher le jackpot au tribunal tellement la loi a été bafouée. Lui ne cesse de ressasser qu'il n'a rien fait de mal, qu'il a toujours été un employé modèle, un cadre motivé et dévoué, travaillant tard le soir, toujours prêt à partir en voyage d'affaires le week-end pour ne pas empiéter sur le temps productif. Peut-être qu'il aurait pu se donner encore plus, vendre plus, qu'il aurait dû être plus performant ? Il ne comprend pas. Tout allait si bien. Son épouse l'encourage à se bouger, à sortir un peu, à faire du sport, à chercher un nouveau travail. Un nouveau travail ? Avec les 25% de chômage officiels ? Impossible ! Ou alors comme balayeur ! D'ailleurs, ça fait un moment qu'il n'en voit plus des balayeurs. Bah. Elle le convainc tout de même de sortir un peu. Comme le pain a encore doublé de prix, il lui faut du liquide et tous les guichets automatiques semblent être en panne. Il se rend à la banque où, au bas mot, deux cent personnes font la queue pour accéder au guichet. Il paraît que les retraits maximums ont été fixés à 50 euros par personne et par jour. Ça l'ennuie. Mais pas autant que la bourse où sont placées ses économies et qui a dévissé de 60% en quelques jours ! Maurice se dit que ça remontera bien, après tout il a investi dans du sûr : le transport, l'alimentaire, la grande distribution… Les gens auront toujours faim et il leur faudra bien toujours un supermarché et un producteur de yaourts, de café et de chocolat. Le fait que l'hypermarché près de l'autoroute a été incendié la nuit dernière, tout comme le lycée avant-hier, ne l'a pas perturbé outre mesure. De toute façon, au pire, l'État va finir par venir s'occuper de nous.

***

Retrouvons Max qui, bien que déçu de ne plus pouvoir rouler avec sa voiture, se trouve entre de bonnes mains. On s'occupe de lui. Il a été recruté par une milice privée, celle du « général », un ancien officier de la Légion – ou ancien mercenaire en Afrique – il n'a pas tout compris. En tout cas, il a des repas chauds et il est respecté – craint serait un terme plus juste – par tout le quartier. Il n'a qu'une batte de base-ball, pas comme les « officiers » qui ont gilet pare-balles, pistolet et fusil d'assaut – il paraît que c'est des potes du « général » et qu'ils ont travaillé ensemble au Moyen-Orient, en Iraq, et en Libye, il ne sait pas trop bien où ça se trouve ces pays, mais ça doit pas être loin de l'Algérie. C'est Mohammed, son chef de groupe qui doit le savoir, car lui, il est algérien – kabyle en fait – enfin, pour lui, c'est pareil, il ne sait pas faire la différence. Lui, son truc, c'est la mécanique auto pas la géographie. Là, en ce moment, c'est chaud ! Il paraît que le gang des Comoriens veut prendre le contrôle de l'un des parcs publics du quartier. C'est qu'on y a planté des patates et qu'il faut surveiller que personne ne chaparde. En tout cas, Max trouve tout ça très excitant !

***

Retrouvons Mike, toujours aussi énervé. Et cette fois c'est du sérieux. Il n'y a plus de diesel pour ses machines. Il a bien essayé de s'en procurer au marché noir mais même au prix exorbitant auquel il en a trouvé, il n'y en a pas assez. C'est que ça suce, une moissonneuse-batteuse ! Bon, tant pis, sa récolte va pourrir sur place. Cette année il n'y aura rien. Et tous ces gens de la ville qui viennent dans la campagne, sales, épuisés, trempés, ils ont l'air de réfugiés ! Mais qu'est-ce qu'ils foutent au gouvernement ? C'est quoi ces histoires de troubles civils ? Ils ont qu'à envoyer l'armée, tiens ! D'ailleurs, l'armée, elle en a du fuel, pourquoi elle ne vient pas lui en donner pour qu'il puisse ramasser sa récolte ? En tout cas, s'il voit un de ces citadins approcher de son potager, il sortira le fusil !

***

Retrouvons Kenza et Mikael dans leur appartement de banlieue. Kenza se débrouille bien malgré les temps difficiles et la perte de son emploi. Elle est devenue amie avec la copine du chef du gang qui contrôle le quartier. Cela lui permet de sortir sans problèmes de son immeuble – parfois on lui ouvre la porte et même on l'aide à porter ses lourdes valises. Dans le quartier voisin, sous contrôle du cheik Abd El Kader, anciennement Jean-Pierre, il lui suffit d'enfiler un voile intégral et, avec les mots d'arabe qu'elle connaît, elle peut circuler sans encombre. Elle se rend également sans difficulté (en payant un petit quelque chose à chaque passage) sur le territoire du « général », un coriace celui-là, mais droit et prévisible. Avec son trafic – surtout de la viande, de l'alcool et des cigarettes, payables en or, argent ou bijoux uniquement – Kenza commence à bien tirer son épingle du jeu. Son mari, Mikael, a perdu l'un de ses deux jobs, mais l'autre, dans la société de gardiennage, est très bien pour lui, car il est payé en nature – notamment en patates et légumes – ce qui permet à sa famille de manger à sa faim et de revendre ce qu'il reste. Si seulement l'eau du robinet pouvait revenir, et si les enfants pouvaient retourner à l'école, tout serait presque bien.

***

Retrouvons Matthieu, qui a pu convaincre la police que le double meurtre de ses parents, ce n'était pas lui. Il avait un alibi béton. La sœur d'un de ses potes de jeux sur console a dit qu'il était avec elle. De toute façon, la police n'a pas posé trop de questions. Un cambriolage qui tourne mal, y'a que ça en ce moment. Matthieu n'a pas encore touché le fric de ses parents, il paraît que les comptes en banque sont bloqués ou un truc du genre, mais avec le fric en cash qu'il a déjà, il va pouvoir acheter le nouveau jeu RoadWarrior VI – mais est-ce que la grande surface est encore ouverte ? Avec tous ces gens dans la rue, quel bordel et quel bruit ! Vivement l'hiver, qu'il fasse froid. Question bouffe, ça va, ses parents avaient pas mal de réserves de pâtes et de conserves, mais c'est le cola qui lui manque et il n'y a plus rien à la supérette ni au supermarché. Il a repéré la vieille du palier d'en face qui a toujours du cola dans son panier à courses. Peut-être qu'elle lui en passerait un peu. Il peut lui en acheter, ou il peut la forcer à lui en donner. Car après tout il est fatigué, il veut son cola, et ce qu'il veut, il doit l'avoir tout de suite.

***

Voilà un mois que les supermarchés sont vides et que la nourriture n'est plus disponible qu'au marché noir et à des prix exorbitants. Le mari d'Élodie n'a pas retrouvé de travail et, avec la cessation par l'État du paiement de toutes les prestations sociales, il a tout dépensé pour acheter de l'alcool. Pour Élodie, c'est clair : elle ne peut plus supporter les cris de faim de ses enfants. Elle a vendu tout ce qui avait encore un peu de valeur, mais cela n'a suffi que pour une petite semaine. Elle a tenté en vain de trouver un travail, mais il n'y en a plus. La première fois qu'un homme lui a offert de la nourriture en échange d'une heure de plaisir, elle a refusé, outrée. À présent elle n'éprouve même plus de dégoût.

***

Rupprecht de la Grazillère, lui, s'en fiche de tout ce qui se passe. Il a pris son jet privé juste avant que les troubles ne commencent et est parti en Argentine. Il a bien fait d'acheter cette ferme dans la pampa. Une belle maison de maître, quinze gauchos et leurs familles à son service et 2 000 têtes de bétail. Là, pas de banlieusards qui viennent foutre la merde. Il a embarqué tous ses lingots d'or, les bijoux de famille et les œuvres d'art. Le reste, et bien ça passera par perte et profits. Tant pis pour sa Jaguar XJ13 de collection, il l'aimait bien. Tant pis pour son appartement cossu, à moins que l'immeuble ne s'effondre, il le retrouvera. Tant pis pour sa maison sur la côte et tant pis pour ses investissements en bourse. De toute façon, il s'est tellement enrichi et a tellement bien vécu ces 25 dernières années que passer quelque temps à faire le gentleman-farmer dans la pampa lui ira très bien. Et tant pis si le pays qu'il abandonne brûle.

***

Paul est un winner ! Trader avant la guerre, il adore sa nouvelle activité de pilote de char Leclerc : de l'action, un bel esprit d'équipe, le côté épanouissant du travail manuel, la dimension visuelle, la certitude du travail bien fait, le zéro-papier…

***

François est un brillant gestionnaire de fortune. Il a vu venir la crise et il a tout shorté depuis trois ans. Il s'est gavé. Mais voilà, tout s'est effondré. Il a pu fuir à la campagne, mais il se dit qu'il aurait mieux fait d'acheter un peu plus loin de l'autoroute. Pourtant, il n'a pas été trop mal jusqu'à présent. Il vient de passer la dernière semaine de chaos dans cette maison, admirant ses œuvres d'art et buvant l'une après l'autre ses bouteilles de vin. Il a d'ailleurs redécouvert quelques crus formidables qu'il avait délaissés au profit de vins plus à la mode. En revanche, il a bientôt fini le peu de nourriture qu'il avait de côté. Ce soir, il a écrit une lettre pour ses enfants qui étaient tous les deux à l'université de Boston et dont il n'a plus de nouvelles depuis le début de la crise et la fermeture des aéroports. Son ex-femme, en revanche, il se fout de savoir où elle est, bien qu'elle lui ait laissé un message sur sa boîte vocale, comme quoi elle serait près de la frontière et qu'elle allait essayer de la passer malgré tous les réfugiés. Tiens, c'est quoi celle lumière dans la nuit ? Merde ! La maison voisine brûle ! Il y a des hurlements et des coups de feu ! Il voit depuis sa chambre le groupe de gens, sales, dépenaillés, armés de battes de base-ball et de barres à mine, qui entrent dans son jardin. Bruit d'une fenêtre brisée, de meubles qu'on déplace. Va-t-il utiliser son revolver pour se défendre ? Ils sont trop nombreux ! Il ne veut pas souffrir. Il finit son verre. Lentement, mais sans hésitation, il porte le canon de son arme à sa tempe.

Le monde de demain

« Celui qui croit qu'une croissance exponentielle peut continuer indéfiniment dans un monde fini est un fou – ou un économiste! »
Kenneth Boulding, économiste américain (1910-1983)

« L'Union soviétique était bien mieux préparée à un effondrement économique que ne le sont les États-Unis. L'économie américaine va s'évaporer comme la rosée du matin. Sa population s'attendra à être nourrie, abritée, défendue et guidée, alors qu'elle sera abandonnée à son sort. Fâchée et désorientée, elle cherchera quelqu'un à blâmer. »
Dmitry Orlov, ingénieur russe, 2010

« Nous sommes en période de somalisation et de madoffisation du monde. »
Jacques Attali, écrivain français, 2010

« Dans les décennies à venir, nous allons expérimenter l'enfer »
Richard Heinberg, journaliste américain, 2003

Le monde post-effondrement, le monde post-crise sera complètement différent de celui que nous connaissons, tellement différent qu'il est peut-être futile de tenter de le décrire. L'essentiel des exemples d'effondrements économiques et de leurs conséquences peut se résumer à l'étude de l'expérience des pays qui ont subi des grosse crises dans un passé récent : l'Union soviétique, l'Argentine, le Zimbabwe, et l'Allemagne de Weimar sont quelques exemples parmi d'autres. Cependant, certaines tendances peuvent être identifiées. Il est intéressant de lire des auteurs de science-fiction ou de visionner des films qui montrent un monde post-apocalyptique. On peut mentionner : *Sur la plage* de Neville Shute, *Neuromancien* de William Gibson, *Ravage* de René Barjavel, *The Postman* de David Brin, *World made by hand*, de James Howard Kunstler, *Le livre d'Eli* des frères Hugues, *La route* de John Hillcoat, *Mad Max* de George Miller, *Matrix* des frères Wachowski, *L'armée des 12 singes* de Terry Gillam, *Les Fils de l'Homme* d'Alfonso Cuaron, *Les derniers jours du monde* d'Arnaud Larrieu ou encore *Jericho* et *Survivors* (séries télévisuelles).

Le rôle de l'État

Avec l'effondrement économique, les États seront incapables de fonctionner. Ils n'auront plus ou très peu de revenus et donc auront moins de moyens. Ils seront vite totalement discrédités. Avec la crise énergétique, les gouvernements des grands pays ne seront plus en mesure de contrôler leur territoire. On peut imaginer que l'État, ou des organisations s'en réclamant, continue d'exercer une forme de gouvernement sur un territoire plus réduit, en attendant la fin de la crise. Des régions devenues de fait autonomes, celles qui ne seront pas plongées dans le chaos, garderont une relative autorité grâce à leur organisation, et au maintien de l'ordre.

Les entreprises et le commerce

Les chaînes de logistique longue disloquées, toute entreprise devra (re)devenir locale, et cherchera à obtenir sur place les pièces et les matériaux dont elle a besoin. Dans les entreprises qui survivent parce qu'elles produisent des choses utiles, les salaires ne seront plus payés, ou alors de façon très sporadique et principalement en nature. Ces salaires ne suffiront plus pour vivre et il faudra se débrouiller. La richesse consistera en l'accès à des actifs et à des ressources physiques, comme la nourriture et l'eau potable, et à des intangibles comme les relations et les réseaux. Même si vous avez de l'or et de l'argent physique, qui seront les seules monnaies d'échange reconnues, la vraie richesse sera surtout celle du savoir-faire : savoir cultiver un potager, savoir trouver une source pour creuser un puits, savoir réparer des batteries et des panneaux solaires, etc. Contrairement aux fermes industrielles qui devront réduire leur surface cultivée, par manque d'engrais et d'essence pour les machines, les petites fermes qui existent encore vont s'en sortir très bien grâce à leurs connaissances et à leur taille.

Les artisans qui fabriquent des outils aujourd'hui obsolètes mais qui redeviendront utiles (forgerons, ébénistes, bottiers, luthiers, etc.) possèdent un savoir-faire qui leur permettra de continuer à produire, s'ils se trouvent dans un environnement sûr.

Ceux qui possèdent la terre pourront permettre à certaines familles de s'établir sur celle-ci et d'être nourries en échange de leur travail. Ces propriétaires terriens auront intérêt à savoir défendre leur domaine contre les pillards – ils pourront même embaucher des milices. Ce sera le retour d'une sorte de système féodal.

Le jour où les distributeurs d'argent n'en distribueront plus, quand les banques resteront fermées et quand la bourse n'ouvrira plus, les gens auront toujours des besoins. Il y aura donc du troc. On verra des gens essayer de vendre ou d'échanger tout ce qu'ils ont et qui n'est pas vital – jouets, meubles, vêtements –, des actifs sans valeur dans ce contexte contre des actifs qui auront soudain une très grande valeur (un fusil, des munitions, du bois de chauffage, de la nourriture...). On verra des gens comme vous et moi fouiller les poubelles. De plus, dans une situation d'hyper-inflation, personne ne voudra plus de l'argent papier. Pourquoi échanger quelque chose d'utile, disons une miche de pain ou une écharpe, contre un kilo de dollars ou d'euros qui ne valent plus rien ?

La loi

Dans le cadre d'un effondrement économique, il est fort possible que les systèmes judiciaires et policiers soient très vite totalement absents. Au-delà d'une période chaotique plus ou moins longue, un nouvel ordre se mettra en place. La loi, les interdits et leurs applications vont redevenir locaux. Le code des lois sera facile et rapide à lire. En revanche, en l'absence de système pénitentiaire, les punitions seront sévères. On ne s'intéressera plus aux raisons psychologiques des actes criminels, mais uniquement aux actes en soi et à leurs conséquences pour la communauté. Enfin, le risque sera grand que la société égalitaire du XXe siècle ne disparaisse et qu'une redéfinition des notions de citoyen, de droits et de devoirs ne laisse une part importante de la population en dehors du processus de décision.

Les métiers

Les métiers qui vont continuer à exister seront bien moins nombreux, variés et spécialisés que ceux que l'on peut connaître aujourd'hui. Ils seront déterminés par des compétences et des connaissances concrètes et immédiatement utiles. Il y aura tout d'abord les métiers de production primaire :

- La pêche, l'agriculture, le maraîchage, la chasse et la cueillette seront exercés par ceux qui posséderont le savoir-faire et les outils traditionnels, et qui n'auront pas besoin de machines nécessitant essence et pétrole ;
- La production d'alcool et de drogue seront des activités très lucratives car les personnes accoutumées à ces substances seront encore plus désespérées qu'aujourd'hui et une grande partie de la population aura besoin d'oublier le traumatisme qu'elle aura subi ;
- L'élevage, le dressage, la tonsure, l'abattage d'animaux et les métiers de préparation des aliments, la boucherie, la charcuterie, la boulangerie, la pâtisserie, etc., seront très florissants ;
- Les métiers liés à la préparation des céréales, comme le métier de meunier, retrouveront de l'importance.

Ensuite, les métiers liés aux soins des hommes et des animaux :

- Médecins ou aides-soignants capables de soigner directement les maladies les plus courantes, capables d'effectuer des opérations chirurgicales ou de traiter des blessures par massages et manipulations (les blocs opératoires sophistiqués et performants ne seront plus disponibles, de même que les médicaments trop complexes) ;
- Sages-femmes et accoucheurs ;
- Herboristes, botanistes, pharmaciens à l'ancienne et autres métiers impliquant la connaissance des plantes médicinales, de leurs effets et de la manière de les appliquer ;
- Vétérinaires sachant soigner, traiter, aider les animaux et aider à leur naissance.

Parmi les métiers les plus importants on trouvera ceux liés à la fabrication et à la réparation d'objets, d'outils, de vêtements et de machines :

- Artisans en tous genres, cordonniers, selliers, tisserands, teinturiers, menuisiers, forgerons, souffleurs de verre, potiers, etc. ;
- Métiers de la métallurgie légère, de la fabrication de pièces de rechange, de la fabrication et de la réparation de machines, etc. ;
- Métiers de la réparation de panneaux solaires, éoliennes, batteries, turbines, et autres sources d'énergie électrique ;
- Métiers de maçonnerie et du travail de la pierre, de la coupe et du travail du bois, de la céramique, de la réparation ou de la fabrication de bâtiments et d'abris.

D'autres métiers seront ceux ayant rapport à l'accès aux ressources utiles :

- Métiers qui demanderont une connaissance dans l'accès aux lieux sûrs (cachettes, grottes, etc.) ;
- Métiers qui requerront un savoir-faire dans l'accès à l'eau (sourciers, etc.) ;
- Métiers dans lesquels il sera nécessaire de savoir gérer l'accès aux ressources naturelles existantes et exploitables grâce à de la main-d'œuvre manuelle (il s'agira de savoir refaire fonctionner des anciennes mines de sel, de charbon, de cuivre, d'asphalte, etc.) ;
- Métiers dans lesquels il faudra savoir récupérer ce qui a de la valeur et savoir où le trouver (il s'agira de savoir fouiller les vastes quartiers de villas abandonnées et les villes qui deviendront des mines à ciel ouvert pour matériaux, pièces détachées, etc., et cela demandera des compétences d'ébéniste, de ferrailleur, de maçon mais aussi de contremaître pour gérer tous les travailleurs manuels, petites-mains non qualifiées, nécessaires à ce travail très physique) ;

- Métiers qui imposeront de savoir manipuler des outils fonctionnant manuellement.

Une autre catégorie importante sera celle des métiers d'éducation, probablement liés de plus en plus à un apprentissage pratique au lieu d'intellectuel.

Le commerce ambulant, par bateau, péniche, chariot, etc., sera probablement un métier dangereux, mais fort rémunérateur. Moins risqué seront les marchés qui se mettront en place de manière locale ou régionale où les communautés pourront échanger des biens, des pièces détachées, des produits agricoles, des semences, etc. Tous ces métiers – rares aujourd'hui – feront assurément la fortune relative de ceux qui les maîtriseront. Du moins pour peu qu'ils ne soient pas menacés par les pillards et voleurs ou mis sous coupe réglée par une autorité mafieuse. C'est pourquoi une autre catégorie qui aura de l'importance sera celle des métiers de la sécurité et des gens capables d'assurer la sécurité des biens, des outils de production, des territoires et des personnes. Policiers, militaires, gardiens de prison, etc., auront besoin d'une source de revenu et se serviront de leurs compétences dans l'utilisation de la violence, soit dans la défense, soit dans l'attaque (certains savent comment créer le besoin pour leur profession : si vous ne les embauchez pas pour vous protéger, ils risquent fort d'être ceux qui vous agresseront).

Sans doute bien d'autres métiers existeront encore. Mais ils seront beaucoup plus primaires – c'est-à-dire plus proches des sources de richesse réelle – qu'aujourd'hui. On peut imaginer que les métiers des services auront disparu ou seront réduits à la prostitution, par exemple, qui risque de redevenir, pour beaucoup, le seul moyen de survivre, comme ce fut le cas dans les grandes villes des XVIIe et XVIIIe siècles. Ce sera la fin du travail de bureau, du *salaryman* comme unité productive d'une grande chaîne de production. Quant à ceux et celles qui n'auront aucune utilité particulière, leur unique recours sera un travail manuel qui risque d'être difficile et déprimant pour les anciens fonctionnaires, experts en marketing et communication, comptables, banquiers, avocats, notaires, politiciens, psychologues, philosophes, journalistes, travailleurs sociaux, etc.

La famille

Bien que de nombreuses familles soient aujourd'hui atomisées, décomposées ou monoparentales, beaucoup se ressouderont et plusieurs familles pourront se grouper dans des maisonnées communes afin de partager les ressources, les coûts et les tâches liées au chauffage, au ménage, à la garde et à l'éducation des enfants et à la recherche et à la production de nourriture.

Les transports

Avec le renchérissement et la rareté du pétrole, voire sa disparition pure et simple du commerce mondial, les moyens et les habitudes de transport vont être totalement changés.

Le transport aérien, *low-cost* en tête, sera le plus rapide à disparaître, suivi par toute l'aviation civile puis militaire. Utiliser un véhicule à moteur sera un grand luxe, réservé aux plus riches, qui pourront se fournir en essence. L'automobile redeviendra un luxe ou disparaîtra. Faute de maintenance permanente, il ne sera plus possible d'assurer la bonne condition des routes. Cette régression a déjà commencé aux États-Unis où, selon le Département fédéral des transports, 18% des autoroutes sont en mauvaise condition et 29% des ponts ont des faiblesses structurelles et sont dans un état dangereux. Une fois les routes et les ponts laissés à l'abandon, c'en est fini des transports. Sans automobiles, le transport terrestre se fera essentiellement à dos de cheval, d'âne, de dromadaire, ou par charrette. Les chemins de fer fonctionneront avec des trains à vapeur ou électriques qui pourront circuler encore longtemps, pour autant que l'on puisse sécuriser les voies contre le vol des rails et les attaques. Le transport maritime, et surtout fluvial, bien que réduit, va pouvoir continuer à exister. Le moyen de locomotion individuel le plus efficace sera le vélo. Une bonne partie de la population possède un vélo, souvent dans en état acceptable et rapidement réparable. Avec des carrioles tractées, le vélo sera le moyen de transport du XXIe siècle. On en prendra grand soin.

L'urbanisme

Au cours de l'histoire récente, le mode de vie urbain est celui qui a le plus changé les habitudes de vie des populations. Et que de changements ! Détroit, *Motor City*, était, dans les années 1950, la septième ville la plus riche du monde. Aujourd'hui, la population de son centre est désœuvrée et analphabète et vit parmi les ruines. Sans transport automobile, les villes vont radicalement changer d'aspect et de fonction. Ce sera tout d'abord la fin des zones de banlieues et des zones industrielles, qui se transformeront rapidement en pâturages avec vaches, moutons et chèvres. Le destin des zones suburbaines sera tragique : elles seront pleines de gens sans emplois, pillées, puis systématiquement démontées sous le contrôle de gangs ou de mafias organisés. Progressivement, la nature reprendra ses droits, comme elle l'a fait dans la ville de Prypiet, près de Tchernobyl. Le centre-ville, quant à lui, va se contracter et se densifier. Les survivants s'y regrouperont pour mieux se défendre et maximiser l'utilisation des ressources restantes. Beaucoup de villes, construites artificiellement au milieu de nulle part, ainsi que les régions qui se sont développées par la conquête des grands espaces grâce à l'automobile, se videront rapidement. La pénurie d'électricité, les ascenseurs en panne et une pression d'eau insuffisante rendront invivables les étages élevés des immeubles. Les gratte-ciel seront progressivement laissés à l'abandon et resteront un témoignage visible de l'époque des énergies fossiles abondantes. Les villes qui survivront le mieux seront celles dont la situation stratégique est évidente : port, pont, axe de passage incontournable, facile à défendre, etc. Les parcs et les pelouses des parcs seront transformés en potagers mais ne suffiront pas à nourrir tout le monde, et des hiérarchies se mettront en place, souvent imposées par la violence, pour en gérer l'accès. De manière générale, la population des villes vivra dans l'insalubrité et son nombre diminuera rapidement. Les villes qui ont des petites centrales hydroélectriques ou qui sont proches de sources de ressources fossiles, comme Ploesti en Roumanie ou Dallas au Texas, seront détentrices d'avantages extraordinaires car elles pourront continuer à faire fonctionner leurs stations d'épuration, leurs égouts, leur réseau d'eau potable, leur électricité, etc. Ces villes attiseront la convoitise de tous.

La religion

Ce sera le grand retour de la religion et la généralisation des extrémismes. Certaines religions vont essayer de donner des explications simplistes à la crise et aux souffrances du monde. Il faudra faire attention aux groupes qui s'imaginent être le bras armé d'un dieu vengeur. Les religions organisées à l'échelle globale vont avoir des problèmes pour maintenir leur cohésion et leurs structures. En revanche, une fois le pire de la crise passé, on assistera, du fait de la vie en communautés plus petites et plus proches de la nature, à un retour au mysticisme et à la spiritualité naturelle, à un ré-enchantement du monde pour lui redonner un sens, avec histoires symboliques et contes merveilleux.

Tensions raciales et ethniques

Malheureusement, lorsque les temps sont durs, l'être humain a tendance à chercher un coupable, réel ou imaginaire. Celui-ci est souvent désigné parmi des minorités religieuses, ethniques, raciales, sociales ou comportementales. Une fois le filet social disparu et dans une situation de chaos et d'anarchie réelle ou encouragée par une autorité qui souhaite consolider ou maintenir à tout prix son pouvoir, le choix des victimes se fera très rapidement à l'encontre :

- Des immigrés qui risquent de focaliser les frustrations par l'amalgame immigrés= perte d'emplois, immigrés = criminalité et trafic de drogue, immigrés = chute des salaires, donc immigrés = cause de la crise ;
- Du grand nombre de réfugiés, réfugiés = coûts, réfugiés = nouvelles maladies, réfugiés = mangent notre pain, etc. ;
- D'une religion ou d'un groupe religieux stigmatisé à cause de ses pratiques réelles, fantasmées ou manipulées ;
- D'une race ou ethnie minoritaire, souvent immigrée ou réfugiée ou avec des us et coutumes différents ;
- De minorités bien organisées, ayant beaucoup de succès matériel grâce à des lobbies puissants et de plus en plus voyants. Ou quand de banquiers de Wall Street = escrocs et

banquiers de Wall Street = à majorité inuit, on passe à la conclusion erronée : Inuits = escrocs. Et banquiers peut être aisément remplacé par avocats, médias, politiciens, grands patrons ou toute autre catégorie sociale ou professionnelle qui risque d'être désignée comme la source des problèmes ;

- Des générations des baby-boomers. Ce seront particulièrement les plus jeunes qui maudiront leurs grands-parents et qui ne montreront que très peu de mansuétude envers eux lorsque, avec l'effondrement de l'État social et des fonds de pension, ces derniers se retrouveront sans un sou et seront des proies faciles pour tous.

Rien de nouveau sous le soleil, hélas. Le danger n'est pas tant dans la violence spontanée, qui est rare et marginale, que dans la récupération par des politiciens toujours prêts à saisir l'occasion de renforcer leur pouvoir. C'est ce qui s'est passé dans les années 1910 dans l'Empire ottoman, dans les années 1920 et 1930 en Italie, en Allemagne et en URSS, dans les années 1960 en Chine, dans les années 1990 au Rwanda, et qui commence depuis 2001 en Europe et aux États-Unis. Il ne faut donc pas exclure des risques de persécutions massives, de nettoyages ethniques, voire de génocides. Le risque sera plus fort dans les sociétés fragiles, de diversité ethnique, socialement peu homogènes, et avec une culture raciste.

Effets sanitaires

Les conquêtes médicales et sanitaires des XIXe et XXe siècles risquent d'être perdues à cause du manque de médicaments – les usines ne fonctionnant plus et l'approvisionnement n'étant plus possible. Avec le stress et les privations, les systèmes immunitaires vont être affaiblis. Les maladies opportunistes, comme les virus, vont se propager rapidement et probablement tuer bien plus de personnes que tous les troubles et toutes les guerres. Il faut s'attendre, surtout dans les villes ou dans les camps de réfugiés, où la densité sera très forte, à des crises sanitaires et à des épidémies qui causeront la mort de millions de personnes.

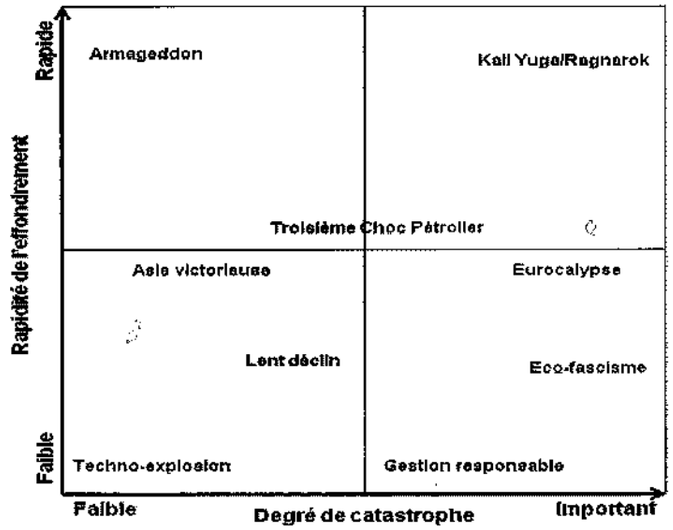
Effets psychologiques

Au-delà des effets physiques d'un effondrement économique, les effets psychologiques seront énormes et causeront des traumatismes terribles. On verra des gens qui étaient riches et qui ne comprendront pas que leur richesse se soit volatilisée (au fond, notre fortune n'est qu'une représentation abstraite, une suite de 0 et de 1 dans un logiciel). Lorsque les ordinateurs des banques ne fonctionneront plus, la fortune financière n'aura jamais existé. Ces individus, reclus dans leurs belles mais inutiles villas, prisonniers dans leurs appartements cossus, sans eau et sans nourriture, vont être totalement pris au dépourvu. Le choc sera particulièrement fort lorsqu'ils se rendront compte que, sans argent, leur influence sur les autres ne sera plus ce qu'elle était. Pire, les riches, ou les gens perçus comme tels, seront désignés comme les responsables de la situation et seront la cible de la vengeance populaire. Ils subiront alors humiliations et violences. Pour les moins riches : fini l'assistanat de l'État providence ! Les retraités, les handicapés et les malades auront intérêt à avoir une famille qui s'occupe d'eux. Paradoxalement, les personnes les plus en risque à ce niveau seront celles qui ont réussi professionnellement : leur carrière sera brutalement terminée, tout ce pour quoi ces gens avaient travaillé et intrigué depuis des années n'existera plus, leurs revenus et leurs économies seront vaporisés, la valeur de leurs villas et appartements sera proche de zéro, leur voiture ne roulera plus, tous les symboles de leur statut auront disparu. Cette catégorie de personnes aura alors tendance à boire, à abuser de drogues et à se suicider. Or, il s'agit de gens dynamiques, avec de l'expérience et des compétences utiles. Ce sera une perte importante pour la société. Comment vont-ils réapprendre à redéfinir le succès sans la capacité constante de consommer et de produire ? Ce sera le pire moment pour tomber en dépression nerveuse car ce sera le moment où l'être humain aura besoin du maximum de ressources mentales et physiques pour se ressaisir et agir.

Les scénarios d'effondrement auxquels nous allons devoir faire face ces prochaines années sont difficiles à prévoir avec exactitude car, d'une part, ils sont nombreux et, d'autre part, il y a un grand degré d'incertitude dû à la dynamique non linéaire de la nature

humaine. En effet, l'histoire est souvent faite de mouvements par seuils. C'est comme une femme enceinte : on comprend bien le processus progressif, et plus ou moins rapide, qui a fini par la mettre dans cette situation, mais une femme ne peut pas être *à moitié* ou *progressivement* enceinte. De même pour la molécule d'eau, qui change soudainement d'état lorsque l'énergie qu'elle a accumulée ou perdue atteint un nouveau palier : soudain, l'eau se change en vapeur ; soudain elle se change en glace. Il y a des évènements imprévus qui, dans un environnement propice, ont des conséquences immenses, alors qu'ils ne seraient qu'insignifiants autrement. Les exemples sont nombreux : assassinat de l'archiduc d'Autriche à Sarajevo en 1914, prise de la bastille à Paris en 1789, Boston *Tea party* de 1773.

Alors quels sont les scénarios les plus probables pour ces prochaines années ? Je vous en propose quelques-uns, que vous trouverez sur le site www.piero.com et que l'on peut placer sur un diagramme à deux axes, l'un montrant le degré de catastrophe et l'autre montrant la rapidité de l'effondrement.



***

Le président Wolinsky a un problème sérieux ce matin. Suite aux révoltes et aux ravages que l'invasion du centre-ville par les habitants des banlieues a occasionnés, le gouvernement a été évacué vers un poste de commandement situé en lieu sûr. Bien sûr, le commandement de l'armée – fort occupée en ce moment – a été mis en alerte maximale. Mais qui aurait pu prévoir que son propre service de sécurité, gardes du corps, gendarmerie, et tutti quanti, allait se mettre d'accord pour dérouter l'avion présidentiel dans ce petit aéroport de campagne. Ils n'avaient pas cessé de l'interroger :

« – Où est l'or de la banque centrale ? On le sait, mon salaud, que t'as fait transférer tout l'or dans un lieu sûr ! Si tu ne veux pas vivre les dernières heures de ta vie dans d'atroces souffrances, t'as intérêt à nous le dire vite fait. Marcel et Saïd ici, ils adoreraient te montrer ce qu'ils ont appris à faire en Libye.

– Mais vous n'avez pas le droit ! Vous n'irez pas loin !

– T'occupe pas de nous, nabot, Monsieur le Président, je veux dire. On sait que tout fout le camp. Même l'armée ne contrôle plus rien. C'est le résultat de tes coupes budgétaires, pendant que toi et tes amis milliardaires, vous vous en mettiez plein les fouilles. Alors si tu veux t'en reprendre une comme tout à l'heure dans l'avion, tu ne dis rien, et je lâche Marcel et Saïd.

– C'est bon, c'est bon, je vais vous dire où on a fait déplacer l'or… mais il n'y en a pas beaucoup vous savez

– On le sait bien, mais ça suffira bien pour nos projets.

– Vous n'irez pas loin ! Dès que vous allez essayer de dépenser cet or – y'en a des tonnes quand même, hein – vous allez vous faire attraper !

– T'occupe ! C'est pas pour le dépenser qu'on le veut cet or ! »

***

Le général Hermann Schponz, commandant en chef de la Bundeswehr, sait que dans les heures qui vont suivre l'histoire du monde va être changée. Il doit présenter au chancelier les plans de

l'offensive éclair qui doit résoudre la situation dramatique de l'Allemagne. Depuis que la crise mondiale a dégénéré en guerre au Moyen-Orient et que tous les puits de pétrole ont été mis sous contrôle chinois, il n'y a plus que deux mois de réserve de pétrole dans le pays. Le plan qu'il a conçu avec son état-major est risqué mais audacieux : saisir par surprise les puits de pétrole roumains de Ploesti par une action aéroportée de la 7e division de *fallschirmjäger* du colonel Mustapha Golügolü, qui devra être relevée par le *panzerkorps* basé au Kosovo. La Russie semble accepter le principe de la mainmise allemande sur les Balkans en contrepartie d'un accord lui laissant carte blanche en Ukraine et dans le Caucase... Plus ça change...

***

Jean-Michel regrette ce qu'il a fait. Le virus qu'il a libéré s'est propagé comme prévu et a fait des ravages. Il n'était pas mortel pourtant, mais le chaos qui en a résulté a été gigantesque. Toutes les grandes villes ont été rapidement touchées. L'effondrement du système hospitalier puis de toute l'économie a plongé le monde dans une spirale de violence inouïe. Jean-Michel, malade et alité, attend l'inévitable dans la chambre de l'auberge de la Cabeza Negra où il s'est réfugié. En effet, les immeubles sont incendiés les uns après les autres par les pillards venus de la banlieue voisine. Il a peur. Il va brûler vif, comme tant d'autres. Il ne peut que remarquer l'ironie du sort qui fait que les incendiaires sont de la même religion que celle qui lui avait inspiré son acte.

***

Le major Sandoz savait que ça allait être une journée difficile. Sa mission était de sécuriser avec son bataillon renforcé d'infanterie mécanisée la frontière nord du Canton de Genève. Il avait été mobilisé pour prêter main-forte aux gardes-frontières complètement débordés par les premières vagues de réfugiés. C'est qu'avec les massacres de Grenoble et de Lyon, toute la France semblait avoir pris la route pour se déverser dans le canton suisse de Genève. 1 000 réfugiés le premier jour, 2 000 le deuxième jour, et 5 000 le troisième,

juste avant que le gouvernement ne décide de fermer les frontières. Mais beaucoup arrivaient à passer à travers champs ou simplement à forcer le passage. Rien qu'au poste frontière de Ferney-Voltaire, 1 500 réfugiés français étaient déjà passés en force.

Désormais, plus personne ne doit passer, ce sont les ordres. Déjà que dans le Jura et à Bâle, le même phénomène commence, impossible d'accueillir tout le monde. Cette crise et ces massacres avaient commencé après qu'une chaîne de télévision communautaire, Télé mille montagnes, n'avait cessé d'instiguer les populations de réfugiés nigérians à se venger de supposés milliers d'années d'oppression et de crime de la part des blancs. Ces réfugiés avaient été recueillis pendant la terrible guerre civile entre le Sud et le Nord du Nigeria. Plus de dix millions avaient débarqué en France et avaient été parqués dans des centres d'accueil d'urgence, aux abords des grandes villes. Il semble qu'un conflit entre deux gangs de la banlieue lyonnaise ait déclenché une série de révoltes et de pillages, suivis de quelques meurtres. L'inaction des autorités françaises, déjà débordées avec les problèmes d'immigrants pakistanais et égyptiens, a fait que ces incidents se sont vite multipliés. Il avait ensuite suffi de l'incitation d'un charismatique animateur de la télévision, appelant à la justice contre les « faces de craie » et les « blanchettes », pour que ces pillages organisés se transforment en véritables razzias meurtrières. Viols, massacres atroces avec mutilations et tortures se sont multipliés dans le centre-ville de Lyon, véritablement pris d'assaut par des dizaines de milliers de réfugiés. Puis ce fut pareil à Grenoble, et des rumeurs parlent d'incidents dans d'autres villes. Mais, en tout cas à Marseille et Lille, les milices islamiques, bien armées et disciplinées, ont très vite retourné la situation et littéralement massacré les pillards tout en protégeant les populations civiles. Quoi qu'il en soit, sur Lyon, les rares journalistes qui avaient pu s'en sortir parlaient de plus de 200 000 morts. Un véritable début de génocide. Ce qui avait marqué les esprits c'est la docilité avec laquelle la population blanche avait accepté de se faire massacrer. Certains payaient même en argent ou en faveurs sexuelles le privilège de se faire abattre d'une balle dans la tête, proprement et sans souffrances. On appelait cela « acheter une balle ». Probablement que les populations françaises, après 50 ans de propagande officielle, de culpabilisation, de dénigrement de soi et de

racisme anti-blanc institutionnalisé, préféraient en finir collectivement plutôt que se battre.

Cela ne se passera pas comme ça ici en tout cas, se dit le major Sandoz. Ici ce n'est pas la Californie ou le Rwanda ! Il n'y aura pas de débordements ni de troubles intérieurs ! Son collègue, le major Bittrich, et son unité spéciale avaient déjà (en une nuit, avec l'aide de la police cantonale et avec une efficacité impressionnante) regroupé tous les clandestins, tous les sans-papiers et tous les ressortissants non européens du Canton et les avaient transférés vers l'intérieur du pays. Le plan est de les expulser, mais vers où ? Avec les pogroms dans la République sociale italienne et son alliée autrichienne, ce sera soit la France soit l'Allemagne, mais cela ne paraît pas réaliste vu le chaos qui règne dans ces deux pays. Le major Sandoz chasse ces pensées de son esprit. Les compagnies de son bataillon se sont positionnées tout au long de la frontière et il garde ses engins lourds et son artillerie en réserve, près de Meyrin et sur l'aéroport de Cointrin. Il ne les engagera que si une position risque de se faire déborder. Ce qui donne du souci au major c'est la compagnie de réservistes du capitaine Droz. Tous ces trentenaires n'ont jamais été entraînés à gérer des civils ou des réfugiés. Il ne sait pas s'ils obéiront aux ordres, et il n'aimerait pas à avoir à engager les mesures disciplinaires drastiques. Par mesure de sécurité, il a demandé aux lieutenants Ben Hamed et Biagetti, qui s'occupent des deux sections de Police militaire, de préparer leurs hommes et femmes à l'éventualité de l'utilisation de pelotons d'exécution.

Le téléphone de campagne sonne.

« – Ici Sandoz, j'écoute.

– Ici lieutenant Chevalley, poste de Ferney. On a un problème. Les réfugiés font pression et se sont avancés dans le périmètre interdit. On a fait déjà deux sommations, mais ils avancent. Certains sont armés. Je demande confirmation des ordres.

– Un instant. Il appuie sur un bouton sur l'écran de contrôle de son poste dans le véhicule de commandement.

– Ici Sandoz, bataillon d'infanterie 19, passez-moi le brigadier Wicht.

– Ici PC 2e brigade. Wicht, j'écoute.

– Brigadier, les réfugiés commencent à passer la frontière, je demande confirmation des ordres.

– Major, il faut appliquer le plan. Ordre d'ouvrir le feu confirmé.

– Bien compris. »

Ça allait être une journée difficile.

Le moment de décision

« How can we dance when our earth is turning?
How can we sleep when our beds are burning? »
Midnight Oil, groupe de rock australien, Diesel and Dust, 1987

« Il est sans comparaison plus facile de faire ce qu'on est, que d'imiter ce qu'on n'est pas. »
Louis XIV, roi de France (1638-1715)

« Un homme doit choisir. En cela réside sa force : le pouvoir de ses décisions. »
Paulo Coelho, écrivain brésilien, O Monte Cinco, 1996

La question est donc : que faire ?

Peut-être qu'à ce moment de la lecture du livre, vous vous sentez désarçonné, déprimé et impuissant face à tant de facteurs que vous ne pouvez pas contrôler, maîtriser ou influencer.

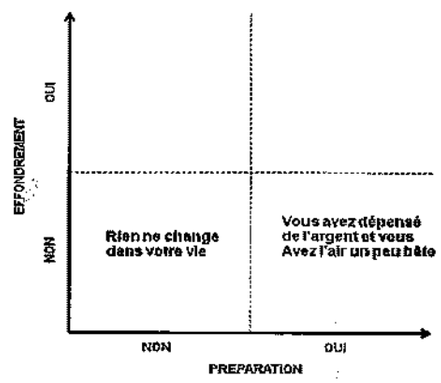
Pourtant vous avez beaucoup de possibilités et vous pouvez agir de plusieurs manières :

- Vous pouvez faire de la politique, et essayer de changer les choses. Ce sera long : il vous faudra de nombreuses années pour infiltrer le système de l'intérieur, tout en veillant à ne pas vous faire phagocyter pour en finir partie prenante. Dans 10 ou 20 ans peut-être, si vous avez du talent, de la patience, de la persévérance et de la chance, vous arriverez à changer les lois et à passer des messages importants.
- Vous pouvez militer en tant que citoyen, dans le milieu associatif et dans d'autres mouvements dits *grass-roots*, afin de toucher les sensibilités d'autres citoyens et, petit à petit, de changer les choses, une personne après l'autre.
- Vous pouvez vous changer vous-même en transformant votre vision du monde et votre mode de vie.

- Vous pouvez aussi ne rien faire, car vous pensez que soit toute démarche est dérisoire face à l'immensité du problème, soit ces crises ne vont pas arriver ou encore vous avez foi dans la capacité des gouvernements et des hommes à surmonter tout problème qui se présentera à eux.

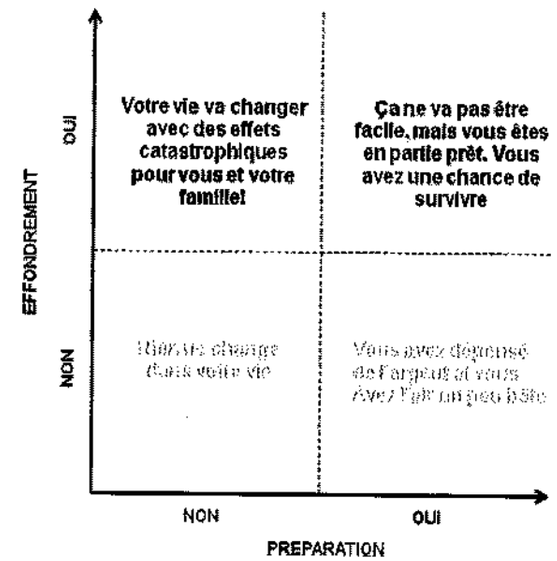
Tout ça, c'est très bien, mais ce n'est pas comme cela qu'il faut prendre une décision : vous allez commencer à évaluer des facteurs, des probabilités et la chance qu'un événement se produise, mais aucune de ces évaluations ne vous donneront un résultat juste. Personne ne peut prédire l'avenir avec certitude et encore moins lorsqu'il s'agit de la convergence d'événements si gigantesques, influencés par un tel nombre de facteurs à l'échelle globale. Il est impossible de donner un pourcentage de probabilité, ni d'indiquer un moment précis dans le futur, pour un événement comme celui-ci.

En fait, il faut s'aider d'un schéma d'analyse typique de la gestion de risque (*risk management*). Il faut appliquer sur l'axe vertical les seules deux possibilités que nous sommes en mesure de considérer : l'effondrement arrive ou n'arrive pas. L'autre axe pose votre état de préparation. Soit vous êtes préparé, soit vous ne l'êtes pas. Il est donc possible d'appliquer, sur le quadrant issu de l'intersection de ces possibles, quatre résultats. Tout d'abord, imaginons que l'effondrement n'arrive pas :



Si vous n'êtes pas prêt, et que l'effondrement n'arrive pas, et bien votre vie reste inchangée, tout reste comme maintenant. Si vous êtes prêt, vous aurez passé du temps à vous préparer, vous aurez dépensé de l'argent et probablement que vous aurez l'air bête auprès de vos amis qui vous considéreront comme grand paranoïaque ou écolo farfelu. Donc, à part un peu d'*ego* et d'amour-propre froissés, un peu de temps et d'argent dépensés, la différence entre ces deux situations n'est pas très grande.

Mais si l'effondrement arrive, nous avons des situations considérablement différentes :



Dans ce cas, si vous n'êtes pas prêt, vous risquez de subir de plein fouet toutes les conséquences, aussi catastrophiques et dramatiques soient-elles. Vous risquez de tout perdre brutalement : votre mode de vie, votre fortune, et peut-être aussi la vie. De plus, le jour où il n'y a plus de nourriture dans les rayons des supermarchés, que vous n'avez plus de vêtements propres, que votre corps sent

mauvais, que votre maison est trop froide ou trop chaude pour y habiter, que ça sent les ordures et les excréments et que vous êtes dans le noir le soir, ce sera un peu tard pour agir. En revanche, si l'effondrement arrive et que vous êtes prêt, ce n'est pas gagné, ça ne va pas être facile, mais vous avez une chance de survivre.

La décision est la vôtre.

***

François-Xavier est cadre supérieur dans une multinationale américaine. Il a beaucoup voyagé au cours de sa brillante carrière : Afrique, Moyen-Orient, Europe, Amérique du Nord... Il a ressenti qu'il lui fallait vivre à l'écart de la multitude grouillante. Il a convaincu son épouse d'acheter une maison, non pas dans une banlieue résidentielle, comme tout le monde, mais à la montagne. Une belle maison en bois, style chalet, sur un assez grand terrain, et contiguë à une rivière. Le choix n'avait pas été fait par rapport à des critères de survie, mais tout d'abord en fonction du prix, deux fois moins cher qu'en banlieue et du fait de l'air pur de cet endroit. Petit à petit, la maison a été rafraîchie, le jardin amélioré pour que les enfants puissent y jouer, le terrain entouré d'un enclos, etc. Puis, voyant les signes annonciateurs d'une crise imminente, François-Xavier a acheté des poules et, après qu'un renard en a fait son dîner, il a aménagé un poulailler. Il a mis en place un potager avec une serre pour les légumes qui ne poussent pas d'habitude à cette altitude et il a prévu d'acheter des cochons laineux. Enfin, il a créé des liens d'amitié avec ses voisins agriculteurs, notamment grâce aux enfants et à l'école, mais aussi parce qu'il participe à la vie du village. Il est même devenu le président du club de tir local.

III - SURVIVRE

« Trois minutes sans respirer, trois jours sans boire, trois semaines sans manger. »
Principe de survie

« La plupart des gens ne peuvent imaginer un avenir différent du présent »
Chris Martenson, biochimiste américain, 2010

« Pour mener l'être humain vers la civilisation, il a fallu quelques millions d'années, alors que le retour au Neandertal prend moins d'une semaine. »
Frédéric Beigbeder, écrivain français, 1997

« Qui parle de vaincre ? Ce qui compte c'est de survivre »
Rainer Maria-Rilke, écrivain autrichien (1875-1926)

« Même le plus colossal affrontement n'est jamais que la balance où l'on pèse, aujourd'hui comme toujours, le poids des hommes. »
Ernst Jünger, écrivain allemand, Orages d'acier, 1920

Attitudes de survie

« La défense civile engage d'abord à une prise de conscience. Voulons-nous survivre? Voulons-nous sauver l'essentiel de nos biens? La protection du pays ne dépend plus seulement de l'armée : nous sommes tous appelés à cette tâche nouvelle. Il faut nous y préparer dès maintenant. »
Albert Bachmann, espion suisse, Défense civile, 1969

« Nous sommes les animaux domestiques d'un zoo appelé civilisation. »
Laurence Gonzales, journaliste américain, 2005

Quel est l'impact du danger sur l'être humain ? Quelle est la préparation mentale nécessaire à l'acquisition d'une attitude qui augmentera vos chances de survie.

La structure du cerveau humain et ses conséquences

Il y a environ 500 000 ans, la structure du cerveau de nos ancêtres est passée d'un volume de 400 cm³ à celui de 1 200 cm³ pour finalement atteindre le volume actuel de 1 400 cm³, il y a à peu près 150 000 ans, au moment où l'*Homo Sapiens* foulait les terres africaines. Malgré le progrès technologique, le cerveau humain a gardé une structure liée à cette époque lointaine. En cela il faut comprendre que, sous l'effet du stress, nous agissons exactement comme nos ancêtres. Face à une situation inconnue ou dangereuse, le cerveau et le corps humain mettent en application un programme très simple, mécanisme qui nous accompagne depuis des millénaires et qui nous a permis de survivre plutôt efficacement si l'on considère que l'homme n'est pas un animal très puissant, très rapide, ni très agile. Cette programmation millénaire nous prépare à la fuite ou à la défense. Par un effet que les scientifiques appellent *Loi de la similitude*, notre comportement sera fonction de l'apparence de la situation et non de la réalité. Par exemple, face à un lion en liberté, toute personne normalement constituée prendra la fuite ou cherchera

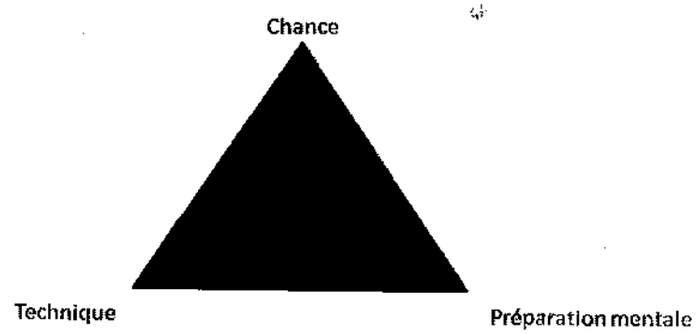
à se cacher. Personne ne perdra du temps en conjectures ! Pour notre cerveau, si ce qui est devant nous a l'apparence d'un lion, alors c'est que c'est un lion !

Pour faire simple, le cerveau réagit face au danger en donnant des ordres au corps : le rythme cardiaque va augmenter, des hormones telle que l'adrénaline vont être sécrétées par le système nerveux et vont avoir pour effet de réduire le temps de transmission des flux nerveux. Ces réactions physiques vont nous permettre de nous concentrer sur la situation de danger immédiat. Parfois, cette concentration est excessive et donne lieu à ce qui est appelé une *vision tunnel* qui peut nous faire oublier le reste de l'environnement et les autres dangers qui s'y trouvent. Mais puisque dans notre vie confortable les lions ne courent pas les rues et que nous ne sommes pratiquement plus exposés à de telles situations de danger, nous sommes portés à croire que le danger n'est plus présent. Cela nous conduit à réagir de façon très irrationnelle lorsqu'un danger réel surgit.

L'exemple le plus cocasse qui m'a été relaté fut celui de deux touristes japonais en voyage en Afrique. Ces gens étaient tellement habitués à voir des animaux à l'air mignon et inoffensif dans des zoos et à la télévision qu'ils n'ont pas hésité, en pleine brousse, à sortir de leur voiture pour aller se faire photographier tout près d'un groupe de lions en train de dévorer une carcasse. Inutile de vous faire un dessin : les lions ont été particulièrement bien nourris ce jour-là.

C'est que si notre cerveau a développé un bon système de réaction face au danger, l'évolution ne nous a pas encore permis de nous adapter à l'environnement saturé en sensations fortes que nous proposent nos sociétés modernes. C'est pourquoi les secouristes remarquent de plus en plus que les réactions typiques des hommes modernes face au danger sont désormais la panique ou la paralysie.

Avec de l'entraînement, l'homme peut retrouver ses réflexes et réapprendre à bien réagir face au danger : sans panique ni paralysie, avec des réflexes rapides mais qui ne produisent pas de vision tunnel. Cette préparation, essentiellement mentale, est l'un des trois éléments clé de la survie qui sont représentés dans le dessin suivant :



La chance est une suite de probabilités qui nous sont favorables. Il est important de savoir saisir ces bonnes opportunités lorsqu'elles se présentent à nous. Mais il faut être conscient que c'est un facteur aléatoire et peu important dans la réussite d'une action de survie. On estime que la chance ne représente que 5% des facteurs de survie. C'est pourquoi il est préférable de ne pas trop miser sur cet élément, mais plutôt de tenir compte de son inverse, la malchance, en se rappelant ce proverbe perse : « *Lorsque tu as de la malchance, même de la confiture peut te casser les dents.* »

La technique est l'ensemble du savoir-faire, des compétences et des aptitudes acquises liées à un domaine d'activité. Dans le cas de la survie, il s'agit de techniques de survie, comme l'observation, le tir, certaines compétences artisanales, etc. La technique s'acquiert par l'entraînement, par la formation, par la répétition et par la maîtrise. Par exemple, plus on répète un mouvement, plus on devient sûr de son exécution. Après quelques *milliers* de répétitions, le mouvement est quasi automatique. Les experts en survie estiment qu'une bonne maîtrise de la technique compte pour 40% des facteurs de survie.

La préparation mentale est l'élément le plus important qui compte pour 55% des facteurs de survie et qui conditionne majoritairement la réussite ou l'échec des actions et des techniques. Elle permet de saisir les opportunités que la chance peut nous présenter. La préparation mentale donne la possibilité de surmonter

plus rapidement les effets dus à une perte rapide des repères, de garder son sang-froid et son esprit clair, d'utiliser le flux d'adrénaline pour réfléchir vite et agir rapidement dans le bon sens. Il est illusoire de penser que la préparation permettra de contrer à 100% les effets de stress intense, mais elle permet de les atténuer et surtout d'éviter de rester sans réponse face à une situation inconnue. Lors du tsunami qui eut lieu au Japon en 2011 ou celui de l'océan Indien de 2004, on voit bien dans les films de ces catastrophes que certaines personnes réagissent aux premiers signes de danger et vont se réfugier sur les hauteurs, alors que d'autres ne bougent pas, comme hypnotisées, ou vont se cacher dans de mauvais endroits.

Pour bien vous préparer mentalement, vous pouvez suivre trois phases :

- **Première phase : la prise de conscience.** Tout simplement et logiquement, pour pouvoir faire face à un problème, il faut que ce dernier existe ou soit perçu comme existant. Nous pouvons nous préparer en imaginant quelle pourrait être notre réaction face à un danger direct comme un lion, une catastrophe naturelle, une agression physique, etc., et ainsi améliorer l'efficacité et la rapidité de nos réflexes. En revanche, face à des dangers indirects ou lointains dans le temps comme une crise économique ou un effondrement écologique, nos réflexes ne se mettront en place que trop tard, quand la situation sera déjà trop avancée. Il convient donc d'aborder le problème de façon globale, en procédant à une réflexion personnelle poussée sur le sujet. Vous comprenez pourquoi il a fallu tant de pages pour arriver à ce moment de la démonstration, et si vous êtes arrivé à ce stade du livre, c'est que vous êtes en plein dans la phase de réflexion et de prise de conscience. C'est maintenant que vous pouvez commencer à vous familiariser avec les scénarios possibles et imaginer les vôtres. Décidez ensuite quels sont ceux qui vous semblent les plus probables et, une fois cette sélection faite, vous allez commencer à concevoir les problèmes comme des défis à surmonter.
- **Seconde phase : l'acceptation du problème.** Cette phase doit vous permettre d'accepter et de valider votre réflexion, de *ressentir* les problèmes dans votre corps, dans vos tripes. C'est très important car vous allez consolider votre raisonnement et développer vos arguments tout en les remettant en question, et, le cas échéant, revoir vos scénarios. Il est nécessaire de vous accorder suffisamment de temps durant cette phase car vous allez traverser (comme je l'ai fait avant vous) ce que les psychologues appellent les cinq étapes de Kübler-Ross qui sont : le déni, la haine, la négociation, la déprime et l'acceptation. En pratique, cela veut dire que vous allez commencer par nier le problème : mais non, ce n'arrivera pas, l'humanité va savoir réagir, il y aura toujours des solutions ! Puis, vous allez avoir de la haine pour ceux et celles qui nous ont mis dans cette situation : les politiciens, les industriels, la génération des baby-boomers, bande de salauds ! Ensuite, ce sera la négociation : peut-être que l'on peut influencer le système, faire de la politique et tout changer de l'intérieur, ou alors acheter des ampoules basse consommation ? Après ce sera la déprime : face à des problèmes si immenses, si insurmontables, on est si peu de chose, c'est trop tard, c'est foutu, ces ampoules basse consommation sont dérisoires... Enfin, vous allez accepter que vous pouvez réagir, trouver des solutions, les mettre en place, et qu'il ne vous manque qu'un peu d'organisation et d'aide pour y arriver. Bravo, vous êtes sur le bon chemin ! Une bonne astuce pour accélérer et documenter ce processus est de tenir un journal de bord où vous écrirez vos pensées, vos réflexions et vos humeurs. N'hésitez pas à approfondir vos connaissances sur les sujets qui vous intéressent, en lisant des livres ou des articles, en discutant avec vos proches ou en demandant conseil à des experts. Pour pouvoir gérer toutes ces informations, prenez des notes, faites des listes, commencez à mettre des priorités. Petit à petit, vous aurez une grande partie des solutions.
- **Troisième phase : la mise en place des solutions.** Une fois que vous avez une liste d'idées et de solutions, il faudra mettre en place des solutions concrètes pour avancer et faire face aux problèmes liés aux scénarios que vous pensez probables et possibles.

Quelques règles de base de la survie

Je souhaite partager avec vous les règles de survie que j'ai réunies suite à de nombreuses lectures et à des partages d'expériences personnelles avec de nombreux survivalistes, explorateurs et aventuriers. Ces règles sont suffisamment générales pour s'appliquer à n'importe quelle situation ou environnement. Prenez-en note, réfléchissez à chacune d'entre elles, discutez-en avec des proches, mettez-les au défi, essayez-les et gardez celles qui vous semblent pertinentes, ou gardez-les toutes.

Ces règles sont :

En toutes occasions, soyez présent ici et maintenant.

- Regardez, croyez à ce que vous voyez. Si cela ressemble à un danger, c'est que c'est un danger.
- Évitez les comportements impulsifs. Réfléchissez. Réfléchissez vite, mais réfléchissez.
- Restez calme et concentré. Apprenez à contrôler votre respiration. Apprenez à respirer. Hydratez-vous.
- Évitez ou domptez les quatre poisons de l'esprit : la peur, la confusion, l'hésitation, la surprise. Ne succombez pas à la déprime et au défaitisme. Ne craignez pas la peur. La peur est votre amie si vous la maîtrisez.
- Donnez-vous de petits objectifs que vous allez réaliser un par un et qui vous redonneront confiance. Croyez en vos chances de succès, aussi petites soient-elles.
- Apprenez à vous connaître, à connaître votre cœur et votre corps, à être réaliste quant à vos forces et à vos faiblesses.
- Apprenez à connaître votre environnement et la nature autour de vous, apprenez à estimer et à respecter les lois de la physique, les forces de la nature et les énergies en jeu : la vitesse, la distance, la masse.
- Si vous avez des doutes, écoutez-les.
- Apprenez de vos erreurs et de celles des autres.

- Soyez solide mais flexible, ferme mais pragmatique ; humble, mais déterminé : ne laissez rien ni personne dompter et briser votre esprit.
- Réfléchissez, analysez, planifiez et prenez des décisions correctes et décisives.
- Fêtez le succès, appréciez la vie, soyez reconnaissant pour chaque petite chose.
- Sachez voir la beauté de chaque situation, de la nature, des gens autour de vous.

Comme en toute chose, la survie s'apprend surtout par l'expérience qui s'acquiert par la pratique. Entraînez-vous à aller au-delà de votre zone de confort, là où vous allez apprendre l'endurance, la force, l'agilité et à supporter le chaud, le froid, la soif, la faim et la douleur. Plus vous vous exercerez en un milieu sûr et contrôlé, moins vous aurez de surprises et de souffrances le jour où vous serez confronté à une situation réelle de survie.

***

Didier est dans la merde. Il savait qu'il devait quitter la ville avant que les émeutes ne dégénèrent en un chaos et un carnage sans nom. Mais il voulait rester pour terminer ses examens à la fac de médecine.

Manque de chance, il habite dans l'un des beaux quartiers de la ville et maintenant qu'il est clair que les forces de l'ordre ne sont plus présentes nulle part, les bandes de pillards se rapprochent. On entend déjà des coups de feu et des cris dans la rue. Il faut réfléchir. Vite. Ne pas paniquer. Quelles sont les ressources disponibles ? Quelle est la meilleure façon de fuir le quartier et de rejoindre ses parents dans la maison de famille à la campagne ? Ok. Ok. Ok. Vite. Il enfile des chaussures de marche, il enfile un blouson, il prend un couteau suisse dans sa chambre et attrape un couteau bien aiguisé à la cuisine, ah, le fusil Mas-36 de grand-père, il croit savoir où se trouvent quelques vieilles balles. Voilà, elles étaient au fond d'une armoire. Un sac à dos, vite, le remplir, deux bouteilles d'eau, des barres de céréales. Ah ! Si seulement il avait prévu tout ça alors que

les nouvelles étaient mauvaises ! STOP ! Ne pas penser à des choses inutiles. Vite, un plan. Ok, s'équiper. Ça c'est fait. Ensuite, négocier avec les pillards ? Non, ça ne marchera pas. Défendre son appartement ? Non, mauvaise idée. Oui, c'est bien la fuite qui est logique. Sortir de l'immeuble par l'escalier de service, descendre dans les égouts et suivre une galerie vers l'ouest… Comment faire ça ? Une boussole ! Trouvée dans le bureau. Vite. Vite. Vite. Didier entend des bruits de cris et de fracas dans la cage d'escalier de l'immeuble. C'est le moment d'y aller. Didier pense à feu son grand-père dont il a une photo dans son portefeuille. Il a survécu à Diên Biên Phu, lui, bordel ! Ce qui lui arrive en comparaison, c'est de la gnognotte, il va s'en tirer, il va s'en sortir ! Allez, maintenant, on bouge !

***

Retrouvons Paul qui va mourir dans cinq secondes. Son char Leclerc vient d'être touché par un obus à tête en uranium appauvri, tiré il y a une fraction de seconde par son adversaire, un T-90 algérien. Ça brûle. Ça fait mal. Il regrette presque son ancien métier dans la banque… mais lorsque, entre deux râles, sa vie défile devant lui – cocaïne, putes, massacres financiers puis guerriers –, il se dit qu'il aurait bien aimé continuer à s'amuser un peu plus longtemps.

Base Autonome Durable

« L'esprit du château fort, c'est le pont-levis. »
René Char, poète français (1907-1988)

« Quoi que tu fasses ou rêves d'entreprendre, l'audace a du génie, du pouvoir et de la magie. »
Johann Wolfgang von Goethe, poète allemand (1749-1832)

Si vous avez lu ce livre jusqu'ici, vous avez maintenant une idée précise des dangers qui nous guettent ces prochaines années. Vous avez aussi un début de compréhension de l'attitude nécessaire pour survivre quelle que soit la situation dans laquelle vous pourriez vous trouver. C'est bien, mais ce n'est pas suffisant.

La survie doit avoir comme but la création d'un mode de vie qui vous permette de survivre, de ne pas mourir… mais qui soit aussi agréable, plaisant, plein de sens et qui permette de vivre, et peut-être même de vivre mieux que vous ne vivez maintenant. Ce ne sera pas l'opulence et le confort matériel tels que nous avons pu les connaître, mais ce sera un monde plus vrai, plus proche des besoins naturels humains. Ce monde ne peut exister *ex nihilo*, il va falloir le créer.

Lorsque j'ai réfléchi à ce qu'il fallait faire pour survivre dans les années à venir, j'ai lu les différents manuels de survie disponibles et j'ai longuement conversé sur des forums internet avec des survivalistes américains. Parmi ceux-ci, il y en a qui se préparent depuis de nombreuses années à survivre à des événements catastrophiques, y compris à l'Armageddon biblique ou encore à l'invasion des États-Unis par les hordes communistes ! La majorité est plus terre à terre et s'attend à une convergence de facteurs qui provoquera l'effondrement économique de leur pays. Grâce à ces discussions, à l'interview de quelques communautés autonomes en France, en Angleterre, en Allemagne et en Afrique du Sud, et aussi grâce à la lecture des livres *How to survive the end of the world as we know it* et *Patriots* de l'américain James W. Rawles, je suis arrivé à la

conclusion que le seul moyen de survivre c'est de s'établir dans un endroit éloigné des zones de trouble potentiel et d'acquérir une autonomie durable aussi grande que possible pour tout ce qui concerne l'eau, la nourriture et l'énergie tout en s'intégrant dans les communautés locales. James W. Rawles appelle ce concept l'*American Redoubt.*

J'ai donc commencé mon projet de préparation à l'effondrement économique. Ce faisant, j'ai documenté mes réflexions et mes actions et, cherchant un concept qui puisse résumer et cadrer mon travail de conseil, je suis tombé sur le livre *G5G* de Michel Drac, Serge Ayoub et M. Thibaud, qui définit le concept d'une Base Autonome Durable ou BAD. Selon les auteurs de ce livre, la « *Base Autonome Durable est un espace de sécurité – voilà le bien qui, dans l'avenir proche, fera le plus défaut… Nous devons construire une économie de la robustesse contre l'économie du rendement. Une économie physique de production tournée vers la définition de solutions stables et solides, contre l'économie financiarisée à outrance, virtualisée, uniquement préoccupée du profit. Nous voulons de la stabilité. Nous voulons du long terme. Nous voulons, donc, de l'enracinement… Nous voulons reconstruire de l'autonomie, mais aussi de la permanence. Nous voulons voir l'avenir pour nous-mêmes et nos enfants. Nous voulons un fondement, un sol, un socle, une terre. Nous voulons une vraie Base Autonome Durable. Une base permanente. Notre devise : enracinement, autonomie, permanence… Le geste politique est fondateur d'une rigidité mentale et territoriale. Cette rigidité, nous la revendiquons. Elle veut dire: nous ne nous courbons pas, nous ne nous inclinons pas.* »

C'est donc à partir de ce concept, que les auteurs m'ont aimablement autorisé à utiliser, que j'ai développé un programme construit sur sept éléments fondamentaux qui permettent de mettre en place une BAD, votre BAD.

Ces sept éléments fondamentaux sont :

1. **l'eau**
2. **la nourriture**

3. **l'hygiène et la santé**
4. **l'énergie**
5. **la connaissance**
6. **la défense**
7. **le lien social**

Nous allons couvrir, dans les prochains chapitres, chacun de ces sept critères. Nous allons également voir comment choisir l'emplacement d'une BAD ainsi que les différentes manières de la faire fonctionner au quotidien.

***

Laurentin a travaillé toute sa vie comme concierge et s'est acheté une maison dans son Portugal natal. Au fur et à mesure de ses moyens et des années, avec ses frères, sa sœur et son cousin, il a transformé cette vieille maison de campagne en BAD. Il a réactivé un vieux puits, refait le toit, installé plusieurs citernes pour recueillir l'eau de pluie hivernale et ainsi faire face aux étés de plus en plus chauds et secs. Son cousin est carreleur et il a pu refaire les sanitaires avec des amis du village voisin et installer une fosse septique. Ils ont aussi travaillé pour construire une exploitation de volailles de petite taille (1 000 poulets) que gère l'un de ses frères, tandis que la femme de celui-ci travaille le potager. Laurentin estime qu'à 60 ans, ce lieu lui permettra de passer une retraite confortable et qu'en cas de coup dur, il pourra y accueillir sa famille.

POINT 1 : l'eau

« C'est lorsque le puits est sec que nous apprécions la valeur de l'eau. »
Benjamin Franklin, savant et politicien américain (1706-1790)

« Les dogmes du passé paisible sont inadaptés au présent orageux. La nouvelle situation exige des réflexions et des actions nouvelles. »
Abraham Lincoln, président des États-Unis, discours au Congrès, 1862

L'eau est indispensable à la vie. L'eau, c'est la vie.

Pour établir une BAD, il vous faudra couvrir toute une hiérarchie de besoins, dont le premier est l'eau. Cette hiérarchie est constituée de cinq niveaux principaux selon la célèbre classification d'Abraham Maslow. Les travaux de ce dernier ont montré que l'être humain recherche d'abord à satisfaire chaque besoin d'un niveau donné avant de penser aux besoins situés au niveau immédiatement supérieur. C'est pour cela que l'on parle de hiérarchie ou de pyramide. Par exemple, il est préférable de rechercher à satisfaire les besoins physiologiques avant les besoins de sécurité : c'est pour cela que dans une situation où notre survie serait en jeu, nous serions prêts à prendre des risques.

Ces cinq paliers de besoins sont :

- La physiologie (respirer, boire, manger, dormir) ;
- La sécurité (du corps, de l'emploi, de la santé, de la propriété) ;
- L'appartenance et l'affectivité (amour, amitié, intimité, famille) ;
- L'estime (confiance, respect des autres et par les autres, estime personnelle) ;
- L'accomplissement personnel (morale, créativité, résolution des problèmes...).

Le jour où les services publics ne fonctionneront plus, vous ne pourrez compter que sur votre préparation pour vous approvisionner.

Vous pouvez improviser beaucoup de choses, mais pas l'eau. L'eau se crée difficilement, il faut la trouver. L'eau est la ressource clé à maîtriser dans une BAD. Parce que l'eau permet la nourriture, parce que sans eau, il n'y a rien, c'est par là qu'il faudra commencer.

L'eau pour la consommation humaine et pour l'irrigation est de plus en plus difficile à obtenir dans le monde. Plus de 80 pays, représentant plus de 40% de la population mondiale, doivent déjà faire face à des pénuries d'eau. Les coûts de l'infrastructure liée à l'eau ont fortement augmenté : il faut pomper plus profond, aller chercher l'eau plus loin. La qualité de l'eau se détériore à cause de la pollution, de la contamination des eaux usées des villes qui s'étendent, de l'industrie et de l'agriculture. Les écosystèmes meurent les uns après les autres. Un milliard de personnes dans le monde manque d'eau potable et trois milliards n'ont pas d'eau courante ni d'évacuation des eaux usées. 80% des maladies infectieuses se transmettent par l'eau. L'eau n'est pas appelée pour rien l'or bleu. La plupart des habitants du monde occidental, et ceux qui vivent confortablement par le monde, sont habitués à avoir de l'eau potable d'excellente qualité et en quantité illimitée. Pour leur bain, leur douche, leur toilette, leurs machines à laver le linge ou la vaisselle, leur piscine, pour arroser leur pelouse et leur potager. Cette eau est, dans l'immense majorité des cas, potable. Si la distribution ou le filtrage de cette eau devaient s'arrêter, non seulement les réservoirs se videraient rapidement, mais la population et l'industrie se retrouveraient très vite dans la nécessité d'aller chercher l'eau de sources ouvertes, comme des rivières, des fleuves, des marais, des lacs, etc. Évidemment, l'eau de pluie peut être récupérée. Seulement, il faut pouvoir transporter cette eau et la stocker, surtout si vous installez votre BAD dans des régions où les pluies sont saisonnières ou au climat aride, ce qui risque d'être de plus en plus le cas dans le monde à cause des changements climatiques.

Il vous faudra de l'eau potable pour boire, mais il vous faudra aussi de l'eau propre pour faire boire vos animaux et arroser votre potager et vos cultures. Il vous faudra également de l'eau pour vos besoins sanitaires et hygiéniques. Une eau est dite potable quand elle satisfait à un certain nombre de caractéristiques qui la rendent propre à la consommation humaine. Les standards de référence dans ce

domaine diffèrent selon les époques et les pays et sont les fruits d'un contexte historique et culturel local. Ils déterminent la question de l'accès à l'eau, puisqu'une eau de bonne qualité est essentielle au développement économique et humain. L'eau est aussi le vecteur de nombreux parasites, bactéries ou virus. Il faut prendre des précautions avant de consommer de l'eau dans la nature. Une eau en apparence limpide et pure peut cacher des micro-organismes ou des polluants. La prudence reste de mise : dans le monde, plus de 22 000 personnes meurent chaque jour d'une consommation d'eau insalubre.

Voici quelques-unes des contaminations possibles et leurs conséquences :

- contamination par des bactéries qui peuvent provoquer des maladies comme le choléra, la fièvre typhoïde ou encore la dysenterie ;
- contamination par des virus (hépatite infectieuse, etc.) ;
- contamination par des parasites qui sont à l'origine de fièvres et de diarrhées qui entraînent des complications si elles ne sont pas traitées rapidement ;
- contamination par des vers parasites (il s'agit de larves nageant à la surface des eaux infestées, et qui peuvent aussi s'introduire par voie cutanée lors de baignades) qui causent la bilharziose et dont les symptômes sont douleurs abdominales, éruptions cutanées, anémie et fatigue chronique ;
- contamination par des pollutions chimiques (métaux lourds, insecticides, hydrocarbures, etc.) qui ont des effets nocifs (intoxications, neurotoxicité, cancérogénicité), surtout en cas de consommation prolongée ;
- contamination par les algues ou d'autres organismes en suspension qui peuvent provoquer des intoxications.

L'eau, même propre à la consommation, n'est pas que du H2O. Elle peut contenir beaucoup de sels dissous, comme des sels de calcium et de magnésium. On dit alors, dans le langage courant, qu'elle est calcaire ou dure. Les eaux de sources, par exemple, contiennent des quantités différentes de ces sels, elles peuvent donc être de duretés différentes. En France, les eaux du Massif central, des

Vosges, du Massif armoricain ainsi que des Ardennes sont douces, avec moins de 200 milligrammes de calcaire par litre d'eau. Dans le bassin parisien, dans les Alpes, dans les Pyrénées ou dans le Jura, cette concentration peut atteindre 900 milligrammes de calcaire par litre d'eau. Pour une personne en bonne santé, la consommation d'eau dure est sans danger. Les eaux dites *de source* sont des eaux naturellement propres à la consommation humaine, on parle alors d'eau potable. Les seuls traitements qu'il est utile de leur appliquer sont l'aération, la décantation et la filtration.

Il faut beaucoup d'eau pour boire, cuisiner, laver, se laver et pour irriguer les cultures et abreuver les animaux. Si l'homme a un besoin moyen, au niveau mondial, de 20 à 50 litres d'eau par jour (alimentation, hygiène, etc.), pour les besoins de la boisson 2 à 3 litres suffisent. Il faut ajouter l'eau pour le nettoyage ainsi que pour la cuisson des aliments, soit 5 à 10 litres supplémentaires. C'est le strict minimum. Votre BAD doit pouvoir avoir de l'eau pour répondre à ces besoins mais aussi pour arroser les potagers, abreuver les animaux, etc. Il faut essayer de trouver effectivement entre 50 et 70 litres d'eau par personne par jour.

Sources d'eau

- Eau de source. C'est la meilleure source d'eau possible pour une BAD. Une source d'eau douce est très souvent potable, et de meilleure qualité que l'eau fluorée ou chlorée que l'on trouve en ville, mais il peut être utile de bien vérifier auprès d'un laboratoire d'analyses la composition chimique et bactérienne de cette eau. Si vous optez pour une BAD rurale, l'accès à une source – idéalement sur votre propriété – est très important et sera certainement l'un des critères majeurs du choix de l'emplacement. Il est important de vérifier si la source coule toute l'année (parfois dans les mois chauds et secs, la source se tarit et en hiver une source peut geler, mais c'est rare). La situation peut être encore meilleure si l'eau de source peut, par simple gravité, être canalisée dans des conduits pour alimenter directement votre maison et votre jardin.

- Puits. Le puits est une excellente source d'eau, mais qui nécessite une pompe – manuelle ou électrique. Une bonne solution est une pompe à source d'énergie photovoltaïque ou éolienne alimentant un château d'eau ou une citerne de laquelle l'eau sera ensuite amenée par la force de gravité dans la maison ou dans les cultures. Pour éviter que la citerne ne se remplisse trop, on peut imaginer un régulateur à niveau (lorsque le niveau d'eau atteint le niveau maximum, la pompe s'arrête). C'est une solution peu coûteuse et qui fonctionne bien.
- Précipitations. L'eau de pluie est facile à recueillir dans des récipients (cuves, citernes, bidons, etc.) et peut facilement être utilisée pour l'irrigation, pour se laver, pour laver les vêtements, et pour les sanitaires. Si elle est filtrée, elle peut être utilisée aussi pour boire et pour cuisiner. Attention à n'utiliser que des récipients propres pour la recueillir.
- Cours d'eau. L'eau peut être pompée de cours d'eau, de ruisseaux, de rivières, d'étangs, de marais, de fleuves, de lacs, etc. Il est essentiel de s'assurer de la filtrer et de la rendre potable.
- Mers et océans. Si votre BAD est en bord de mer ou sur un bateau, l'eau de mer est une source évidemment inépuisable, mais qui nécessite d'être dessalée. Pour cela, il faudra investir dans un matériel assez coûteux.

Dans tous les cas de figure, vérifiez si en amont de la source, de la nappe phréatique ou du cours d'eau qui est votre source principale, se trouvent des décharges (notamment toxiques ou avec pollution par métaux lourds), des usines polluantes, de l'agriculture intensive utilisant des pesticides, etc. Il est important de faire ces recherches avant d'acheter votre propriété ou votre terrain. Après, il faut rester vigilant sur toute nouvelle activité suspecte et potentiellement polluante.

Traitement de l'eau.

Une des manières de rendre l'eau potable est de la traiter. Pour cela, il y a trois étapes. D'abord le pré-filtrage, qui permet d'enlever les particules organiques et solides. Il faut passer l'eau à travers un filtre ou à travers du tissu (plusieurs tee-shirts de coton, des serviettes de bain, des couvertures, etc.). Ensuite, il faut traiter l'eau au chlore à l'aide de pastilles purificatrices (de type Micropur, etc.) que vous trouverez facilement dans le commerce (bien vérifier le dosage) et qui vont tuer les bactéries. Enfin, il faut filtrer de nouveau l'eau à travers un filtre en céramique ou au charbon actif (de type Berkefeld, BigBerky, Steripen Katadyn, etc.). Il est important de stocker suffisamment de pastilles et de pièces de rechange pour filtres. Une alternative au chlore est de le remplacer par un traitement aux rayons ultra-violets. La pasteurisation peut également être un bon système : il s'agit de chauffer l'eau à forte température (entre 65 et 90°C) pendant une courte durée, ce qui va tuer tous les microbes. Inutile de la faire bouillir trop longtemps. Il y a des pasteurisateurs disponibles dans le commerce qui peuvent servir aussi bien pour l'eau que pour le lait ou d'autres liquides. Il faut donc acheter le matériel nécessaire à l'avance et le tester. Il faut identifier des sources d'eau primaires, secondaires, voire tertiaires à proximité de votre BAD.

Si vous vivez dans une région qui n'a pas de sources d'eau facilement disponibles tout au long de l'année, il faut prévoir une très grande capacité de stockage des eaux de pluie dans des citernes (en plastique ou en béton) ou dans des bidons de grand volume. En cas d'urgence, un des premiers réflexes devrait toujours être de penser à stocker de l'eau. Dans le pire des cas, il y a l'eau des toilettes et du ballon du chauffe-eau. Mais cela ne peut suffire que pour très peu de temps. Dans les cas les plus extrêmes, on peut aussi faire bouillir de l'eau de pluie, récupérer l'eau de piscine et y ajouter un peu de javel (une goutte de javel par litre d'eau la stérilise). Dans le pire du pire des cas, on peut encore boire son urine ou de l'eau de mer ! Évidemment, ce n'est pas un système très durable ni très agréable ! C'est à l'opposé total du concept de BAD.

***

Wilhelm a mis en place sa BAD dans une vieille ferme située en lisière de forêt dans les Ardennes belges. Il l'a retapée avec des copains au fil des ans et n'est pas peu fier du résultat : mur en pierre autour de sa petite propriété (6 000 m²), jardin potager, accès à la forêt pour le bois de chauffage, petite éolienne sur mât pour l'électricité, quelques fusils de chasse pour le gibier et la protection. Il a surtout fait creuser un puits qui est toujours bien plein et il y a une rivière pas très loin. La première fois qu'il a essayé de boire l'eau du puits, il a été malade (il a fait le test en temps normal, afin de pouvoir être soigné si l'intoxication s'avérait grave, ce qui ne fut pas le cas, hormis une nuit passée aux toilettes). L'eau est bonne pour le jardin mais pas pour la consommation humaine. Il a alors mis en place un grand filtre en céramique. Ça a coûté cher, mais l'investissement en a valu la peine le jour où l'eau publique a été coupée (leur zone n'étant plus considérée rentable par les nouveaux propriétaires brésiliens de la compagnie des eaux locales). Pour plus de précautions, la BAD de William a acquis plusieurs rechanges pour le filtre en céramique.

***

Maurizio a voulu mettre en place sa BAD dans son appartement en ville. En fait, il n'est pas très avancé dans ses préparations. Il a installé sur son balcon et sur le toit de l'immeuble des bassines et de vieilles baignoires qui récupèrent l'eau de pluie. Il filtre ensuite l'eau à travers des serviettes de bain et utilise des pastilles purificatrices Micropur pour la rendre potable. Ce n'est pas, dans l'ensemble, la meilleure solution, mais il est mieux loti que la plupart de ses voisins. Heureusement, dans son immeuble, plusieurs personnes (que tout le monde voyait avant comme de dangereux extrémistes) font partie d'une organisation de quartier « sociale et solidaire » et, très vite, la rue a été sécurisée grâce à une petite milice, et un service dédié aux tâches de recherche de nourriture et de récupération de tout ce qui est utile a été mis en place. Il y a même un médecin à la retraite dans l'immeuble d'en face, celui qui n'a pas brûlé. Comme la rivière est dans une zone sous contrôle de gangs, ils se débrouillent en récupérant le maximum d'eau de pluie. Le commerce s'organise grâce à des « passeurs » qui apportent de la nourriture du parc

(transformé en grand potager) en échange de métaux et de divers objets de valeur. Le quartier devient un havre de paix grâce au service d'ordre organisé par d'anciens skinheads qui en ont vu d'autres…. Bref, ils remettent sur pied une humanité qui fonctionne. Après un gros clash pour le contrôle du territoire avec un gang voisin, il y a eu une période difficile, mais finalement la guerre entre les gangs proches de la rivière a laissé cette zone totalement vide et détruite, ce qui a ensuite facilité sa mise sous contrôle. Avec l'accès à l'eau de la rivière et la mise en place de pompes manuelles, le quartier reprend vie et une zone de paix et d'organisation industrieuse pour la survie s'étend de plus en plus.

POINT 2 : la nourriture

« Dieu a dit : je partage en deux, les riches auront de la nourriture et les pauvres de l'appétit. »
Coluche, humoriste français, Revue de Presse, *1980*

« Nous sommes ce que nous mangeons. »
Jane Goodall, primatologue britannique, 2008

Pendant des vacances en Islande, il y a quelques années, je me réjouissais avec ma copine de déguster du très bon poisson frais puisque la pêche est la première industrie de ce beau pays. Pourtant, nous fûmes déçus de ne pratiquement jamais pouvoir en manger, et ce même dans des villages de pêche. On nous expliqua que le poisson pêché en plein océan Atlantique était préparé, congelé et emballé à bord du chalutier et que, dès que celui-ci accostait, le poisson était directement embarqué dans un avion et envoyé vers les centres de tri de Londres, Paris, Milan et Frankfort. Nous avons donc fini par jeûner, pour ne pas avoir à manger des hamburgers décongelés pendant toutes les vacances.

Nous en avons déjà parlé : dans le monde moderne, l'essentiel de la nourriture est acheminée depuis les sources de production à notre assiette par un système d'approvisionnement extrêmement complexe et très fragile. Nous avons vu ce qui pourrait arriver à ce système en cas de crise grave et de panique.

La nourriture est le deuxième élément fondamental d'une BAD.

Comment se nourrir en temps de crise ? L'idéal est de pouvoir produire soi-même sa nourriture, ce qui signifie avoir un potager, élever des animaux et être capable d'entreposer et de garder le surplus pour les saisons sans production. Toutefois, comme une telle activité ne s'improvise pas en un jour, il faut commencer par stocker de la nourriture dès maintenant pour garantir des réserves en cas de crise immédiate. Et même lorsque, plus tard, votre BAD sera

parfaitement autonome et capable de subvenir durablement aux besoins en nourriture de ses habitants, il faudra avoir des stocks en cas de mauvaises récoltes ou en cas de carences en éléments nutritifs.

Alors, que stocker et que cultiver ? Il y a deux règles qu'il faut suivre pour la nourriture :

1. Stockez ou cultivez ce qui vous donne un bon équilibre nutritionnel. Il faut manger sainement afin d'avoir toute l'énergie nécessaire pour les longues journées de travail et que l'équilibre nutritif nous assure un métabolisme performant et une bonne défense immunitaire. Les malades et les enfants, surtout, doivent avoir la meilleure nutrition possible pour leur garantir, respectivement, les meilleures chances de remise en forme et de croissance.
2. Se faire plaisir. Pourquoi abandonner des habitudes de gourmet, surtout en des temps difficiles où il faut savoir profiter de toutes les petites joies ? Pourquoi sacrifier ce qu'on aime et se priver ? Une agriculture variée et un bon stock en complément vont vous donner des produits naturels de qualité, d'un goût et d'une variété qui vous permettront de rester le gourmet et le gourmand que – j'espère – vous êtes.

Une bonne nutrition

Le principe de base d'une survie durable est une bonne nutrition. Non seulement celle-ci va vous permettre à vous, à votre famille et aux autres habitants de votre BAD, de manger à votre faim, mais surtout vous garderez une bonne santé, vous renforcerez votre système immunitaire et vous gagnerez en force physique et mentale. La nutrition désigne les processus par lesquels un être vivant transforme des aliments pour assurer son fonctionnement. La nourriture englobe tout ce qui est nutritif, c'est-à-dire dont l'ingestion est nécessaire pour la survie, la bonne santé et la croissance. Il existe de nombreux nutriments différents, divisés en deux catégories : les macro-nutriments et les micro-nutriments.

Macro-nutriments

L'organisme puise son énergie dans les sucres, les corps gras et les protéines. L'énergie se mesure en calories. L'ensemble des organes assurant l'extraction d'énergie forme le système digestif, qui transforme les sucres en glucose, les protéines en acides aminés et les corps gras en acides gras. Chacune de ces transformations se divise en plusieurs blocs fonctionnels : par exemple, la transformation en glucose est constituée de la digestion, de la régulation hormonale, de l'utilisation et du stockage dans le foie, les tissus graisseux ou les muscles. Les sucres, ou glucides, se trouvent dans des aliments tels que le riz, les pâtes ou le pain. Les glucides sont nécessaires pour le corps, et leur concentration dans le sang doit être maintenue à un niveau assez élevé car le cerveau en dépend intégralement. Le cerveau nécessite en moyenne un apport journalier de 130 g pour un adulte. En pratique, cet apport est largement dépassé, la médiane étant de 220 g à 330 g chez les hommes et 180 g à 230 g chez les femmes. Les excédents sont stockés sous forme de graisse. Les corps gras, ou lipides, se trouvent dans les graisses végétales (huile, etc.) ou animales et composent, dans un cas idéal, 20% de l'apport journalier en nutriments. Les protéines, d'origine animale (viande) ou végétale (légumes, soja, céréales, etc.), sont un composant essentiel du corps et remplissent un très grand nombre de rôles. Par exemple, un cheveu est composé de kératine, qui est une protéine ; celle-ci est impliquée avec une autre protéine, le collagène, dans la force et l'élasticité de la peau. Le régime alimentaire idéal ne devrait pas dépasser les 35% de protéines.

Micro-nutriments

Les micro-nutriments, tels que les minéraux (calcium, magnésium, phosphore, potassium, sodium, iode, zinc, fer, manganèse, etc.) et les vitamines, apportent les composés nécessaires au bon fonctionnement du métabolisme humain. Une personne qui en est privée développera des maladies et des carences qui affaibliront son organisme. Les vitamines essentielles sont : la vitamine A, la vitamine C (acide ascorbique), les vitamines B1, B2, B3, B5, B6, B7, B8, B9, B12, la vitamine D, la vitamine E, la vitamine K, et les différentes

formes de carotène. Bref, ce n'est pas en mangeant des chips avec du coca que vous allez avoir la forme physique et la concentration mentale nécessaires à votre survie.

Pour une bonne nutrition, voici quelques règles de base que vous pouvez appliquer dès maintenant :

- Mangez principalement des fruits et des légumes de votre région et de saison. Renseignez-vous et faites une liste de ce qui pousse sous vos latitudes, dans votre région et par mois. Ainsi, vous connaîtrez ce qui pousse chaque mois et qui, en plus d'être moins cher et de venir de moins loin, présentera les meilleures qualités nutritives car aura été cueilli à un niveau de maturité parfait et n'aura pas passé du temps dans un camion frigorifique. Ainsi vous aurez tous les jours les meilleures sources de macro et micro-nutriments.
- Mangez un peu de tout, plutôt que d'un seul type de nourriture. La variété permet un meilleur apport nutritionnel et favorise un transit intestinal régulier, ce qui est important pour garder une flore intestinale saine et une digestion performante, et éviter la constipation qui peut provoquer des complications médicales.
- Mangez des céréales et des légumineuses (lentilles, haricots, petits pois,) en quantité suffisante avec un peu de noix, de noisettes et de graines (de tournesol, de courge, etc.).
- Utilisez à volonté herbes et plantes aromatiques (romarin, thym, basilic, sauge, etc.).
- Mangez un peu de produits laitiers, mais sans excès, et privilégiez les produits laitiers frais et non traités.
- Mangez du poisson de mer et des fruits de mer frais si vous êtes près des côtes, ou du poisson d'eau douce si vous vous trouvez près de lacs et de rivières.
- Mangez un peu de viande et des œufs, mais sans excès.
- Si vous êtes végétarien, remplacez la viande par des légumineuses.

- Utilisez, si vous le pouvez, des huiles variées (colza, olive, tournesol, noix, argan, lin), avec une préférence pour l'huile d'olive, notamment pour la cuisson.
- Utilisez le sel (vérifiez qu'il est iodé) et les épices sans excès.
- Évitez le sucre raffiné et en général les sucreries et boissons sucrées.
- Évitez les produits pré-cuisinés et pré-préparés.
- Évitez les produits auxquels vous êtes allergique, même légèrement. Pensez que vous aurez peut-être à consommer des produits dans un contexte différent de celui qui prévaut aujourd'hui : plus d'hôpital !

Stockage de nourriture

Une fois que vous avez compris ce qui compose une bonne nutrition, il va vous falloir stocker ce qui vous permettra d'avoir, pendant une certaine durée de temps, une nourriture saine en quantité suffisante. Imaginez que votre potager ne suffise pas à nourrir tout le monde, si les graines que vous avez plantées ne poussent pas, si la récolte pourrit ou si un parasite la détruit. Le stockage de nourriture vous servira alors. Et en attendant que vous ayez mis en place une vraie petite ferme dans votre BAD, le stock de nourriture sera votre seule réserve.

Commençons par calculer combien de nourriture vous allez devoir stocker. Il faut commencer par faire une liste de la consommation d'une personne pour un mois. Vous trouverez dans les annexes une liste type que vous pourrez modifier à votre guise. Une autre source d'informations utiles est l'Église de Jésus-Christ (les Mormons), qui conseille à ses fidèles d'apprendre l'autosuffisance alimentaire et de stocker de la nourriture pour trois, voire douze mois. Leurs sites internet donnent des conseils très judicieux sur ces sujets. Une fois déterminés vos besoins, il vous suffit de multiplier le tout par le nombre de personnes et par le nombre de mois que vous pensez avoir à tenir et de commencer à faire votre réserve. Parmi les aliments de la liste, quelques-uns méritent une mention particulière :

- Le riz est l'un des meilleurs aliments à stocker. Il prend peu de place, est compact, contient beaucoup de vitamines et est un aliment très riche en éléments nutritifs. Conservez du riz complet de préférence et, si vous voulez varier les goûts, variez les types : riz indien, américain, chinois, italien, etc. *A priori*, il faut compter pour chaque adulte 2 à 3 kilos par mois. La durée de stockage varie entre 5 et 10 ans selon les variétés. Achetez-en bien plus, afin d'avoir de quoi nourrir des réfugiés, ou pour le troquer.
- Le blé est un autre aliment de base. Il faut en prévoir dans les 10 à 20 kilos par personne et par mois et sous toutes ses formes. Cela inclut les pâtes au blé dur complet, qui prennent peu de place et peuvent se garder très longtemps (jusqu'à 30 ans, contrairement à la farine qui ne se conservera que 3 ans). Les pâtes sont aussi idéales pour le troc. Le blé entier se conserve très longtemps, mais il faut le moudre et donc prévoir un moulin portable. Sans moulin, vous pouvez prendre votre blé complet, le laisser tremper dans de l'eau pendant 36 heures et ensuite le cuire pour le consommer.
- Le maïs se stocke jusqu'à 10 ans sous forme de grains, ce qui est bien plus que sous forme moulue (polenta, etc.). Il faut penser à stocker 2 kilos par personne et par mois.
- Les légumineuses (lentilles, soja, fèves, petits pois, haricots) sont d'excellentes sources de protéines. Stockez-en au moins 3 kilos par personne et par mois.
- L'avoine est une céréale très utile en complément du blé. Stockez-en environ 1 kilo par mois et par adulte. Sa durée de stockage sous forme de farine ou de flocons est de 3 à 5 ans.
- Les graisses et les huiles servent à cuisiner et apportent un très bon complément de vitamines et de matières grasses. Beurre, beurre de cacahuète, mayonnaise pour les graisses. Pour les huiles, pensez surtout à l'huile d'olive, mais stockez aussi de l'huile de tournesol, de colza, de lin, etc. Ne laissez pas cuire les huiles trop longtemps. Pensez à en stocker au minimum un litre par adulte et par mois. La durée de conservation est en général de 4 ans.

- Le lait sous forme condensée ou en poudre peut se conserver 5 ans et il faut en stocker un kilo par personne et par mois. N'achetez pas du lait pasteurisé, qui ne se conserve pas aussi longtemps, à moins que vous en ayez une consommation fréquente et donc que vous fassiez rapidement tourner vos stocks.
- Les fruits et légumes en conserve sont la pierre angulaire de votre consommation et doivent être stockés en grande quantité, sous forme de bocaux, de boîtes, etc. Ces conserves peuvent durer très longtemps si elles sont faites correctement. Les quantités à stocker varient selon votre diète, mais il faut bien compter 15 kilos de légumes et 5 kilos de fruits par mois et par adulte.
- Les viandes et les poissons en conserve seront une source très prisée de protéines et de graisses (notamment les conserves de poisson dans l'huile d'olive, etc.). Stockez-en 2 kilos de chaque catégorie par mois et par personne.
- Le sel est très important comme condiment, mais aussi pour conserver les aliments. Vous devez en stocker des quantités massives. Réfléchissez à la quantité de sel dont vous pensez avoir besoin et stockez-en au moins cinq fois plus. Le sel est bon marché en temps de paix et de calme, mais il sera vite introuvable en période de crise. Ce n'est pas par hasard que le mot salaire vient du mot sel en latin. Le sel a une grande valeur pendant les temps difficiles car il ne se trouve qu'en bord de mer (marais salants) ou près de mines. Bonne nouvelle : le sel se stocke indéfiniment. Cela peut valoir la peine de vous renseigner sur la présence de dépôts de sel naturel près de votre BAD. Prévoyez au strict minimum 1 kilo de sel iodé par personne et par mois. Prévoyez également assez de gros sel pour la conservation de viandes et achetez une pierre à sel (dans un magasin d'équitation) qui sera appréciée par bon nombre d'animaux.
- Le sucre est l'un des aliments que vous ne pourrez que très difficilement faire vous-même et cela peut donc valoir la peine d'en stocker une bonne quantité. Cependant, l'utilisation de sucre n'est pas très indiquée dans un monde sans dentistes et il

vaut mieux utiliser du miel, de la mélasse, du sirop d'érable, ou des sucres non raffinés comme le sucre roux ou brun. Le sucre pourra surtout vous servir à la fabrication de confitures et sera une denrée très utile pour le troc.

- Les rations prêtes à consommer ou MRE (*Meal Ready to Eat*) sont essentiellement des rations de nourriture déshydratée préparée et conditionnée pour prendre peu de place et se conserver très longtemps. Faciles à trouver dans les commerces d'alpinisme ou de voyages, ces rations sont très utiles. Stockez-en au minimum pour trois mois.
- Les suppléments nutritifs vous apporteront les vitamines, les minéraux et les autres éléments essentiels qui viendront peut-être à manquer. Consultez un spécialiste en nutrition ou regardez simplement la composition de chacun des aliments que vous consommez et comparez-la à un diagramme des besoins quotidiens de l'être humain. Voyez quelles sont les carences. Ensuite, faites l'acquisition en pharmacie des compléments qui manquent, et multipliez le dosage par le nombre de personnes et par le temps durant lequel vous pensez en avoir besoin.

Si vous avez des besoins particuliers, c'est le moment de les prévoir. Vous avez un bébé ? Stockez de la nourriture spéciale (ainsi que des couches, des médicaments, etc.). Vous prévoyez d'accueillir dans votre BAD vos parents très âgés ? Pensez à acheter des choses qu'ils aiment ou qui leur feront plaisir. Enfin, prévoyez de stocker les aliments que vous adorez et qui vous donneront un peu de réconfort lors des moments difficiles. Si vous êtes fou de *Nutella*, achetez quelques pots de 20 litres ! Si votre péché mignon, c'est le foie gras de canard à la confiture d'airelles, et bien soit : stockez ! Si vous aimez un certain type de thé ou une marque de café, allez-y ! Bref, l'idée n'est pas de survivre au pain sec et à l'eau. Il faut aussi savoir vivre ! Et si vous aimez le riz et les haricots, c'est tant mieux !

Comment stocker la nourriture

Pendant mes études, un ami ayant fait son service militaire dans les cuisines de l'armée italienne me racontait qu'en 1980 il utilisait encore des boîtes de conserves estampillées du sceau fasciste. Il semble que personne ne soit mort d'intoxication alimentaire ! Si vous conservez et stockez convenablement votre nourriture, vous pourrez considérablement prolonger sa durée de comestibilité. Beaucoup d'aliments peuvent se garder plus de 30 ans. Un environnement peu humide, sans moisissures et à une température constante de 20°C maximum est parfait pour garder céréales, riz, conserves (bocaux ou boîtes) pendant des années et, malgré une baisse de la valeur nutritive et une légère modification du goût, les aliments restent comestibles.

Pour commencer, n'allez pas trop vite. Comme vous allez devoir faire une rotation des aliments en fonction de leur date limite de péremption, et que votre budget ne permet peut-être pas d'acheter d'un coup 3 mois ou 12 mois de nourriture pour vous et votre famille, allez-y progressivement. Commencez par établir une réserve de trois mois et faites une rotation de celle-ci. Puis, petit à petit, en fonction de vos moyens et de vos goûts, commencez à accumuler plus. Une bonne méthode est d'acheter un petit peu de nourriture pour vos stocks à chaque fois que vous faites vos courses. Une autre solution est de préparer une liste précise et d'attendre des actions commerciales pour acquérir ce qu'il vous manque. Vous pouvez aussi vous grouper à plusieurs et acheter en gros pour bénéficier des meilleurs prix. Pour ma part, je me suis inscrit en tant que commerçant auprès d'une centrale d'achat et je peux ainsi bénéficier de prix de gros.

Pour le stockage en soi, mettez des étagères en place dans une pièce peu humide et à température constante (cave, grange, grenier ou débarras). Idéalement, la nourriture devrait rester à l'abri de la lumière et être gardée dans des boîtes ou des récipients, en plastique ou en métal, fermés et étiquetés. Veillez à ce que la nourriture soit à l'abri des rongeurs et des mites en vérifiant régulièrement s'il n'y a pas de traces d'une infestation. Fermez bien les pièces où vous entreposez votre nourriture et, si vous le pouvez, prémunissez-vous contre le vol avec des cadenas, des chaînes, etc. En dehors des rongeurs et du vol, il faut aussi mettre vos stocks à l'abri de la

confiscation des autorités. Il se peut qu'en temps de crise, les autorités souhaitent réquisitionner tout stock de nourriture pour ensuite le distribuer ou le vendre. Cette nourriture stockée est à vous. Si vous souhaitez la donner ou la partager, c'est votre choix, mais si on vient la confisquer, c'est non seulement injuste, mais en plus cela vous mettrait en situation de danger de famine. Les Soviétiques ont procédé exactement de cette manière en Ukraine, pendant les années 1930, causant expressément la mort de millions de paysans. Stockez votre nourriture discrètement, en n'achetant pas toujours dans le même magasin, en payant si possible en liquide et en ne parlant pas trop de votre projet. Il faut également cacher vos stocks à plusieurs endroits : sous les lits, derrière les livres des bibliothèques, dans de vieux congélateurs (que vous allez ensuite enterrer), dans une vieille roulotte, etc. Ne riez pas : prenez les velléités d'un État totalitaire et confiscatoire très au sérieux. C'est déjà arrivé, cela arrivera encore.

Un bon exercice est de vous entraîner en achetant pour un mois de nourriture et, pendant ce mois, de ne manger plus que ce que vous avez acheté. Notez alors ce qui manque et ce qui reste, ce qui ne vous plaît pas. Ainsi, vous allez expérimenter la préparation et la cuisine de repas faits à partir de la nourriture que vous avez stockée et vous comprendrez vos erreurs et ce qui peut être amélioré. Notez aussi comment vous vous sentez. Si vous vous sentez lourd, fatigué ou de mauvaise humeur, c'est que la balance nutritionnelle de vos achats n'était pas bonne et il vous faudra retravailler votre liste.

Faire vous-même vos conserves

Vous pouvez aussi conserver vous-même les aliments que vous avez achetés frais ou que vous avez récoltés. C'est d'ailleurs la meilleure option et la seule qui, à long terme, vous garantisse une capacité de vie durable. La conservation implique habituellement de retarder l'oxydation des graisses qui provoque le rancissement de l'aliment, d'empêcher le développement des bactéries, des champignons et autres micro-organismes, et de lutter contre les ravages des animaux, notamment des insectes et des rongeurs. La conservation des denrées alimentaires doit donc prendre en compte tous les facteurs biotiques (micro-organismes, animaux, germination

végétale, etc.) et abiotiques (lumière, oxygène, chaleur, irradiation, UV, etc.) qui peuvent détériorer la qualité de la denrée stockée. Les fruits secs (noix, noisettes), par exemple, ainsi que les graines ou les légumineuses (haricots, lentilles, etc.) peuvent être entreposés dans un endroit sec et frais (une grange, un grenier...) sans subir de dommages, et être ainsi conservés. Certains fruits charnus, tels les pommes ou les poires, peuvent se conserver plusieurs mois dans un fruitier (endroit frais, sombre et bien aéré, maintenu à une température la plus constante possible).

Il y a plusieurs façons de préparer la nourriture à la conservation :

- Par l'absence d'oxygène, ou mise sous vide. Il s'agit d'utiliser un appareil qui aspire l'air d'un sac plastique dans lequel la nourriture a été placée. Ceci permet de garder la nourriture fraîche un certain temps (plusieurs mois).
- Par la déshydratation (séchage, au soleil ou dans un four). Les fruits (pruneaux, abricots, figues, dattes) sont coupés en lamelles et séchés, ou séchés en l'état.
- Par la mise en conserve qui permet la conservation des aliments dans des emballages étanches pendant une longue période, et ce sans conditions particulières (à la cave, dans un meuble, à l'abri de la lumière et de la chaleur, les conserves se gardent longtemps). Le procédé fait appel à la stérilisation entre 115°C et 121°C.
- La confiture est une technique qui consiste à mélanger des aliments (généralement des fruits) à leur équivalent en poids de sucre et à les porter quelques minutes à ébullition (pour garder le goût des fruits : 750g de sucre pour 1kg). Les bocaux doivent être ébouillantés avant d'être remplis au maximum et doivent être retournés quand ils sont encore chauds pour en chasser l'air restant, ce qui évitera la formation de moisissure.
- Le traitement par le froid permet de ralentir, voire d'arrêter, la prolifération et l'action de micro-organismes et de conserver l'aliment pendant une période plus ou moins longue. On distingue la réfrigération (l'abaissement de la température entre 4°C et 8°C), qui permet une conservation de quatre à dix jours, la congélation (entre 0°C et -18°C) qui permet une conservation

plus longue (de 3 à 12 mois) et la surgélation qui maintient les aliments à moins de 18°C pour une durée très longue (plusieurs années). Ces techniques nécessitent soit un réfrigérateur/congélateur, et donc de l'énergie électrique, soit un environnement à ces températures (montagne en hiver, zones arctiques).

- Il y a aussi des techniques de conservation chimiques – par l'alcool ou par le sel (salaison ou saumurage), par la fumaison, dans un milieu acide (vinaigre), dans l'huile, dans le sucre, dans la graisse, etc.

Pour faire vous-même vos conserves, il vous faut vous équiper en pots, joints, bacs et récipients en plastique ou en métal. Une machine à mise sous vide peut être utile. Entraînez-vous à faire des conserves et ne mangez jamais une conserve qui sent mauvais ou dont la boîte semble enflée, afin d'éviter le botulisme (la maladie, pas le philosophe...).

À première vue, se préparer à stocker de la nourriture pour des mois, voire des années, pour vous-même, pour votre famille et pour tous ceux qui vont vous rejoindre, voire même pour nourrir des réfugiés, semble un effort colossal. Pourtant, si vous commencez petit à petit, cela n'est pas si difficile, ni très onéreux, d'autant que comme les prix des aliments vont sensiblement augmenter ces prochaines années, c'est même potentiellement une source d'économie non négligeable. J'ai également créé une liste de produits à commander sur Internet et à me faire livrer directement à ma BAD et que je lancerai à la dernière minute. Cette liste contient toutes sortes de produits périssables et ne pouvant se stocker longtemps (bananes, lait pasteurisé, fruits et légumes frais). Le jour où l'on passe en phase d'alerte maximale, la commande part et, avec un peu de chance, elle sera l'une des dernières à être traitées et à aboutir par une livraison directe des centres de tri. Et si elle n'arrive pas, c'est la confirmation que la situation est véritablement mauvaise.

Chasse, pêche, jardin potager et élevage

Même si votre stock de nourriture va vous servir lors de temps difficiles, il arrivera tôt ou tard à son terme. Il est donc impératif de pouvoir chasser, cultiver et élever de la nourriture saine et fraîche pour un maximum d'autonomie. En Union soviétique, 10% de la terre agricole, allouée aux jardins individuels, générait 90% de la production agricole destinée à la consommation domestique. Ce sont ces jardins, pratiquement tous cultivés selon les techniques de la permaculture, qui ont sauvé la vie de millions de Russes lors de l'effondrement de l'Union soviétique. Seul un nombre limité de gens peut vivre sur une surface de terre donnée. Il faut un équilibre entre la terre et ses habitants. Le déséquilibre provoque toujours la catastrophe. Soyez donc très vigilant quant au nombre de personnes que vous accepterez dans votre BAD et aussi quant au nombre de personnes qui s'installeront dans les communautés alentours. Ne laissez pas une situation de déséquilibre se mettre en place.

Une manière de subvenir en partie à ses besoins de nourriture est la chasse. Il faut s'adresser aux autorités compétentes pour obtenir un permis de chasse. Il faut aussi commencer par apprendre comment chasser et avec quelles armes (fusils, arcs, arbalètes, etc.), et comment préparer le gibier une fois tué. Le sujet des armes sera traité dans le chapitre sur la défense. Dans tous les cas, il vous faudra vous adapter au gibier de votre région et connaître les techniques de chasse adéquates pour chaque espèce.

Si vous habitez près de la mer ou d'un cours d'eau, la pêche peut être une excellente source de nourriture, le poisson étant la meilleure protéine animale et la meilleure source de graisses riches en oméga 3 et 6. De même que pour la chasse, munissez-vous des autorisations nécessaires et du matériel adéquat au type de pêche que vous aurez choisi. Un autre moyen d'avoir du poisson en abondance est de faire vous-même votre propre bassin d'élevage. Un bassin de 10 mètres carrés, avec une profondeur de 80 centimètres est suffisant, et simple à réaliser. Il faut cependant bien choisir les plantes aquatiques les mieux adaptées aux poissons que vous souhaitez élever. Il existe de nombreuses sortes de plantes aquatiques différentes, adaptées à la

profondeur de votre bassin. Par exemple, pour les bassins de petite profondeur, on préférera des jacinthes d'eau, des myosotis aquatiques ou encore des iris d'eau. Pour les bassins plus profonds, on choisira des pontédéries, des sagittaires ou encore des nénuphars. Munissez-vous de l'équipement nécessaire à la pêche des espèces de votre région (canne à pêche, filet, etc.).

La principale source de nourriture, saine, variée et équilibrée, sera certainement votre jardin potager. Tout d'abord, vous devez déterminer la surface dont vous allez avoir besoin par rapport à la surface disponible. L'avantage d'une BAD en milieu rural est évident : plus de place, plus de terrain cultivable, meilleur accès à l'eau. En ville, vous n'aurez que très peu de place sur votre balcon ou votre terrasse pour développer un jardin potager suffisamment grand. Une fois la surface minimale déterminée, vous pourrez réserver la surface restante à l'élevage et au pâturage. Il faut savoir que les animaux nécessitent plus de place pour produire la même quantité de nourriture que les végétaux. Au minimum, il faut prévoir 50 mètres carrés de jardin potager par adulte, et ce en utilisant des techniques de permaculture qui vous donneront le maximum de production saine, efficace contre les nuisibles, et qui ne détruiront pas vos sols. Mais 100 mètres carrés par personne seraient préférables. Il est utile de laisser une partie supplémentaire de quelques mètres carrés par personne en friche pour effectuer un roulement des cultures d'une année sur l'autre. N'hésitez pas à garder une partie de votre jardin pour des fleurs qui vont attirer les bons insectes et les abeilles qui seront utiles pour la pollinisation. Idéalement, pour une famille, prévoyez 1 000 mètres carrés. Cette grande surface vous permettra de faire pousser toutes sortes de choses tout au long de l'année et de produire du surplus que vous pourrez stocker ou troquer. Variez au maximum les fruits, les céréales, les légumineux, les légumes et les plantes aromatiques. De cette manière, vous vous assurerez contre une maladie qui toucherait un végétal en particulier et détruirait toute la récolte. Dans le pire des cas, une partie seulement de votre jardin sera atteinte. Prévoyez d'avoir des espèces qui poussent tôt au printemps et d'autres qui poussent tard en automne, ainsi vous aurez de quoi manger frais la plupart du temps. Dans cet esprit, sachez ce

qui pousse à telle période de l'année afin de bien comprendre quand il faut semer, planter et récolter tel légume ou tel tubercule.

Achetez dès maintenant des stocks de semences et prévoyez trois fois plus. Vous en aurez ainsi en stock et vous ne serez pas démuni si vous avez à recommencer une culture qui n'a pas poussé. Pour plus d'autonomie, récupérez les graines sur des végétaux et veillez à ce que les semences que vous achetez soient bio et non pas OGM ou hybrides car ces dernières ne repoussent pas. Stockez vos semences dans endroit sombre, sec et dans des récipients en métal à l'épreuve des rongeurs. Pensez aussi à cultiver ce que vous aimez, mais avec modération ! En appoint à votre jardin potager, ou si vous êtes en ville, vous pouvez aussi faire pousser légumes et petits arbres fruitiers dans des pots et des grands bacs. Ceci est très utile si vous souhaitez avoir quelques citrons et des oranges, dont les arbres fruitiers souffrent du gel. Une serre peut aussi vous aider à faire pousser des légumes qui, normalement, nécessiteraient un climat plus chaud. Une serre de 10 mètres carrés est un bon départ. Si vous avez des zones humides sur votre terrain, vous pourrez planter du riz sauvage, ce qui vous permettra ainsi d'attirer des oiseaux migrateurs, qui pourront contribuer à l'amélioration de votre ordinaire.

Pour augmenter la productivité de votre jardin potager, vous pourrez utiliser des engrais naturels ou organiques. Les engrais organiques sont des déchets végétaux (compost, résidus verts compostés ou non). Ils peuvent être constitués de plantes cultivées ou préparées spécialement dans ce but (comme le purin d'ortie ou les algues) ou de fumiers (composés pour la plupart de litière végétale et de déjections à base de végétaux plus ou moins digérés : lisier, fientes, etc.).

Pour semer, cultiver, entretenir, protéger et enfin récolter le fruit de votre labeur dans votre jardin potager, il vous faudra vous munir des bons outils. Achetez dans un magasin spécialisé tous les outils nécessaires. Mais n'achetez que de la bonne qualité. Pensez que vous allez devoir utiliser ces outils longtemps : vous n'aurez sûrement personne pour les réparer et aucun endroit pour aller en racheter d'autres. Évitez tous les outils qui nécessitent de l'essence, de l'électricité ou des technologies modernes. Pensez comme si vous étiez au XIXe siècle ou au Moyen Âge. Ce qui pouvait fonctionner alors fonctionnera encore demain : semoirs, faux, serpes, scies,

brouettes, moulins à moudre manuels, etc. Enfin, prévoyez des pièces de rechange pour vos outils (manche et tête de hache, etc.).

Protégez aussi vos cultures contre les nuisibles qui, de très ennuyeux en temps normal, vont devenir des ennemis mortels lorsque votre survie dépendra de votre production agricole. N'en déplaise aux végétariens ou végétaliens, pour avoir des céréales et des légumes, les rats et insectes nuisibles sont à éliminer impitoyablement, et cette mission génocidaire demande une attention fréquente. Prévoyez des trappes pour souris, rats et taupes. Pensez à acheter le matériel nécessaire pour fabriquer un grillage ou une palissade qui protégera vos cultures des déprédations d'animaux de grande taille (sangliers, cerfs) ou de petite taille (lièvres, écureuils). Protégez aussi vos animaux (volailles, lapins, etc.) des attaques de renards et de loups.

Avoir un chat qui aime la chasse aux souris est une bonne chose dans une BAD, de même qu'un bon chien de garde. Il sera encore plus important de lutter contre les insectes. Pour cela, la lutte anti-insecte biologique, à l'aide de plantes et d'autres insectes, peut être la meilleure solution dans un monde sans pesticides. Les coccinelles chassent les pucerons, les nématodes infectent et tuent les limaces ou les charançons, etc. Pour protéger vos arbres fruitiers, installez des repoussoirs pour oiseaux, du papier réflecteur, des bandelettes en Mylar, d'anciens CD accrochés par un fil de pêche aux arbres, ou encore placez des filets anti-oiseaux. Pour votre intérieur, prévoyez des plantes qui auront la particularité de donner un confort visuel, mais surtout qui désintoxiquent l'air.

Si après avoir mis en place et protégé votre jardin potager, il vous reste de la place, l'élevage d'animaux vous permettra de subvenir à vos besoins en protéines animales, soit sous forme de viande, soit sous forme d'œufs ou de lait. Certains animaux peuvent servir par leur force physique (bœufs, ânes, etc.) ou comme monture (cheval, etc.). Comme pour tout le reste, l'improvisation ne fonctionne pas. Il faut bien connaître chaque race et toutes les particularités des animaux que vous souhaitez élever : quelle est la nourriture appropriée, quel sont leurs rythmes et cycles de vie, quels sont les soins nécessaires qu'il faut prodiguer et, si nécessaire, dans quelles

conditions on peut les préparer à la consommation. La plupart des animaux aujourd'hui sont hyper-spécialisés et sélectionnés pour une productivité maximale de viande et de lait. Malheureusement, ces *animaux Frankenstein* ne sont parfois plus capables de se reproduire, ni d'avoir un instinct (de couve, etc.). Ils ne sont pas sains nutritionnellement, ni capables de vivre de manière indépendante. Si vous voulez élever des animaux pour la production d'œufs, de lait, de laine, de peaux, de viande ou pour le trait, il vous faut sélectionner des animaux sains, adaptés à votre climat, à votre région et à ses types de sols. Choisissez idéalement des races locales, de bonne variété génétique et ne nécessitant pas constamment la présence d'un vétérinaire. Choisissez donc bien : volailles élevées en plein air et non en batterie, qui soient à la fois encore capables de pondre, de se reproduire et de donner de la bonne viande ; lapins sans maladies et disposant d'un patrimoine génétique varié ; cochons, moutons, chèvres, vaches qui peuvent gambader et qui donneront une bonne viande, du bon lait, de la bonne laine. La recherche de ces animaux vous donnera l'occasion de faire connaissance avec de nombreux agriculteurs de votre région et de nouer des contacts toujours utiles pour plus tard. Lors de l'achat d'animaux, faites bien attention : il faut avoir toutes les autorisations et que les contrôles (sanitaires, etc.) soient en règle. Veillez également à poser toutes les questions aux vendeurs sur l'état de santé, l'âge, la race, la capacité reproductive ou non de l'animal (vérifiez si l'animal est castré). Consultez un vétérinaire ou un expert, surtout les premières fois. À vous de choisir donc : buffle, bison, vache, cochon, chèvre, mouton, poulet, lapin, ému, autruche, oie, dindon, lama, alpaca, mulet, âne, cheval... Enfin, apprenez aussi à garder vos animaux sur vos terres. L'achat et la mise en place de barrières, de murets ou de grillages est à prévoir dans ce cas. Avoir des animaux n'est pas un jeu. Si le résultat peut être excellent (des œufs tout frais du matin), le travail nécessaire au quotidien peut être très important. Une vache nécessite plus de travail qu'un cochon qui demande plus de soin qu'un mouton ou que de la volaille. Dans tous les cas, apprenez à bien soigner vos animaux et à les traiter, dans tous les domaines, aussi bien qu'un être humain, y compris lorsqu'il faudra les abattre pour les manger ou pour abréger leur souffrance en cas de maladie ou d'accident.

C'est encore une fois par la pratique que vous allez apprendre, que vous allez développer un savoir-faire. Commencez en pensant petit : quelques mètres carrés de potager, quelques poulets ou lapins. Après un certain temps, agrandissez le terrain, plantez plus, développez votre technique, essayez le mouton, le poney... Petit à petit, vous serez de plus en plus expérimenté et autonome. Même si vous êtes riche et que quelqu'un gère votre ferme pour vous, apprenez à tout faire vous-même. Votre intendant ne sera pas toujours là, et il vaut mieux s'entraîner pendant qu'une erreur n'aura pas encore de conséquences dramatiques.

De manière générale, inspirez-vous de la nature et de ses lois. La pratique agricole ne doit pas se cantonner à une technique et à un objectif de production mais envisager l'ensemble du milieu dans lequel elle s'inscrit avec un véritable sens d'écologie : gestion de l'eau, reboisement, lutte contre l'érosion, soin de l'humus des sols, respect et sauvegarde de la biodiversité, etc. Ainsi, l'agriculture pratiquée dans votre BAD sera une force régénératrice des sols et votre production locale sera saine et nourrissante.

Avec tout ça, vous voilà prêt pour devenir un fermier chevronné.

***

Une association créée en 2008 a pour but la défense du patrimoine et de la culture française. Établie en Bourgogne, ses projets sont couverts du double sceau de la conservation et de la transmission des valeurs qui fondent la spécificité de la civilisation européenne et l'originalité des peuples qui l'ont forgée au fil du temps. ***L'association déclare « participer à la sauvegarde et favoriser la pérennité de l'environnement et du patrimoine commun des peuples européens ». Elle poursuit cet objectif dans le respect des équilibres naturels et avec le souci constant de favoriser la fraternité entre ses membres. Elle a notamment pour vocation de promouvoir et de soutenir la création d'un lieu de rencontre et d'échanges. Les sept fondateurs ont rénové un site rural à l'abandon qui fut renommé « La Francillère ». Ce site, organisé de manière communautaire, est en tout point similaire à une***

BAD. *C'est un lieu qui accueille des résidents permanents mais sa vocation est également touristique, ce qui permet un autofinancement. Il reçoit tout au long de l'année des personnes et des familles dans un environnement convivial et chaleureux. Des stages et des séjours thématiques sont proposés dans le cadre des activités culturelles de l'association. Selon ses membres, celle-ci doit défendre une « certaine idée de la France » qui, « sous les effets conjugués de l'immigration, d'une démographie fléchissante et de l'idéologie à la mode prônant le métissage généralisé, risque de voir disparaître le français de France à brève échéance ». De manière pratique, une maisonnée avec dortoirs, chambres, cuisine et sanitaires est équipée pour recevoir un grand nombre de personnes. Un très grand potager et des champs permettent dès maintenant de cultiver céréales et légumes, grâce à des techniques inspirées de la permaculture (abri à hérissons compris) et d'une agriculture traditionnelle. Un stock de nourriture, fruit du surplus de la production locale et de l'échange avec des agriculteurs de la région, a été mis en bocaux et rangé dans une pièce à température constante.*

POINT 3 : l'hygiène et la santé

« Le début de l'hygiène, c'est haïr les microbes des voisins ! »
Réjean Ducharme, artiste québécois, L'hiver de force, 1973

« Un grand médecin est d'abord un guérisseur qui d'autre part a appris la médecine. »
Maurice Druon, écrivain français (1918-2009)

« La médecine fait mourir plus longtemps. »
Plutarque, philosophe grec (40-125)

« Tant que les hommes pourront mourir
et qu'ils aimeront à vivre,
le médecin sera raillé – et bien payé ! »
Jean de la Bruyère, moraliste français (1645-1696)

Après avoir parlé de l'importance de l'eau et de la nourriture, et donc étudié deux des besoins essentiels à la survie de l'humain, il nous faut maintenant commencer à développer le thème de la sauvegarde de la vie humaine.

Le troisième critère fondamental d'une BAD est la gestion de l'hygiène et de la santé.

C'est ici que l'on commence à se heurter à un écueil majeur de la civilisation. Si l'on peut assez facilement (avec une source d'eau, du travail, des outils et des techniques simples) parvenir à une agriculture de subsistance efficace et non dépendante des sciences, de la modernité et des technologies, il en va autrement pour la médecine. C'est probablement sur ce terrain que notre vie a le plus changé au cours des 150 dernières années. Nous sommes passés d'un monde insalubre, à la mortalité élevée et précoce, à la vie courte et remplie de souffrances physiques, et à la médecine balbutiante et improvisée incapable de diagnostiquer et soigner les maladies, à un

monde où tout se soigne, rapidement et sans douleur, exception faite de quelques maladies rares ou de celles dues aux comportements humains (cancer dû au tabac, diabète dû à la malbouffe, etc.) ou à leur environnement (pollution cancérigène, etc.). On meurt toujours. Mais quelle qualité de vie et de soins ! Même dans les pays très pauvres !

En cas d'effondrement de l'économie, nous serons confrontés à la disparition rapide et peut-être permanente des services de soins et de santé. Et quand bien même l'accès à un médecin serait toujours possible, que se passera-t-il si aucun médicament ou traitement moderne n'est disponible, à cause de la fermeture des usines pharmaceutiques ou à cause du manque d'accès aux ingrédients nécessaires à leur composition ? En cas de crise grave avec troubles sociaux, on voit souvent que les hôpitaux et les médecins sont assez rapidement pris à partie et respectivement détruits et tués par des foules qui ne comprennent pas que le système sanitaire puisse s'effondrer, ou que l'on puisse donner des soins sans discrimination. Pendant les périodes de troubles au Rwanda, au Congo, au Cambodge, et dans une moindre mesure en Uganda, au Togo et au San Salvador, les hôpitaux ont été saccagés et brûlés et, bien souvent, les patients et certains docteurs qui essayaient de les protéger furent exécutés par les milices ou par la foule en colère. Il n'est pas dit que ce comportement aberrant puisse arriver en Occident où le rôle du médecin moderne est si central et si important dans notre culture traditionnelle. Mais qui peut en être sûr ? Conclusion : il ne faut pas être malade, et tout faire pour rester sain. Conseil judicieux, certes, mais peu pratique. Or, il faut être pratique. Et commencer par la base.

Pour ne pas être malade, en mauvaise santé ou blessé, il ne faut pas tomber malade, ne pas avoir d'accidents et ne pas avoir besoin de soins. Donc il faut tout d'abord prévenir au maximum tout problème d'ordre médical. Ensuite, si un problème de cet ordre survient malgré les précautions, il faut pouvoir le traiter efficacement. La priorité sera de soigner les problèmes statistiquement les plus courants, tout en essayant également de traiter les problèmes plus rares et plus difficiles. Enfin, il faut être réaliste et honnête : il y a beaucoup de traumatismes et de maladies qui ne pourront être traités sans l'aide

d'un médecin disposant d'un bloc opératoire et de médicaments modernes. Faute de quoi, il faut s'attendre au pire : une mort lente, dans d'atroces souffrances. Raison de plus pour pratiquer une prévention quotidienne.

Comment faire ?

Comme je n'ai pas eu le temps de démarrer, à mon âge, de longues études pour devenir aide-soignant spécialisé, docteur en médecine ou chirurgien, je me suis résolu à m'entretenir longuement avec quelques amis et connaissances : médecins urgentistes, chirurgiens, anesthésistes et médecins à la Croix-Rouge internationale. J'ai de plus lu quelques ouvrages très complets sur la médecine militaire et rurale, Deux ouvrages m'ont notamment été indispensables :

- *Where there is no doctor* (*Là où il n'y a pas de docteur*) de David Werner est un livre de 1977 qui s'applique à décrire les méthodes de mise en place de soins dans des villages du tiers monde. Ce livre est extrêmement complet et couvre parfaitement l'enjeu qui est ici le nôtre. Ce livre et son compagnon, *Where there is no dentist*, sont disponibles gratuitement sur www.piero.com
- *68W Advanced Field Craft – Combat Medic Skills* est le manuel de médecine de combat de l'armée américaine, qui est devenue très réputée pour sa grande capacité à ne pas laisser mourir ses soldats. Ce manuel, très bien illustré, explique comment traiter des blessures aussi diverses que fractures, impacts de balles, chocs, brûlures, empoisonnements chimiques et radioactifs. Il est une formidable référence à avoir chez soi.

Tous les médecins interviewés et tous les ouvrages lus (cités dans la partie bibliographique) concordent sur le fait que la prévention est la meilleure façon d'éviter tout problème, que si problème il y a, il faut rapidement consulter un médecin, et que s'il n'y a pas de médecin ou de médicaments, il faut essayer quelques méthodes simples et garder espoir. Ce que je vais décrire dans ce chapitre est le résumé de ces entretiens et de ces lectures. Cela vous donnera un

début d'indications et une idée de la marche à suivre. Vous le comprendrez rapidement : il vous faudra creuser par vous-même chacun des éléments, en listant des livres, en suivant des cours et en discutant avec votre médecin (en lui posant beaucoup de questions). Ne vous entraînez jamais à prodiguer des soins médicaux ou chirurgicaux à la maison, en autodidacte ou en autonome ! Ne vous improvisez pas médecin ! Il y a une raison aux longues années d'études et de pratique d'un étudiant en médecine ! Autant que vous le pouvez, en cas de problème d'ordre sanitaire et médical, consultez des spécialistes ! Ces avertissements faits, enfilons notre masque, nos gants, prenons le bistouri et commençons l'opération !

Hygiène de base

L'hygiène est l'ensemble des comportements concourant à maintenir les individus en bonne santé. Il faut savoir faire la part entre les bons microbes et ceux qui sont pathogènes ou peuvent le devenir dans certaines circonstances, circonstances qu'une bonne hygiène cherche à supprimer ou du moins à diminuer. L'hygiène vise à maîtriser les facteurs environnementaux qui peuvent contribuer à une altération de la santé, comme par exemple la pollution, mais aussi les nombreux facteurs de risque qui sont intrinsèquement liés au mode de vie. Les soins corporels, l'activité physique, l'alimentation, le travail et les problèmes d'addiction ont un impact global sur la santé des individus.

Commençons par le mode de vie.

Quatre facteurs permettent d'allonger considérablement la durée de la vie et de la rendre plus agréable :

- Absence de tabac. Le sevrage devra se faire rapidement... Vous serez aidé en cela par la pénurie due à la disparition des usines de cigarettes.
- Consommation d'alcool raisonnable (définissons raisonnable comme étant un verre de vin par repas).
- Consommation quotidienne et majoritaire en fruits et légumes au lieu des graisses et des sucres. Il s'agira de cultiver suffisamment de légumes et d'avoir suffisamment d'arbres fruitiers à disposition. Les graisses seront relativement rares dans votre alimentation post-effondrement et si les sucres lents contenus dans les céréales ou les pommes de terre seront les bienvenus, les sucres rapides (sucre raffiné, etc.) seront quasi inexistants.
- Exercice physique quotidien. Cela ne risque pas de manquer dans votre BAD !

Évitez la pollution aiguë ou chronique, qu'elle soit biologique, chimique, sonore ou lumineuse (ces facteurs pouvant additionner ou multiplier leurs effets), qui est également une source importante de maladies. Cherchez à éviter ces problèmes. La meilleure médecine est préventive. Une bonne santé, une bonne nutrition, un physique musclé, équilibré et endurant seront votre meilleure protection :

- Commencez par manger naturel – évitez toute viande industrielle, mangez des légumes de saison et achetez vos aliments au marché si vous le pouvez, d'autant que c'est moins cher. Éliminez la mauvaise nourriture, *junk food,* grignotages et *fast food.* Achetez des assiettes plus petites. Tout cela vous demandera de la discipline, mais ce sera un excellent investissement.
- Pratiquez du sport d'endurance aussi bien que du sport rapide et intense. Marchez ou faites de l'activité au moins une demi-heure par jour. Perdez votre surpoids mais tâchez de garder 5 kilos en trop. Ils constitueront une réserve de graisse qui vous permettra de tenir quelques jours de plus en cas de manque de nourriture prolongé.
- Lorsque vous serez dans votre BAD, votre forme physique vous sera de grande utilité étant donné tout ce que vous aurez à faire (couper du bois, aller chercher de l'eau, etc.). Si vous êtes déjà en forme, ce sera toujours une chose en moins à acquérir.

Voyons ensuite le nettoyage et la propreté en général. Le nettoyage est le fait d'enlever les matières indésirables, notamment la matière organique (les graisses) ou les matières minérales (le calcaire ou tartre), qui peuvent elles-mêmes contenir des micro-organismes.

La *désinfection* permet également d'enlever certains micro-organismes. La *détergence* consiste à enlever les salissures qui adhèrent à l'objet ou au tissu vivant par dissolution. Le nettoyage fait en général intervenir quatre paramètres: une action mécanique (pression de l'eau, frottement), une action chimique (dissolution de certaines matières, dont les graisses), la température de l'eau qui sert à la dilution de la solution et enfin le temps d'action du détergent. L'importance de l'hygiène des matériels en agroalimentaire et les procédures de nettoyage appliquées après chaque fabrication permettent de produire des aliments sains et donc autorisant des conservations alimentaires plus longues. La méthode et le produit à employer dépendent de la nature de la souillure et de la fragilité du sujet du nettoyage. Pour l'hygiène corporelle, on emploie en général de l'eau tiède sans pression ou à basse pression et du savon, mais pour des instruments, on peut utiliser des méthodes plus agressives. Le nettoyage et la détergence n'ont, bien sûr, qu'une action momentanée et doivent être recommencés régulièrement. C'est pour cela qu'il faut veiller à bien se laver, se savonner et se sécher les mains avant de cuisiner et de toucher de la nourriture, une plaie ou d'effectuer toute autre tâche risquant de provoquer une infection ou une contamination. Il faut également bien se laver les mains après avoir utilisé les toilettes, après avoir touché des animaux, de la terre, manipulé des excréments, des produits chimiques ou toxiques et après avoir joué avec les enfants. Il faudra penser à stocker une grande quantité de savon dans votre BAD.

Voici un exemple typique qui illustre la nécessité de la propreté. Un enfant a des vers et se gratte l'anus, qui le démange. Comme il ne se lave pas les mains, ses doigts et ses ongles sont couverts de centaines de petits œufs de vers qui ne se voient pas à l'œil nu. S'il touche de la nourriture, s'il met ses doigts dans la bouche de quelqu'un ou s'il joue avec d'autres enfants, il risque de contaminer d'autres personnes. Si ce cas est relativement peu grave, qu'en est-il si, au lieu de vers, il s'agissait d'une bactérie ou d'un virus mortel ?

Il faut pouvoir <u>désinfecter et stériliser</u>. La désinfection consiste à tuer, éliminer ou inactiver les micro-organismes (parasites, bactéries) ou les virus indésirables. Quand la désinfection porte sur un tissu vivant, on parle d'antisepsie ; quand elle porte sur du matériel de soin,

on parle de décontamination. L'antisepsie et la désinfection ont une action limitée dans le temps. La stérilisation consiste à éliminer du matériel la totalité des micro-organismes et à conditionner ce matériel pour maintenir cet état de stérilité Les principales méthodes de désinfection et de stérilisation utilisées sont : les méthodes chimiques (désinfectants), la température et la pression (pasteurisation, autoclave), et enfin les radiations. Si vous êtes médecin vous-même, ou si vous avez un médecin dans votre BAD, il serait très utile qu'il ou elle prépare le matériel nécessaire pour stériliser ses outils médicaux – typiquement un autoclave de petite taille – et une petite machine à emballage sous vide pour ensuite les garder stériles jusqu'à leur prochaine utilisation. Sinon, l'eau bouillante et le savon couvrent déjà l'immense majorité des besoins.

Il faut ensuite adopter des <u>comportements</u> hygiéniques qui doivent devenir habituels. Il ne s'agit pas ici d'être obsessionnel, ni d'avoir une hygiène du niveau de celle d'un bloc opératoire ! Il s'agit simplement d'éviter facilement des contaminations bactériennes et virales. Ne vous en faites pas, avec votre activité agricole, le contact avec les animaux, la vie au grand air, vous aurez largement l'occasion de vous immuniser. Souvenez-vous que votre travail et votre bonne santé sont indispensables à votre famille et au bon fonctionnement de votre BAD, et que moins vous serez faible ou malade, mieux tout le monde se portera. Une bonne hygiène personnelle est importante non seulement pour votre santé mais aussi pour le mental. Garder un décorum civilisé et propre est important. Soyez propre : lavez-vous les cheveux, les mains, curez-vous les ongles, rasez-vous. Si vous êtes propre, il sera aussi plus facile d'imposer le respect aux autres. La différence entre une personne ou un groupe organisé et une bande de réfugiés pouilleux saute aux yeux (et même aux narines des aveugles).

Il faut veiller à ne jamais laisser les animaux qui pourraient se trouver en contact avec des sources bactériennes ou virales entrer dans les pièces de votre habitation, et particulièrement toucher ou lécher des enfants ou monter sur des lits. Si cela devait arriver, veillez à nettoyer les personnes et les objets qui ont été touchés. Par animaux, on entend tous les animaux et donc <u>aussi</u> les animaux dits d'intérieur : chats, chiens ou autres. Gardez tous vos animaux, qu'ils

soient d'élevage ou de compagnie, propres et soignés. Vérifiez, avec l'aide d'un vétérinaire, qu'ils n'aient pas de parasites et apprenez ensuite à le faire par vous-même. Les excréments d'animaux herbivores sains (mais pas de chats, de chiens et de cochons !) peuvent être utilisés comme ajout au compost et comme engrais pour la terre. Il faut veiller à ce qu'aucune personne, surtout les enfants, ne fasse ses besoins à même le sol, dans ou près de la demeure. Il faut apprendre à tous (et les obliger) à utiliser les toilettes ou les latrines. Il faut étendre régulièrement les draps, les vêtements et le linge au soleil, *alla napolitana*, car les rayons ultraviolets de la lumière solaire ont une forte capacité stérilisante contre une grande partie des microbes. Vérifiez régulièrement la literie, en cas de démangeaisons surtout, pour trouver poux, tiques, etc. Gardez les cheveux propres et les ongles courts et soignez tout symptôme aussi rapidement que possible. En cas de poux, de tiques, d'acariens ou de punaises, bien veiller à laver les draps, les housses, les couvertures et toute la literie à l'eau bouillante.Les tampons, ou tout autre élément utilisé pour absorber le sang et qui ne peut être lavé, doivent être brûlés. Veillez à ne jamais cracher par terre, à ne jamais uriner ou déféquer ailleurs qu'aux toilettes ou aux latrines et à vous laver les mains avec du savon avant chaque repas et après chaque passage aux toilettes ou chaque fois que vous touchez un animal ou un objet qui pourrait avoir été exposé à un contaminant bactérien ou viral. En cas de maladies, même mineures, séparez les personnes malades des personnes saines. Nettoyez les pièces intérieures régulièrement : les sols, les murs et sous les meubles. Bouchez les trous qui pourraient abriter insectes (cafards) et autres bêtes (sans parler des lézards, des serpents, des scorpions et autres habitués des climats chauds). Gardez les choses en ordre et bien rangées car cela facilitera l'accès à ce dont vous avez besoin. Laissez les chaussures à l'extérieur ou dans une armoire à l'entrée de la maison. Éventuellement, portez des chaussures d'intérieur.

Encore un exemple pour illustrer l'importance de ces comportements : un homme malade de dysenterie ne peut se retenir et défèque derrière le mur de la grange. Ni vu ni connu, il recouvre son méfait d'un peu de terre et s'en va. Un petit cochon (animal, celui-là) passe par là, renifle avec son petit groin et tripote un peu le tout. Ce petit cochon a encore du caca humain sur le groin lorsqu'un des

enfants de la maisonnée joue avec lui. Plus tard, l'enfant a faim et pleurniche. Sa mère oublie de lui laver les mains et le visage, le prend sur ses genoux, lui donne un peu de la nourriture qu'elle préparait puis s'en retourne cuisiner. La malheureuse ne se rend pas compte qu'elle a touché de ses mains celles de l'enfant et que, maintenant, en touchant les aliments qu'elle prépare, c'est elle qui risque de contaminer toute sa famille. Le lendemain, tout le monde se réveille avec un mal de ventre et une forte envie de courir aux latrines ! Cela prêterait à sourire si la dysenterie ne tuait pas plus de 100 000 personnes par an dans le monde.

Voyons ensuite l'hygiène liée à l'eau et à la nourriture.

Nous avons vu précédemment comment purifier l'eau. Il est également primordial d'avoir de l'eau propre pour le nettoyage, notamment le nettoyage de la nourriture. En effet, il faut faire attention à la contamination bactérienne ou virale. Pensez à éviter toute nourriture avariée ou impropre à la consommation dont l'ingestion vous empoisonnerait. Attention à la nourriture que l'on a laissée refroidir plusieurs heures. Essayez de manger de la nourriture fraîchement préparée, surtout si vous êtes malade.

Les personnes atteintes de tuberculose, de fièvres, de rhumes, d'angines et d'autres maladies qui peuvent se propager facilement, devraient prendre leurs repas séparément et avec des assiettes, des verres et des couverts nettoyés avec grand soin (surtout après utilisation).

Il faut toujours veiller à se laver les mains au savon avant de cuisiner et à laver le plan de travail de la cuisine qui doit toujours être propre. Le plus important, c'est d'éviter tout contact entre la matière fécale d'animaux ou d'humains et la nourriture que vous allez consommer. Donc, lorsque vous préparez des carcasses d'animaux, prenez soin du contenu des abats, notamment des intestins, afin qu'il ne souille pas le reste de la viande. Pour les fruits et légumes, lavez-les à l'eau avant de les éplucher, afin d'éliminer parasites, micro-organismes, vers et excréments d'animaux. Veillez aussi à ne pas laisser vos fruits et vos légumes toucher les coquilles d'œufs car ces derniers ne poussent pas dans des cartons... La cuisson doit être faite de manière à assurer la destruction des bactéries et des virus

éventuels. La viande et le poisson doivent être cuits à point. Les légumes et les fruits cuits pendant 20 à 30 minutes à la vapeur ou à l'eau bouillante ne présentent généralement aucun danger bactérien ou viral. Pour conserver les aliments, protégez-les avec des couvercles, des boîtes, des films transparents ou de l'aluminium. Ne maintenez pas les denrées alimentaires à plus de 10 degrés. Au-delà, le développement des bactéries s'accélère. Si vous n'avez pas de réfrigérateur, pensez à aménager à la cave une pièce fraîche. Dans tous les cas, ne mettez pas en contact les produits sensibles (viandes, poissons) avec ceux qui pourraient les contaminer (fruits et légumes avec peau). Décongelez au réfrigérateur et non à l'air ambiant afin d'éviter le développement de germes. Les outils, boîtes, bocaux utilisés pour la conserverie doivent être stérilisés à l'eau bouillante avant leur utilisation. Après avoir cuisiné, nettoyez le plan de travail, les ustensiles, la vaisselle, le sol et vos mains, surtout lorsque vous avez manipulé des aliments crus d'origine animale.

Il faut enfin gérer les ordures et les déchets. Tout d'abord, il ne faut jamais utiliser pour entreposer des ordures des récipients que vous souhaitez réutiliser pour garder de la nourriture. Ensuite, bonne nouvelle : comme vous allez recycler une grande partie de tout ce que vous allez utiliser – déchets organiques pour le compost, bois et papier pour le chauffage, métal pour la refonte, etc. – vous n'aurez que très peu de véritables ordures. Pensez à avoir des stocks de sacs-poubelles de différentes tailles pour trier et entreposer les plastiques et les autres matières. Celles que vous ne pourrez vendre ou donner pour un recyclage éventuel pourront être brûlées ou enterrées très loin de votre potager. La grande règle d'or pour les ordures, c'est de ne jamais laisser celles-ci polluer vos sols et surtout vos sources d'eau ou celles de vos voisins.

Toilettes et gestion des excréments

Ça ne fait plaisir à personne, mais il faut bien gérer la merde – littéralement – la sienne et celle des autres, sous peine d'être submergé ou malade, ou les deux. L'élimination des excréments humains est un élément fondamental d'une bonne hygiène. Si vous

avez expérimenté une coupure d'eau dans une maison ou un appartement vous aurez vite compris à quel point des toilettes qui fonctionnent sont importantes. La quantité d'excréments qu'un adulte normal produit est rapidement un problème volumineux. En effet, chaque adulte va produire 1 litre d'urine et 1 demi-kilo d'excréments par jour. Multipliez par le nombre de personnes avec qui vous allez vivre dans votre BAD et vous verrez que c'est rapidement une quantité importante, source d'odeurs désagréables, et surtout potentiellement de maladies. Si vous avez accès à une source d'eau avec pompe, que votre maison ou que votre ferme est équipée de toilettes modernes et que l'écoulement fonctionne, vous pouvez les utiliser. Et vous pouvez vous estimer chanceux. Mais si les toilettes n'évacuent plus, ne les utilisez plus. Il vous faut alors une autre solution. Vérifiez tout de même que si les égouts ne fonctionnent pas et qu'ils débordent, ils ne se déversent pas chez vous. Si c'est le cas, c'est le moment de faire de la plomberie d'urgence et de bloquer l'accès aux égouts.

La seule solution est de construire des latrines à l'extérieur. La bonne nouvelle, c'est que ça fait 12 000 ans qu'on sait le faire.

- Les latrines doivent être au minimum à 20 mètres de distance de toute habitation, de toute source d'eau ou de nourriture (potager, etc.) et rendues inaccessibles aux animaux – notamment aux cochons et aux chiens. Cela peut se faire grâce à une simple clôture.
- Vérifiez que le drainage naturel en dessous des latrines n'aille pas vers un potager, une rivière, ou une source d'eau.
- Creusez un puits aussi profond que possible – une profondeur de 3 mètres ou plus est parfaite – pour permettre le plus possible d'excréments et également de réduire les problèmes dus aux mouches et aux odeurs. Idéalement, fixez un tuyau d'évacuation des odeurs et placez-le à l'écart des latrines. Il fera office de cheminée et évacuera les gaz malodorants.
- Veillez à avoir un confort minimum en cas de pluie avec un toit et un abri contre le vent.
- Munissez-vous d'un sac plein de copeaux, de sciure de bois ou de cendres que vous répandrez par petites poignées ou

pelletées sur vos excréments après chaque séance. Il faut en prévoir un mètre cube par an et par personne.

- Veillez à avoir du papier toilette ou du papier journal et idéalement une cruche d'eau pour vous nettoyer et nettoyer la cuvette (si vous en avez installé une) ou toute « erreur de visée ». Fermez le trou des latrines jusqu'à la prochaine utilisation.
- Enseignez à toutes et tous, surtout aux enfants, à faire leurs besoins correctement dans ces latrines.
- Si les latrines se remplissent trop vite, et avant qu'elles ne débordent, il faut en creuser d'autres un peu plus loin.
- Lavez-vous les mains au savon après être passé aux latrines.
- Les avantages des latrines sont nombreux :
- Économie d'eau : ces toilettes sans chasse d'eau évitent le gaspillage de trois à douze litres d'eau potable à chaque utilisation.
- Respect du cycle de l'eau : les selles se dégradent mal dans l'eau. Les bactéries et les substances chimiques que nous rejetons nécessitent un traitement plus long pour devenir inoffensives. Donc la chasse d'eau des toilettes continuerait à augmenter considérablement la charge des stations d'épuration qui marcheraient encore.
- Absence de bruits générés par la chasse d'eau. Pas de problème de gel dans le cas de toilettes extérieures dans les régions froides.
- Réduction des risques d'épidémies. Les villages des pays pauvres qui utilisent correctement les latrines n'ont quasiment jamais d'épidémies et leurs habitants s'en sortent bien mieux que ceux des bidonvilles où l'on pratique la *toilette volante* (les excréments, placés dans un sac plastique, sont jetés le plus loin possible de sa hutte sur une autre hutte ou à même la rue. Méditez cela.)

L'eau qui a servi aux nettoyages divers (vaisselle, linge, vêtements, etc.) doit aussi être évacuée correctement et donc, idéalement, pas directement dans un cours d'eau qui peut servir à

d'autres usages. Vous pouvez fabriquer des systèmes de filtrage et de drainage naturel dans le sol (à l'aide de strates de rochers, de cailloux, de gravier et de sable) qui vont filtrer lentement et efficacement cette eau usée.

Hygiène bucco-dentaire

L'effondrement de l'économie aura un avantage : vous n'aurez plus besoin d'aller chez le dentiste ! La mauvaise nouvelle, c'est que si vous avez une mauvaise dentition, de mauvais soins dentaires ou des caries, vous allez souffrir le martyre et regretter les séances de fraisage de dents de votre ancien dentiste comme de doux et agréables moments de bonheur. Hormis les rarissimes dentistes de campagne ayant encore de ces anciennes machines à fraiser qui fonctionnent avec un pédalier, la plupart ne pourront exercer leur métier sans un cabinet dentaire. Il s'agira de privilégier la prévention, l'idée étant d'empêcher au maximum la formation de caries. Celles-ci sont causées par les bactéries présentes dans la bouche, qui transforment les sucres des aliments en acide lactique lequel attaque l'émail dentaire en le déminéralisant jusqu'à l'apparition d'une cavité. Chaque repas, chaque aliment est potentiellement cariogène. Si une carie devient trop profonde, elle touche d'abord le nerf, ce qui cause de fortes douleurs, et laisse ensuite les bactéries pénétrer à travers la dent dans le système sanguin et nerveux. Cela peut causer des abcès très douloureux, des infections graves et parfois la mort par septicémie et infection péricardique. Une carie non traitée peut être aussi particulièrement grave pour une femme enceinte. Heureusement, la salive permet de ramener l'acidité de la bouche à un niveau normal. Hélas, personne n'est égal face à ces acides et certains sont plus sensibles que d'autres. Les modes d'alimentation modifient aussi considérablement les effets des acides. La prévention n'en devra être que plus importante. La prévention des caries dentaires passe avant tout par :

- Une bonne hygiène bucco-dentaire. Le brossage régulier et soigneux deux fois par jour (matin et soir) est impératif, dès le plus jeune âge. Pour cela, il faut utiliser une brosse à dents souple, non agressive, du dentifrice fluoré et du fil dentaire, afin

de prévenir les caries inter-dentaires. Une fois par semaine, rincez-vous les dents avec une solution fluorée. Si vous n'avez pas de brosse à dents, il est possible d'utiliser un bout de bois mou à la place. Si vous n'avez pas de dentifrice, utilisez un peu d'argile ou de bicarbonate de soude. Si vous n'avez pas de fil dentaire, utiliser des fibres végétales. Attention à ne pas blesser vos gencives. Si l'on n'a pas accès à sa brosse à dents, un chewing-gum sans sucre pourrait être utilisé pour faire au moins saliver abondamment (afin de diminuer l'acidité buccale) en attendant le prochain brossage mécanique.

- Une absence de grignotage et de boissons sucrées. Celles-ci favorisent l'activité bactérienne en acidifiant la bouche. Les sodas, sirops et jus de fruits sont particulièrement cariogènes car ils sont non seulement très sucrés mais aussi très acides. L'eau doit être la boisson privilégiée, surtout chez les jeunes enfants.
- Un régime alimentaire adapté. Privilégiez les aliments complets par rapport aux aliments raffinés, remplacez le sucre blanc par du sucre de canne non raffiné, diminuez au maximum votre consommation d'aliments qui contiennent du sucre. La bonne nouvelle, c'est qu'à moins de vivre près d'une source de production de canne à sucre ou de betteraves sucrières, vous n'allez pas manger beaucoup de sucre.
- Un dépistage régulier chez le dentiste. Cela permettra de traiter les caries à un stade initial. Les lésions dentaires seront alors minimes. On ne guérit pas d'une carie dentaire, on stoppe sa progression par son curetage et on obture la cavité résiduelle. Ce dépistage se fera idéalement tous les six mois. Une visite annuelle sera suffisante chez l'adulte qui présente peu de problèmes de carie ou de problèmes gingivaux. Tant que vous y êtes, vérifiez aussi le bon fonctionnement de votre mastication. Cela a souvent un impact sur d'autres fonctions de votre corps.

Une fois dans votre BAD, si vous deviez remarquer que les gencives sont gonflées et irritées, continuez bien le brossage des dents et le nettoyage inter-dentaire et massez les gencives à l'aide d'une brosse à dents ou de l'un de vos doigts propres. Rincez

pendant plusieurs jours avec de l'eau salée et mangez surtout des légumes verts et des fruits frais. Si malgré une prévention à la discipline exemplaire, une carie devait survenir et qu'aucun dentiste n'est accessible ou qu'aucun outil ne lui est utile, il faudra redoubler les efforts de prévention pour éviter que la carie ne devienne plus grande. Si cela devait être le cas et que la douleur devient insupportable, vous n'aurez plus qu'une seule solution : arracher la dent. Pour ce faire, il vous faut un minimum d'instruments : un miroir dentaire pour voir derrière les dents, une tige à crochet pour sentir les cavités et un spéculum en bois pour déplacer la langue. Il faut ensuite bien vous laver les mains au savon, bien stériliser les instruments et faire rincer la bouche du patient afin qu'il n'y ait aucun reste de nourriture. Vérifiez en touchant la dent que c'est bien elle qui cause la douleur et non autre chose (comme une fracture à l'os...) et surtout vérifiez que vous identifiez bien la bonne dent. Une fois que celle-ci est identifiée, administrez au patient un antidouleur léger (paracétamol) et appliquez localement de l'huile de clou de girofle. Munissez-vous de cotons et de gaze pour les éventuels saignements. Si vous disposez d'anesthésiant local (lidocaïne, procaïne, etc.), administrez-en à l'aide d'une seringue stérile dans la gencive proche de la dent, des deux côtés. Sauf si vous avez des forceps dentaires, utilisez une tenaille ou une pince pour arracher la dent. N'y allez pas d'un coup sec afin de ne pas briser la dent ni ses racines qui pourraient ensuite s'infecter. Attention : certaines dents n'ont qu'une racine, d'autres deux, et les grosses molaires quatre. Vérifiez bien dans un livre toute la procédure. Une fois que vous avez une prise ferme sur la dent, agissez comme pour enlever un piquet enfoncé en terre : secouez fermement la dent dans un sens et dans l'autre jusqu'à ce qu'elle devienne plus lâche et qu'enfin, elle s'arrache facilement. Recouvrez la plaie de désinfectant (chlorhexidine ou huile de clou de girofle) et placez un peu de gaze dessus en demandant que le patient la morde pendant 30 minutes. Cela devrait faire cesser les saignements. Ensuite, suturez la plaie comme vous le feriez avec une autre blessure. Il faut espérer que le patient n'ait pas eu trop mal et qu'il ne vous ait pas mordu dans ce moment de forte camaraderie. Si, après quelques jours, le patient sent des douleurs sur la langue et dans les sinus, c'est que la blessure s'infecte. Il faut alors traiter cette infection comme toute autre infection, ce que nous verrons un peu plus bas. Bien sûr, si vous avez les outils nécessaires et le savoir-

faire pour traiter une carie par un fraisage et par la mise en place d'un amalgame, c'est un traitement préférable à l'arrachage de dents.

Donc, une des premières choses à faire en cas de crise économique grave, c'est de prendre immédiatement rendez-vous chez le dentiste pour un soin complet et un traitement de tous les problèmes et autres caries ! N'attendez pas. Pour une fois que votre dentiste peut peut-être vous sauver la vie. D'ailleurs, posez ce livre, appelez votre dentiste, prenez rendez-vous et dites que vous venez de ma part. Allez, allez, courage, ça ne fera pas aussi mal que la tenaille.

Médecine

Nous devons être réalistes. L'immense savoir et le savoir-faire que la médecine moderne a pu développer ne seront pas forcement avec nous en temps de crise. Si nous avons de la chance, un certain nombre de médecins, de médicaments, d'instruments et de machines perfectionnées pourra rester en opération de manière durable. Sinon, on sera contraints à des moyens et à une médecine plus simple.

Voilà les deux cas de figure : soit vous êtes vous-même médecin, ou bien vous avez avec vous dans votre BAD un ou deux médecins ou des personnes avec des compétences médicales, soit vous êtes livré à vous-même et vous devrez vous débrouiller seul, avec les compétences et connaissances que vous pourrez vous forger.

Dans les deux cas, voici ce que vous devez faire dès maintenant :

- Identifiez les médecins, les hôpitaux, les dispensaires, les cliniques, les pharmacies les plus proches.
- Achetez quelques manuels de médecine d'urgence.
- Achetez quelques outils et instruments de médecine.
- Identifiez les cours disponibles auprès de l'université la plus proche ou d'organisations spécialisées, comme celles qui forment les travailleurs humanitaires qui se rendent dans des zones de catastrophes naturelles ou des régions très isolées. Vous allez sûrement trouver des cours spécialisés – du soir ou de formation continue – de secourisme, de soins d'urgence, de soins naturels et par les plantes. Il ne s'agit pas de passer

forcément un diplôme mais d'apprendre les notions importantes et, si possible, un peu de pratique. Par exemple, vous devriez apprendre à faire une piqûre sous-cutanée, intraveineuse ou intramusculaire, à faire un massage cardiaque, à appliquer un bandage ou un soin en cas de brûlure, à appliquer un goutte-à-goutte, etc.

- Faites un stock de médicaments qui vous permettront de traiter un certain nombre de problèmes (liste ci-après).
- Vérifiez que vous, et toutes les personnes qui composent ou composeront votre BAD – notamment les enfants –, êtes à jour dans tous les vaccins. Allez voir un médecin qui saura quoi vous administrer pour vous protéger de l'hépatite A/B, du tétanos, de la poliomyélite, de la fièvre jaune, de la tuberculose, de la rougeole, etc.

Voyons tout d'abord quelques principes de base de médecine.

- Soyez conscient de vos limites. À moins que vous soyez vous-même médecin, elles seront vite – très vite – atteintes. Lisez, apprenez, faites ce que vous savez faire et, au moindre doute, essayez de contacter un médecin. C'est pour cela qu'il faut apprendre le maximum pour augmenter votre savoir-faire et votre expérience.
- Utilisez votre bon sens : si vous savez qu'il n'y a pas de médecin et que vous ne savez pas quoi faire, demandez autour de vous. Si personne ne peut vous aider, alors improvisez en faisant appel à votre bon sens. Par exemple, si une femme a accouché et continue à saigner, et bien si vous êtes à 30 minutes d'un médecin ou d'un hôpital, faites en sorte de l'y emmener aussi vite que possible, mais si vous êtes à deux jours de toute aide et sans moyen de communication, alors il vaut mieux rapidement lire un manuel d'accouchement et prendre l'initiative de masser le ventre de la femme en question (probablement que le placenta est mal détaché) pendant que quelqu'un d'autre ira chercher de l'aide.
- Utilisez ce qui est le plus efficace dans la médecine moderne avec ce qui fonctionne le mieux dans la médecine traditionnelle. La combinaison des deux sera peut-être meilleure que l'une ou l'autre prise séparément. Respectez les traditions locales, à

moins que vous n'identifiiez des méthodes qui font du mal. Mais si certaines ne font ni du mal ni du bien (dans certains pays, il existe la croyance que mordre le serpent qui vous a mordu peut vous aider à vous soigner), laissez faire l'autosuggestion et l'effet placebo, qui seront peut-être bénéfiques et, au pire des cas, sans effet. Travaillez avec les guérisseurs locaux s'il y en a : rebouteux, sages-femmes, vétérinaires, médecins à la retraite, etc. Apprenez, et posez des questions. Ne gaspillez pas les chances de vous instruire, d'apprendre, d'observer – demandez, par exemple, à assister à des opérations chirurgicales, si c'est possible. Habituez-vous à la vue du sang et des blessures.

- Faites ce que vous dites de faire. Si vous êtes soigneux de votre santé, les autres pourront vous imiter, mais si vous ne faites pas d'efforts, il sera difficile pour les autres de suivre vos recommandations. Cela vaut pour l'excès de boisson, de nourriture, comme pour le tabac, et cela vaut également pour les tâches sanitaires. Si vous donnez des instructions pour faire vider des latrines qui débordent, participez à ce travail ingrat mais nécessaire. Vous en serez d'autant plus respecté. Enseignez aux gens autour de vous, surtout une fois dans votre BAD, à être responsables et à apprendre comment ne pas devenir malade, comment avoir une hygiène adéquate, comment se soigner, se nourrir et s'hydrater sainement. Apprenez à observer et à vous poser les bonnes questions : pourquoi y a-t-il des cas de diarrhée ? Pourquoi tel ou tel animal est mort ? Qu'est-ce qui peut causer ces cas de malnutrition, de déprime ou toute autre maladie ? Un bon diagnostic est primordial. Par exemple, une personne se plaint de toux et perçoit la toux comme le problème qu'il faut soigner. Or, son vrai problème est son accoutumance à la cigarette. Il lui faudra trouver la volonté pour arrêter et ce ne sera pas un problème médical mais social et psychologique. Ce dont elle aura besoin n'est pas un médicament mais une volonté forte ainsi que le soutien de sa famille et de ses amis, avec éventuellement quelques conseils pour arrêter de fumer.
- Il faut ensuite avoir un bon équilibre entre prévention et traitement. Il ne faut pas, sous prétexte de faire de la prévention, oublier de traiter des problèmes réels. Le traitement d'une maladie légère peut prévenir que celle-ci ne devienne grave. Utilisez le traitement et les soins pour enseigner et pratiquer la prévention. Par exemple, si une mère d'un enfant atteint de petits vers parasites vient le faire soigner, profitez du traitement pour expliquer comment ces vers s'attrapent et se propagent et ce qu'il faut faire pour éviter qu'ils ne reviennent.

Voyons ensuite comment classer par catégories les problèmes d'ordre médical.

Pour tous les types de problèmes, qu'ils aient une cause psychologique, bactérienne, virale, ou qu'ils soient dus à un traumatisme physique (blessures), d'ordre chronique ou naturel (accouchement), il existe trois catégories de gravité : légère (petits bobos), moyenne et grave.

C'est en fonction du type de problème et de la gravité de celui-ci qu'un bon traitement pourra être administré. Soyons clairs et très pragmatiques : tout ce qui est grave (arrêt cardiaque, empalement, amputation d'un membre, brûlures très profondes et étendues, fractures ouvertes, empoisonnements, troubles graves du comportement, etc.) va nécessiter une hospitalisation d'urgence. Même un très bon chirurgien ne peut faire une opération du foie sans bloc opératoire ! Nous allons donc nous préoccuper uniquement des catégories légères et de quelques cas plus graves. Mais quoi qu'il se passe, consultez rapidement un médecin, si vous le pouvez.

Traumatismes physiques par choc

Tomber d'une échelle en cueillant des fruits, se couper en bûchant du bois, se fouler une cheville en courant seront des traumatismes physiques qui vont arriver dans votre BAD, et relativement souvent si vous n'êtes pas un bricoleur ou un jardinier expérimenté. Il faudra compter avec la possibilité de blessures moins courantes, comme la blessure par balle. Les traumatismes par choc sont une très grande catégorie de traumatismes, directs ou indirects : chute, blessure avec un objet perforant, tranchant ou contondant, et qui entraînent, par ordre de gravité, contusion ou plaie, hématome,

entorse, luxation, fracture. Ces lésions intéressent les tissus mous (peau, graisse, muscle), le squelette (os et articulations), et/ou les structures nobles (artères, veines, nerfs, organes). Comme la liste des blessures et des traitements possibles est très vaste, prenons trois exemples parmi les très nombreux cas que vous allez devoir travailler par vous-même :

- Dans le cas d'une coupure, il vous faudra désinfecter avec un antiseptique de type chlorhexidine, puis pratiquer une suture à l'aide d'une aiguille et d'un fil à suture stérile. Administrez si possible une piqûre d'anesthésiant local (lidocaïne, procaïne).
- Dans le cas de la présence d'un corps étranger dans une plaie, il vous faudra également désinfecter et, si possible, enlever le corps étranger à l'aide de pinces – vous pouvez utiliser des écarteurs pour maintenir la plaie ouverte le temps de l'opération. Parfois, si le corps étranger est trop petit ou trop près d'un organe que vous risquez d'endommager, il peut être préférable de le laisser à l'intérieur et de prévenir toute infection avec l'administration d'antibiotiques.
- Dans le cas d'une fracture, immobilisez le membre grâce à une attelle et recommandez du repos. Prévoyez des attelles préformées pour nuque, chevilles ou poignet, attelles que vous trouverez en pharmacie et qui vous seront également utiles en cas de foulures. En cas de fracture ouverte, il faut traiter comme une blessure et essayer de remettre l'os en place tout en enlevant les fragments d'os. Bon courage !

Pour toute opération chirurgicale, veillez à toujours porter des gants, une protection pour les yeux (lunettes au minimum), un masque et un tablier. Il faut vous laver les mains avant et après toute opération et si possible les désinfecter avec un désinfectant à l'alcool. En cas de douleur ou pour administrer une anesthésie quasi globale, utilisez de la morphine. Le dosage est en fonction du poids : pour un adulte de 70 kilos, il faudra 7 milligrammes (mg), pour un costaud de 100 kilos et plus, il faudra 10 mg. Administrez par dose de 1 à 2 mg à la fois, attendez que l'effet commence, puis continuez. Ne dépassez jamais les 10 mg. La manière d'administrer la morphine est la piqûre sous-cutanée (dans le gras du corps sous la peau). Il faut ensuite

panser toute la plaie à l'aide d'un garrot homéostatique et de pansements compressifs. Le meilleur moyen d'éviter une blessure est de ne pas se blesser ni de blesser les autres. Portez des chaussures à l'extérieur, portez des vêtements de protection lorsque vous réalisez des travaux dangereux, protégez-vous les yeux, protégez-vous les mains avec des gants, portez un casque, etc. Soyez prudent, attentif, réfléchi et soigneux.

Brûlures

Une brûlure peut être causée :

- Par le contact avec une source chaude (solide, liquide, ou gazeuse) ;
- Par le contact avec une substance ou un produit dit caustique ;
- Par frottement ;
- Par l'effet de la combustion (action d'une flamme) ;
- Par l'effet d'un rayonnement (le coup de soleil est l'exemple le plus fréquent) ;
- Par l'effet d'un courant électrique (électrisation) ;
- Par le froid (gelure).

On distingue trois degrés de gravité :

- Les brûlures de premier degré ou superficielles qui sont les moins graves et les plus répandues. Seul l'épiderme est touché. Elles ont pour conséquence l'apparition de rougeurs. La région brûlée devient plus sensible, comme lors d'un coup de soleil. Ces brûlures ne nécessitent aucun soin spécial car la peau garde sa capacité de régénération.
- Les brûlures de deuxième degré ou profondes qui endommagent l'épiderme et, de manière moins prononcée, le derme. Ces brûlures entraînent l'apparition de cloques sur les zones touchées. La peau peut là aussi se régénérer d'elle-même à condition que la personne touchée prenne soin d'éviter toute infection.

- Les brûlures de troisième degré : ce sont les plus graves. Elles détruisent toute la peau (derme et épiderme). La peau endommagée prend alors une coloration blanche, brune ou noire. Les régions touchées de la peau deviennent insensibles, sèches et sujettes aux infections. Dans ce cas, il n'y a aucune possibilité de régénération de la peau d'elle-même car toutes les cellules cutanées sont détruites. Si la lésion est très étendue, la greffe de peau est indispensable à la survie du blessé.

Le traitement de base d'une brûlure consiste à arroser celle-ci doucement et sans pression avec de l'eau froide. Ne pas arroser directement au-dessus de la brûlure car cette pratique entraînerait l'apparition de microbes sur une lésion qui vient d'être stérilisée par la chaleur. L'arrosage d'une brûlure diminue son extension, limite ses conséquences et soulage la douleur.

Dans le cas d'une brûlure chimique, il faut faire ôter les vêtements imbibés de produit chimique et arroser abondamment la brûlure ou la partie touchée à grande eau, le plus tôt possible, pour éliminer le produit en cause. En cas de projection de produit chimique dans l'œil, il faut le rincer abondamment à l'eau. Une brûlure grave va fréquemment provoquer un collapsus cardiovasculaire, ce qui se traduira par une pâleur intense de la peau (notamment au niveau des lèvres et des paupières), un pouls rapide et une sensation de soif. Si la brûlure est étendue et que l'on doit transporter la personne brûlée, il faudra la mettre dans un drap stérile et l'immobiliser, afin de réduire la douleur. En cas de brûlure dans le dos, on transportera la personne à plat ventre.

La gelure est une brûlure par le froid. Elle peut être superficielle ou profonde. Il faut appliquer une chaleur externe modérée (se rapprocher d'un radiateur, d'un feu de cheminée, etc.) sur les régions atteintes afin de permettre une rémission de la zone touchée en quelques jours.

Troubles oculaires et auditifs

Les principaux traumatismes de l'œil sont : poussière, contusion, coupure et brûlure. La réaction à adopter diffère selon ces quatre problèmes. Il faut réagir rapidement avec la solution adaptée.

- En cas de poussière, il suffit de faire tourner l'œil pour que les larmes contribuent, avec l'action de la rotation, à évacuer la poussière par les conduits naturels, mais une blessure plus importante comme une coupure ou la présence d'un corps étranger dans l'œil condamne définitivement cette solution.
- En cas de contusion, administrez un antidouleur et espérez que l'hématome se résorbe par lui-même, ce qui sera souvent le cas. Si la douleur persiste, il faut impérativement faire un examen du fond de l'œil auprès d'un ophtalmologue sous peine de perte des facultés visuelles.
- En cas de coupure, il faut immobiliser immédiatement la tête du blessé en plaçant ses deux mains de chaque côté de celle-ci afin d'empêcher tout risque de perte de l'œil. Il faut veiller à laisser le blessé dans la position dans laquelle il a été trouvé. L'œil ne doit pas bouger. Si un objet est entré dans l'œil, ne le retirez pas immédiatement. Si possible, mettez une sorte d'écran devant les yeux de la victime afin qu'elle ne soit pas tentée de regarder ce qui se passe, ce qui ferait bouger l'œil et entraînerait des complications. Rassurez la victime. S'il n'y a aucun moyen de faire traiter la victime par un service d'urgence ophtalmologique, et si aucun médecin n'est accessible, pensez alors à anesthésier les muscles autour de l'œil, à administrer des sédatifs et des antidouleur et à essayer de retirer l'objet à l'aide d'outils (pinces) stériles.
- En cas de brûlure, un lavement régulier avec de l'eau propre permet de limiter la propagation de la chaleur ou de la brûlure chimique.

Veillez à avoir plusieurs lunettes correctrices solides si vous en avez besoin. Et veillez à porter des lunettes de soleil de très bonne qualité pour protéger les yeux en cas d'un fort ensoleillement, surtout sur un terrain recouvert par la neige, en haute altitude ou dans le désert. Si vous êtes myope et que vous avez la possibilité de vous

faire opérer, n'hésitez pas. Des procédés comme le LASIK ou le PRK vous aideront à avoir une meilleure vue. Même si vous êtes astigmate ou presbyte, vous serez moins handicapé qu'en étant myope. Si vous portez des lentilles de contact, veillez à en acheter un grand nombre, ainsi que des bouteilles de solution aqueuse pour leur entretien et leur conservation.

Pour soigner les problèmes auditifs dus à un choc ou un bruit trop fort, il faut se reposer et espérer que l'oreille interne (cas de tympans perforés, etc.) se répare par elle-même. Évitez dans ce cas que l'eau ne pénètre dans l'oreille. Si vous portez un appareil auditif, pensez à en prévoir un de rechange, avec une bonne réserve de piles.

Troubles psychologiques

Restons simples, réalistes et pragmatiques. La déprime sera fréquente. Le monde que vous connaissez va changer. Les statuts sociaux vont changer. L'incertitude sera grande. Même si vous êtes bien loti dans votre BAD, ce ne sera pas facile tous les jours. Vous aurez peut-être vu des scènes qui vous auront traumatisé et peut-être même perdu des êtres chers. Comme il n'y aura pas de cellule d'aide psychologique, il faudra savoir être bien entouré et parler aux autres. Il faudra surtout savoir faire la part de ce qui est réel de ce qui est imaginaire. Le remède souverain est l'action : couper du bois, réparer le toit, vérifier que tout fonctionne, s'occuper du potager et des champs, des animaux, des machines, etc. Les personnes en déprime ou avec des troubles légers (angoisses, insomnies, cauchemars) vont souvent trouver une bonne échappatoire dans le travail physique qui, par sa nature fatigante mais aussi grâce à son effet satisfaisant et euphorisant (lorsqu'on a fini de couper du bois, on a fini – c'est fait), aidera petit à petit au retour d'un moral bien meilleur. Évitez l'ennui et les temps morts. De toute façon, il y en a rarement dans une BAD ! Mangez sainement et correctement, hydratez-vous abondamment, faites de l'exercice physique, cessez tout comportement lié à une addiction à l'alcool, au tabac ou aux drogues. Si vous en avez le temps, faites des activités de loisir en commun ou du sport d'équipe. Si une personne présente des troubles psychologiques graves ayant un effet potentiellement dangereux sur les autres, il faudra l'emmener

voir un spécialiste. S'il n'y en a pas, il vous faudra prendre des décisions qui ne seront plus d'ordre médical, mais organisationnel.

Infections bactériennes

Les maladies les plus courantes sont celles provoquées par des bactéries. Les bactéries sont des micro-organismes dont certains peuvent provoquer, lors de leur développement dans le corps humain, des infections dites bactériennes. Vous vous coupez avec un couteau en pelant un fruit mal lavé : des bactéries passent de la peau du fruit au couteau puis à votre plaie, trouvent un environnement propice pour se reproduire et – gagné ! – vous avez une petite infection. Une infection se reconnaît par une plaie rouge avec gonflement, chaleur et douleur. Si l'infection empire, vous pouvez avoir de la fièvre et ressentir des douleurs plus importantes au niveau des ganglions (sous le bras, dans le cou, etc.). Les petites infections se soignent en désinfectant la plaie et en appliquant un sparadrap ou un bandage stérile pour que la plaie ne soit pas en contact avec d'autres sources infectieuses. Puis il faut attendre. Les infections plus graves se soignent avec des antibiotiques. Si vous avez accès à un médecin ou à une pharmacie près de votre BAD, demandez l'antibiotique le plus adapté, mais si ce n'est pas le cas, le plus simple c'est d'avoir en stock ce qu'on appelle *un antibiotique de base* : la Co-Amoxicilline. Cet antibiotique, dérivé de la pénicilline, couvre 95% des infections les plus courantes. Évidemment, si vous êtes allergique à la pénicilline, évitez de l'utiliser et demandez à votre médecin quel autre antibiotique peut vous convenir. La Co-Amoxicilline s'administre par doses de 625 milligrammes, trois fois par jour, pendant 5 à 6 jours. Attention aux dosages pour enfants : ils prennent des doses 2 à 3 fois plus petites, proportionnelles à leur poids. Si l'infection est très grave – infection pulmonaire (pneumonie), par exemple – il faut passer à un dosage plus fort avec 2 à 3 grammes, trois fois par jour, sur une dizaine de jours et de préférence par intraveineuse.

Il est important de rappeler ici que l'on ne doit pas utiliser trop de médicaments à tort et à travers. Tout d'abord, si vous avez des

médicaments, ce sera une denrée très rare et il vaudra mieux les utiliser dans des cas vraiment utiles que pour soigner de petits bobos.

- Si vous avez une fièvre normale, sans signes d'inflammation, reposez-vous, buvez beaucoup d'eau, prenez un peu d'aspirine pour soulager le mal de tête.
- Si vous avez de la toux, buvez de l'eau ou faites des inhalations de vapeur.
- Si vous avez une diarrhée, buvez d'abord beaucoup de liquides, mangez de la nourriture saine et propre et ayez une bonne hygiène.

Pour ces quelques exemples, les antibiotiques ne sont pas indiqués à moins que la maladie ne persiste ou n'empire. Mais même dans le cas du rhume ou de la grippe, qui sont dus à des virus, les antibiotiques n'auront pas d'effet.

Champignons et autres parasites

D'autres microorganismes qui peuvent poser des problèmes sont les champignons microscopiques qui parasitent le corps humain – notamment la peau – pour s'y développer. Il existe aussi d'autres parasites comme les vers. Dans tous les cas, une bonne hygiène et une bonne propreté sont la meilleure solution, et si infection il y a, vous trouverez facilement la solution grâce à des produits, souvent naturels, mentionnés dans les livres précédemment évoqués.

Comme vous allez marcher beaucoup, prenez grand soin à la dermatose du pied. Bien que la mauvaise hygiène ne soit pas nécessairement en cause, les pieds transpirent beaucoup et il faut bien les laver et les sécher, surtout entre les orteils. Des poudres asséchantes ou du talc peuvent être utiles. On doit éviter les souliers en plastique et préférer des souliers en cuir et, quand on peut, porter un soulier ouvert pour laisser le pied à l'air. Si vous vous rendez dans les vestiaires ou les douches communes de votre BAD, il faudra porter des sandales de plage. De manière générale, ne marchez jamais pieds nus.

Virus

Les virus sont différents des bactéries. Ce sont des entités biologiques qui utilisent les cellules de l'hôte pour se reproduire. Le rhume, la grippe, la varicelle, la rougeole, la mononucléose infectieuse sont des exemples de maladies virales humaines relativement courantes. Des maladies plus sévères comme le SIDA, le SRAS, la grippe aviaire, la variole ou l'Ebola sont aussi causées par des virus. La capacité qu'a un virus de causer une maladie est décrite en termes de virulence. Les virus possèdent différentes stratégies, différents mécanismes qui peuvent provoquer des maladies. Le virus pénètre dans une cellule hôte spécifique et prend le contrôle de ses fonctions normales. Au niveau cellulaire, les virus peuvent avoir divers effets néfastes : les capacités de synthèse des protéines peuvent être inhibées, des particules virales peuvent s'accumuler et causer la mort des cellules hôtes, ce qui entraîne la libération de nouvelles particules virales et permet la dissémination du virus. Étant donné que les virus utilisent la machinerie cellulaire de l'hôte pour se reproduire à l'intérieur même de la cellule, il est difficile de les éliminer sans tuer la cellule hôte. Des médicaments antiviraux permettent cependant de perturber la réplication du virus, la vaccination permet de résister à l'infection et divers médicaments permettent également de traiter les symptômes qui lui sont liés. Les patients demandent souvent à leurs médecins qu'ils leurs prescrivent des antibiotiques, mais ils sont sans effet sur les virus. Les antibiotiques interfèrent avec des constituants ou avec le métabolisme des bactéries et permettent donc de traiter seulement les maladies d'origine bactérienne et non les maladies d'origine virale. Alors, comment vous protéger contre un virus ? Tout d'abord, augmentez votre résistance immunitaire :

- Arrêtez de fumer, car cela rend l'appareil respiratoire plus prompt à attraper des infections et augmente les risques de complications.
- Perdez du poids : le surpoids fatigue le corps, notamment le cœur, et une nourriture peu équilibrée affaiblit le système immunitaire.
- Éliminez le sucre non raffiné sous toutes ses formes, notamment bonbons, fast-food, boissons gazeuses sucrées, avec additifs, colorants et édulcorants.

- Évitez la viande non bio, qui vient d'élevages industriels (usines et batteries).
- Éliminez l'anxiété. Priez si vous êtes croyant, philosophez, soyez *zen* et sûr de vous-même. Limitez la consommation de café, de thé et les excitants.

Si un virus grave et virulent semble se répandre dans la population, tâchez de ne pas vous y exposer. Restez à l'écart, évitez les zones urbaines principalement touchées, évitez les transports publics, les gares, les aéroports et tous les lieux de passage intense. Comme protection minimale, portez des masques, lavez-vous très souvent les mains avec du savon et avant de vous toucher ou de vous frotter les yeux, le nez ou d'autres muqueuses. Idéalement, portez aussi des lunettes protectrices et des gants Probablement, c'est aussi le moment de vous rendre dans votre BAD et de ne laisser personne s'en approcher sans passer auparavant dans une zone de quarantaine – typiquement 20 jours – qu'il faudra prévoir (une pièce au fond du jardin avec latrines indépendantes, par exemple). Il vous faudra définir la procédure de quarantaine qui vous semble la plus sûre.

Enfin, apprenez à identifier les symptômes d'une infection virale et si malgré toutes vos précautions vous êtes atteint, reposez-vous et buvez beaucoup d'eau. Une bonne boisson à faire soi-même est de diluer, dans un litre d'eau, ½ cuillère de sel, 2 cuillères de miel ou de sucre de canne et ½ cuillère de bicarbonate de soude. Prenez de l'aspirine ou du paracétamol contre les fièvres et les douleurs et attendez que les symptômes passent. L'aspirine est d'ailleurs très utile pour modérer le système immunitaire, qui peut parfois réagir trop fort et causer la mort de la personne malade. Dans le cas de la grippe espagnole de 1918-1919, les personnes les plus solides sont mortes plus facilement. Si vous souffrez de congestions pulmonaires, inhalez des vapeurs d'expectorants, qu'il est bon d'avoir en stock. Surtout, restez isolé et ne contaminez pas les autres.

Contaminations NBC

En cas de risque de contamination nucléaire (radioactive), bactériologique ou chimique, il ne faut pas paniquer. Votre BAD n'est pas une cible. Cependant, avoir un compteur Geiger pour mesurer la radioactivité peut être utile. En cas de radioactivité, restez à l'intérieur, fermez les fenêtres et attendez qu'il pleuve. Les précipitations vont laver et emmener l'essentiel des poussières radioactives. Nettoyez bien ensuite l'intérieur de votre maison. En cas de radioactivité très forte (guerre nucléaire, etc.), il faut rester enfermé plus longtemps et utiliser pour un temps les stocks de nourriture sous conserve. À terme, il faudra bien ressortir et, après avoir tout nettoyé, prendre le risque de cultiver à niveau la terre et poursuivre les travaux extérieurs. Il n'y a, hélas, pas vraiment d'autres solutions.

Face à une contamination bactériologique, il faut réagir comme pour toute autre bactérie : éviter de se blesser, éviter de se laisser contaminer, éviter de toucher tout cadavre à mains nues, etc.

La contamination chimique est un cas très isolé et cela ne devrait pas vous concerner.

Je conseille, par mesure de précaution, d'avoir dans chaque BAD une ou deux tenues de protection NBC complètes – on en trouve de très bon marché dans les surplus des pays de l'Est – ainsi qu'un masque à gaz, avec deux ou trois filtres de rechange par personne.

Maladies chroniques

Si vous êtes atteint de maladies chroniques, qui nécessitent des médicaments pendant une très longue période ou une hospitalisation, ou si vous êtes atteint de maladies très graves comme un cancer, vous allez avoir des problèmes qui ne seront qu'accentués par la crise. Il faut espérer pour vous que votre maladie n'est pas trop lourde. Dans tous les cas, il vous faudra stocker des médicaments pour un long moment et, si possible, établir votre BAD proche d'un endroit où se fabriquent les médicaments en question. Consultez votre médecin, exposez-lui le scénario théorique et voyez ce qu'il vous conseille. Vous risquez de ne pas aimer la réponse. Cependant,

stockez un grand nombre d'antidouleur (aspirine, paracétamol, morphine).

Problèmes naturels

Allergies

Si vous ne savez pas à quoi vous êtes allergique, faites des tests chez un allergologue. Il vaut mieux le savoir avant de devoir le découvrir par vous-même, mais trop tard. Évitez ensuite tout ce qui vous rend fortement allergique, notamment en ce qui concerne les antibiotiques et les aliments.

Accouchements

Certains préconisent d'éviter les situations qui nécessiteraient un accouchement dans une BAD, et donc de les prévenir en instituant, pour un temps en tout cas, une politique de prévention par la contraception (préservatifs surtout, pilules contraceptives s'il en reste suffisamment). En pratique, au-delà des « accidents », des réfugiés ou des voisins qui se trouveront dans votre BAD pourront aussi être confrontés à ce genre de soucis. Il faut s'y préparer.

En général, la nature est bien faite, et lorsqu'un accouchement est facile, tout se passe parfaitement bien. Une sage-femme ou un accoucheur s'en sortiront très bien, et même une personne peu expérimentée mais débrouillarde, et qui a assisté à quelques accouchements au cours de sa vie et lu un bon livre, assorti de diagrammes, sur le sujet, pourra bien faire. Si un accouchement est difficile, il vous faut vite aller voir un médecin ou vous rendre à l'hôpital le plus proche, car cela peut devenir très vite compliqué et dangereux pour la mère et pour le bébé qui va naître.

Pour vous préparer, si vous n'avez pas un accoucheur ou une sage-femme dans votre entourage, il vous faut impérativement lire un guide, questionner des femmes ayant déjà accouché et avoir un minimum d'outils (eau chaude, savon, alcool désinfectant, coton, bandages propres, ciseaux stérilisés, lampe de poche, pailles – pour aspirer le mucus hors de la bouche et des narines du nouveau-né – , seringues et aiguilles stériles, gants, matériel de suture stérilisé, deux ou trois pinces hémostatiques – pour pincer le cordon ombilical – , etc.).

Enfants

Les enfants ont la particularité de contracter des maladies infantiles (rougeole, rubéole, varicelle, oreillons...) et de fréquemment faire de petites infections (comme la conjonctivite) qu'il faut soigner avec des doses réduites (100 à 250g selon le poids) des mêmes antibiotiques que pour les adultes. Pour vous préparer à ces éventualités, veillez à contacter un pédiatre et à consulter un livre spécialisé dans le traitement des maladies et des infections typiques des enfants et des bébés. Vérifiez que le carnet de vaccination des enfants soit à jour et pensez à stocker quelques suppléments vitaminés utiles à la croissance (notamment vitamines A, B1, B2, C, D, iode et fer) en cas de pénurie ou d'isolement prolongé. Le plus important pour les enfants est, dans tous les cas, d'avoir une bonne alimentation, une bonne propreté et suffisamment de repos.

Handicaps

Pour les handicaps relativement légers et qui permettent une autonomie, il est fort possible qu'avec une bonne dose d'imagination, un bon stock de produits pour vous aider (cathéters, pièces détachées pour chaises roulantes ou pour appareils auditifs, etc.) et quelques médicaments spécialisés, vous puissiez très bien vous débrouiller pendant une longue période. Sourds, aveugles, paraplégiques, vous avez parfaitement toutes vos chances, surtout si vous avez un savoir-faire utile et une famille qui vous soutiendra au sein d'une BAD. Ce sera difficile, mais vous en avez vu d'autres – si je peux me permettre ce trait d'humour ! Il en sera bien autrement pour quelqu'un qui aura subi un accident handicapant après l'effondrement de l'économie et la disparition des structures médicales hyper-spécialisées qui permettent à un blessé grave de se soigner, de se rééduquer et de se réhabiliter. Encore une fois, évitez les accidents.

Pour les handicapés très graves, les handicapés mentaux, les aliénés lourds et autres personnes nécessitant une aide permanente, je crains que la survie ne soit impossible – jamais, par exemple, au cours de mes nombreux voyages en Afrique, je n'ai vu de tels handicaps : une société trop précaire les élimine rapidement. Il faut espérer que le personnel soignant ait l'humanité de ne pas abandonner ces gens en les laissant mourir de faim dans leurs excréments, et qu'une solution digne et indolore soit prise au bon moment. C'est horrible ? Oui, c'est horrible.

Personnes âgées

Un problème naturel, sous le joug duquel on souhaite tomber le plus tard possible, est la vieillesse. Un grand nombre de fonctions corporelles et vitales ralentissent avec l'âge et de nombreuses maladies apparaissent que l'on peut comparer à des maladies chroniques. S'il y a des personnes âgées avec vous dans votre BAD, veillez à avoir pour elles d'importants stocks de médicaments. Dans le cas contraire, elles en pâtiront ou devront se résoudre à utiliser la médecine naturelle, pour autant qu'elle soit efficace dans leur cas.

Cadavres

Un des éléments naturels de la vie humaine est la mort. La mort risque d'être omniprésente dans une situation post-effondrement, alors qu'aujourd'hui, elle s'est faite invisible. Il faut donc considérer le problème de la gestion des cadavres. Pour ce qui sera sans doute l'une des expériences les moins agréables de votre vie post-effondrement, il faudra en effet apprendre à connaître les précautions basiques afin de vous protéger des infections ou des maladies graves que peut porter un cadavre. Si vous devez toucher un cadavre, portez au minimum des gants et, si possible, un masque, des lunettes de protection et un tablier imperméable, afin d'éviter tout contact direct, surtout si vous avez des plaies ou des blessures. Vous pourrez ensuite stériliser ou brûler vos vêtements de protection. Mettez le cadavre dans un sac mortuaire, si vous en avez, ou dans deux grands sacs-poubelles de 100 litres ou plus chacun, qui peuvent être scotchés ensemble. Un corps doit être enterré ou brûlé dans les 3

jours (ou plus rapidement, si possible) qui suivent le décès. Si vous l'enterrez, cela doit être fait au minimum à 30 ou 40 mètres de toute source d'eau, habitation ou potager, afin d'éviter la moindre contamination. Le corps doit reposer à 2 ou 3 mètres de profondeur afin d'éviter que des animaux ne viennent le déterrer. Les rites funéraires religieux peuvent être réalisés à ce moment-là. Marquez l'emplacement du corps et notez le lieu et les circonstances du décès, car il se peut que les autorités viennent un jour vous questionner. Après chaque manipulation, veillez à parfaitement vous laver.

Outils et médicaments

Après avoir passé en revue de manière très succincte quelques-uns des problèmes médicaux majeurs auxquels vous aurez probablement à vous affronter, il vous faut établir une liste de médicaments et d'outils médicaux à avoir. Je vous conseille de faire deux listes. La première sera destinée à préparer un ou plusieurs sacs de première urgence, contenant le minimum pour soigner des blessures mineures ou stabiliser des blessures plus graves. La deuxième servira à constituer un véritable kit médical « de campagne » qui deviendra le dispensaire de votre BAD. Il sera important de gérer ces outils et ces stocks de médicaments afin d'en éviter l'utilisation incongrue ou exagérée. Vous trouverez une liste d'instruments médicaux et de médicaments dans les annexes. Pour obtenir bon nombre de ces outils et médicaments, il vous suffit de les acheter à votre pharmacie habituelle. Par mesure de discrétion, vous pouvez aller dans une autre pharmacie ou varier les achats sur plusieurs pharmacies – le prétexte d'un déménagement en Afrique équatoriale est souvent bon pour expliquer l'achat d'une telle quantité de matériel et de médicaments. Pour certains médicaments, notamment les antibiotiques et la morphine, il vous faudra une ordonnance. Là, il n'y a pas de solution miracle : soit vous expliquez votre projet à un médecin qui acceptera de vous délivrer les ordonnances nécessaires, soit il vous faudra convaincre votre pharmacien.

Dans le tableau ci-dessous, j'ai compilé avec l'aide de médecins de l'Hôpital cantonal de Genève quelques problèmes médicaux courants et leurs traitements. Cette liste n'est bien sûr pas exhaustive,

et ce de très loin. Veillez à vérifier auprès de votre médecin traitant ou de votre pharmacien si les noms ici donnés correspondent aux désignations et aux marques pharmaceutiques du pays dans lequel vous vivez (par exemple *Imodium* est une marque de médicament à base de Lopéramide). Ne prenez aucun médicament à la légère, sans avoir consulté préalablement un médecin !

Indication	Type de médicament
Allergie / urticaire	Antihistaminique / Loratadine ou Cetirizine
Conjonctivite	Aminoglycoside / Tobramycine (sous forme de collyre, pommade ou gel ophtalmique)
Asthme	B-Sympathomimétique (Salbutamol) ou Glucocoirticoïde (Ciclésonide / Budésonide / Flutacasone)
Contracture musculaire	Myorelaxant / Tizanidine
Constipation	Bisacodyl
Diabète	Insuline
Diarrhées aiguës	Lopéramide
Douleurs légères	Paracétamol / Diclofénac
Douleurs moyennes	Tramadol / Buprénorphine / Codéine
Douleurs fortes	Morphine
Dyspepsie / douleurs gastriques et intestinales	Oméprazole / Pantoprazole / Ranitidine
Goutte / mono-arthrite aiguë	Ibuprofène / Colchicine / Prednisone
Hypertension	Hydrochlorothiazide / Lisinopril / Nifédipine / Enalapril
Infection	Co-amoxicilline
Infection urinaire	Nitrofuranes / Nitrofurantoïne
Infection de la peau	Céphalosporine / Céfuroxime
Infection de Lyme (morsure de tique)	Pénicilline / Amoxicilline Tétracycline / Doxycycline
Infection bactérienne – gastroentérite	Quinolone / Norfloxacine Macrolide / Azithromycine
Infection – herpès	Valacivlovir (ou Valacyclovir)
Infection – otite	Ibuprofène (sous forme de collyre)
Infection – pharyngite à streptocoques	Pénicilline V ou Macrolide
Infection - pneumonie	Céphalosporine / céfuroxime Tétracycline / Doxycycline

Infection - sinusite	Ibuprofène
Infection – ulcère	Amoxicilline
Infection – urètre	Ceftriaxone /Cefixime / Macrolide / Azithromycine
Infection - varicelle	Valaciclovir
Insuffisance cardiaque	Métroprolol / Lisinopril / Torasémide / Spironolactone / Carvedilol / Enalapril / Valsartan / Furosémide / Epiérénol
Migraine	Paracétamol / Ibuprofène
Morsure de serpent venimeux	Sérum adapté (par exemple, ViperFab à base d'immunoglobuline équine, contre le venin de vipère aspic)
Nausée - vomissements	Dompéridone / Métoclopramide
Vers parasitaires	Anthelminthiques: - Mébendazole contre les vers ronds (nématodes), ascaris, trichure, ankylostome, etc. - Triclabendazole contre les vers plats (plathelminthes, cestodes et trématodes), ténias, dipylidium, échinocoque, etc.

Attention à ne pas stocker trop de médicaments car leur durée d'efficacité dépasse rarement les deux ans. Faites très attention à l'utilisation de médicaments après leur date d'expiration. Certains seront sans effet mais d'autres pourront entraîner des complications. Demandez conseil à votre médecin.

Inscrivez-vous à des cours de secourisme afin d'apprendre les étapes de base du soin d'une personne en cas d'accident ou de blessure : sécuriser, examiner, alerter, agir, rassurer. Ainsi, vous apprendrez quelques techniques très utiles comme la manœuvre de Heimlich, la compression d'une hémorragie, le pansement compressif, la mise en position latérale de sécurité, le massage cardiaque, le bouche-à-bouche et la position semi-assise.

De manière générale et pour conclure, vous n'aurez pas intérêt à être malade dans un monde qui s'effondre. Essayez dès maintenant de faire tous les contrôles dentaires et oculaires, les bilans de santé, etc. Si possible, attaquez-vous tout de suite aux maladies que vous

pouvez traiter afin de les éliminer rapidement. Le plus important est de travailler à la prévention par un mode de vie sain. Essayez également des soins dits de médecine alternative, qui se font à l'aide de plantes médicinales que vous pourrez planter dès maintenant afin d'apprendre à les connaître. Observez quels sont les soins qui marchent ou ne marchent pas. Enfin, lors de la constitution de l'équipe qui pourrait vous rejoindre dans votre BAD, accordez une grande priorité à ce qu'un médecin en fasse partie.

Et lavez-vous les mains !

***

Bjorn et sa famille ont mis en place une BAD en haute montagne. Ils ont toujours aimé l'alpinisme et reprendre un très grand chalet (une ancienne colonie de vacances) dans un coin assez isolé des montagnes leur a semblé une bonne idée. Ils ont stocké beaucoup de nourriture et ont beaucoup d'eau de source. Il y a une rivière à proximité dont l'eau est pompée et chauffée à l'aide de l'énergie générée par des panneaux solaires. Bjorn et sa femme ont géré leur BAD pendant quelques années comme un petit hôtel pour les randonneurs. Ils ont pu suivre les nouvelles à la télévision et, lorsque la vie en ville est devenue trop dure, ils ont commencé à accueillir quelques amis un peu désorientés mais qui se sont vite adaptés à cette vie simple. Pendant plusieurs mois, tout allait bien. L'hiver et la neige les ont protégés des très grandes vagues de réfugiés qui ont dévasté les plaines. Au printemps, l'un des enfants s'est plaint de grandes douleurs au ventre, en bas à droite. En regardant leur guide médical et en auscultant le petit, il leur a semblé qu'il s'agissait d'une appendicite. Il leur faut attendre et espérer que l'infection passe par elle-même avec l'aide d'antibiotiques. Mais si elle dégénère en péritonite, il faudra opérer. Or, personne ne sait le faire. L'une des personnes récemment arrivées se propose d'aller immédiatement chercher un médecin. Deux autres se proposent de transporter le petit vers le village le plus proche, où, sûrement, il y aura un médecin. Heureusement, leur 4x4 a encore assez d'essence pour le trajet. Finalement, la décision est prise : administrer des antibiotiques et

monter une petite expédition. Quatre hommes valides et armés vont transporter le petit au village et, de là, chercher un médecin. Ils prennent avec eux quelques bouteilles d'alcool pour faire du troc, une trousse médicale et un jerrycan de 20 litres d'essence afin d'avoir plus d'autonomie.

POINT 4 : l'énergie

« L'énergie est la joie éternelle. »
William Blake, poète britannique (1757-1827)

« J'ai inventé une lampe de poche qui fonctionne à l'énergie solaire, elle n'a qu'un dernier défaut, elle ne marche qu'en plein soleil. »
André Franquin, extrait de Gaston Lagaffe (1924-1997)

Très bien ! Votre BAD commence à se mettre en place. Vous avez identifié des sources d'eau et les avez rendues potables. Vous avez mis en place un potager avec quelques animaux et vous avez stocké de 6 à 12 mois de nourriture pour toute votre famille. Enfin, vous avez bien rempli votre armoire à pharmacie et vous vous êtes mis à l'exercice pour rester en forme. Bravo ! Il vous faut maintenant rendre votre BAD autonome et durable pour toute votre consommation d'énergie. Seulement voilà : entreprendre un projet énergétique, ça peut être comme partir en voyage sans avoir aucune idée de la destination ni du coût. C'est parfois rigolo un moment, mais très vite, la réalité vous rattrape et ça peut devenir cher et problématique.

Tout d'abord, de quoi parle-t-on ? D'énergie ? D'électricité ? De chauffage ? Ou d'autre chose encore ? Avant de répondre à ces questions, il faut imaginer le style de vie et le niveau de confort que vous souhaitez avoir dans votre BAD. Ceux-ci vont influencer vos besoins en énergie et donc les solutions pour y répondre. Si vous voulez vivre exactement comme maintenant, c'est-à-dire avec toutes les lumières allumées, la clim' à fond l'été et le chauffage à fond l'hiver, la musique à plein volume et vous faire plein de ballades en 4x4, vous allez avoir plus de besoins que ceux qui préfèrent une vie sobre et monacale uniquement illuminée par la lumière d'une bougie !

Le quatrième élément fondamental d'une BAD est donc l'énergie.

Voyons quels sont vos besoins.

En premier lieu, tout dépend de la région géographique. Si votre BAD se trouve dans une région très chaude (méditerranée, tropiques, etc.), votre souci principal sera une bonne isolation contre la chaleur. En revanche, si votre BAD est dans une région tempérée ou plus froide (montagne, zone arctique, etc.) votre souci principal sera de vous chauffer en plein hiver. Ensuite, il faut vous poser la question de savoir si vous voulez déjà être en tout autonome ou si vous voulez encore être relié au réseau d'électricité. Enfin, il faut non seulement faire un calcul de l'énergie dont vous avez besoin, mais aussi réfléchir à celle que vous pouvez économiser. En effet, si vous pouvez réussir à réduire vos besoins énergétiques, c'est autant de problèmes de gestion de la production que vous allez résoudre, et cela vous fera faire des économies. La seule énergie gratuite est celle que vous n'avez pas besoin de générer !

Pour ne pas avoir à étudier tous les cas possibles, nous allons faire l'hypothèse d'une BAD type, située en zone européenne ou nord-américaine tempérée, avec étés chauds et hivers froids et qui est, pour l'instant, connectée au réseau électrique. Nous allons aussi prendre en compte la consommation en électricité normale d'une famille aisée de 2 adultes et 2 enfants, mais qui peut accueillir jusqu'à dix adultes en cas de crise. L'objectif sera de vous aider à réduire de 20 à 60% votre consommation d'énergie.

Commençons par couvrir les notions de confort thermique et de maîtrise des échanges de chaleur. L'énergie calorifique, c'est-à-dire la chaleur, circule en permanence du chaud vers le froid (souvenez-vous de l'entropie !). Ainsi, lorsque deux corps ou deux matériaux de températures différentes sont mis en présence l'un de l'autre, le plus chaud des deux cède des calories à l'autre, et ce plus ou moins rapidement selon leur nature respective. L'un se réchauffe, au détriment de l'autre qui se refroidit. Ces échanges s'effectuent de quatre manières : par conduction, ou par contact (la main se réchauffe contre un bol de soupe chaude, le pied se refroidit au contact du sol froid) ; par rayonnement (on se réchauffe devant un feu de cheminée) ; par convection ou par échange d'air (la chaleur fournie par un radiateur ou le froid d'un courant d'air) ; par évaporation ou transpiration (on se refroidit en transpirant). Une bonne compréhension de ces quatre échanges de chaleur va pouvoir vous

aider à faire des économies d'énergie. Essayons donc de rendre les corps d'habitation de votre BAD, que nous allons appeler par simplicité « maison », aussi efficaces que possible au niveau énergétique. Une maison qui consomme peu et gère efficacement l'énergie qu'elle produit est appelée *maison passive*.

Si vous construisez une maison, cherchez à tirer avantage de la meilleure orientation possible : utilisez l'ensoleillement et tenez compte du fait que la façade sud est toujours la plus ensoleillée. Si, sous vos latitudes, le soleil est trop chaud, évitez les fenêtres au sud et rafraîchissez votre maison avec une climatisation naturelle grâce à la circulation de l'air ou par la présence d'eau fraîche. Faites aussi en sorte que l'ombre du toit soit la plus grande possible. Faites de l'ombre avec des tentes, des stores, des volets ou encore avec des tissus comme l'on en voit dans les constructions traditionnelles des pays chauds. Attention aux vérandas et aux jardins d'hiver qui restent ouverts sur la maison et qui contribuent à la chauffer pendant les mois d'été. Exploitez au maximum l'environnement végétal : ombre des arbres, plantes grimpantes qui ajouteront à l'isolation, sol plus ou moins réfléchissant, etc. Vous pouvez planter des plantes ou une pelouse sur un toit ou une terrasse, ce qui contribuera à humidifier l'air et à réduire les différences de température tant l'été que l'hiver. Si, en revanche, vous êtes dans un climat plus froid, faites le contraire et mettez les fenêtres au sud (vérifiez l'ombre d'éventuels arbres, bâtiments, montagnes, etc.). Veillez également à bien optimiser l'orientation des pièces et à valoriser la lumière naturelle qui vous permettra d'avoir un meilleur éclairage tout au long de l'année. Dans tous les cas, le choix judicieux des matériaux de construction en fonction de leurs propriétés thermiques et non uniquement esthétiques sera d'une grande importance pour votre « stratégie thermique ». La différence se notera dans la consommation énergétique. Il vous faut aussi éviter ou éliminer toute moisissure malsaine causée par l'humidité. Ceci peut se faire par une ventilation, naturelle de préférence, mais si les pièces d'eau (toilettes, salles de bain) sont isolées et sans fenêtre donnant sur l'extérieur, il vous faudra installer un système de ventilation électrique. Il faut aussi considérer le puits canadien (ou puits provençal), qui est un système permettant de ventiler un bâtiment avec de l'air qui provient de l'extérieur mais dont la température a été modifiée en circulant sous

terre, de façon à provoquer des échanges thermiques avec celle-ci. En effet, grâce à sa faculté d'inertie, la terre subit d'autant moins de variations de température qu'elle est profonde. Ainsi, en été, l'air sera rafraîchi de 5 à 10 degrés, tandis qu'en hiver, il se réchauffera. Cela permettra une économie de chauffage l'hiver et d'aération et autre recherche d'air frais l'été.

Les anciens bâtiments, antérieurs à la révolution industrielle, notamment ceux des campagnes, étaient souvent très bien conçus du point de vue de l'efficacité énergétique. C'est que les habitants devaient se chauffer par eux-mêmes, et toute bûche qui n'était pas nécessaire voulait dire moins de travail. Je me plais toujours à écouter les vieux paysans se moquer très justement de l'absurdité et de la laideur des immeubles modernes. Ces quartiers de villas, ces zones artisanales ou industrielles, laides, mal conçues et inefficaces sur le plan énergétique seront vite abandonnées le jour où l'énergie deviendra trop chère !

Une fois les possibilités naturelles de votre maison exploitées, il vous faut diagnostiquer la performance énergétique, afin de déterminer quels sont les problèmes et les inefficacités et où ils se trouvent. Il faut vérifier que l'isolation du toit, des murs et du sol est bonne et que les fenêtres sont efficacement étanches. Traquez également les conduits chauffants non isolés car ils sont une source fréquente de perte d'énergie. Vérifiez que l'eau du chauffage (ou toute autre eau) ne soit pas perdue à cause de fuites dues surtout à des joints défaillants. Veillez aussi à isoler votre ballon d'eau chaude et pourquoi ne pas mettre une minuterie qui ne chauffe l'eau que lorsque vous en avez besoin, en fonction de vos habitudes ? Si vous avez l'habitude de ne vous doucher que le matin, chauffez l'eau une heure avant et mettez le chauffage à l'arrêt le reste de la journée. Enfin, installez des radiateurs qui soient le plus efficace possible : il en existe différents types, à convection, à rayonnement, à inertie, etc., et leur efficacité dépend de la taille et de l'isolation des pièces. Une expertise de tous ces éléments est en général assez rapide et facile.

Maintenant que le corps d'habitation de votre BAD est bien isolé et que la perte d'énergie a été gérée avec efficacité, il vous reste à diminuer la consommation électrique. Pour cela, il faut définir la notion de *watt*. Le watt (symbole W) est l'unité de flux énergétique et de flux

thermique. Je répète : le watt est un flux et non une quantité. Par exemple, un grille-pain d'une puissance de 1 200 watts et qui fonctionne pendant 6 minutes (donc 10% d'une heure) consomme 120 watts par heure (W/h). S'il fonctionnait pendant une heure, il consommerait 1 200 W/h ou 1,2 kilowatt/h (Kw.h). Ok?

Le watt est une petite unité :

- Une centrale nucléaire produit plusieurs milliards de watts (gigawatts/h ou GW/h).
- Une motrice de train a une puissance moyenne de 4 millions de watts (mégawatts/h ou MW/h).
- Une machine à laver le linge nécessite une puissance de l'ordre de mille watts/h (kilowatts/h ou Kw.h).
- Un coureur cycliste professionnel de très haut niveau peut délivrer, au mieux de l'effort, une puissance d'environ 430 watts/h, ce qui ouvrirait tout un champ de perspectives de mise en esclavage de cyclistes si cela ne revenait pas si cher en produits dopants.
- Un ordinateur portable consomme environ 15 watts/h.
- Une ampoule électrique normale, à incandescence, requiert une puissance de 60 watts/h. Une ampoule électrique de type dit *basse consommation* ne requiert que 10 watts/h, et une ampoule *à diode électroluminescente*, ou LED (de l'anglais *light-emitting diode)*, à peu près 2 watts/h.

Alors, comment réduire la consommation et donc les watts utilisés ? Commençons par l'équipement : réfrigérateurs et congélateurs sont de gros consommateurs d'électricité, souvent bien plus que l'éclairage dans une maison de taille normale. Évitez les grands réfrigérateurs de type américain et optez pour des modèles plus petits. Un frigo qui consomme 4 ou 6 Kw.h peut par exemple être remplacé par un modèle plus économique qui consomme 0,6 ou 1 Kw.h (au maximum). Posez-vous également la question de savoir si vous avez vraiment besoin d'un congélateur. Si vous avez appris à conserver la nourriture, la réponse est non.

En deuxième position dans le palmarès de la gourmandise énergétique vient le sèche-linge. Séchez le linge à l'air, si possible à l'extérieur, et si vous ne pouvez pas vous passer d'un tel équipement, choisissez-en un de faible consommation. Posez-vous ensuite la question des autres appareils domestiques. Gardez ceux que vous considérez indispensables, ajoutez-en quelques-uns dont vous aller avoir besoin (radio, etc.) et veillez à éviter les *charges fantômes*. Il ne s'agit pas d'un spectre venu de l'au-delà, c'est seulement le terme pour désigner la consommation d'énergie invisible dans votre maison, consommation que génèrent les appareils électroménagers et électroniques tels que les lave-vaisselle, les télévisions, les lecteurs de CD, les micro-ondes, et les téléphones sans fil, qui emploient de la puissance électrique même lorsqu'ils sont éteints. Ces produits ne consomment pas beaucoup d'électricité en mode *attente*, mais si on les additionne tous, on obtient, en moyenne, près de 25 appareils en attente par maison, ce qui représente jusqu'à 10% de la consommation annuelle d'électricité d'un ménage, soit entre 2 et 3 Kw.h. Pour réduire ou éliminer ces charges fantômes, branchez le maximum de ces appareils sur un interrupteur que vous éteindrez lorsque vous ne les utilisez pas. Vous pouvez aussi bricoler de manière à éteindre certaines horloges et signaux lumineux. Regardez aussi si vous pouvez remplacer un éventuel chauffage électrique – celui-ci est de plus en plus rare car coûteux. Il se peut également que votre cuisinière soit électrique et si c'est le cas, notez le niveau de consommation qui peut varier beaucoup – de 1Kw.h à 12Kw.h en fonction du type (induction, etc.), du nombre de plaques et de l'équipement inclus (four, etc.). Vous pouvez ensuite changer vos ampoules et remplacer les ampoules à incandescence par des ampoules fluo-compactes ou par des ampoules LED qui ont aussi l'avantage d'avoir une très longue durée de vie. Utilisez évidemment votre bon sens et éteignez la lumière lorsque vous sortez d'une pièce, évitez d'illuminer une cuisine ou une pièce à l'aide d'une douzaine de lampes halogènes, ne laissez pas de lumières allumées toute la journée, etc.

Entre le remplacement progressif de votre électroménager par du plus économe, le remplacement des ampoules, l'élimination du superflu, vous devriez réussir à baisser sensiblement la

consommation quotidienne d'électricité en Kw.h au sein de votre BAD. Un objectif raisonnable est de ne pas dépasser une consommation de 3Kw.h par personne et par jour. Pour dix personnes, cela donnera 30Kw.h par jour. Or, comme c'est une moyenne théorique sur l'année et que vous allez avoir plus de besoins l'hiver (lumière, etc.) que l'été, il est judicieux de compter un peu plus large et de prendre en compte 35Kw.h maximum. Une fois ces calculs effectués, il vous faut voir comment produire cette électricité. L'électricité n'est pas une source d'énergie. C'est une énergie qui doit être produite. S'il y a une multitude de moyens de générer de l'électricité grâce aux énergies renouvelables (solaire, éolien, hydroélectricité, force des marées, courants marins, géothermie, etc.), peu sont accessibles à une petite échelle non industrielle. En revanche, trois de ces moyens sont, eux, relativement accessibles et réalisables.

Micro-hydroélectricité

Une micro-centrale hydroélectrique est pareille à une centrale électrique qui utilise l'énergie hydraulique (donc la force de l'eau) pour produire de l'électricité, mais à petite échelle ou toute petite échelle (pico-centrale). Cette électricité peut être utilisée pour alimenter des sites isolés (une ou deux habitations, un atelier d'artisan, une grange...). Le principe de fonctionnement d'une petite centrale hydroélectrique consiste à transformer l'énergie potentielle d'une chute d'eau en énergie mécanique grâce à une turbine, puis en énergie électrique au moyen d'un générateur. La puissance de la centrale une fois installée est fonction du débit d'eau qui passe dans la turbine et de la hauteur de chute. Un autre élément déterminant sera la régularité du flux d'eau. En fonction de ces trois paramètres, vous pourrez installer soit une micro-centrale (de 20 à 500 Kw.h), soit une pico-centrale (moins de 20 Kw.h). Ces solutions sont à la fois peu onéreuses, faciles à mettre en place, propres et très durables (l'usure est très lente – mais pensez tout de même à avoir quelques axes de turbine en réserve). Cependant, ce sont des solutions qui ne s'improvisent pas partout : il vous faut un cours d'eau avec un débit relativement régulier, ce qui est tout de même rare, puisque le débit peut varier fortement en fonction des saisons. Si le débit minimum n'est pas nul (rivière complètement à sec en plein été), vous pouvez

prendre en compte la production minimale dans vos calculs. Si vous n'avez pas de rivière, de ruisseau ou de source (qu'il vous faudra canaliser), il y a toujours moyen de créer un système autonome avec deux grands bassins (l'un doit être plus élevé que l'autre) et d'utiliser une pompe alimentée par de l'énergie éolienne ou solaire pour pomper l'eau du bassin le moins élevé et la ramener dans le bassin le plus élevé. L'eau redescendra puis sera de nouveau pompée, et ainsi de suite, ce qui vous permettra de créer un circuit qui alimentera une micro-centrale.

Si vous avez les moyens d'influencer les collectivités proches de votre BAD, essayez de faire lancer un projet de création d'une petite centrale hydraulique, d'une puissance allant de 0,5 à 10 mégawatts, sur les cours d'eau de votre région. Cette électricité sera extrêmement utile dans le siècle à venir et il faut se dépêcher de faire aboutir de tels projets car qui sait si une telle centrale pourra encore être fabriquée dans quelques années.

Énergie éolienne

L'énergie éolienne est l'énergie du vent. Une éolienne est un dispositif qui transforme l'énergie du vent en énergie électrique ou mécanique. Depuis des millénaires, des moulins à vent convertissent l'énergie éolienne en énergie mécanique généralement utilisée pour moudre du grain, presser de l'huile, battre le fer, le cuivre, le feutre ou les fibres du papier, ou encore pomper de l'eau pour assécher des zones humides ou au contraire irriguer des zones sèches ou abreuver du bétail.

Les critères de choix d'une implantation éolienne dépendent de la taille, de la puissance et du nombre d'unités, et de la présence d'un vent régulier. L'efficacité d'une éolienne est fonction de son emplacement. En effet, la puissance fournie augmente avec le cube de la vitesse du vent, raison pour laquelle les sites sont d'abord choisis en fonction de la vitesse des vents présents : un site avec des vents d'environ 30 km/h en moyenne sera huit fois plus productif qu'un site avec des vents de 15 km/h en moyenne. La constance de la vitesse et de la direction du vent est un autre critère important pour le choix du site. En effet, en règle générale, les éoliennes sont utilisables

quand la vitesse du vent est supérieure à 10-20 km/h et inférieure à 90 km/h, vitesse au-delà de laquelle il faut les « débrayer » pour en limiter l'usure et les risques de cassure. L'axe de rotation de l'éolienne doit également rester la majeure partie du temps parallèle à la direction du vent. Certains sites proches de grands obstacles (arbres, bâtiments, escarpements complexes, etc.) sont ainsi à proscrire car le vent y est trop turbulent. Il faut aussi savoir que plus l'altitude est élevée, moins une éolienne sera efficiente à cause de la raréfaction de l'air. À mille mètres d'altitude, le rendement d'une éolienne sera 10% inférieur à celui qu'elle pourrait avoir au bord de la mer. Enfin, certains sites bien spécifiques ont la particularité d'augmenter la vitesse du vent :

- La mer et les lacs sont des emplacements de choix car il n'y a aucun obstacle au vent. Ainsi, même à basse altitude, les vents ont une vitesse plus importante et sont moins turbulents. La proximité d'une côte escarpée, en revanche, créera des turbulences, ce qui usera prématurément certains composants mécaniques de l'éolienne.
- Lorsque l'air s'engouffre entre deux obstacles, comme deux montagnes ou deux grands bâtiments, il est accéléré, de même lorsqu'il rencontre le sommet d'une colline. Ces lieux sont donc très appropriés pour les éoliennes. Ils sont cependant le plus souvent de surface restreinte et peuvent être soumis à des turbulences.

L'énergie éolienne peut être très puissante dans certains cas, notamment dans les parcs d'éoliennes en mer qui génèrent des centaines de mégawatts, mais ne peut pas fonctionner dans toutes les conditions. Le Danemark, champion incontestable de l'énergie éolienne, ne produit que 20% de son électricité par l'éolien. En pratique, la puissance électrique éolienne disponible représente en moyenne entre 20 et 40% de la puissance installée. En revanche, le petit éolien, éolien individuel ou encore éolien domestique, qui désigne toutes les éoliennes d'une puissance allant jusqu'à 100kW, peut être très utile. Dans ce cas, les éoliennes, raccordées au réseau ou bien autonomes en site isolé, peuvent être utilisées pour produire de l'électricité et alimenter des appareils électriques (pompes, éclairage) de manière durable, principalement en milieu rural. Par

exemple, une petite éolienne accompagnée d'un module solaire photovoltaïque et d'un parc de batteries peut garantir l'autonomie énergétique d'un voilier (éclairage, instruments de bord), ce qui rend ainsi possible une BAD marine. Dans tous les cas, vous devez prendre en compte le fait que votre rendement sera bien inférieur au rendement théorique de votre éolienne. Si celle-ci a un rendement théorique optimal de 100kW, il faut considérer que la production *moyenne* ne sera que de 20 à 40kW.

Dans les villes, où il est difficile d'obtenir de puissants flux d'air, de plus petits équipements peuvent être utilisés. Généralement de petite ou moyenne puissance (jusqu'à 6 Kw.h, la consommation de votre vieux frigo) et spécialement développées pour l'environnement urbain, les éoliennes de toit permettent d'alléger les problèmes d'acheminement de l'énergie et de pallier les pannes de courant mais restent très modestes en termes de production d'énergie. De petites installations peuvent être alimentées par une éolienne portative qui recharge une petite batterie, et peuvent être utiles notamment à bord d'un bateau.

Fort de ces notions de base, il vous faut maintenant déterminer le potentiel éolien de votre BAD. Si votre BAD dispose de beaucoup d'espace, et que les vents sont constants et assez forts, choisir d'utiliser une éolienne peut être très valable. Il vous faudra étudier les vents : déterminez quelles sont les éventuelles brises de mer ou de terre (le jour, le vent a tendance à aller de la mer vers la terre ; la nuit, c'est l'inverse), et les différents flux de l'air si vous êtes dans une vallée (l'air chaud a tendance à monter la journée, l'air froid descend en vallée la nuit). Étudiez les vents régionaux (nordet, bise, mistral, levant, sirocco, bora, joran, simoun, harmattan, etc.). Si ces vents sont trop violents, ils ne seront pas utiles. Consultez les statistiques météorologiques, discutez avec les vieux du coin et enfin munissez-vous d'une carte et grimpez sur le point le plus élevé que vous pouvez trouver, et observez. Repérez quelles sont les possibles obstructions au vent (immeubles, arbres et surtout collines, montagnes, etc.). Les endroits les mieux indiqués sont généralement le bord de mer et les crêtes qui font toujours face aux vents dominants. Enfin, et ce n'est pas trivial, renseignez-vous sur les restrictions à la construction, notamment les lois sur le paysage. Discutez de votre projet avec les

voisins et restez ouvert à leurs objections afin de ne pas vous faire d'ennemis (les gens réagissent souvent mal par rapport aux éoliennes qu'ils imaginent disgracieuses pour le paysage, bruyantes, voire nuisibles à la faune ou à la santé). Il n'est d'ailleurs pas facile d'obtenir une autorisation pour une éolienne de petite taille (c'est-à-dire de 1 à 5 mètres de diamètre et qui donne de 3 à 40Kw.h). Pour de grandes propriétés (grande ferme, ranch, etc.), l'autorisation sera bien plus facile et, dans ce cas, l'installation d'une éolienne de 10 mètres de diamètre, générant entre 40 et 200Kw.h, peut être une excellente solution, si les conditions sont assez bonnes. Vérifiez également la fréquence et la complexité d'une réparation car une éolienne arrêtée pour maintenance ou en attente de réparation ne produit aucune électricité. Étudiez donc avec soin la durée de vie des pièces soumises à la plus grande usure. Renseignez-vous également sur les possibilités de revente de l'excès de production aux régies publiques. Cela peut vous permettre de baisser vos coûts et de rentabiliser votre investissement.

En définitive, l'éolien peut être une bonne source d'énergie si les conditions sont favorables, mais il ne pourra pas être une solution unique si le vent devait manquer pendant quelques jours. Dans ce cas, il vous faut prévoir de stocker l'électricité dans des batteries qui sont chères, fragiles et d'entretien difficile.

Il peut être très utile pour les habitants d'une vallée ou d'une petite région de se grouper et de mettre en place un projet de parc d'éoliennes pour subvenir à une partie des besoins locaux en électricité. Une éolienne avec des pales de 20 à 30 mètres de diamètre coûte dans les 300 ou 400 000 euros et peut générer de l'électricité pour 100 ou 200 foyers. Le volume permet également de pouvoir faire appel à des spécialistes dédiés à 100% à ces sources d'énergie et à la maintenance et réparation du matériel, car cela est quasiment impossible à faire de manière individuelle. Ceci peut être une stratégie pour commencer à transformer un village ou une petite région en super-BAD. Nous en reparlerons.

Énergie solaire

L'énergie solaire est l'énergie provenant du soleil qui rayonne directement à travers l'atmosphère. Cette énergie va nous être utile. Elle peut être captée par des panneaux solaires dont on distingue deux catégories :

- Les panneaux solaires *thermiques*, appelés capteurs solaires, qui piègent la chaleur des rayonnements solaires et la transfèrent à un fluide caloporteur ;
- Les panneaux solaires *photovoltaïques*, qui convertissent la lumière en électricité. Le solaire photovoltaïque est communément appelé PV.

Dans les deux cas, les panneaux sont habituellement plats, d'une surface qui approche plus ou moins le m² afin de faciliter la pose. Les panneaux solaires sont les composants de base de la plupart des équipements de production d'énergie solaire. Les panneaux solaires thermiques sont actuellement plus efficients et plus rentables que les modules photovoltaïques. Leur prix est en effet beaucoup moins élevé et leur rendement avoisine les 50%, même si l'énergie qu'ils permettent de récupérer est obtenue sous une forme de moindre valeur (eau chaude à température sanitaire au lieu d'électricité). Les capteurs thermiques sont tout aussi rentables sous des latitudes élevées (Nord de la France, Belgique, Suisse, Canada...) que dans les zones ensoleillées (Espagne, Italie, Texas, Tunisie...). À l'inverse, les panneaux solaires (photovoltaïques) ne sont actuellement rentables qu'en l'absence de réseau électrique, à moins qu'une subvention sous une forme ou une autre ne vienne compenser les surcoûts. Vous devrez bien vous renseigner sur les conditions de rachat de votre production d'électricité solaire par les régies publiques. Il faut savoir que seulement 10% du rayonnement solaire est transformé en un vecteur d'énergie exploitable (électricité). Bien que la rentabilité ne soit pas notre premier souci, c'est une donnée qu'il faut garder à l'esprit afin de pouvoir choisir le bon projet. Dans les installations de montagne ou dans les régions où peuvent survenir des précipitations importantes sous forme de neige, les panneaux solaires peuvent être inclinés jusqu'à 60 degrés pour permettre à la neige de glisser. La surface chaude du capteur solaire permettra

également de faire fondre les amoncellements de neige qui pourraient rester accrochés au panneau.

Les panneaux solaires thermiques ou « à eau » sont des panneaux dans lesquels de l'eau, ou plus souvent un liquide caloporteur, circule en circuit fermé dans des tubes munis d'ailettes. Pour obtenir un meilleur rendement, l'ensemble est placé dans une boîte vitrée isolante, ce qui permet de provoquer un effet de serre. Avec un ensoleillement important, et si les besoins en eau chaude sont modérés, un simple réseau de tubes à ailettes peut suffire. Les ailettes, qui forment ce qu'on appelle l'absorbeur, sont chauffées par le rayonnement solaire et transmettent leur chaleur au liquide caloporteur qui circule dans les tubes. Les capteurs solaires à eau sont utilisés pour produire de l'eau chaude sanitaire dans un chauffe-eau solaire individuel. C'est actuellement la solution la plus rentable en termes de solaire. Les systèmes solaires combinés commencent à se développer. Ils ont pour objectif de produire de l'eau chaude sanitaire et de l'eau chaude destinée à participer au chauffage du logement. Ces systèmes permettent d'économiser de l'ordre de 350 kWh par an et par m² de capteurs.

Les panneaux solaires photovoltaïques sont constitués de cellules photovoltaïques reliées entre elles. Ils peuvent s'installer sur des supports fixes ou sur des systèmes mobiles de poursuite du soleil. Dans ce cas, la production électrique augmente d'environ 30 % par rapport à une installation fixe. En dehors des centrales solaires, les installations fixes se font actuellement plutôt sur les toits des logements ou des bâtiments, soit en intégration de toiture, soit en surimposition. Dans certains cas, on pose des panneaux verticaux en façade d'immeuble bien que cette inclinaison ne soit pas optimale pour la production d'électricité. Des panneaux solaires portables peuvent être utiles en camping ou en voyage. Prévoyez d'en avoir au minimum un dans votre BAD.

Le principe de l'obtention du courant par les cellules s'appelle l'effet photoélectrique. Ces cellules produisent du courant continu à partir du rayonnement solaire. Ensuite, l'utilisation de ce courant

continu diffère d'une installation à l'autre selon le but de celle-ci. On distingue principalement deux types d'utilisation : celle où l'installation photovoltaïque est connectée à un réseau de distribution d'électricité et celle où elle ne l'est pas. Les installations non connectées peuvent directement consommer l'électricité produite avec des batteries d'accumulateurs pour disposer d'électricité au cours de périodes sans lumière (la nuit notamment). Les installations photovoltaïques connectées à un réseau injectent l'électricité produite directement dans le réseau. Pour ce faire, ces installations sont munies d'onduleurs qui transforment le courant continu en courant alternatif selon les caractéristiques du réseau. Elles n'ont pas besoin d'installation de stockage (batteries). L'électricité est consommée à l'instant où elle est produite par les consommateurs les plus proches sur le réseau.

On peut également penser une configuration selon laquelle on serait connecté au réseau tout en ayant des batteries dans le cas où celui-ci serait hors-service. La valeur qui est communément retenue pour les calculs qui servent à déterminer le rendement d'un panneau solaire est de 1 Kw.h par mètre carré de panneau exposé en plein soleil. En pratique, l'énergie qui arrive au sol dépend de la latitude, de la nébulosité, de l'inclinaison du soleil (épaisseur de l'atmosphère à traverser) et donc de l'heure de la journée. Au cours d'une seule journée, et même sans nuages, la production électrique du panneau varie en permanence en fonction de la position du soleil et n'est à son maximum qu'en plein midi, et seulement sur une courte durée. Or, c'est justement à ces moments de la journée que vous avez le moins besoin d'énergie électrique, et si vous ne pouvez stocker l'électricité produite dans une batterie, elle sera perdue.

La qualité et la durée de vie des panneaux solaires varie beaucoup selon que leur type est mono ou polycristallin et selon la qualité de la manufacture. Un panneau solaire de bonne qualité, plus cher, va pouvoir durer plus de 30 ans.

Quel est donc le potentiel solaire de votre BAD ?

En fonction de votre emplacement géographique (latitude, altitude et climat) et de votre orientation, vous aurez plus ou moins d'exposition au soleil. La couverture nuageuse est aussi un facteur

important car elle peut diminuer l'efficience des panneaux : certaines régions sont très nuageuses, d'autres ont beaucoup de brouillard, de smog, etc. Attention aux endroits qui peuvent subir de brusques et violentes rafales de vent : les panneaux pourraient être arrachés.

Si vous voulez couvrir entièrement les besoins de votre BAD – 35Kw.h dans notre exemple – il vous faudrait installer 35 m² de panneaux au minimum et, en prenant en compte une efficience de 80%, il faudrait ajouter 7m² supplémentaires pour un total de 42m² – c'est une assez grande surface de toit. La bonne nouvelle, c'est que, malgré leur coût encore élevé, les panneaux solaires photovoltaïques sont assez faciles à installer. Seulement, même si vous avez recouvert tous les toits de votre BAD de panneaux solaires, vous aurez tout de même un problème : la nuit, lorsqu'il n'y aura plus de lumière du soleil, il n'y aura plus d'électricité. Il vous faudra alors considérer l'emploi de batteries ou le branchement au secteur électrique.

Chauffage

On parle de chauffage central lorsque l'on chauffe plusieurs pièces d'un immeuble ou d'une maison à partir d'un seul point grâce à un générateur de chaleur, la chaudière, et à l'aide d'énergies diverses telles que le bois, le charbon, le gaz, le fioul/mazout, etc.

Pour ce faire, on installe dans la chaufferie une ou plusieurs chaudières selon les besoins de l'immeuble en question. Dans la majorité des cas, la chaudière est alors reliée par tuyauterie à des radiateurs ou convecteurs qui sont placés dans les différentes pièces à chauffer.

Vu ce que nous prépare l'avenir, le chauffage au gaz, au charbon ou au fioul/mazout me semble compromis à long terme. Si la chaudière de votre BAD est ancienne ou peu efficace, c'est peut-être le moment de la remplacer par un chauffage plus durable. Si votre BAD est proche d'une forêt, pourquoi ne pas chauffer directement au bois ? C'est une solution beaucoup moins chère qu'un chauffage au fioul/mazout. Dans tous les cas de figure, le bon vieux poêle à bois dans la pièce principale reste une solution excellente pour l'hiver car il chauffe très efficacement surtout dans le cas d'une maison bien

isolée. D'où l'importance de rendre efficace l'isolation thermique du corps d'habitation de votre BAD. Faites attention à ne pas chauffer votre maison à tel point qu'elle se transforme en un véritable sauna et que vous soyez contraint de vous balader en short et en tongs en plein hiver – ce qui m'arrivait dans un immeuble surchauffé où j'habitais. Baissez la température du chauffage à 19°C au lieu des 21°C habituels et habillez-vous normalement. Idéalement, ne chauffez pas trop les chambres à coucher : on dort mieux à une température plus fraîche, sans parler qu'en temps de crise, vous allez probablement avoir une très grande envie de vous blottir contre la merveilleuse créature qui dort avec vous. Pour les célibataires, il reste les bouillottes ! Une température de 17°C ou 18°C devrait être acceptable. De manière générale, réglez votre thermostat plutôt bas et enfilez un pull-over si vous avez froid.

Comme chauffage d'appoint, pourquoi ne pas envisager une pompe à chaleur qui prélève la chaleur dans l'air, l'eau ou le sol et la restitue par l'air ou par l'eau (radiateurs, plancher chauffant) ?

Comme pour tous vos projets, vérifiez s'il existe dans votre région ou dans votre pays, des possibilités de recevoir des subventions ou des exonérations fiscales. Utilisez tous les moyens mis à disposition par la loi pour faire des économies. Et si vous n'avez cure des économies, vous pouvez toujours m'envoyer l'argent que vous aurez en trop.

Cogénération

La cogénération est un principe de production simultanée d'électricité et de chaleur, la chaleur étant issue de la production électrique, ou l'inverse. L'idée de cogénération se fonde sur le fait que la production électrique dégage une grande quantité de chaleur habituellement dissipée dans l'environnement. En réponse à une demande thermique de chauffage, la cogénération permet d'utiliser le cycle de génération électrique également comme une source thermique. Dans un équipement de cogénération, l'énergie électrique est soit auto-consommée, soit réinjectée dans le réseau public. L'énergie thermique sert le plus souvent au chauffage de bâtiments et/ou à la production d'eau chaude sanitaire.

Prenons un exemple pratique. Dans un cas de besoin simultané dans votre BAD en électricité et en chaleur :

- Une configuration classique pourrait être une chaudière au fioul couplée à de l'électricité venant du réseau ;
- Une configuration de cogénération serait que cette même chaudière génère de l'électricité et que l'on utilise la chaleur pour le chauffage. L'électricité peut également être générée par des panneaux solaires (pour chauffer l'eau et produire de l'électricité) et d'autres sources renouvelables.

Piles, batteries, bougies

Regardez autour de vous. Combien de choses fonctionnent-elles avec des piles ? Lampes de poche, appareils de surveillance, ordinateurs, compteurs Geiger, etc. Pensez à stocker suffisamment de piles rechargeables de tous les modèles et à acquérir quelques chargeurs, dont des chargeurs fonctionnant à énergie solaire. N'hésitez pas à surestimer votre consommation de piles. Le manque de piles et de batteries en nombre suffisant est, selon l'armée américaine, l'un des problèmes majeurs des forces armées modernes. Et vous, vous allez en consommer beaucoup, et rapidement.

Si vous avez opté pour un système électrique qui stocke de l'électricité dans des batteries, veillez à manipuler ces dernières avec grand soin car ce sont des objets potentiellement dangereux du fait de la charge électrique qu'elles contiennent mais aussi parce qu'une batterie est remplie d'acide (les piles et batteries au plomb, par exemple, contiennent de l'acide sulfurique). Il vous faudra stocker des batteries de rechange vides, sans acide, ce dernier devant être stocké séparément – et de manière sûre – pour ne pas user prématurément les batteries.

Enfin, pensez à stocker aussi beaucoup de bougies, petites et grandes, et des cierges. Vous en aurez besoin. Une bougie de bonne qualité se conserve quasiment indéfiniment, et à moins d'apprendre à en fabriquer vous-même – ce qui serait une bonne chose – votre stock pourra servir pendant longtemps, ou être utile pour le troc.

On me pose souvent la question de savoir si l'acquisition d'un générateur diesel est nécessaire. C'est une machine certes extrêmement utile, surtout si vous en achetez une qui soit capable de générer entre 4 et 10 Kw.h, car elle peut vous apporter de l'électricité si tous vos autres systèmes sont en panne. Mais combien de carburant pourrez-vous stocker de toute façon ? C'est une bonne solution d'appoint à moyen terme, mais certainement pas à long terme si la raréfaction du pétrole devait s'accélérer.

Je ne sais pas s'il existe un système idéal pour couvrir les besoins énergétiques de votre BAD. Toutefois, il me semble logique que si vous réduisez vos besoins et votre consommation et qu'en même temps vous mettez en place une configuration efficace pour générer votre chauffage et votre électricité, vous allez pouvoir arriver à un résultat raisonnablement peu coûteux, très durable et peut-être même totalement autonome.

N'hésitez pas à demander conseil à des spécialistes en énergies. Faites-vous expliquer les différentes options possibles pour votre BAD, faites établir plusieurs devis, soyez détaillé et méfiez-vous des estimations aléatoires. Pour la mise en place, à moins d'avoir vous-même beaucoup d'expérience, travaillez avec un électricien qui saura gérer tout ce qui est lié à l'électricité. Ce serait idiot de voir brûler votre BAD parce que vous avez laissé des fils dénudés...

En complément de la bibliographie et des liens que vous trouverez dans les annexes, une bonne source d'informations est le site du Conseil européen pour une économie énergétique dont l'adresse est www.eceee.org.

***

Pierre a mis sur place une BAD dans la région des Franches-Montagnes dans le Jura. Il a racheté un corps de ferme et un terrain de 9 000 mètres carrés sur lequel il y a une source. La ferme est tenue par un ami de Pierre, Lucas, qui y habite à plein temps. Lucas est un ancien de la Légion étrangère et a une passion pour les six chevaux dont il s'occupe. Il gère aussi de la défense de la ferme. Il

paraît qu'il a gardé pas mal de matériel du temps où il était à Aubagne. Autour de la ferme se trouvent un potager de 1 000 mètres carrés, un poulailler et quelques moutons islandais (qui tiennent bien le froid hivernal). Pierre et Lucas ont stocké de la nourriture pour alimenter dix personnes adultes pendant un an. Ils se sont mis d'accord avec deux autres amis, Yacine qui est docteur et Marc qui est mécanicien, afin que ces deux personnes et leurs familles puissent les rejoindre en cas de crise. Pour que la BAD soit autonome au niveau énergétique, une première solution de panneaux solaires photovoltaïques avait été mise en place qui aurait assuré une production de 40Kw.h. Mais cela n'a pas suffi pour une autonomie complète. Grâce à l'aide et aux conseils d'un spécialiste canadien, le système de chauffage au mazout a été remplacé par une chaudière à cogénération avec, comme source principale, un chauffage à bois à base de pellets et de copeaux de bois ainsi qu'une mini-turbine hydroélectrique (5Kw.h) mise en place sur la source d'eau. Ainsi, la chaudière fonctionne au bois (facilement disponible dans la région), à l'hydroélectricité et au solaire et fournit à la fois le chauffage, l'eau chaude et l'électricité. Dans cette BAD à 800 mètres d'altitude, Pierre a également pris soin de rénover l'isolation (à la laine de mouton) de la ferme.

***

Pavel a mis en place une grande BAD dans la plaine ukrainienne orientale, près de Lugansk. Comme il a fait fortune dans les logiciels, il a pu dépenser sans compter pour que tout soit parfait. Il a acheté un immense terrain et a embauché deux familles de fermiers pour s'occuper des champs, des vaches et des chevaux. Il a stocké une grande quantité de diesel afin de faire fonctionner chauffage, générateurs électriques et machines agricoles. Il a plusieurs puits d'eau douce qu'il pompe à l'aide de l'énergie générée par une grande éolienne. Le surplus d'électricité, auquel vient s'ajouter l'énergie produite par des panneaux solaires photovoltaïques, aide à apporter les kilowatts suffisants pour la maison principale. Mais les maisons des fermiers ne sont pas encore autonomes pour le moment. Pour le chauffage de toutes les maisons, Pavel a mis en place un système de puits canadien qui a comme appoint un chauffage plus classique au mazout. Chaque maison est aussi équipée d'un poêle ancien dans

lequel on peut brûler des bûches de bois ou du charbon. En cas de crise, Pavel pense que lui et sa famille seront indépendants sur le plan énergétique et que sa BAD sera bien lotie quoi qu'il arrive.

***

Retrouvons Didier, toujours avec le fusil de son grand-père. Il a pu fuir la ville en passant par le métro. Il a eu peur dans l'obscurité et parmi les rats, mais il s'en est tiré. Il se nourrit depuis une semaine avec des boissons gazeuses et des barres chocolatées qu'il a prises dans un distributeur qu'il a fracassé. Il se sent fatigué mais il doit continuer. Il a marché vers la campagne sans but précis, en évitant les routes engorgées mais surtout livrées à des bandes de pillards. Il a pu assister de loin à des scènes de violences inouïes… Hier, il est arrivé près d'une ferme où on l'a accueilli. Cette ferme, un endroit magnifique, est tenue par une communauté d'anciens babas cool écolos et leurs enfants. Ils ont tout ce qu'il faut : de l'eau, des panneaux solaires pour l'électricité et le chauffage, un très grand potager, un élevage de chèvres. Ils ont recueilli une vingtaine de personnes, toutes assez aisées avant la crise, à en juger par les belles voitures stationnées dans la cour. Guillaume, qui semble le patriarche, explique à Didier que, dans cet endroit, c'est organisé comme dans un Kibboutz, tout le monde travaille en communauté et partage les fruits du travail : nourriture bio, et tout le reste. Il lui explique que la violence ne résout rien et que l'esprit est plus fort que les armes. S'il veut rester, il faudra qu'il se débarrasse de son fusil. Didier dit qu'il réfléchira. Après une nuit de repos et après avoir dévoré comme un ogre une grande assiette de légumes et de la salade, Didier préfère partir.

Le lendemain, la ferme de Guillaume fut occupée par un gang de motards. Tous les habitants furent torturés puis tués, les femmes furent violées, les stocks pillés et la ferme brûlée.

POINT 5 : la connaissance

« Celui qui possède un métier est comme celui qui possède un château fort. »
Proverbe berbère

« Il est impossible d'ajouter quelque chose dans un récipient déjà plein. »
Lao Tseu, sage chinois, VIe siècle avant J.C.

« Nous vivons dans un monde où les connaissances se développent à un rythme de plus en plus rapide. Buvez goulûment à cette source de sagesse et d'expérience. »
Gordon B. Hinckley, pasteur mormon américain (1910-2008)

L'économie globale s'est effondrée, le monde est à feu et à sang et vous, votre famille et peut-être celles de vos amis, vous êtes à l'abri dans votre BAD : vous avez de l'eau en abondance et de la nourriture, vous gérez au mieux votre potager et vos animaux et vous avez un stock raisonnable de médicaments. Vous avez aussi l'eau chaude et l'électricité. Vous disposez maintenant de beaucoup de temps libre. Mais impossible de prendre la voiture pour aller au cinéma, ni de vous rendre sur la Côte d'Azur en vacances et encore moins à Mykonos pour faire les fous ! Qu'allez-vous faire de votre temps ? Quelles connaissances allez-vous développer dès maintenant pour le jour où vous serez dans votre BAD ?

Il y a trois catégories à considérer :

- **Les métiers** – le savoir-faire dont vous aurez besoin et qu'il faudra savoir transmettre.
- **La culture** – les informations culturelles essentielles qui fondent votre identité, qui peuvent s'enseigner et qui permettront de garder un esprit et un niveau intellectuel élevés.
- **Les divertissements** – les activités ludiques nécessaires pour que vous ne vous ennuyiez pas, ni ne vous entre-tuiez !

La connaissance est le cinquième élément fondamental d'une BAD.

Les métiers

Vous avez maintenant une bonne idée des compétences qui seront nécessaires à votre BAD : botanique, herboristerie, jardinage, ébénisterie, cordonnerie, mécanique, médecine d'urgence, etc. Si ces compétences sont importantes à acquérir rapidement, au moins de manière superficielle, il serait très utile de vous en répartir l'apprentissage parmi les groupes de personnes présentes dans votre BAD afin que des spécialisations se créent. Certaines de ces compétences seront peut-être les métiers de demain et pourraient déjà devenir votre métier d'aujourd'hui.

En tout cas, si votre projet de BAD est sérieux, il faut commencer dès maintenant à vous préparer et développer un hobby qui pourrait devenir un métier. On peut imaginer que, dans une famille, monsieur apprenne à travailler le bois alors que madame s'adonne au jardinage, ou l'inverse. Les enfants aussi, en fonction de leur âge et de leur force physique, peuvent contribuer, par jeu et de manière amusante, en apprenant à s'occuper de petits animaux (lapins, poules, etc.) ou en faisant des corvées simples (ramasser le bois, les feuilles mortes, enlever la neige, etc.). Veillez à ne pas rendre ces tâches trop ennuyeuses pour les enfants (et pour vous !). Il s'agit d'apprendre tout en s'amusant et ainsi, pourquoi pas, faire de belles activités en famille. C'est toujours mieux que de jouer sur la console au dernier jeu violent.

Faites attention à ne pas trop donner d'importance à la technologie et aux gadgets. J'ai parmi mes clients des personnes qui, pleines d'un bon esprit volontaire, s'équipent avec tout ce qui peut leur faciliter la vie : tronçonneuses et autres outils électriques rechargeables, voitures 4x4 et tracteurs avec stocks massifs de fuel, armes à feu en tous genres. Elles stockent tout ce qu'il faut pour un bloc opératoire de campagne, mettent en place éoliennes, panneaux solaires avec batteries et alternateurs, mais n'ont jamais le temps d'apprendre à les utiliser (une tronçonneuse c'est bien, mais avez-vous jamais abattu un arbre ?). La dépendance envers la technologie peut vous jouer de mauvais tours : que ferez-vous si votre éolienne tombe en panne ? Comment réparer un alternateur ? Quant aux outils que vous avez acquis, comment s'utilisent-ils ?

Lorsque j'ai commencé mes préparatifs, je me suis très souvent blessé, notamment la première fois que j'ai utilisé une hachette. Il fut alors facile de me rendre dans le dispensaire en bas de ma rue afin de me faire désinfecter et recoudre le doigt par un urgentiste professionnel. Il vaut mieux faire ce genre d'expériences maintenant et non pas lorsque vous serez potentiellement isolé ou seul dans votre BAD. *Idem* pour un générateur qui saute ou une voiture en panne. Comme dit le survivaliste américain James Rawles, « *les compétences sont mieux que les gadgets, la pratique est mieux que le style, et si vos mains ne sont pas calleuses, c'est que vous ne travaillez pas assez.* »

Concrètement, cela veut dire que vous pouvez dès maintenant commencer à apprendre un ou plusieurs métiers en plus de celui que vous pratiquez déjà. Pour démarrer, pourquoi ne pas consulter quelques-uns des livres que j'ai inclus dans la partie bibliographique, et ensuite voir ce qui vous convient ? Inutile en effet de vous forcer à faire quelque chose qui vous rebute. Essayez plusieurs activités pour trouver celle qui vous donne le plus de satisfaction. Peut-être même retrouverez-vous l'un des métiers dont vous rêviez enfant, avant que la machine économique ne vous force à faire le choix d'une carrière ou d'un métier rémunérateur ?

Culture

Nous allons devoir choisir quels morceaux de culture nous voulons prendre avec nous, quels livres, quelles œuvres d'art, quelles musiques, quels films nous voulons garder et transmettre. L'idée, c'est d'imaginer que vous êtes le personnage mythologique de Noé avec son arche, mais au lieu de préserver des espèces animales, il s'agit de choisir quelle culture vous voulez sauvegarder : si votre passion est la littérature, remplissez des cartons de livres et faites-vous une belle bibliothèque ; si vous êtes mélomane, fournissez votre BAD en musiques que vous aimez ; si vous collectionnez des timbres ou du Lego, prenez vos collections avec vous !

Si, grâce aux supports électroniques, il est aisé et peu coûteux de digitaliser une quantité immense de matériel, la question se posera de la pérennité du support et de la capacité des ordinateurs à lire ces données à long terme. Je conseille un mélange de supports et des

copies électroniques multiples, que vous renouvellerez régulièrement. Pensez à entreposer vos disques durs et vos ordinateurs dans une cage métallique (cage de Faraday) afin de les protéger en cas d'impulsions électromagnétiques, aussi appelées EMP, de nature solaire ou autre.

Mais ne pensez pas uniquement à ce qui vous plaît. Réfléchissez aussi à ce qui définit votre culture. Si, par exemple, vous pensez comme le général de Gaulle que (au hasard) la France se définit comme « *un peuple européen de race blanche, de civilisation* gréco-*latine et de religion* catholique », et bien soit, prenez avec vous le Nouveau Testament et les grands classiques de la pensée gréco-romaine (Homère, Platon, Socrate, Sénèque, etc.). Si vous pensez qu'une culture se définit par son histoire, et cette histoire par rapport à celle du monde, alors prenez beaucoup de livres d'histoire des cultures du monde et d'ethnographie. Ou faites les deux. C'est vous qui voyez !

Pour ma part, et pour citer mon modeste exemple, j'ai pris à la fois une grande quantité de livres d'histoire (c'est ma passion), un grand nombre de classiques de la littérature française, italienne, américaine, russe et allemande, et je leur ai ajouté un bon nombre de dictionnaires et de manuels de langues étrangères (allemand, russe, chinois – on ne sait jamais qui peut débarquer pour vous envah.. euh, vous sauver...), des manuels scolaires de grammaire, de mathématique, de physique. Je souhaite pouvoir transmettre à mes enfants le maximum de savoir, en commençant par la lecture et l'écriture. Enfin, j'ai pris soin de prendre les livres des contes fondateurs de la civilisation occidentale : mythologies grecque, égyptienne, celte, nordique... ainsi que des contes et des légendes plus récentes et régionales (de l'Islande à l'Afrique centrale en passant par ceux de la région de Genève).

L'utilité de cette culture n'est pas seulement d'être un passe-temps, vous l'aurez compris. Il faut aussi la préserver de la destruction et la transmettre aux générations futures. La connaissance et la sagesse vous aideront, vous, votre BAD et votre communauté étendue, à discerner la vérité de l'erreur et à faire les bons choix. L'alphabétisation, l'éducation générale, l'apprentissage des mathématiques et de la physique sont primordiales pour ne pas plonger dans la barbarie ou régresser trop loin dans le « pré-

littéraire », ce qui serait, à mon avis, la fin de l'humanité. C'est notre responsabilité à nous autres qui sommes issus de peuples, de cultures et de civilisations parmi les plus glorieuses et les plus avancées de l'histoire, de préserver et de témoigner de savoirs et d'expériences qui pourront encore servir, et peut-être un jour renaître de leur cendres sous une forme meilleure.

Divertissements

Comme il n'y a pas que lire du Nietzsche ou du Platon dans la vie, il faut aussi que vous passiez du temps à vous distraire. Les longues soirées d'hiver peuvent être ennuyeuses si on n'a pas de quoi se divertir. C'est en fonction de vos goûts et de vos centres d'intérêts que vous allez choisir ce qu'il vous faut entreposer dans votre BAD. Pour certains, ce sera encore plus de lecture : romans d'aventure, livres romantiques, fantastiques ou policiers. Pour d'autres, ce sera la musique : classique, jazz, hard rock, etc., qui sera conservée sous format CD, digitalisée sur ordinateur ou vinyle. Veillez à avoir l'énergie nécessaire pour le fonctionnement de votre chaîne stéréo ou de votre *iPod*. Pour d'autres encore, le divertissement sera synonyme de jeux de société, de jeux de cartes, de puzzles, etc. Je crois que comme on peut s'ennuyer même de ses plus chères passions, il peut être bon de panacher un peu et de prendre avec soi plusieurs choses. J'encourage les jeux de société et de cartes, car ils permettent un changement de rôle social qui sert de soupape aux frustrations inévitables dans une famille ou une communauté. Le jeu de rôle peut aussi être utile dans ce but.

L'important est de prendre avec soi un peu de ses passions et du luxe que l'on s'est habitué à aimer. Cela fonctionnera à la fois comme un rattachement au monde d'avant mais aussi comme une passerelle pour aider à passer dans le monde d'après. Celui que *vous* allez construire en tant qu'acteur.

***

Oliver a transformé sa villa en BAD. Il dit qu'il l'a « bunkerisée ». Sa villa est une maison de banlieue pavillonnaire. Elle se trouve en haut d'une colline et est la dernière maison de son allée. Il y a un grand lac à 5 kilomètres, une rivière avec un bon débit à 300 mètres et une forêt assez giboyeuse sur l'autre versant de la colline. Son épouse aime jardiner et ils ont travaillé depuis quelques années à un potager de 50m². Ils ont aussi des champignons dans leur cave. Ils ont stocké 6 mois de nourriture et du matériel divers qui pourra être utile en cas de coup dur. Maintenant que la crise est arrivée, ils restent chez eux. Oliver est un ancien formateur de l'armée et il a réussi à garder quelques armes – fusils d'assauts, fusil de tireur d'élite, pistolets – et quelques milliers de cartouches. Son épouse, Simonetta, secrétaire en temps normal, avait comme hobby le dressage de chiens et ils en ont désormais quelques-uns qui montent très efficacement la garde. Dès que les émeutes ont commencé, ils ont accueilli les parents de Simonetta, la mère, le frère et la sœur d'Oliver et leurs époux respectifs. Ils sont un peu à l'étroit, mais ils vont agrandir le potager et ça devrait aller. Oliver a vite contacté tous les voisins et regardé qui était armé. Il a organisé une vingtaine d'individus paniqués en milice disciplinée et les a rapidement formés aux concepts de BAD. Il a aidé à organiser les potagers et à garder les graines. Il a organisé des tours de garde et mis en place un bloc au bout de la rue. Simonetta a aussi aidé à dresser les chiens du quartier à monter la garde. Par leurs connaissances et leur savoir-faire, leur BAD s'est transformée et d'une villa est devenue un petit quartier.

POINT 6 : la défense

« Si vis pacem, para bellum. »
Publius Flavius Vegetius, De Re Militari, 400

« On peut tout faire avec une baïonnette, sauf s'asseoir dessus. »
Napoléon Bonaparte, empereur des français (1769-1821)

« L'objet de la guerre n'est pas de mourir pour son pays, mais de faire en sorte que le salaud d'en face meure pour le sien. »
George S. Patton, général de l'armée américaine (1885-1945)

« Le prix de la liberté est la vigilance éternelle. »
Thomas Jefferson, président des États-Unis (1743-1826)

« Il vaut mieux s'en aller la tête basse que les pieds devant »
Michel Audiard, réalisateur français (1920-1985)

« Pour vivre heureux, vivons cachés »
Proverbe français

Vous voilà prêt à toute éventualité. Vous avez votre eau potable et votre potager, que vous avez développé et soigné avec beaucoup d'amour, est enfin productif. Vous avez stocké de grandes quantités de nourriture et vous avez acquis un savoir-faire utile qui vous permet de travailler en toutes circonstances. Vous avez mis en place une BAD bien équipée et durable en tout, y compris en énergie électrique et en chauffage. Vous êtes heureux et satisfait du résultat de tant de labeur.

Cela va se savoir. Bientôt d'autres personnes, prises au dépourvu *lorsque la bise sera venue*, viles et prêtes à tout, vont penser qu'il est bien plus facile de s'approprier un tel endroit (et d'éliminer ses propriétaires, femmes et enfants compris) plutôt que de travailler dur à en créer un.

Le sixième élément fondamental d'une BAD est la défense.

C'est le grand problème avec les approches du *retour à la terre* des communautés agraires qui sont à la mode ces dernières années. Ces communautés sont fondées sur des philosophies proches de celles des Amish de Pennsylvanie, qui ont choisi de vivre aux États-Unis, nouvelle terre promise, uniquement avec les outils et le savoir-faire qui existait au XVIIIe siècle. Si en cas de crise, ces groupes de personnes vont très bien vivre de leur agriculture biologique, extrêmement productive, s'ils n'auront aucun besoin en électricité et en mécanisation, ils ne tiendront pas longtemps, désarmés, non violents et pacifiques, face à des gangs armés et violents qui vont rapidement se former et se spécialiser dans le pillage. Ces gangs, motorisés grâce à l'essence qu'ils volent, effectueront des razzias de plus en plus lointaines dans les campagnes. Avant que ces criminels désespérés meurent de faim ou soient neutralisés, ils causeront beaucoup de dommages, de destructions et de souffrances.

Peut-être serez-vous leur prochaine cible ?

À moins que vous ne soyez prêt.

Depuis la nuit des temps, l'être humain a dû se protéger des animaux sauvages, des intempéries et de ses ennemis. L'homme possède un instinct de survie et des réflexes d'autoprotection, et son besoin de sécurité, comme nous l'avons mentionné, est le deuxième palier de la hiérarchie ou pyramide de Maslow. Le besoin de sécurité est primordial pour l'homme, et il cherchera à se protéger et à protéger ceux qu'il aime et ses biens contre tout danger de mort, de dommage et de vol. En cas de crise grave et d'effondrement économique, ce besoin va très vite se transformer en un impératif. Les limites imposées par la loi vont très rapidement faire place à la loi du plus fort, du plus roublard ou du plus déterminé. Vous devez tout faire pour ne pas devenir une victime. Or, il ne suffit pas d'entourer votre propriété de fils barbelés et de vous armer d'un vieux fusil pour vous sentir en sécurité. Il convient de prendre des mesures importantes afin d'être à même d'assurer une défense aussi efficace que possible quel que soit le cas de figure qui se présente. Nous allons essayer de devenir invincibles !

Qu'est-ce que la défense ?

Convenons d'abord d'une chose : la sécurité absolue n'existe pas. Il n'est pas possible de se prémunir contre tous les risques. D'abord, il y en a trop et ils sont trop différents. Surtout, il y a des paramètres que vous ne contrôlez pas, et quand bien même vous pourriez en maîtriser un certain nombre, l'immensité des probabilités et des combinaisons possibles rend une tentative de maîtrise technique de tous les risques potentiels totalement illusoire. Il est de toute façon inutile d'être obsédé par la sécurité. Une relation saine avec le risque est l'une des essences de la vie.

Comme vous avez pu le lire dans le chapitre décrivant les scénarios possibles d'avenir, les risques pouvant provoquer un effondrement économique sont très nombreux car liés aux décisions des gouvernements, aux erreurs humaines, aux forces de la nature et à d'autres facteurs totalement imprévisibles et donc incontrôlables à votre échelle. Est-il alors utile de donner tant d'importance à la sécurité ? La réponse est un oui catégorique ! En effet, si beaucoup de facteurs sont imprévisibles, d'autres sont en revanche très prévisibles, notamment ceux qui sont liés à la nature humaine. Et les éléments qui ont une influence sur celle-ci peuvent être bien compris et maîtrisés, ce qui réduira considérablement votre prise de risque.

Prenons un exemple concret. Vous traversez un boulevard. Votre sécurité peut être compromise par un conducteur inattentif qui peut vous renverser. Vous n'avez aucune influence sur ce conducteur. Quand bien même il existe un risque pour votre sécurité, vous allez quand même traverser cette route. Vous êtes conscient du risque et vous l'influencez en traversant sur un passage pour piétons. Vous pouvez être attentif et regarder de part et d'autre de la rue. Enfin, vous pouvez prévoir l'éventualité qu'un automobiliste soit distrait et être prêt à vous écarter subitement si vous remarquez une voiture qui ne ralentit pas ou qui fonce sur vous. Si nous ne pouvons éviter le risque, nous pouvons prendre des mesures pour réduire notre exposition à celui-ci et également réduire ses conséquences.

La défense peut se définir dans ce contexte comme un ensemble d'attitudes, de préparations physiques et psychologiques, de savoir-faire et de matériel qui va réduire l'exposition à un risque.

La sécurité n'est donc pas une recette générique mais un ensemble d'habitudes et de façons d'être qui seront spécifiques à chaque individu et à chaque groupe ayant une préparation commune. Il faut tenir compte du contexte et du type de menace : on ne se défend pas de la même manière à la campagne qu'en ville, à Lagos ou à Zürich ; on ne se protège pas de la même manière contre un homme, un animal ou des éléments naturels. Il vous faudra lutter contre les préjugés de la plupart des gens qui vous entourent : pour beaucoup être préparé à se défendre, c'est être paranoïaque.

En réalité, et de manière plus importante que l'avis de votre entourage, la défense est généralement bien définie par le droit. Bien que la question soit vaste et ne fasse pas l'unanimité chez les juristes et les avocats, il convient de reconnaître que le droit pénal prévoit tout un arsenal de règles sur ce qui est permis de faire et ce qui ne l'est pas. Une personne peu familière avec le droit doit réfléchir sur ce que veut dire, au sens de la loi, se défendre. Ceci afin de respecter la loi en toutes circonstances, tout au moins tant que la loi de l'État de droit existera.

Dans ce chapitre, il est clairement entendu qu'il faut différencier entre la situation actuelle et une situation de crise grave où il s'agira de survivre avant tout. Nous évoquerons tout d'abord le principe de proportionnalité qui consiste à apporter une réponse adéquate face à une menace précise, puis nous verrons brièvement les moyens dont vous disposez pour défendre votre propre personne, votre famille et votre BAD.

Comment définir le principe de proportionnalité ? C'est l'adéquation des moyens à un but recherché. Comme c'est souvent le cas avec le droit, cela peut sembler compliqué. Prenons un exemple : Mohammed revient de son entraînement de tennis et, dans les transports publics, il est agressé par Martin, un « prédateur urbain », petite racaille locale, qui veut s'emparer de son sac. Les menaces restent verbales. Au regard de la loi, Mohammed ne peut pas se défendre en frappant Martin violemment avec sa raquette de tennis car les menaces en sont restées au stade verbal. En effet, selon la loi, frapper quelqu'un avec une raquette de tennis peut causer des

lésions graves voire même entraîner la mort. Une mise en relation entre le bien visé (le sac de sport) et une potentielle lésion corporelle n'est pas considérée comme proportionnelle, l'intégrité corporelle de l'individu valant plus qu'un équipement de sport. Dans la même situation, Mohammed doit faire face à ce même Martin qui le menace cette fois avec un couteau. Dans ce cas, une frappe avec la raquette serait justifiée au vu de la loi, car un individu agressif avec un couteau menace l'intégrité corporelle de Mohammed.

Gardez ce principe en tête pour les temps où l'État assure encore l'ordre et la sécurité. En période de chaos total, lorsque l'État aura disparu, la réflexion sera totalement différente, tout sera permis pour rester en vie, et les limites seront celles que vous dictera votre conscience. Et il n'y aura plus d'entraînement de tennis.

Comment se défendre ?

Pour se défendre efficacement, il faut d'abord comprendre contre quoi on se défend. Nous verrons plus loin comment se défendre contre les animaux et les éléments naturels, mais le plus grand danger pour l'homme reste l'homme.

Le rapport prédateur-proie prend une importance capitale en cas d'insécurité structurelle. En cas de crise, le malheureusement déjà faible respect envers les organes étatiques sera très rapidement remplacé par la loi du plus fort qui justifie tous les comportements répréhensibles possibles et imaginables. Le prédateur urbain existe et il s'enhardit chaque jour un peu plus comme le montre l'attaque qui a eu lieu le 30 juin 2011, à Castres, en France, où un groupe d'une trentaine d'individus, totalement inconscients, a attaqué une caserne du 8e Régiment parachutiste d'infanterie de marine avec utilisation de gaz lacrymogène et armes à feu !

Les situations décrites dans la première partie de ce livre vont créer un milieu très favorable pour ce type d'individus, habitués à vivre en dehors de la loi. En cas d'effondrement économique, ce seront les règles informelles et changeantes de ces individus qui vont très vite remplacer la législation actuelle. Bien qu'organisés de manière très hiérarchique, ces groupes d'individus ne respectent que leur propriété, les biens d'autrui étant perçus comme un énorme libre-

service. La meilleure solution est dès lors d'éviter ces prédateurs urbains en quittant les quartiers qu'ils occupent, de s'éloigner de leur « territoire de chasse ».

Si l'on regarde de plus près la motivation et la psychologie de ces agresseurs, nous saurons mieux en identifier les différentes catégories et les profils types.

Établissons cinq catégories :

Le psychopathe est une personne qui n'est pas forcément issue des couches sociales démunies (bien au contraire !) et qui est caractérisée par le déni de l'individualité d'autrui, par sa propre vision du bien et du mal (souvent biaisée de manière narcissique et égoïste) et par un comportement généralement impulsif et antisocial qui peut aller jusqu'au crime. On identifie ces personnes à leur manque d'empathie, à leur fort détachement émotionnel et à leur propension à ne penser qu'à ce qui est bon pour elles. Ces individus deviendront prêts à tout pour survivre et, par leurs actes violents, leurs mensonges et leurs tentatives d'assouvir leurs besoins au détriment des autres, pourront causer beaucoup de dégâts. Évitez-les, et évitez d'en avoir dans votre BAD.

L'agresseur individuel est l'individu qui prépare son agression à l'avance. Il tend un piège. Cet individu va préparer une embuscade uniquement lorsqu'il est sûr que cela en vaut le coup. Il est rationnel et il peut abandonner facilement s'il se rend compte que la proie est plus coriace que prévu. Ces lâches individus vont survivre car ils savent calculer ce qui est bon pour eux. Ils le prendront aux autres, par l'escroquerie, la violence et le meurtre. Durant la période de post-effondrement, ces gens viendront difficilement vous agresser directement dans votre BAD, car vous êtes loin et ils seront en infériorité numérique. En revanche, ils essayeront peut-être de vous convaincre de les accueillir et de les accepter, prétextant toutes sortes d'excuses. À vous de savoir les identifier et de les rejeter, car une fois le ver dans le fruit, vous ne savez pas ce qu'ils pourront vous faire.

L'agresseur imprévisible est la personne instable qui va attaquer inopinément et sans véritable raison. Bagarreur impulsif ou voleur acculé, adolescent en crise ou drogué en manque, il lâche

difficilement sa proie. En des temps difficiles, ces individus seront vite confrontés à plus fort qu'eux et seront rapidement éliminés. Tâchez d'éviter que ce soit à vous que cette tâche incombe.

Le gang organisé d'agresseurs est un groupe de personnes qui a planifié une attaque. Ne passant à l'acte qu'en situation de supériorité numérique et lorsque tout leur est favorable, ils espèrent avoir rapidement ce qu'ils convoitent. En temps normal, capitulez s'il ne s'agit que d'un vol (téléphone, argent, etc.) et fuyez s'il s'agit de violence. En temps post-effondrement, protégé mais acculé dans votre BAD, vous ne pourrez reculer et il faudra vous défendre en mettant rapidement ces vils individus hors d'état de nuire, si possible de manière totale, permanente et définitive, afin qu'ils ne reviennent pas avec du renfort.

Enfin, la meute. Celle-ci fonctionne par effet de groupe. Pour une raison imprévue et souvent anodine ou par nécessité lors de temps difficiles, elle va passer à l'acte, souvent gratuitement ou par opportunisme. Ces groupes sont rarement soudés mais peuvent avoir des réflexes et des comportements grégaires. En temps normal, il est préférable d'argumenter, de discuter et d'essayer de dissuader la meute, ou bien de fuir. Il est également possible de s'imposer physiquement, surtout si vous décelez le meneur et réussissez à l'isoler, à le raisonner ou à le mettre rapidement hors de combat. La plupart des personnes qui composent une meute seront à la recherche de nourriture et ne sont pas forcément dangereuses si elles sont rencontrées seules. La meute n'est pas le pire des dangers, surtout si vous apprenez à avoir un comportement de meneur, de chef naturel ferme, décidé et autoritaire, et si vous savez vous adresser à une foule. Tout cela s'apprend et se travaille.

En cas de crise, il convient d'adopter une distance « d'hygiène » avec les personnes extérieures à votre famille ou à votre groupe d'amis. Beaucoup de gens se comporteront de façon irrationnelle en cas d'événement grave. Évitez de vous faire agresser par une personne tout simplement désespérée.

De manière générale, en temps normal, si la fuite est possible et entraîne peu de conséquences, n'hésitez pas : fuyez. Une petite agression, une insulte, ne méritent pas que vous cherchiez à riposter au vu des risques physiques et juridiques que cela comporte, et encore moins à vous venger. Il n'y a pas de déshonneur à ne pas se venger d'un homme malhonnête.

Votre priorité en tout temps est votre survie et celle de ceux que vous aimez. Même la sauvegarde d'autrui est accessoire et ne doit être entreprise que si elle ne représente pour vous aucun risque. Appliquez le vieux dicton : vos enfants avant vos cousins, vos cousins avant vos voisins, vos voisins avant l'étranger. Ne soyez pas un héros.

Vous isoler entièrement n'est pas une mesure salutaire en cas de crise. Dans la mesure du possible, soyez généreux avec les personnes que vous rencontrez. Essayez, si vos moyens vous le permettent, de les aider car, qui sait, un jour peut-être vous aussi vous aurez besoin d'aide. De plus, n'oubliez pas que sous des dehors chaotiques votre interlocuteur peut être un médecin, un ingénieur ou un chimiste qui pourrait parfaitement s'intégrer dans votre groupe et grandement faciliter votre survie.

Pour vous défendre, n'utilisez jamais la violence, sauf en dernier recours. En temps normal, utilisez le principe de proportionnalité, et si les temps deviennent sans lois, alors, après avoir essayé d'éviter la violence, défendez-vous de façon disproportionnée, sans pitié, à l'afghane ou à l'israélienne : pour un œil, les deux yeux, pour une dent, toute la gueule !

Vous avez désormais l'avantage d'être conscient des dangers. Il vous reste à vous préparer. Ce sera comme tout ce que nous avons vu sur les attitudes de survie : un peu de chance, beaucoup de technique et surtout de la préparation mentale. Comme la chance est difficile à prévoir et à théoriser, commençons par le plus important : la préparation mentale.

Tout d'abord, préparez-vous psychologiquement à vous défendre avec des techniques de gestion du stress. Avant d'avoir à vous défendre, apprenez à mieux connaître vos réactions en cas de stress, apprenez à accepter d'être frappé et blessé, apprenez à contrôler

votre respiration. Dans la situation où vous devez vous défendre, ne restez jamais figé, ne vous mettez jamais en situation d'apnée, respirez ! Ne restez jamais contracté, apprenez à être souple et à maîtriser les mouvements de votre corps. Après la situation de stress, analysez sans vous mentir ce qui s'est passé, la manière dont vous avez réagi et, si nécessaire, demandez de l'aide.

Ensuite, appliquez quelques attitudes utiles. En toutes circonstances, faites face au danger car, comme le dit le dicton, « *le coup qui fait le plus mal est celui qui vient dans votre dos* ». Si c'est possible, faites toujours en sorte d'avoir le dos au mur afin d'ouvrir votre champ de vision au maximum et de voir venir les menaces. Surtout, ne ressemblez pas à une proie. Au contraire, ayez une attitude dissuasive, en montrant du regard que vous comprenez ce qui arrive et que vous avez vu le manège de vos agresseurs. Et soyez malin. Si un agresseur vous menace avec un couteau, avertissez-le que vous avez une maladie infectieuse, par exemple. Ayez confiance en vous et en vos capacités. Faites preuve de bon sens : ne vous laissez pas provoquer et distraire par des gens que vous ne connaissez pas, déplacez-vous en groupe si cela est possible, évitez les ascenseurs et prenez les escaliers, ne portez pas de signes caractéristiques de richesse, d'objets de valeur visibles, ne montrez pas que vous possédez le dernier téléphone à la mode ou tout autre objet qui indique que vous pourriez être « rentable ». N'oubliez pas qu'en cas de crise, une paire de chaussures trop neuves pourrait tout aussi bien attirer ce type de désagréments. Soyez attentif, prenez l'habitude de repérer les points stratégiques de votre quartier et apprenez à remarquer les changements ou les éléments inhabituels. Repérez les issues de secours sur votre lieu de travail et dans votre immeuble. Quittez les lieux le plus rapidement possible en cas de danger. Là encore, ne faites pas le héros.

Prenez l'initiative : regardez votre agresseur dans les yeux. Apprenez à avoir un regard ferme et déterminé. Entraînez-vous devant un miroir s'il le faut. N'ayez pas de regard fuyant, ne baissez pas la tête, ne rentrez pas les épaules, gardez le dos droit. Vous ne devez pas avoir l'air soumis. Respirez calmement et profondément, maîtrisez votre stress et votre peur. Soyez sûr de vous. Si l'agresseur que vous avez face à vous n'aime pas votre regard, avertissez-le poliment que vous ne voulez pas d'ennuis, que vous souhaitez être

laissé tranquille et que, si c'est le cas, tout ira bien. S'il insiste, avertissez-le fermement, et avec un regard qui soutiendra le sien, que vous êtes prêt à vous défendre. Ne provoquez pas l'agresseur par des mouvements brusques et, si vous le pouvez, partez calmement. Restez sûr de vous et maîtrisez votre respiration.

S'il faut vraiment frapper, faites-le de manière rapide et par surprise, par exemple au milieu d'une phrase. Frappez très fort (plus fort qu'à l'entraînement) et visualisez par où vous pouvez fuir. Rappelez-vous que l'objectif de la défense est la survie et non la victoire ou la vengeance car, comme le dit Gichin Funakochi, le fondateur du karaté moderne, « *lorsque deux tigres s'affrontent, l'un sort blessé, l'autre mort* ». Aucun de ces deux résultats ne serait bon pour vous.

Si quelqu'un vous menace avec une arme à feu, il faut vous demander si ce que vous allez faire va améliorer la situation ou bien l'empirer. Dans la plus part des cas, obtempérez, baissez la tête, couchez-vous au sol. Face à une arme à feu, l'objectif doit être la prévention et l'anticipation de la situation. Si une fusillade éclate dans la rue, vous devez rapidement vous plaquer au sol ou vous placer derrière un obstacle protecteur (un mur ou le bloc moteur d'une voiture.)

Enfin, gardez profil bas, notamment dans les préparations de votre BAD. Lorsque l'économie s'effondrera et que ce sera la panique, vous ne voulez pas que tous vos voisins, amis, parents éloignés, vos ex, etc., débarquent chez vous. Pire, vous ne voulez pas qu'un gang de pillards, qui sait qu'il y a un type préparé qui a plein de nourriture, se pointe dans votre BAD pour vous faire la peau. Pire encore, ce n'est pas dans votre intérêt que le gouvernement ne vienne tout confisquer pour *partager*, *éviter le marché noir*, vous interdire la possession de matériel *dangereux*, ou toute autre bonne intention qui vous laisserait cul nu ou obligé de réagir de manière drastique et désagréable.

Bref, soyez discret. Payez le maximum de vos achats en liquide, et ne parlez pas de manière trop évidente de votre projet à n'importe qui. N'allez pas faire tous les achats de votre BAD dans le quartier où vous résidez, cela évitera les rumeurs. Ne divulguez pas à n'importe qui le lieu où se trouve votre BAD. Surtout, n'écrivez pas de livre sur le sujet ! Une fois que vous serez prêt à imaginer ce qui peut se

passer et que vous aurez commencé à vous préparer mentalement, vous pouvez commencer à apprendre quelques techniques.

Les arts martiaux et l'autodéfense

Dans le film *Léon* de Luc Besson, le personnage du tueur à gages qu'interprète Jean Réno enseigne à sa jeune élève qu'il faut d'abord apprendre à combattre de loin avant de combattre de près. Je crois qu'il faut faire exactement l'inverse.

D'abord, apprendre à se défendre avec son corps, ensuite avec une arme de combat à courte distance et seulement après avec une arme à longue portée.

Bien sûr, on peut très bien suivre des cours de tir et apprendre en même temps le karaté. Mais l'idée est que si vous ne maîtrisez pas d'abord votre corps et votre défense au coin d'une rue, la maîtrise du combat au couteau, au pistolet ou au fusil n'en sera pas aidée. Savoir toucher une cible à 1 800 mètres à l'aide d'un fusil de précision de calibre 50, c'est très bien (et même excellent), mais ce savoir-faire ne pourra pas vous servir dans une ruelle sombre. Qui peut le plus peut le moins.

Les arts martiaux ont été inventés par des paysans à une époque où le port des armes était sévèrement contrôlé et réservé aux soldats et aux nobles. La pratique d'un art martial permettait donc aux paysans de se défendre face à des brigands ou à des ennemis en armes. Ces arts martiaux de tous les pays ont évolué pour devenir des disciplines sportives et sont accessibles à toute personne normalement constituée. Inscrivez-vous dès maintenant afin de commencer à pratiquer l'un d'entre eux.

Privilégiez des arts martiaux que l'on appelle hybrides car ils se focalisent sur des situations réelles. Citons parmi ces techniques le Systema, le Krav Maga, le Sambo, le Full-Contact, la Savate-défense, le Hapkido, la boxe Thai, le Yiquang, le Kapap, qui sont tous excellents. Il faut impérativement privilégier un art martial où vous allez apprendre à encaisser des coups. Trop souvent nous oublions que tout le monde prend des coups lors d'un combat et cela vous évitera d'être surpris et de rester figé.

Pour ma part, j'ai opté pour le Systema, technique de combat et d'autodéfense soviétique, développée pour les Spetsnaz (les commandos d'élite de l'URSS) depuis les années 1950. C'est une technique qui a la particularité de ne pas avoir de règles de combat fixées, de permettre tous les coups possibles, d'apprendre à prendre des coups et de ne pas imposer de hiérarchisation par niveau ou par grade. Le Systema, développé ces dernières années par Mikhaïl Ryabko et Vladimir Vasiliev, est fondé sur la non-opposition (absorber plutôt que bloquer), le contrôle de son corps et de ses réactions, le contrôle de sa respiration et de ses réflexes naturels, le déséquilibre et la neutralisation rapide de l'adversaire, ce qui permet de combattre contre un adversaire numériquement supérieur.

Quel que soit l'art martial que vous avez choisi, entraînez-vous régulièrement et avec assiduité. Complétez votre préparation physique par au moins un sport d'endurance (jogging, vélo, natation) que vous essayerez de pratiquer quotidiennement au moins 30 minutes, de longues marches (2 ou 3 heures) que vous pratiquerez le plus souvent possible, au moins une fois par semaine, ainsi que des séances ponctuelles de musculation ou d'exercices stimulant votre force.

En même temps que votre corps se prépare, assimilez les dix concepts de base du combat d'autodéfense, tels que les décrivent Guillaume Morel et Frédéric Bouammache dans *Protegor,* livre qui est à la fois très complet et très bien illustré :

- Fuyez – avant tout et si c'est possible, évitez le conflit.
- Entraînez-vous – préparez votre corps et votre esprit à une situation difficile. Répétez, visualisez, faites du sport, participez à des stages.
- Ne vous laissez pas enfermer – dégagez-vous de votre agresseur, cherchez à avoir de l'espace, soit en le repoussant, soit en vous dégageant vous-même. Ne vous laissez pas encercler par plusieurs adversaires.
- Ciblez les organes de vision, de respiration et de mobilité – il faut que vous ayez une bonne notion des zones cibles incapacitantes à atteindre. De même, il faut que vous sachiez protéger vos propres zones sensibles.

- Enchaînez les coups – comme il faut frapper en moyenne cinq à sept fois au moins pour qu'un adversaire soit à terre et hors de combat, il vous faut apprendre à donner rapidement coup après coup et à frapper plusieurs fois afin de déstabiliser l'adversaire et rechercher le choc incapacitant.
- Variez les niveaux et les techniques d'attaque afin de favoriser la surprise.
- Absorbez les coups – il faut que vous acceptiez psychologiquement de prendre des coups et que vous appreniez à les absorber sans être déstabilisé ou en état de choc mental.
- Frappez vite et fort – une fois décidé à utiliser la force, vous devez frapper vite et frapper en profondeur. Visez à l'intérieur du corps de l'adversaire et non à la surface. Frappez relâché, sans crispation, d'un mouvement fluide et sans retenue.
- Utilisez l'environnement – tout peut constituer une arme improvisée : un bâton, un porte-clefs, un stylo, un journal roulé, une lampe de poche, un accessoire électronique, une tasse, un verre, un outil de bricolage, un caillou, un extincteur, une raclette à givre, une bouteille, un fer à repasser, un casque de moto, une chaise, un parapluie, etc.
- Ne vous enfermez pas dans une vision tunnel – malgré le stress du combat, ne fixez pas uniquement le regard sur l'agresseur et apprenez à regarder l'ensemble de l'environnement proche, notamment pour rechercher la présence d'autres individus, et déceler toute information qui puisse aider à la situation.

Enfin, en cas de combat d'autodéfense, ne mordez pas et ne frappez pas les dents de votre agresseur à cause des risques de maladies qu'il peut y avoir. Essayez de ne pas aller au sol car c'est une situation très défavorable. En cas de victoire, ne vous acharnez pas contre un adversaire : neutralisez-le, puis évaluez la situation à 360° (tout autour de vous). Rappelez-vous la phrase du stratège chinois Sun Tzu : « *Seuls les guerriers sont pacifiques, les autres n'ont pas le choix.* »

Les armes

En cas d'effondrement économique, si l'État de droit disparaît et que les forces de l'ordre ne sont plus là pour protéger les honnêtes citoyens, il sera nécessaire de prévoir des armes pour se défendre. En fait, les armes sont l'une des garanties de l'indépendance du citoyen et d'une nation, lorsque celle-ci en vaut la peine. Comme on le dit chez nous en Suisse : « *Un citoyen sans armes n'est qu'un contribuable.* »

Les armes ont malheureusement souvent une mauvaise réputation alors qu'elles sont en elles-mêmes inoffensives. C'est aux propriétaires d'armes de se montrer à la hauteur de la responsabilité qu'ils ont pris avec leur acquisition. Ce ne sont pas les armes qui blessent ou qui tuent, ce sont les hommes et les femmes qui s'en servent à mauvais escient. Quant aux accidents, ils arrivent surtout à ceux et à celles qui ne savent pas utiliser ces armes ou qui pensent ne plus avoir à suivre les règles fondamentales de sécurité. Toute arme, qu'elle soit de chasse ou de combat, nécessitera que vous appreniez à vous en servir et à l'entretenir parfaitement et de manière sûre pour vous et pour les autres.

Je souhaite encore une fois vous avertir qu'il vous faut commencer, en période de préparation, par vous renseigner sur la législation sur les armes de votre pays. Celle-ci varie beaucoup et je vous encourage fortement à la respecter en toutes circonstances lorsqu'il s'agira d'acheter, de transporter et d'utiliser des armes. Les conseils de ce chapitre ne sont à suivre que si la législation en vigueur le permet.

Les armes servent à trois choses : 1. Chasser 2. Dissuader 3. Se défendre. Dans tous les cas, le choix des armes se fera selon plusieurs critères :

1. La versatilité – une arme peut servir à beaucoup de choses, mais aucune arme ne peut servir à tout et donc il est important de commencer par une arme capable de couvrir un maximum de besoins.

2. La robustesse et la qualité – une arme doit pouvoir être utilisée fréquemment avec un entretien normal, durer longtemps sans se casser ni s'user outre mesure surtout si l'armurier le plus proche ne sera pas disponible pour la réparer pour vous. Choisissez toujours une arme de qualité. Même si le prix est plus cher, cela en vaudra la peine.
3. La disponibilité de munitions et de pièces détachées – si vous choisissez une arme exotique avec un calibre qui nécessite une munition peu commune, vous allez vite vous retrouver avec une arme inutile, à moins de fabriquer vous-même vos propres munitions. Il est donc préférable de choisir des armes qui utilisent un nombre limité de calibres et qui correspondent à ceux qui sont le plus utilisés dans vos régions et dans votre pays.

Prenons en considération quelques catégories d'armes.

Les armes blanches

Les armes blanches (et les armes contendantes comme les haches, les tomahawks, les masses, etc.) sont faciles à se procurer dans le commerce et sont en général peu réglementées dans la plupart des pays. En revanche, leur utilisation demande un bon entraînement et beaucoup de courage, car vous devez aller au contact de l'adversaire. De plus, vous ne pouvez pas totalement vous protéger d'un coup de couteau et vous devez vous attendre à prendre des coups qui font mal et peuvent blesser sérieusement. Choisissez un art martial dans lequel l'emploi du couteau ou d'une arme blanche est enseigné, vous obtiendrez de cette façon la base nécessaire à son utilisation. Une fois encore évitez tant que possible de devoir utiliser votre couteau pour vous défendre, mais sa simple présence peut être un élément très important de dissuasion. Le couteau est l'outil de survie par excellence, il peut servir pratiquement à tout et c'est un outil d'utilisation quotidienne, surtout en milieu rural. Pensez à bien l'entretenir et à l'aiguiser.

Dans une situation de crise, il est bon que chaque personne puisse disposer des couteaux suivants :

- Un couteau de poche (couteau suisse) ;
- Un multi-outil (*multi-tool* Leatherman, Victorinox);
- Un couteau de combat (Cold Steel) ;
- Un couteau de brousse (Ontario) ;
- Une hache ou un couteau de type Kukri ;
- Un couteau en port de cou pour les urgences.

Les armes improvisées

Dans cette catégorie, nous trouvons des armes comme les tournevis, les casseroles, etc. Vous n'êtes limité que par votre imagination et par ce qui vous entoure. Vous pouvez sans aucun problème mettre une brique dans un sac à main pour pouvoir l'utiliser comme fléau en cas de besoin. Ne négligez pas ces moyens de défense car ils sont facilement accessibles et ont l'avantage de ne pas trop attirer l'attention.

Les arcs et les arbalètes

Plus simples d'accès que les armes à feu, cette catégorie d'armes est très efficace à condition de savoir s'en servir et de s'entraîner régulièrement. Si vous manquez de temps, privilégiez une arbalète car elle est plus facile à utiliser. Les arcs et les arbalètes peuvent être utilisés pour la chasse et ont l'avantage de ne pas avoir besoin de munitions, les flèches ou carreaux pouvant se recycler ou se fabriquer.

Les armes à feu

L'accès aux armes à feu est généralement très réglementé. En effet, un citoyen armé semble représenter de plus en plus pour l'État une menace particulièrement grave. C'est pourquoi la possession d'une arme à feu est devenue plus difficile ces dernières années.

Avant d'approcher ou de manipuler une arme à feu, il est impératif de connaître par cœur et de maîtriser la signification des quatre règles de sécurité qui sont :

1. Toutes les armes sont considérées comme chargées.
2. Ne jamais pointer le canon de son arme sur quelque chose que l'on ne veut pas détruire.
3. Laisser l'index hors de la détente tant que le guidon de l'arme n'est pas pointé sur la cible.
4. Être sûr de sa cible et de son environnement.

La maîtrise de ces règles vous évitera bon nombre de problèmes et d'accidents. Si vous ne les comprenez pas, demandez à votre instructeur de vous les expliquer dans le détail.

L'utilisation d'une arme à feu est subordonnée à un entraînement rigoureux. Sans entraînement, vous ne serez pas en mesure d'utiliser une arme à feu en cas de besoin et votre adversaire sera assuré de vous vaincre. C'est pour cela qu'il vous faut vous inscrire dans un club de tir local. Prenez des cours auprès d'un instructeur expérimenté et passez votre permis de chasse. Vous pourrez ainsi acheter des armes, des munitions et vous entraîner dans un environnement sécurisé et en toute légalité.

Privilégiez les armes à feu qui sont d'un calibre courant dans votre région et simples dans leur manipulation. Évitez les armes exotiques qui ne vous seront d'aucune utilité même si elles peuvent paraître impressionnantes au cinéma. Avoir des armes sert aussi à montrer à des visiteurs malvenus ou hostiles qu'ils devraient mieux ne pas venir sur votre propriété. Une arme à fort impact psychologique dissuasif est le fusil à pompe : le *clac-clac* caractéristique de celui-ci lorsqu'on charge une cartouche est généralement suffisant pour que les agresseurs se calment et quittent la zone.

Je vous préconise d'acquérir au plus vite, et dans la mesure du possible et des lois en vigueur, au minimum deux armes : d'abord une arme longue qui soit du calibre de l'armée du pays où vous vivez. Idéalement, achetez le même fusil d'assaut que celui utilisé par les

fantassins de l'armée de votre pays. En effet, les munitions et les parts de rechange n'en seront que plus facilement disponibles en cas de troubles. Typiquement, il va s'agir d'armes en calibre 223 Remington (5,56mm) ou 308 Winchester (7,62mm), qui sont les standards de l'OTAN. Il se peut d'ailleurs que la vente de ces armes ne soit pas permise. Si ces armes sont disponibles en version entièrement automatique (possibilité de tir en rafale), c'est mieux car cela vous donnera plus de versatilité. Sinon, ce n'est pas indispensable. Ces armes vous donneront la capacité de tirer, en visant juste, jusqu'à 200 ou 300 mètres, distance amplement suffisante pour organiser la défense de votre BAD contre des agresseurs normaux.

Ensuite, il vous faut faire l'acquisition d'une arme de poing qui sera votre arme de combat secondaire. Il faut choisir un pistolet robuste et de bonne qualité de calibre 9mm Parabellum (ou 45 ACP en Amérique du nord). L'arme de poing est très utile en milieu urbain, dans des endroits fermés (à l'intérieur d'une maison), pour des cibles ne dépassant pas, en général, 50 mètres (mais la plupart du temps beaucoup moins – entre 2 et 10 mètres) et surtout comme arme de repli si votre arme principale devait avoir un problème ou manquer de munitions. Il est important d'acquérir une grande quantité de chargeurs pour les armes qui en nécessitent (certains fusils, fusils d'assaut, pistolets, etc.). Je préconise au minimum une dizaine de chargeurs par fusil d'assaut et au moins 4 ou 5 par autre arme – idéalement même le double si vous en avez les moyens afin de pouvoir utiliser ces objets de grande valeur pour le troc.

Il me faut faire une mention particulière pour le fusil à pompe de calibre 12. Celui-ci peut être très facile, ou très difficile, à acquérir selon les législations des différents pays. C'est une arme remarquable par sa robustesse, sa relative facilité d'utilisation, sa grande puissance, et surtout sa versatilité. En effet, vous pouvez l'utiliser avec une grande variété de munitions différentes allant du petit grain pour la chasse au canard à la balle pour la chasse du gros gibier (sanglier). Bien que n'ayant pas commencé par cette arme dans ma propre préparation, je pense désormais que pour commencer, ou s'il ne fallait avoir qu'une seule arme, c'est le fusil à pompe qu'il vous faut.

Pour la chasse, passez impérativement le bon permis avant d'entreprendre votre safari dans la forêt du coin ! Vous apprendrez vite d'ailleurs que les armes citées ci-dessus ne sont pas les armes idéales pour chasser et même si le fusil à pompe peut tirer de la munition de chasse, il est généralement interdit pour cette activité.

Si vous comptez chasser du petit gibier ou simplement éliminer la vermine animale, une arme de petit calibre, comme le 22 LR, est excellente pour tout animal allant du gros rat jusqu'au lièvre, ou bien pour ce poulet récalcitrant que vous n'arrivez pas à attraper. Le 22 LR est de plus une munition peu coûteuse. Équipez-vous d'une carabine et d'un petit pistolet ou d'un revolver de ce calibre. Pour un gibier un peu plus grand, un calibre léger et rapide permettra de tirer des petits animaux à longue distance, jusqu'à 300 mètres. Par exemple, le 222 Remington pour le renard, le 243 Winchester pour le chevreuil, le 6.5x68 pour le chamois. Un calibre rapide mais plus lourd servira pour le tir de grands animaux (cerf et sanglier) à longue distance, comme le 7mm Remington Magnum, le 308 Winchester (7,62mm), le 30-06 Springfield et le 300 Winchester Magnum. Certains de ces calibres sont aussi utilisés par les forces armées comme armes de tireur d'élite et sont efficaces, avec un bon fusil et une bonne lunette de visée (Leupold, Schmidt & Bender, Nightforce, Bushnell, Zeiss), jusqu'à 700 ou 1 000 mètres. Pour les volatiles et le plus gros gibier, le fusil de chasse de calibre 12 est parfait. C'est le fusil de chasse classique et avec lequel il y a neuf chances sur dix que vous passiez votre permis de chasse. La variété de cartouches de ce calibre est facilement disponible chez votre armurier, ce qui permet la chasse de pratiquement tous les animaux autorisés (canard, perdrix, faisan, etc.) avec des cartouches à grains, ainsi que des animaux plus lourds comme le sanglier, le cerf, l'ours avec des cartouches pleines (à balle).

Quelles que soient les armes dont vous allez vous équiper, il vous faudra apprendre les bonnes conditions de stockage et d'entretien. Il est primordial de stocker correctement et de manière sécurisée ses armes et ses munitions, notamment dans les climats humides. Il faut éviter la rouille et tout ce qui peut endommager les parties mécaniques et les composants des armes. Les armes, du couteau au fusil, doivent toujours être rangées hors de portée des enfants, au

minimum dans une armoire fermée à clé ou dans un coffre. Idéalement, séparez l'endroit où vous stockez les armes de celui où vous stockez vos munitions. Pour éviter tout accident, apprenez assez tôt aux enfants qu'une arme n'est pas un jouet, qu'elle ne s'utilise pas comme dans les films et qu'ils ne doivent pas la toucher, mais que, lorsqu'ils seront un peu plus grands, ils pourront apprendre les bases de son maniement et, une fois parvenus à l'âge légal, ils apprendront à l'utiliser. La familiarisation progressive permet d'éviter une fascination malsaine, hélas trop courante dans le cas de certains adolescents qui s'identifient dangereusement au Tony Montana du film *Scarface* ! Les munitions doivent être stockées correctement, dans des boîtes fermées et à l'abri de l'humidité (évitez les caves humides). De cette manière, la munition peut se conserver plus de 50 ans. Il vous faudra stocker beaucoup de munitions. Au minimum, par personne et par arme, les quantités suivantes : 6 000 cartouches par fusil d'assaut, 1 000 cartouches pour chaque fusil de chasse et 500 pour chaque pistolet. Renseignez-vous sur le matériel nécessaire pour fabriquer vous-même vos munitions, les techniques dites de rechargement sont bien rôdées et sûres et peuvent vous permettre de sérieuses économies.

C'est clair qu'entre armes et munitions, tout cela demande un budget important. D'autant qu'il faut aussi acheter la munition que l'on utilisera couramment pour son entraînement au stand de tir (près de 100 cartouches par séance). Mais ces munitions vous seront indispensables et deviendront irremplaçables dans un monde où l'accès aux fabriques se fera difficile. Un stock de munitions et de pièces détachées vaudra littéralement de l'or car la munition est tout aussi importante que l'arme : l'une sans l'autre ne permet pas le combat. Rappelez-vous que lorsque les Européens vendaient des armes aux tribus africaines, s'ils vendaient beaucoup de fusils, ils ne vendaient que très peu de munitions ! Si vous souhaitez stocker des munitions pour l'échange et le troc, n'achetez que des munitions de calibres très communs.

Enfin, une arme dans les mains d'un novice est à la fois dangereuse et inutile. Il faut apprendre à l'utiliser. Apprenez la manipulation de l'arme en utilisant des cartouches de manipulation, donc inoffensives. Puis, apprenez à tirer dans un stand de tir. Investissez dans des cours avec un instructeur expérimenté et passez

pas mal de temps à apprendre à tirer, puis à viser avec précision. Apprenez à être un bon tireur. Un bon tireur sait quand il ne faut pas tirer et sait vivre avec les conséquences de ses actes.

Les accidents arrivent surtout aux gens qui ne tirent jamais, ou trop peu souvent. Remémorez-vous avant chaque manipulation d'une arme les quatre règles de sécurité. Toujours ! Souvenez-vous qu'une arme n'est pas un jouet, mais qu'elle n'est pas dangereuse en soi. C'est son utilisateur qui peut en faire un mauvais usage, causer un accident et qui est potentiellement un danger.

Pour parfaire votre défense, pensez à vous équiper avec ce qui est connu sous la terminologie de multiplicateurs de force. Il s'agit de tous les éléments qui permettent de vous donner un avantage sur l'ennemi en termes d'alarme de repérage, de vision et de coordination. Voir l'ennemi avant qu'il vous voie grâce à des optiques à longue distance, infrarouges ou thermiques, être alerté d'une présence inconnue par un radar au sol, ou communiquer avec tous les membres de votre équipe grâce à une liaison permanente, peut vous donner des avantages conséquents. Sur l'utilisation de ces matériels à haute technologie et gourmands en piles, les avis sont partagés du fait de l'inefficacité avec laquelle les armées occidentales, modernes et suréquipées, peinent à combattre les résistants afghans ou iraquiens, peu équipés mais mobiles et inventifs. Probablement que ces armées sont devenues trop dépendantes de la technologie. À vous de voir ce que vous voulez et pouvez utiliser.

Enfin, pour votre équipement, il vous faut réfléchir aux circonstances et aux conditions dans lesquelles vous allez porter vos armes (chasse, défense de votre BAD, etc.). Je préconise tout d'abord un ceinturon sur lequel vous allez fixer un étui ou un holster pour votre arme de poing, un ou deux porte-chargeurs pour celle-ci et votre couteau principal. Ce ceinturon pourra rapidement se fixer autour de la taille en cas de besoin. Ensuite, pour les fusils et autres armes longues, essayez différents types de bandoulières – idéalement en présence de votre instructeur – afin de trouver le type qui vous convient le mieux. Il faut également penser à un ou deux porte-chargeurs pour votre arme principale, fixés sur votre ceinturon,

à un gilet tactique ou à un brelage (bretelles, etc.). Il en existe une infinité de modèles. Cela vaut la peine d'en essayer plusieurs afin de voir celui qui est le plus pratique pour vous. Pour les fusils de chasse ou à pompe, pensez à une besace remplie de cartouches ou à une bandoulière ou ceinture porte-cartouches. Si vous avez besoin de sac à dos, de gourdes ou d'autres équipements, réfléchissez aux conditions et aux missions (reconnaissance, défense, etc.) pour lesquelles un modèle est mieux adapté qu'un autre.

Ayez toujours une protection pour les yeux (lunettes de protection pare-éclats) et pour les oreilles (oreillettes anti-bruit, etc.). Équipez-vous en matériel de nettoyage adapté à chacune de vos armes et en sacs de transport discrets. Ne cessez jamais de vous entraîner régulièrement et de vous préparer en imaginant tous les scénarios possibles.

Pour conclure, une arme n'est rien sans préparation au combat : il vous faut être prêt physiquement et pour cela il vous faut vivre sainement et exercer votre physique en permanence par un entraînement varié et régulier tout au long de votre vie. Il vous faut être prêt matériellement (avoir un minimum de matériel sur soi, avoir un plan B, un plan C, etc.). Surtout, soyez préparé mentalement à tout scénario. Bien sûr, respectez la loi, et dans le cas où vous devez utiliser une arme, souvenez-vous du principe de proportionnalité, mais aussi de ce dicton américain : « *Il vaut mieux être jugé par douze hommes que porté par six* ».

L'organisation de la défense de votre BAD

L'idéal, c'est de planifier la sécurité de votre BAD dès le départ. Le premier paradoxe auquel vous devez réfléchir est celui de la discrétion par rapport à la capacité défensive. Plus votre maison ressemblera à un bunker, plus elle se fera remarquer comme un endroit où les propriétaires ou les habitants (vous) veulent protéger des biens précieux, et plus une expédition bien organisée peut se monter contre vous. Plus une BAD est placée sur un endroit idéal à la défense, sur une colline (imaginez un château fort), plus elle va se voir de loin et ne sera pas discrète.

Idéalement, une BAD doit permettre un champ de vision libre sur 100 à 200 mètres, sans arbres, sans obstructions et sans objets qui permettent de se cacher. Cela évitera que des individus puissent approcher à couvert et ainsi se dérober à votre surveillance. Si, en plus, votre BAD ne peut pas être vue depuis une route car elle est cachée par des arbres ou une forêt par exemple, la situation n'en sera que meilleure. Il faut vous poser la question : en cas de crise grave et d'effondrement économique, la région où vous habitez subira-t-elle simplement plus de cambriolages ou tombera-t-elle sous le joug de gangs de pilleurs organisés ?

Si vous avez un grand potager, faites en sorte qu'il soit peu visible en l'entourant de haies, de fleurs et de buissons pour donner l'impression qu'il est plutôt décoratif. En cas de coupures d'électricité généralisées, une lumière, même légère, indiquera où se trouvent les gens préparés. Je me souviens, lors de la messe de ma confirmation, que l'évêque du diocèse local nous disait qu'il fallait toujours chercher en cas de soucis la maison où il y avait une lumière allumée dans la nuit. Bien que, par cette allégorie, il ne parlait pas du même contexte que le nôtre, il n'en demeure pas moins que ceux qui auront une source d'énergie indépendante seront une attraction potentielle pour toutes sortes de gens, du réfugié au pillard. Il faudra prévoir plus que de simples rideaux si vous voulez éviter que la lumière ne se voie de l'extérieur. Pensez à des bâches sombres ou à des rideaux de plastique étanche. Vérifiez bien qu'aucune lumière ne puisse se voir de l'extérieur.

Certaines personnes équipent leur jardin et leur propriété avec des lampes externes (activées par détection de mouvement). C'est bien, mais c'est également un moyen de se faire repérer. Une solution plus efficace sera de mettre en place des lampes à infrarouge couplées à un déclencheur de mouvement. Ainsi, vous pouvez « illuminer » les intrus sans qu'ils ne s'en rendent compte, à moins qu'ils n'aient comme vous, dans ce cas de figure, des lunettes à vision infrarouge.

Si vous pouvez acheter un grand terrain, je recommande une défense en plusieurs niveaux. Au niveau externe, mettez en place des murs avec barbelés et haies de buissons épineux, des portes d'accès blindées et grillagées avec, si possible, un système de détection. Cela

est très courant dans les villas de beaucoup de pays, comme le Mexique ou le Nigeria. Ensuite, à un niveau intermédiaire, une zone d'arbres assez grands qui cachent le corps d'habitations de la BAD, avec une zone de 100 à 200 mètres sans aucun obstacle jusqu'à la maison, sera l'idéal. Au niveau interne, sous chaque fenêtre donnant sur l'extérieur, plantez de gros buissons épineux. Installez des volets en acier, des barreaux solides aux fenêtres, une porte blindée et une grosse chaîne à l'épreuve des véhicules quelques mètres avant votre porte d'entrée afin d'éviter les voitures bélier. Remplacez toutes les portes donnant sur l'extérieur par des portes renforcées.

Avoir un ou plusieurs chiens de garde bien dressés est une excellente idée. Les chiens représentent en effet un moyen d'alerte et de défense très efficace, mais demandent une grande connaissance et beaucoup de responsabilité. De plus, un chien engendre des coûts non négligeables. C'est donc un moyen de défense réservé aux connaisseurs. Gardez bien les chiens, et tout autre animal, toujours à l'extérieur. Si vous avez suffisamment de personnes vivant dans votre BAD, mettez en place un périmètre de sécurité constamment surveillé par une équipe et installez des tours de garde, notamment la nuit. Cela est raisonnablement facile à organiser, mais, comme tout le reste, un entraînement et de la pratique sont nécessaires.

De manière générale, il vous faut mettre d'abord en place une défense préventive. Identifiez les faiblesses de votre BAD et la façon de les sécuriser. Définissez des zones d'observation (fenêtres, judas, postes d'observation dans le jardin, sur une tour ou à la cime d'un arbre, etc.). Établissez ensuite des zones de contrôle qui seront celles où vous pourrez agir sans être vu, tendre une embuscade et neutraliser tout intrus ou agresseur. Choisissez enfin des zones de sécurité qui seront des lieux de repli. Elles peuvent être des chambres sécurisées avec porte renforcée, au sous-sol ou dans les étages. On peut imaginer de construire un bunker, de mettre en place des cachettes ou encore un passage souterrain vers l'extérieur ou un autre bâtiment. Stockez dans ces zones de sécurité ce qui peut vous servir si vous devez vous y réfugier. Si c'est une pièce protégée par une porte résistante, installez des moyen de communication (radio à piles chargée, téléphone), de l'eau, quelques barres énergétiques, un kit de premier secours, des lampes torches, du matériel de défense

(armes, munitions, etc.). S'il s'agit d'une cachette, pensez à y stocker de l'eau, des barres énergétiques, une lampe de poche, et toujours du matériel de défense. Faites l'exercice mental de vous mettre à la place d'un habitant du ghetto de Varsovie, de Cracovie ou de Lublin, un jour de 1943 où l'on vient vous déporter vers une mort certaine. Où vous cacheriez vous ? Avec quels effets personnels et quel équipement ? Andy Grove, ancien CEO de la société Intel et issu d'une famille ayant survécu à ces déportations, se plaisait à dire que « *seuls les paranoïaques survivent.* »

Nous l'avons déjà mentionné, vivre dans un appartement ou dans une BAD urbaine représente une situation qui n'est pas optimale pour votre sécurité et votre survie en temps de crise. Défendre un appartement est difficile, mais pas impossible. Vous disposez de meilleurs atouts si vous êtes propriétaire de vos quatre murs. Commencez par renforcer la porte de préférence par une porte en acier. N'oubliez pas que la meilleure porte ne vous protègera pas si le cadre de la porte, ou le mur, n'est pas également solide. Prévoyez des rideaux épais et des bâches pour vos fenêtres car, une fois encore, vous ferez une cible de choix si vous êtes le seul à posséder des moyens d'éclairage. Si vous vivez au rez-de-chaussée ou au premier étage, vous devez renforcer vos fenêtres, installer des barreaux et sécuriser vos stores ou volets. Dans une BAD urbaine, le danger naît surtout lors des moments d'entrée et de sortie. Observez attentivement les alentours avant d'entrer ou de sortir et soyez en mode de vigilance maximale. À long terme, vous ne pourrez pas éviter que votre appartement soit envahi par des gens déterminés. C'est pourquoi il est judicieux de vous aménager des caches pour vos vivres, vos armes et tout autre matériel important. Ces caches seront établies de préférence dans des endroits anodins. Gardez un minimum de vivres et d'objets de valeur à disposition pour d'éventuels intrus car cela leur permettra de ne pas repartir bredouille et de vous laisser peut-être en vie.

Si vous avez transformé votre villa en BAD, vous devez penser à renforcer et à protéger toutes vos portes et fenêtres. Pensez à installer des portes blindées, mais renforcez aussi vos murs à l'aide de plaques en fer ou en acier. Ayez toujours une solution temporaire en cas d'intrusion, telle qu'une pièce sécurisée, *safe room* ou *panic*

room en anglais. Dans cette pièce, que vous garderez fermée lorsque vous n'y êtes pas, vous allez pouvoir entreposer votre matériel le plus important, mais aussi vous barricader si nécessaire. Le mieux est d'utiliser pour cela votre cave ou, dans les pays où il existe, l'abri antiatomique de votre maison (mais vérifiez bien que la porte puisse se bloquer depuis l'intérieur). Comme vous ne pouvez pas rester enfermé pour toujours, prévoyez de pouvoir contacter l'extérieur d'une manière ou d'une autre (radio, téléphone de campagne, etc.). Il est important, dans cette phase, de ne pas oublier de sécuriser les portes de votre garage si celui-ci est attenant à votre maison. Les chambres des enfants doivent être proches de celles de leurs parents. Enfin, aménagez-vous des caches dans la maison et dans le jardin. Cachez des petits objets dans des endroits insolites. Enterrez une partie de vos lingots d'or et de vos pièces d'argent ainsi que des armes à feu (enterrez-les à au moins 1,5 mètres de profondeur pour éviter le gel et protégez-les bien contre l'humidité à l'aide d'un récipient hermétique). Et bien sûr, souvenez-vous de l'endroit où vous avez mis un tel trésor !

Un moyen de défense très efficace est aussi le fait de restreindre les mouvements d'un intrus ou d'un agresseur potentiel. On appelle ces restrictions des moyens de barrage. Une bande de pilleurs va porter son choix sur une cible facilement accessible plutôt que sur une cible pour laquelle elle devra franchir de nombreux obstacles. Les moyens de barrage représentent donc une possibilité efficace de restreindre le mouvement d'adversaires potentiels tout en augmentant votre sécurité. Il faut être conscient que ce n'est habituellement pas autorisé en temps normal et que cela peut représenter une infraction à la loi. En revanche, rien ne vous empêche de préparer de telles mesures et de les mettre en application lors d'une crise et une fois que les lois ne s'appliqueront plus. Parmi ces moyens de barrage, les fils barbelés se trouvent facilement dans le commerce, et ne sont pas très coûteux. Il convient de toujours fixer le fil barbelé au sol avec des plots en béton et d'utiliser au minimum trois couches entrelacées pour obtenir une protection efficace. La manipulation doit se faire avec des gants de protection anti-coupure. La fonction primaire du fil barbelé est d'empêcher l'accès à un endroit ou, tout au moins, d'en ralentir l'accès. L'efficacité du fil barbelé est augmentée par l'ajout de

« sonnettes » (boîtes de conserve vides contenant des cailloux ou système électronique) qui peuvent donner l'alerte.

Les sacs de sable représentent un autre moyen de barrage assez classique et très efficace. Ils peuvent être stockés sous forme de sacs vides pour être utilisés en cas de besoin. Pensez à acheter des pelles pour pouvoir remplir rapidement ces derniers de sable, de terre ou de gravier. Ces sacs peuvent être en jute ou en matériaux plastiques (polypropylène ou polyéthylène) qui résistent mieux au soleil et à l'humidité. Vous pourrez en temps voulu remplir ces sacs de gravier ou de sable. Il en faudra quelques milliers pour couvrir efficacement une façade de maison et protéger des abris semi-enterrés. Un autre moyen de barrage peut être le tonneau de 200 litres, rempli d'eau, de sable ou de terre. Plusieurs de ces tonneaux permettent de barrer efficacement une route ou un accès. Ils sont facilement disponibles et ne sont pas trop difficiles à manier lorsqu'ils sont vides. Attention à ne pas acheter des tonneaux qui ont contenu des substances chimiques dangereuses ou toxiques. Enfin, il y a les moyens improvisés, qui comprennent tous les moyens possibles et imaginables qui sont à votre disposition pour bloquer un accès, barrer une route, etc. Il est possible d'utiliser une vieille voiture ou des blocs de pierre comme entraves. Gardez toujours à l'esprit que vous devrez peut-être enlever ces obstacles rapidement pour laisser passer des personnes bienvenues, ou pour fuir.

Un dernier point d'organisation est la protection contre le feu et les incendies. Comme le service des pompiers risque de ne pas être disponible, vous aurez à vous débrouiller tout seul. Pensez à avoir des extincteurs récents en nombre suffisant et à les garder fonctionnels. Apprenez à les utiliser. Si vous le pouvez, prévoyez une pompe manuelle ou électrique et un hydrant de manière à ce que vous puissiez organiser une petite équipe anti-incendie. Un moyen ancien mais efficace en cas d'incendie est de garder à portée de main, et répartis dans toute votre BAD, des seaux de sable à utiliser pour étouffer les flammes. Ignifugez le maximum de revêtements intérieurs.

Comment se défendre contre les animaux ?

Il faudrait consacrer un chapitre entier à la défense contre les animaux sauvages dans un milieu naturel, mais ce n'est pas le but de cet ouvrage. Bien sûr, il est possible que des animaux sauvages puissent rôder à proximité de votre BAD, mais il y a peu de risques pour l'homme de se faire attaquer et dévorer par un animal. D'autant qu'avec votre arsenal d'armes de chasse et de défense, les rares animaux sauvages ne devraient pas représenter un problème. En revanche, les animaux domestiques, pour l'instant dociles, pourront devenir une importante source de danger en cas de crise. C'est ce qui arrive déjà dans les zones laissées à l'abandon de certaines grandes villes d'Ukraine, du Mexique ou du Nigeria où les chiens errants retrouvent leurs instincts naturels et s'organisent en meute. Celles-ci vont représenter un danger pour les enfants et pour les personnes sans abri. Évitez ces meutes. Une morsure de chien est déjà douloureuse et difficile à traiter en temps normal et peut représenter un risque grave pour votre santé (infection, rage). Si vous deviez faire face à une meute de chiens, n'essayez pas de courir, restez sur place, soyez calme et évitez un contact visuel soutenu. Essayez de paraître plus grand et menaçant en augmentant votre taille et votre volume, par exemple en laissant tomber votre veste le long de vos bras que vous écarterez à la manière d'ailes. L'animal hésitera toujours à attaquer une proie qui présage d'un risque de blessure important. En cas d'attaque, défendez-vous avec des coups sur le museau, la glotte ou les yeux.

En cas d'effondrement de l'économie, évitez les alentours des jardins zoologiques. Il se peut fort bien que les gardiens (ou des groupes d'activistes) n'auront pas le cœur de laisser les animaux mourir de faim en captivité et préféreront les libérer. Imaginez des lions ou des tigres en liberté dans votre ville ! De manière générale, évitez les animaux que vous ne connaissez pas, les chiens, les chats, les reptiles, les insectes... Cette attitude vous évitera bien des blessures et des maladies.

Se défendre contre les éléments naturels

La défense contre les catastrophes et les éléments naturels n'est pas une défense proprement dite, car la nature ne nous attaque pas littéralement. Toutefois, il faut bien se préparer et s'équiper à toutes les éventualités, qu'elles soient habituelles (vent, froid, chaud, pluie, etc.) ou exceptionnelles (tempêtes, catastrophes naturelles, etc.). Habituez-vous à résister au froid et au chaud. Choisissez de porter des vêtements de bonne qualité, résistants et fonctionnels. Évaluez les vêtements en fonction de leurs propriétés de thermorégulation, de séchage rapide, de bonne isolation, de résistance aux lavages et à l'usure, et préférez ceux qui permettent une bonne mobilité, une grande souplesse de mouvement, un bon confort, et qui sont légers. Pensez à avoir une apparence qui vous permette de vous sentir bien et de passer inaperçu. Choisissez des couleurs passe-partout en ville (éviter le rose fluo !) ou avec peu de contrastes en terrain extérieur (couleur terre, couleurs proches de celles de la végétation). Si possible, habillez-vous en trois couches : une première pour réguler la transpiration, une seconde pour maintenir la chaleur corporelle et une troisième pour vous protéger des éléments extérieurs. Se vêtir en uniforme camouflé est très bien après l'effondrement, car cela donnera une note de cohésion à votre équipe, mais avant, c'est bien trop tape-à-l'œil et ça ne sert à rien. Habituez-vous à porter des chaussures de randonnée ou des chaussures militaires de la meilleure qualité possible. Veillez à ce qu'elles soient étanches, imperméables et à semelles antidérapantes. Pensez à vous munir d'un sac à dos avec lequel vous devez pouvoir courir, sauter par-dessus un mur ou combattre. Une bonne ergonomie est essentielle et il vous faudra en tester plusieurs avant d'en acheter un. Pensez à mettre dans votre sac à dos, ou autre sac, une plaque de protection pare-balle pour vous en faire un bouclier en cas d'urgence. Pensez aussi à y laisser des mini-kits d'urgence et de premiers secours.

Les niveaux d'alerte

Comment savoir à quel moment l'effondrement va devenir tellement grave qu'il vous faudra tout quitter et vous réfugier dans votre BAD ? Il ne faut pas se tromper car il serait inopportun de partir

en urgence sur une fausse alerte ! Il faut faire un effort pour se tenir informé de l'actualité ambiante, des analyses de la crise, des conflits et des positionnements géostratégiques. Surveillez les nouvelles dans les réseaux sociaux autant que sur les sites internet que vous aurez identifiés comme bien informés et fiables. Tout cela facilitera votre anticipation de phénomènes d'émeutes, de révolutions, de basculements de régime, etc. Discutez-en avec vos amis, soyez à l'écoute de la rue et ne croyez pas les messages rassurants des pouvoirs politiques. Apprenez à identifier les *spirales des menaces*, c'est-à-dire la façon dont les violences augmentent : cambriolages et kidnappings plus fréquents, utilisation d'outils de plus en plus perfectionnés par les cambrioleurs (voitures béliers, armes à feu, armes militaires), ruses de plus en plus sophistiquées pour entrer dans les maisons (déguisements en facteurs, en policiers) ou diversions organisées pour attirer les forces de l'ordre loin du lieu de l'objectif véritable.

Une bonne méthode pour gérer la progression de la société vers une crise grave est de vous mettre d'accord avec vos amis, et avec les personnes avec qui vous prévoyez de rejoindre votre BAD, sur des niveaux d'alerte. Convenez de ces niveaux et de ce qu'ils représentent, et, pour chaque niveau, des actions à entreprendre. Je vous propose ici un système d'alerte en six niveaux. À vous de l'adopter, de le modifier ou de vous en inspirer pour développer le vôtre.

NIVEAU 0 – C'est l'état normal : tout va bien, vous êtes chez vous en sécurité et dans un environnement familier et sans risques particuliers. C'est pour l'instant l'état de la plupart des gens dans les sociétés modernes occidentales.

NIVEAU 1 – C'est le moment où il n'y a pas encore de menace spécifique, mais vous commencez à être prêt, tant au quotidien que dans la préparation de votre BAD. Vous êtes conscient de votre environnement et vous observez avec attention les personnes autour de vous, mais sans stress particulier. C'est l'état dans lequel vous devriez être aujourd'hui lorsque vous sortez dans la rue, et le niveau minimum dans lequel vous devriez être si vous commencez vos préparations.

NIVEAU 2 – C'est le premier niveau où il faut vous mettre en état d'alarme. C'est le niveau qui s'enclenche lorsque la crise réelle

commence et que la criminalité a augmenté dans votre ville ou dans votre région. Soyez attentif et vigilant aux premiers troubles sérieux qui arrivent : si la situation devient pré-révolutionnaire ou s'il y a de grandes manifestations ou des menaces extérieures. Ce niveau est le niveau d'alarme qui correspond à une période où vous ne pouvez prévoir ni les réactions de la société à des événements importants, ni les conséquences de ceux-ci. C'est le niveau d'alerte que vous auriez dû avoir lorsque, par exemple, le mur de Berlin est tombé, lors de la tentative de coup d'État de 1991 en URSS ou lors des révoltes des banlieues françaises de 2005. C'est le niveau d'alerte à avoir si une guerre entre l'Inde et le Pakistan devait commencer ou encore si un début de contamination par un virus devait démarrer quelque part. À ce niveau d'alerte, complétez les achats de denrées à stocker pour votre BAD, notamment des denrées à durée de conservation courte (lait, farine, médicaments, etc.), vérifiez votre kit de départ, et préparez vos valises. Restez en contact au minimum deux fois par jour avec toutes les personnes qui sont censées vous rejoindre dans votre BAD et surtout avec les membres de votre famille. Avec un peu de chance, la situation se calmera et vous allez redescendre d'un cran votre niveau d'alerte.

NIVEAU 3 – C'est le niveau d'alerte où la menace est avérée. Là, il vous faut être focalisé sur le danger et prêt à prendre des décisions immédiates de défense et de survie. Ce niveau devrait se déclencher lorsque, par exemple, la révolution ou la guerre éclate, lorsque des gens paniqués vident les supermarchés et que les premières violences ont commencé. N'attendez pas, c'est le moment de partir immédiatement pour votre BAD. Il vous faut avoir un état de concentration maximal et vous attendre à devoir affronter des dangers imminents. Contactez votre famille et toutes les personnes qui doivent vous rejoindre dans votre BAD, et partez. Comment se préparer à ce voyage ? Groupez les gens qui doivent partir avec vous et si vous voyagez à plusieurs véhicules, prévoyez un convoi avec lieux de rendez-vous préétablis. Si possible, restez en communication permanente ou fréquente. Prévoyez une batterie chargée pour votre téléphone portable. Il serait bon que vous ayez testé au minimum une fois le plan de départ. Prévoyez plusieurs routes afin d'éviter encombrements et barrages (imaginez que votre ville soit entourée d'un cordon sanitaire de l'armée pour éviter que personne ne sorte).

Ayez plusieurs plans de départ, en voiture, à vélo ou à pied. Prenez avec vous votre passeport et votre carte d'identité ainsi qu'une copie de tous vos droits de propriété, notamment de ceux de votre BAD, et de tous les papiers importants.

NIVEAU 4 – C'est le niveau qui correspond à un chaos généralisé. Votre pays est en guerre civile, il y a des nettoyages ethniques, des répressions brutales, une invasion, etc. Si vous vous êtes préparé, vous serez déjà dans votre BAD et ce niveau d'alerte sera celui que vous considérerez comme normal après l'effondrement de l'économie. Vous devrez être sur vos gardes tout le temps et organiser la surveillance des alentours. Ce sera important de faire tourner les équipes qui montent la garde afin de limiter le niveau de stress et de tension de leurs membres, niveau qui, après un certain temps, peut impacter votre santé.

NIVEAU 5 – C'est le niveau qui correspond à un état de panique très grande et subite. C'est le niveau qui peut être déclenché par une grosse catastrophe naturelle, une attaque nucléaire ou un virus qui se répand rapidement. Vous risquez d'être surpris et donc non préparé et vulnérable. Il vous faut partir immédiatement vers votre BAD si ce n'est pas déjà fait. Si ce n'est pas possible, il faut vous cacher le mieux possible et attendre des conditions un peu meilleures pour vous déplacer à nouveau. C'est là que votre kit de survie de 72 heures vous sera indispensable.

La grande question est bien sûr comment vous rendre de chez vous à votre BAD en toute sécurité, surtout lorsque beaucoup de personnes vont quitter la ville pour aller à la campagne. C'est évidemment une des raisons pour laquelle il faut soit habiter en permanence dans votre BAD, soit partir tôt. Pensez à avoir dans votre garage au moins deux fois l'essence nécessaire pour le voyage (faire une rotation de cette essence chaque six mois) et à toujours avoir le réservoir de votre voiture plein. Parce que vous n'allez pas pouvoir emporter tout ce dont vous allez avoir besoin en un seul et dernier voyage, il faut que vous ayez déjà accumulé le maximum de stocks et d'outils utiles dans votre BAD. Si vous comptez faire le voyage avec tout votre matériel, il vous faudra soit un camion, soit une grande remorque. C'est possible, mais compliqué car, à moins d'une fausse alerte, il se peut que vous n'ayez qu'une seule chance de faire votre

voyage de départ pour votre BAD. De manière générale, acceptez d'abandonner vos biens et vos richesses. Votre BAD peut en protéger un grand nombre, mais, de manière générale, privilégiez le durable (vous, votre vie) à l'éphémère (le matériel).

Pour conclure, il vous faut considérer la défense de votre personne, de votre famille, de vos camarades et de votre BAD comme une attitude générale qui induit maîtrise de comportements, de savoir-faire, de techniques et de matériels. Anticipez tout ce que vous pouvez afin de devenir au quotidien plus vigilant et plus performant. Pour cela, entraînez-vous régulièrement, physiquement et psychologiquement à une discipline d'autodéfense, au tir, etc. Ayez une bonne hygiène de vie. Apprenez à être attentif aux détails de l'environnement dans lequel vous évoluez. Consacrez un budget à votre sécurité. Suivez des stages de secourisme. Ne ressemblez pas à une victime et soyez discret.

Enfin, vous ne pourrez survivre longtemps seul. Vous devez constituer un réseau, vous lier et vous intégrer à des communautés grâce à des relations mutuellement interdépendantes, et faire en sorte que les gens et les groupes de gens autour de vous aient le moins de raisons possibles de vous agresser et qu'ils s'associent avec vous pour une défense commune.

Il vous faut créer et renforcer le lien social.

***

Retrouvons Rupprecht de la Grazillère qui est fortement déçu. Il est bien arrivé dans son domaine argentin, malgré un long voyage, avec changement de plan de vol puis arrivée chaotique dans une Argentine également en plein troubles sociaux – il semble qu'il y ait eu une révolution, avec un coup d'État et des affrontements entre groupes de sensibilité politique différente. Les routes étaient pleines de réfugiés, surtout à la sortie de Buenos Aires, la capitale. Mais, une

fois loin des grands axes, elles étaient bien dégagées. L'arrivée s'est bien passée, le personnel était serviable et gentil.

Après quelques semaines, ça a commencé à être un peu tendu. Les discussions s'arrêtent en sa présence, les regards sont parfois fuyants, et parfois même pleins de défi. Merde enfin, c'est moi le patron tout de même, se dit un beau matin Rupprecht. Je vais aller voir Alfonso, le contremaître !

Le lendemain, l'exploitation était réorganisée en coopérative. En très riche coopérative. Personne n'a jamais pu savoir ce qu'était advenu de Rupprecht. Officiellement, il n'était jamais arrivé sur le domaine.

***

Nicholas a très bien organisé et équipé tous les membres de sa BAD. Chaque membre s'est préparé, avant la période de troubles, selon une liste précise et dispose de deux tenues camouflées, de vêtements pour l'été et l'hiver, de plusieurs bonnes chaussures de marche, d'un casque en Kevlar, d'un gilet tactique pare-balles de niveau IIIA, et l'équipe a même un badge pour cet uniforme : le serpent de l'un des premiers drapeaux des révolutionnaires américains du XVIIIe siècle avec la mention « Don't thread on me ». Chacun possède une arme longue de modèle Kalachnikov roumain chambré en calibre 223 et un pistolet 9mm. Plusieurs fusils de chasse et à pompe complètent l'arsenal. Le meilleur tireur, Anne, l'épouse de l'un des membres, est équipée d'un fusil de précision Remington 700 monté d'une lunette Leupold Mk.4 de très bonne qualité. Après les émeutes et l'effondrement de la société, toutes les familles se sont retrouvées à temps dans leur BAD, excepté l'un des membres qui, à la suite d'une grosse panne de voiture, a dû faire le chemin à pied. Depuis quelques mois, plusieurs réfugiés se sont même ajoutés au groupe après une sélection très rigoureuse. La BAD dispose ainsi d'un mécanicien et d'un docteur accompagnés de leurs familles. Fort heureusement, la ferme dans le Massif Central avait été prévue dès le départ pour accueillir le double du nombre de personnes participant au projet.

Une nuit, l'un des postes d'observation donne l'alarme. Par radio, et de manière silencieuse, le code d'intrusion hostile est donné. En effet, un groupe de voitures et de camions s'approche du domaine tous feux éteints. L'équipe de la BAD suit la procédure : elle se réveille et elle s'équipe en silence alors que l'équipe de garde commence déjà à prendre son poste de combat selon les schémas de défense prévus et souvent essayés. En moins de 5 minutes, les 30 adultes de la BAD sont armés et à leur poste, qui en position défensive, qui en position de protection des enfants dans la partie la plus sécurisée de la BAD et qui en position d'interception.

Le groupe d'intrus s'avère être hostile. Il s'agit d'une bande d'une cinquantaine d'hommes et de quelques femmes, tous armés, et même lourdement armés en fusils et en matériel militaire volé. Certains portent des casques et des gilets pare-balle. Ils forcent le portail donnant sur la route à l'aide d'une grande tenaille et avancent relativement silencieusement sur le chemin d'accès à la propriété. Il est 4 heures du matin. Soudain l'un des agresseurs crie : il a vu quelque chose bouger dans les buissons. Trop tard ! Les membres de la BAD ouvrent le feu de manière coordonnée. En quelques secondes, six agresseurs sont à terre. D'autres fuient mais sont fauchés par les balles. Visiblement, leur chef, depuis le toit d'un 4x4, donne des ordres. Les moteurs des voitures démarrent. Soudain, la tête du chef explose : Anne, postée à 300 mètres de là, l'a immédiatement repéré et, à cette distance et malgré la nuit, a pu le cibler sans difficulté. Une partie des agresseurs hésite. Cette hésitation leur est fatale. Ils tombent rapidement. Certains hurlent de douleur. Plusieurs voitures accélèrent sur le chemin et se dirigent à toute vitesse vers le corps de ferme de la BAD. La voiture de tête est rapidement criblée de balles de gros calibre qui proviennent tout droit de la BAD et finit par percuter un arbre. Une autre fonce à toute vitesse, heurte une grosse chaîne de marine tendue entre deux plots de béton et s'immobilise. Ses occupants, sonnés, sortent en titubant. Ils ne titubent pas longtemps. Ils s'effondrent déchiquetés par les salves des fusils à pompe des défenseurs de la ferme. En quelques minutes, il ne reste des agresseurs que des blessés ou des corps sans vie.

L'équipe de Nicholas sécurise l'endroit. Les blessés sont désarmés et placés sous surveillance pour un interrogatoire. Les

armes et les munitions sont mises à l'écart. Des patrouilles de reconnaissance sont organisées pour évaluer l'état du danger aux alentours de la BAD. On compte 25 morts et 10 blessés chez les agresseurs et un blessé par balle chez les défenseurs. Il va falloir l'opérer et ça risque d'être difficile. Heureusement que Pascal, le docteur, a déjà pratiqué ce genre d'opération. Son pronostic est plutôt positif.

Dans les voitures abandonnées, on trouve la trace de plusieurs rapines récentes de cette bande de pillards qui, selon les interrogatoires, se fait nommer « les écorcheurs du Puy », et qui a sauvagement agressé plusieurs fermes de la région ces dernières semaines. Il paraît que certains de ses membres se sont laissé aller au cannibalisme. Que faire des ennemis blessés ? Aucun d'entre eux n'a de compétences particulièrement utiles et, malgré leur jeune âge (entre 16 et 24 ans), ils sont déjà trop âgés pour être re-conditionnés. Le surlendemain, un tribunal est organisé et les blessés survivants sont condamnés à mort. C'est Nicholas qui, en tant que chef élu, doit exécuter la sentence. En se préparant à appuyer sur la gâchette de son pistolet Glock, il se dit que c'est dommage de gaspiller des balles précieuses mais qu'il n'aurait de toute façon pas l'estomac assez solide pour les égorger un par un avec son couteau. Finalement, la balle dans la tête, à la chinoise, c'est propre et sans douleur. Une fin assez humaine pour ces personnages. Rapidement, il exécute la tâche qui lui incombe.

POINT 7 : le lien social

« L'ordre, et l'ordre seul, fait en définitive la liberté. Le désordre fait la servitude. »
Charles Péguy, Notre Patrie, *1905*

« La lutte de l'homme contre le pouvoir est la lutte de la mémoire contre l'oubli. »
Milan Kundera, écrivain tchèque, Le livre du rire et de l'oubli, *1979*

« Sans presse informée et libre, il ne peut y avoir de population éclairée. »
Potter Stewart, juge américain (1915-1985)

« Parlez doucement et portez un gros bâton; vous irez loin. »
Théodore Roosevelt, président des États-Unis (1858-1919)

Et voilà ! Votre BAD est prête ! Vous avez pensé à tout ! Vous avez de quoi vivre de manière autonome et durable. Et le premier qui s'approche, il a intérêt à avoir des intentions pacifiques s'il ne veut pas être pulvérisé !

Mais cela ne suffira pas. Vous ne pouvez pas survivre seul.

Imaginez le survivaliste le plus aguerri, caché dans son maquis au fond d'une forêt. Il peut chasser, cultiver un potager, avoir des cachettes où entreposer la nourriture et être armé et entraîné comme Rambo. Il va survivre. Pour un temps. Puis, il deviendra vieux, malade, et il mourra seul, certes en défiance totale du système, à l'abri des violences d'un monde qui s'est effondré, mais à la fin, à quoi bon ?

Or, bien qu'à long terme nous mourrons tous, à quoi bon vivre si c'est pour ne pas avoir l'espoir que quelque chose de nous va survivre, que ce soit sous forme d'une progéniture robuste, intelligente et qui pourra continuer à vivre dignement ou sous forme d'une

civilisation, forte et équilibrée, à laquelle nous avons contribué, et qui portera une partie de nous dans l'avenir ?

Je l'admets, c'est une vision très masculine et personnelle du sens de la vie, mais vous me concéderez volontiers que l'homme est un animal social et qu'il aime à penser qu'il va laisser quelque chose de lui à la postérité, et non pas seulement de la nourriture pour les vers.

Plus concrètement, et au-delà de la philosophie, la question du lien social se pose de deux manières très terre-à-terre :

- Que se passera-t-il si un groupe plus fort que vous vient pour vous faire violence ? Il y aura toujours quelqu'un de plus fort et de plus déterminé que vous. Dans ce cas, comment survivre seul ou isolé ?
- Pouvez-vous envisager pour vous et votre famille une vie pour toujours à l'écart du monde ? Cette vie serait bien stérile d'autant que le reste du monde, même réduit à sa plus simple expression, comporte des ressources dont vous allez avoir besoin, des gens qui ont un savoir-faire utile pour vous et qui sont bons, généreux, droits et avec qui il est souhaitable, positif et sain de s'associer pour reconstruire, petit à petit, une civilisation équilibrée et juste.

Je pense avec la plus grande conviction que tout ce que vous avez fait jusqu'à présent, tous les premiers six éléments fondamentaux d'une BAD ne sont rien, ne sont que temporaires et donc inutiles si vous n'avez pas intégré la nécessité du lien social.

Le lien social est le septième et dernier élément fondamental d'une BAD.

Avec qui mettre en place votre BAD ?

Il y deux écoles de survivalistes : ceux qui aiment la solitude, et ceux qui aiment les communautés. Les solitaires préfèrent disparaître dans la nature, vivre dans leur cabane de trappeur et vivre de et par la nature. C'est une solution envisageable, mais il vous faudra partir très

loin, au Canada, dans les Montagnes Rocheuses, en Amérique du Sud, dans le Sahara ou en Sibérie car, ailleurs, la densité de population et l'urbanisme vont rendre cette option difficile.

En ce qui concerne l'approche communautaire, nous l'avons vu, nous ne sommes plus dans les années 1960 et 1970. Loin de nous le *peace and love* et une société riche capable de financer un groupe d'idéalistes pour partir en Californie, à Katmandou ou dans le Larzac élever des chèvres et fumer du haschich. La force est aussi dans le nombre : être capable de survivre seul, c'est bien. Mais une bonne défense, une bonne capacité de travail, un panachage de compétences se fait plus facilement à plusieurs.

Pour commencer se pose la question de la famille. Qui allez-vous prendre avec vous ? *A priori*, vous allez prendre votre époux ou épouse, compagnon ou compagne, et vos enfants. Assurément, cette partie de votre famille est au courant de votre projet et se sera préparée.

Ensuite, vient le tour du reste de votre famille. Vos parents (sont-ils en mesure de faire le trajet et même de comprendre votre approche) ? Vos frères et sœurs et leurs familles ? Vos oncles et tantes, vos cousins ? Et si chaque personne supplémentaire veut emmener sa famille, ses parents, ses autres cousins, oncles et tantes, comment allez-vous faire ? Et puis viennent vos amis, vos collègues et vos connaissances qui vous imploreront toutes et tous de vous accueillir ! Ça va en faire du monde dans votre BAD ! Surtout si vous multipliez ce processus par le nombre de camarades avec qui vous avez monté ce projet !

Seule solution : savoir être froid et calculateur. Au-delà des personnes qui vous sont sentimentalement indispensables, il vous faut choisir froidement en fonction de l'utilité et du moral de la personne. Quelles compétences utiles cette personne a-t-elle ? Quelle capacité de travail ? Quelle force mentale ? Va-t-il/elle pleurnicher comme un bébé parce que rien n'est plus comme avant ? Est-ce une personne bien ? Il faut savoir prendre en compte les avantages et les inconvénients de chaque personne supplémentaire. Ce sera un choix difficile, mais il vous faudra être ferme. Il vaut mieux faire ce choix dans le processus de mise en place de votre BAD afin de ne pas avoir à le faire après que le chaos a éclaté, lorsque vous vous retrouvez avec votre gros con de cousin, inutile, bête et

paresseux, qui vous implore de le sauver, lui et sa famille insupportable ! Raison de plus d'être discret quant à vos préparatifs.

Une fois réglé le problème de votre famille, il vous faudra réfléchir à qui de vos amis et de votre entourage vous souhaiteriez convaincre de vous rejoindre. Cette démarche proactive est difficile car la plupart des gens n'ont pas la moindre idée de la sévérité de la convergence des problèmes que nous avons décrits dans la première partie de ce livre, et aller vers eux en leur proposant de participer à une BAD peut ressembler au mieux à une histoire de parano, au pire à une tentative de recrutement par une secte.

Toutefois, faites la liste des qualités que vous souhaiteriez trouvez chez des gens avec qui vous vous sentiriez à l'aise dans une BAD : discipline, compétences utiles, humour, capacité de travail, honnêteté, sincérité, bon cœur, etc. À vous de voir, il n'y a pas de liste minimale. Je vous conseille également de faire la liste des comportements et attitudes rédhibitoires dont vous êtes sûr que la présence chez quelqu'un va causer des problèmes : individualisme, mensonge, hypocrisie, pulsions ou addictions incontrôlables, sadisme, etc. Une fois ces listes établies, voyez qui pourrait faire l'affaire tant dans votre famille que parmi vos amis. Approchez discrètement les personnes avec des questions anodines sur ce qu'elles pensent de tel ou tel événement politique ou social, et si leurs réponses montrent qu'elles ont une bonne compréhension des problèmes du monde actuel, alors allez plus loin. Commencez à leur décrire votre projet, et si l'intérêt est partagé, proposez qu'elles s'y associent.

Si votre projet de BAD est déjà sur les rails ou que vous l'avez déjà mis en place avec des règles établies, il sera beaucoup plus facile de convaincre quelqu'un de vous rejoindre.

Si votre BAD est encore au stade du projet, vous aurez beaucoup d'accords théoriques et de politesse mais peu de passage à l'action (contribution financière ou sous forme de travail). C'est normal, il y a tant de soucis au quotidien et un projet un peu fou-fou c'est marrant, mais bon, on verra bien lorsque viendra le moment. L'approche d'un projet collectif est bien plus difficile. Bon nombre de BAD en phase d'être accomplies ont avorté ou ont pris un très grand retard à cause du manque d'engagement collectif. La majorité de la population d'aujourd'hui est bien trop individualiste et sous la pression du

quotidien pour s'associer à un tel projet. Elle préférera rejoindre un projet existant, et s'y subordonner.

C'est pour cela qu'il vous faudra développer des qualités de meneur d'hommes.

Les bons meneurs, les bons leaders sont des gens qui prennent l'initiative, qui ont une autorité naturelle. Ils ne disent pas seulement ce qu'il faut faire, mais ils le font : ils montrent l'exemple !

Un bon leader se doit de connaître la nature humaine. Celle-ci a des fondements qui sont les mêmes depuis des milliers d'années. Nous avons vu la hiérarchie des besoins de Maslow. À cela nous pouvons ajouter que l'être humain essayera toujours d'éviter la douleur, recherchera le plaisir, protégera ceux et ce qu'il aime, et suivra ceux qui lui promettent d'atteindre ses rêves. « *Un chef est un marchand d'espérance* » disait très judicieusement Napoléon Bonaparte. À vous de devenir ce chef, ce leader qui mène par l'exemple et qui impose un respect et une estime naturels. Ceci est un acte d'amour, d'amour envers les autres.

Le fonctionnement interne de votre BAD

L'une des questions qui revient souvent est : quel sera le fonctionnement d'une BAD lorsqu'un nombre de personnes relativement important y habitera ?

Une société est un système nécessairement différencié. À la hiérarchie informelle des compétences et de la spécialisation des tâches s'ajoute une hiérarchie formelle comme structure de référence, sans laquelle un groupe se disloque. Il faut une égalité concrète, et non abstraite. Celle-ci se fera par le roulement des tâches et par le fait que tous les membres participeront au bien-être commun et à la sécurité de l'ensemble.

Toutefois, il faut des règles et le moyen le plus simple d'en avoir est de créer des statuts (comme dans une constitution), puis des codes de lois, des règles et des règlements que tous les membres de la BAD promettront de scrupuleusement observer. Par pitié, il ne s'agit pas de tout réglementer ! J'ai observé, sur des sites qu'on

pourrait décrire comme des BAD, des règlements écrits partout et même jusqu'aux toilettes, où on demandait aux messieurs de s'asseoir pour faire pipi ! Il n'y a pas besoin de ce niveau de détail, mais je pense qu'il faut deux règlements : l'un pour le temps normal et l'autre en temps de crise. De cette manière, on a des règles qui sont adaptées au niveau de risque et qui laissent aussi une grande marge à l'individu pour prendre ses responsabilités. Appliquez si possible le principe suivant : « *La liberté de chacun s'arrête là où commence celle des autres.* »

Si, en temps normal, la personne préposée au gardiennage s'endort à la tâche, les conséquences pour le groupe seront faibles : peut-être qu'un renard aura dévoré une poule. En temps de chaos, ce manquement peut avoir des conséquences bien plus graves. C'est pourquoi le règlement doit inclure des punitions (punitions peu sévères pour les manquements légers, punitions plus sévères pour les comportements et manquements graves). Prenons un exemple concret : dans votre BAD, Claire et Laurent (le seul vétérinaire du groupe) sont mariés. Claire est séduite par le beau et musclé François. Claire et François ont une aventure. Laurent les surprend. Fou de rage, il se saisit d'une hache et tue François. Que faites-vous ? Allez-vous juger et condamner Laurent pour meurtre ? Dans ce cas, la sentence pourrait être, par exemple, le bannissement. Ou alors vous ne le condamnez pas, car vous avez impérativement besoin des compétences de Laurent la saison prochaine lorsque les animaux vont mettre bas. Mais dans ce cas, cela revient à dire que le crime est autorisé si le meurtrier est indispensable. Situation délicate, n'est-ce pas ? Compliquons encore la situation en imaginant que François ne soit pas un membre de la BAD, mais un bûcheron, fils du maire du village local. Quelle loi s'applique ? Celle de votre pays (qui n'existe plus) ? Celle de la foule énervée des membres de votre BAD ? Ou encore celle des villageois ?

Cet exemple illustre l'importance de bien réfléchir à l'avance afin de donner un cadre légal et structurant, et si possible avec des rituels, à la vie de la BAD. Les rituels sont là pour signifier l'acceptation d'un nouveau membre, pour célébrer le passage des saisons, des récoltes, des moments importants à se rappeler, des fêtes traditionnelles locales, etc. Ces fonctions sont assurées dans nos sociétés

industrielles par d'autres méthodes. Mais en situation d'effondrement, on s'apercevra que le rituel a son utilité.

Une fois le cadre légal mis en place, il faut définir les fonctions des membres d'une BAD. Restons simple, mais différencions tout de même diverses fonctions.

- Le/la meneur/euse, ou leader prend les décisions finales. Ce meneur peut être naturel (la BAD lui appartient) ou élu dans des règles prévues par votre code, ce qui permet de nommer la personne la plus compétente (charisme, etc.) et la plus apte (sagesse, intelligence, intuition, etc.) à décider et à trancher les conflits, voire à appliquer la justice.
- Un(e) intendant(e) règle les détails de gestion des stocks de la production et de la consommation.
- Un(e) adjudant(e), « sergent major » ou « garde chiourme », va faire en sorte que tout le monde fasse les tâches qui lui incombe avec la rapidité et la discipline nécessaires. L'idée, c'est que la BAD tourne comme une horloge et que l'adjudant applique une pression constante pour que tout soit fait correctement.
- Ensuite, des éducateurs/trices organisent la scolarité des enfants et le transfert du maximum de connaissances à l'ensemble des membres de la BAD : mécanique, médecine, vétérinaire, plantes et jardins, armes, cuisine, etc.

Tous ces rôles sont importants et peuvent se cumuler et être interchangeables en fonction du moment et des compétences requises. Attention à bien maîtriser les jalousies dans la perception des préférences et des privilèges. (Le garde chiourme peut vite mettre tout le monde d'accord contre lui – c'est son rôle.)

Enfin, il se peut qu'il faille revoir de fond en comble les relations sociales telles que nous les avons apprises au cours des trois dernières générations. L'effondrement de l'économie et le chaos qui s'en suivra vont nous forcer à beaucoup réfléchir à ce problème et à essayer de nouvelles façons de vivre ensemble, à la fois plus simples, plus naturelles et probablement plus spirituelles.

Dans ce contexte, je cite l'historien Bernard Lugan qui explique comment peut fonctionner une société simple : « *Comment les populations pré-littéraires pouvaient-elles vivre sans argent? Il n'existait pas car il n'avait pas lieu d'exister. Le troc et l'échange étaient le mode de régulation des biens de première nécessité. Ni sécurité sociale, ni assurances, ni retraites. À ces dernières les enfants pourvoyaient, selon un principe d'assistance mutuelle directe de génération en génération. Les communautés étaient proches de leur mode de vie – ou de survie – avec leur terre, leur eau, leurs semences, leurs savoirs et savoir-faire. Ils bâtissaient leurs maisons eux-mêmes, avec l'aide de leurs amis et voisins. Ils répondaient également à leurs besoins immatériels et culturels. Ils constituaient non pas un groupe social aggloméré à la suite de migrations, mais un corps social où chaque individu est à la place où il est utile à lui-même et aux autres. C'est la puissance du lien social qui, sans garantir des relations idéales, abolit la solitude. L'individu n'était pas identifié par sa seule réalité physique et morale, mais comme une âme au sens le plus fort du terme, comme un futur défunt à l'esprit immortel en un sens très concret : il vivra comme ancêtre.* »

Les rapports avec le monde extérieur

Dans le cadre de la mise en place de liens avec le monde extérieur, votre objectif est double : améliorer vos chances de survie et contribuer à reconstruire une civilisation saine et durable. Il est évident qu'une communauté organisée et motivée a de meilleures chances de tenir le coup sur tous les aspects de la survie qu'une BAD isolée ou qu'un individu. Imaginez un village entier, une vallée organisée pour une production optimale de ressources alimentaires et énergétiques et une mise en commun des ressources et savoir-faire (vétérinaires, médecins, maçons, mécaniciens, etc.), créer une meilleure défense et entreprendre des travaux pour le bien commun.

On peut même avoir l'espoir que le concept de BAD s'applique à une communauté entière, un quartier, une ville, une région et, pourquoi pas, à un pays tout entier. Je pense sincèrement que des pays comme la Suisse, la Norvège, la Suède, l'Islande, la Finlande, le Japon ou encore le Chili peuvent être des super-BAD. Ce genre de communautés se met déjà en place à l'échelle de coopératives, de

villages et de petites villes. Ce sont les concepts de *Résilience communautaire* en France, de *Transition Towns*, *Post Carbon Cities* et *Relocalisation Projects* au Canada, en Angleterre, aux Pays Bas et en Suède ou de *Belastbar Gemeinde* en Allemagne.

Les cellules d'un organisme, les coraux d'un massif corallien, comme les individus d'une entreprise en faillite, les membres d'une famille confrontée à la maladie, à la mort, à la pauvreté, ou les membres d'une société en crise qui doit faire face à une guerre ou à une guerre civile, peuvent parfois s'adapter spectaculairement bien à la complexité en innovant, ou en valorisant de nouvelles ressources. Je pense que les vraies résiliences sont nécessairement collectives. Les individus meurent ou migrent, mais leur société et leur civilisation (au sens large) peuvent perdurer et globalement se restaurer après une crise. Il vous faut transformer votre BAD en un nœud dans un réseau de BAD.

Voici le processus qui permettra de transformer la communauté autour de votre BAD en une communauté de plus en plus résiliente. Ce processus commence par la base et va en remontant :

- Formez votre équipe ou le groupe de travail de votre BAD avec des gens qui partagent les mêmes idées et les mêmes valeurs. Cela sera au minimum vous tout seul, et au maximum autant de personnes qu'il est possible d'intégrer.
- Mettez en place votre BAD selon les sept éléments fondamentaux décrits dans ce livre.
- Mettez en place un plan de création de lien social avec les communautés environnantes de votre BAD : voisins, autorités locales, villages, etc. Commencez de manière très anodine afin de ne pas faire peur aux gens ni de les bousculer. Établissez d'abord des rapports de bon voisinage : petit cadeau pour vous annoncer dans la région, visite aux maires des communes alentours, utilisation des talents locaux pour les travaux nécessaires de votre BAD (demandez au menuisier de vous faire des meubles, au maçon de refaire ce vieux mur, achetez de la nourriture directement chez le producteur ou à la coopérative du coin). Identifiez quelles sont les religions pratiquées, les croyances locales, les coutumes et traditions et

leurs origines et significations. En toutes circonstances, soyez poli, aimable et gentil.

- Évaluez la population des communautés alentours. Combien y a-t-il d'habitants ? Éventuellement, combien y a-t-il de réfugiés ? Combien ont moins de 15 ans ? Savent-t-ils tous lire ? Y a-t-il un moyen de mettre en place une école pour continuer à enseigner aux enfants et ne pas les laisser sans rien faire ? Combien de naissances y a-t-il eu cette année ? Combien de décès ? Quelle est leur cause ? À quel âge ces décès sont-ils survenus ? Quelle aurait pu être la prévention ? La population augmente-t-elle ou décroît-elle ? Quels sont les problèmes induits par cette évolution ? Combien de gens sont atteints de maladies chroniques ? Quelles sont ces maladies ? Lesquelles sont potentiellement contagieuses ? Y a-t-il un système de mise en quarantaine ?
- Évaluez la nutrition locale. Quelle est la nourriture de base de la région, est-elle suffisante et d'où vient-elle ? Est-elle saine et propre à la consommation ? Est-elle polluée ? Y a-t-il des terres agricoles supplémentaires et utilisables ? Y a-t-il assez de terre libre pour éventuellement la distribuer ? Qui sont les grands propriétaires terriens ? Comment fonctionne le stockage de nourriture ? Y a-t-il des pertes et pourquoi ? Combien d'enfants sont mal nourris (manque ou surplus de nourriture) ? Qui fume ? Qui est alcoolique ? Qui se drogue ? Quel est l'impact social de ces accoutumances (violences conjugales, vols, etc.) ?
- Évaluez le type de configuration sanitaire. Comment sont les habitations ? Sont-ce des maisons, des immeubles, des fermes, des villas ? Comment sont les murs et les sols de ces habitations ? Ces habitations sont-elles propres ? Quels sont les animaux admis à l'intérieur ? Quels problèmes sanitaires causent-ils ? Quelles sont les conditions de stockage de la nourriture produite ? Est-elle protégée des rongeurs et des insectes nuisibles ? Est-elle protégée de toute forme de contaminateurs chimiques, toxiques et autres polluants ? Quelles sont les maladies courantes des humains et des animaux dans la région ? D'où vient l'eau ? Quelles précautions sont prises pour s'assurer que l'eau est potable ? Comment fonctionnent les toilettes et éventuelles latrines ? Combien de gens savent-ils les utiliser correctement ? Fonctionnent-elles ? Où met-on les déchets et les ordures ? Pourquoi à cet endroit ?

- Évaluez les ressources de santé. Y a-t-il des médecins locaux, des sages-femmes ? Quel est leur rôle ? Y a-t-il des soigneurs traditionnels ? Quel sont les centres médicaux ou les hôpitaux les plus proches ? Sont-ils opérationnels ? Y a-t-il des carences au niveau de la vaccination ?
- Dans le cas de drames, montrez de l'empathie sincère, et traitez émotionnellement les autres de manière égalitaire. Conduisez-vous humainement avec les malades, même s'il n'y a rien à faire. S'il le faut, aidez à mettre un terme aux souffrances de la manière la plus adéquate et respectable possible.
- Évaluez ensuite quelle est l'importance du sens d'appartenance à une communauté. Les gens ont-ils seulement un sens d'appartenance à leur communauté ? Y a-t-il des exclus, y a-t-il de l'hostilité envers un groupe, une minorité ethnique ou religieuse ou une personne ? Si c'est le cas, pourquoi ? Quels sont les leaders historiques ou actuels de cette communauté ? Qui sont les personnes les plus riches et les notables ? Comment sont-elles traitées (respect, moquerie) et pourquoi ?
- Participez à la politique locale et, pourquoi pas, devenez un élu local. Faites l'effort de comprendre quels sont les besoins ressentis dans la région, c'est-à-dire ce que les gens considèrent comme leurs plus grands problèmes. Ensuite, essayez de comprendre quels sont les besoins réels. Est-ce que quelque chose est fait pour les résoudre ? Y a-t-il la volonté de les résoudre ? Enfin, essayez de comprendre quelles sont les ressources humaines, matérielles et financières disponibles pour faire ce qui est nécessaire.
- Faites l'inventaire des compétences de votre région. Quel paysan cultive quoi ? Quels sont les élevages ? Quelles sont les industries locales ? Quelles sont les sources d'énergies locales (centrales hydroélectriques, etc.) ? Quel est le métier de chacune des personnes de votre communauté ?

- Pensez à soigner ces gens car ils sont précieux : une bonne bouteille, quelques légumes de votre jardin, un repas... Renforcez les liens, mais de manière naturelle et peu ostentatoire.
- Travaillez avec les autorités locales pour comprendre leurs plans éventuels en cas de catastrophes naturelles et identifiez les personnes responsables de la sécurité (police, gendarmes, pompiers, etc.). Proposez-vous de les aider en tant que volontaire, mais aussi de contribuer à améliorer les plans et les compétences.
- Contactez les organisations responsables de l'eau potable, du traitement des eaux usées, de l'électricité et intéressez-vous à leur plan de crise. Ont-elles seulement des plans de crise ?
- Œuvrez à établir un plan de résilience cohérent et conforme aux moyens de la communauté, puis faites en sorte qu'il soit mis en place.
- Liez cette communauté résiliente avec d'autres, puis encore d'autres... Petit à petit, vous aurez mobilisé un grand nombre de gens et de ressources pour augmenter la résilience d'une petite région.
- Enfin, respectez toujours la propriété d'autrui. Un signe de « propriété privée » ou de « défense d'entrer » doit être respecté où vous risquez de sérieux ennuis, surtout selon la mentalité rurale. Apprenez les coutumes locales, respectez-les et n'imposez pas les vôtres. Rappelez-vous que si vous êtes un citadin en milieu rural, vous êtes presque autant un étranger que quelqu'un qui viendrait de l'autre bout du monde.

La mise en place d'un lien social prend beaucoup de temps et nécessite beaucoup d'observation, d'empathie et de discrétion (vous n'allez pas arriver avec votre liste de questions et littéralement interroger chaque habitant !) mais, à la fin, vous aurez les informations nécessaires pour aider les gens. Et lorsque la crise balayera le monde, la communauté dans laquelle vous vous êtes intégré et où vous avez votre place vous sera reconnaissante d'avoir créé tant de projets destinés à la renforcer et à la protéger. Vous l'aurez transformée en Base Autonome Durable !

On peut ensuite imaginer un développement de votre région grâce à la mise en place d'une sécurité, suivant en cela les hiérarchies de Maslow : d'abord sécurité alimentaire (dans votre région, on peut trouver de la nourriture), puis physique (il n'y a pas de violences, un service d'ordre veille), puis d'accomplissement de soi (on peut faire éduquer ses enfants, on peut travailler ou participer à un projet commun). On peut faire du commerce (échanger, faire du troc, etc.)... Si vous réussissez cela, vous aurez vraiment contribué à l'humanité !

Je crois que vous découvrirez, avec ce processus de mise en place de lien social, que la solidarité communautaire fondée sur le travail comme créateur de bien commun apporte une satisfaction bien plus grande et plus durable que celle, éphémère, du consumérisme individualiste. Vous découvrirez les avantages émotionnels que procurent le sens de la communauté, l'autonomie personnelle, la satisfaction d'un travail honnête et bien fait, la solidarité intergénérationnelle, la coopération, le contact avec la nature et, pourquoi pas, le bonheur.

Le racisme

Le racisme est l'un des malheurs de l'espèce humaine. Non pas par ce que nous sommes tous égaux, nous ne le sommes pas, mais par ce que nos différences ne sont pas suffisamment marquées pour justifier une discrimination ou une hiérarchisation entre races. De plus, personne n'a encore inventé le concept d'autoracisme : comme par hasard, le peuple élu, ce n'est jamais les autres !

Dans l'antiquité et le Moyen Âge, l'esclave était membre d'une classe sociale et non raciale : le vaincu devenait esclave et pouvait racheter sa liberté dans certaines conditions. L'invention du racisme pour justifier la mise en esclavage des populations indiennes d'Amérique par les Européens ainsi que l'exploitation millénaire des populations d'Afrique par les Arabes d'abord puis par les Européens ensuite, la pseudoscience humaniste pour justifier la folie coloniale européenne, américaine et japonaise, culminant avec l'apocalypse des deux guerres mondiales, ont laissé des traces terribles et un goût

amer. Pourtant, bien que ce soit à la mode depuis une quarantaine d'années de montrer du doigt l'Occident, je crois que le racisme tel que nous avons pu le connaître, avec velléités de domination ou d'extermination, n'existe plus en Europe ou aux États-Unis, à part peut-être pour une infime minorité de personnes.

Hélas, il se peut que le racisme revienne en force à cause de la conjoncture de plusieurs facteurs. Quelques groupes de personnes dominatrices, malfaisantes ou prises de folie (les mêmes qui essayent de nous vendre le concept de *Choc des civilisations*), ont organisé l'instrumentalisation d'une repentance sur des crimes imaginaires, exagérés ou hors contexte afin de créer de la culpabilité. Les politiques d'immigration de masse, associées à une incitation au métissage en tant qu'idéologie, détruisent les cultures en les uniformisant. En déracinant et en acculturant les individus, on supprime la sagesse ancestrale des peuples. Tout cela risque de recréer des mouvements racistes, d'abord contre les populations occidentales, puis, par réaction, contre les populations du Sud, désormais massivement implantées au Nord. Si on voulait créer les conditions de guerres civiles futures, on ne s'y prendrait pas autrement...

Or, le racisme est un non-sens. Pourquoi juger les gens sur des *a priori* raciaux ? Ce serait comme dire qu'un Portugais, un Irlandais, un Grec, un Suédois, un Arabe, un Perse ou un Pakistanais sont pareils en caractéristiques, en comportements et en cultures parce qu'ils sont blancs ! Et que dire d'un Peul, d'un Fang, d'un Ashanti, d'un Baulé, d'un Mau-Mau et d'un Xhosa ? Qu'ils sont pareils parce qu'ils sont noirs ? C'est à la fois absurde et insultant ! Que l'on considère les cultures pour déterminer quelques tendances de comportement, pourquoi pas. Mais la race ne comporte pas assez de différenciateurs génétiques pour influencer un comportement. Donnons plus d'importance aux cultures, au climat, à l'environnement, à l'histoire et surtout au caractère individuel ! La question qui nous intéresse dans le cadre d'une BAD n'est pas tellement philosophique, mais pratique : allez-vous prendre des risques de conflit à cause d'une sélection raciale et identitaire ? Allez-vous vous priver de talents et de compétences pour des raisons inutiles ? Bien que la question identitaire soit une question fondamentale, je vous encourage à

considérer toute personne en fonction de ses qualités et des défauts intrinsèques à son caractère, et en tant qu'individu.

De manière générale, il faut être attentif à ne pas acquérir une « mentalité de siège ». Être méfiant, se défendre, se protéger, oui ! Mais restez ouvert d'esprit, sachez communiquer, partager les informations, comprendre ce qui se passe au-delà de votre horizon de pensée. Sachez être généreux et charitable en stockant de la nourriture et des objets essentiels (savonnettes, médicaments, conserves) que vous pourrez donner à des réfugiés ou à des gens dans le besoin.

Si vous êtes la personne qui est étrangère à une communauté, c'est à vous de faire le maximum d'efforts possible pour vous y intégrer et, mieux, vous y assimiler (c'est de toute façon comme cela que ça devrait être tout le temps !) Il est possible que l'on vous demande de prouver votre nouvelle allégeance et de passer par des rites de passages difficiles. Surtout au début. Il faudra prouver que vous êtes digne de confiance et capable de faire partie du groupe. Pour cela, vous devrez laisser derrière vous quelques notions d'individualité et de votre culture. Toutefois, il peut être utile de ne pas abandonner totalement votre culture d'origine car toute culture a du bon, de l'utile et véhicule de la sagesse. Ce sont des éléments qui apporteront du renouveau et de la richesse à la culture d'accueil.

Communication avec le monde extérieur

Lorsque l'économie mondiale sera en plein chaos, il est probable que les moyens de communication subissent un coup d'arrêt important. L'infrastructure de téléphonie et d'Internet va-t-elle pouvoir tenir longtemps ? Il se peut que cela ne soit pas important pour vous si vous souhaitez rester isolé dans votre BAD. Pourtant, il est utile et même essentiel pour votre survie à long terme de rester au courant de ce qui se passe dans le monde. Il serait judicieux d'éviter de ressembler au soldat japonais resté caché 20 ans dans la jungle d'une petite île du Pacifique sans savoir que la guerre était terminée ! De manière plus pragmatique, les nouvelles du monde extérieur vous informeront sur des dangers éventuels (accidents nucléaires ou chimiques, pollutions, catastrophes naturelles, guerres, etc.) mais

surtout il faut pouvoir communiquer avec d'autres BAD et d'autres communautés afin de tisser des liens et œuvrer à la reconstruction.

Dans votre BAD, pensez à avoir plusieurs systèmes de communication. Tout d'abord des systèmes internes (qui évitent de devoir hurler pour s'appeler entre membres de la BAD !). Puis des systèmes tournés vers l'extérieur, en relation avec des communautés proches et plus lointaines.

Pour la communication interne, vous pouvez opter pour des solutions très simples, comme mettre en place un réseau informatique LAN *ad hoc* qui permette de faire communiquer, sur une distance moyenne, des ordinateurs ou des téléphones sur wi-fi. La portée peut être de plusieurs centaines de mètres si l'on place quelques relais. Le seul problème avec ce système est que le réseau sans fil peut être détecté facilement par toute personne ayant un téléphone moderne (qui captera le standard 802.11n). Une autre solution très simple peut être de vous équiper en talkies-walkies qui utilisent la ultra-haute fréquence (UHF) et dont les modèles modernes sont à peine plus grands qu'une oreillette avec un micro. Si vous avez assez de piles rechargeables, ce système est excellent pour la communication tactique et sa portée peut aller jusqu'à 5 kilomètres. Le téléphone de campagne, issu de la technologie militaire, est un peu plus puissant et permet de communiquer par radio à une portée de 15 à 20 kilomètres. Il vous faudra prévoir une grande quantité de piles rechargeables et idéalement un chargeur portable solaire afin de pouvoir recharger les piles directement dans un poste d'observation ou lors d'une mission de reconnaissance.

Pour la communication à plus longue distance, la CB (de l'anglais, *citizen band*) est une bande de fréquence allouée au trafic radio et ouverte à tous. En français, le sigle *CB* se prononce « cibi », à l'anglaise. Par extension, le mot CB désigne également les émetteurs radio sur la bande CB, et l'on appelle les utilisateurs des cibistes. Les fréquences utilisées par la CB se situent dans la bande autour des 27 MHz. Tout un chacun, sans passer d'examen ni disposer d'aucune licence, peut acheter un émetteur-récepteur CB, le relier à une antenne et recevoir et émettre. Les conversations sont dites publiques car tous les gens branchés sur cette fréquence peuvent les capter. Pour communiquer discrètement, il faudra utiliser un langage codé ou crypté. Il existe un grand nombre de sites internet qui parlent de

communications radio et autres, cela peut valoir la peine de les consulter et de bien définir votre besoin en équipement. Quel que soit le matériel de communication que vous choisirez, n'oubliez pas que vous aurez besoin d'énergie électrique (et de pièces détachées) pour que tout fonctionne. Prévoyez ces besoins dans vos calculs d'énergie nécessaire et prévoyez beaucoup, beaucoup de piles rechargeables.

Voilà, vous maîtrisez désormais de façon théorique les sept éléments fondamentaux d'une BAD et ce qu'il faut faire pour vous assurer bien plus qu'une survie. Qui que vous soyez aujourd'hui, riche ou pauvre, en haut ou en bas de l'échelle sociale, vous aurez la possibilité de repartir à zéro et vous pourrez faire en sorte de pouvoir compter et même d'avoir un rôle prépondérant dans la reconstruction du monde de demain.

***

À « La Francilière » les temps sont durs, mais le moral est bon. Le succès de l'association a fait que beaucoup de gens motivés et partageant les mêmes convictions se sont retrouvés exilés volontaires dans la maisonnée. Le premier hiver a été difficile avec bon nombre de personnes malades et un stock de nourriture qui s'est épuisé bien plus rapidement que prévu. Pourvu que la récolte soit bonne dès le printemps. Tous les valides sont mis à contribution pour couper du bois, agrandir le potager pour l'année à venir et semer ce qui peut l'être. La relation avec le village et les agriculteurs du coin est bonne, bien qu'un grand nombre de réfugiés commencent à poser des problèmes. Fort heureusement, un groupement de gendarmerie – désormais sans hiérarchie – a pris position dans le village et fait régner l'ordre sur quelques kilomètres. Faute de carburant, les patrouilles se font à pied ou à cheval.

Un jour de forte chute de neige, un groupe de réfugiés sénégalais fuyant Auxerre en flammes s'approche. Ils demandent à pouvoir rester. Ils sont épuisés et voudraient un peu de nourriture. Impossible de nourrir durablement cette cinquantaine de personnes supplémentaires. On fait l'inventaire de leurs professions. On vote pour accepter d'accueillir Mamadou et sa famille, car il est médecin.

Le vote passe de justesse. À condition que Mamadou et sa famille acceptent les règles de la communauté, ils peuvent rester. Mamadou verse des larmes de joie pour lui, sa femme et ses quatre jeunes enfants. Ce fut une bonne décision : au printemps, deux cas d'appendicite furent décelés et opérés avec succès. Les autres réfugiés, n'ayant aucune compétence utile, doivent poursuivre leur chemin et seront escortés le lendemain à la lisière du territoire, non sans avoir bénéficié d'une nuit au chaud, d'un repas et même de quelques rations. Peut-être qu'un autre village plus loin pourra faire quelque chose pour eux.

***

David et Rebecca ont enfin fini de courir, après avoir fui les États-Unis pour la France à la suite des expulsions de masse dues à la guerre entre les États-Unis et Israël. Ils auraient bien opté pour le Royaume-Uni, mais celui-ci n'acceptait plus aucun réfugié car il n'a même plus les capacités suffisantes pour nourrir sa propre population. Une guerre civile le ravage. Après avoir passé un an dans un centre de réfugiés et avoir eu la chance d'échapper aux pogroms de septembre dernier, grâce à l'aide de paysans locaux et en fuyant par les campagnes, ils ont enfin été recueillis dans une BAD islamique à la frontière entre la France et la Belgique. Cette BAD communautaire est bien organisée, a suffisamment de nourriture et dispose de bons soins médicaux grâce à un commerce assez florissant sous la protection de l'émir de Lille et sa milice (financée à l'origine par l'Arabie Saoudite). David et Rebecca ont été accueillis suivant les principes de l'hospitalité dictés par la Sharia. On leur propose de rester s'ils acceptent de se convertir à l'Islam. Ce n'est pas obligatoire, mais c'est ça ou la route. Il paraît que l'Allemagne va assez bien grâce au pétrole roumain, mais que les routes ne sont pas sûres. De plus, l'hiver approche. La décision est vite prise : David s'appelle désormais Daoud. Ancien trader à Wall Street, il travaille maintenant aux latrines. Rebecca, désormais connue sous le nom de Rafqa, est préposée au lavage du linge près du canal. Ils sont heureux d'être vivants.

***

Wilhelm a recueilli pas mal de monde dans sa ferme au cours de la dernière année. Pour loger les réfugiés des grandes villes, il s'est organisé avec les fermes voisines et a mis sur place un réseau assez performant qui fournit hébergement et nourriture. Pour être logé et nourri, chaque réfugié doit s'engager à travailler et à respecter à la lettre les quelques règles simples qui ont été décidées. Oh, il y a eu beaucoup de gens qui ne les ont pas respectées, surtout au début. Entre vols et bagarres, les bannis ont été nombreux et les quelques-uns qui ont essayé de revenir pour chaparder ont été reçus à coup de chevrotine, ou ont été battus à mort par les autres. C'est que la nourriture est précieuse en ces temps difficiles, et on ne mange pas tous les jours à sa faim. Dans l'ensemble, ça va. Un groupe de docteurs a organisé une permanence dans une des fermes. Un système de troc a été mis en place pour échanger fruits, légumes, etc., et personne ne meurt de faim. Récemment, Wilhelm a recueilli deux nouvelles recrues dans sa ferme, un jeune, Didier, visiblement aguerri, mais aussi très bon négociateur, et François-Xavier et sa famille. Ce dernier a su réparer un vieux poste radio qu'une ferme voisine avait depuis les années 1960 et a pu commencer à communiquer avec d'autres groupes de survivants – certains s'autoproclament BAD, d'autres refuges, d'autres encore réduits ou retraites – et la situation ne lui semble plus aussi désespérée. En effet, il découvre que, dans les grandes villes, des quartiers s'organisent et commencent à remettre progressivement de l'ordre malgré la grave situation sanitaire. Il avait déjà des contacts raisonnablement bons avec l'émirat de Lille avant que celui-ci n'implose à cause de rivalités internes. L'autre jour, un de ses interlocuteurs radio les plus récents, Maurizio, lui a expliqué qu'il se trouve dans une ville qui ne va pas trop mal grâce au commerce qui s'est installé sur une rivière. Une autre BAD, celle de Nicholas, a visiblement étendu son influence pour avoir organisé toute une grande vallée en un système défensif efficace, et la production agricole a pu générer du surplus qui est distribué à d'autres vallées et d'autres communautés pour les aider à se remettre sur pied. Cette région semble d'ailleurs avoir de très bon contacts avec la Suisse, qui a pu presque entièrement garder son intégrité territoriale et qui,

comme la Norvège, œuvre à s'organiser de manière à produire des surplus pour aider d'autres régions à mieux s'en sortir. Une solidarité entre les régions et les groupes de personnes qui ont réussi à s'en tirer le mieux se met en place. Bientôt, des messagers, choisis parmi les plus aguerris, sont envoyés afin de sceller des alliances entre ces groupes et ces régions. Petit à petit, la civilisation se reconstruit sur les décombres. Bien qu'au moins 60% de la population mondiale ait disparu en moins de deux ans, il reste de l'espoir.

Où mettre en place votre BAD ?

« Lorsque les armes se taisent, leur bruit est remplacé par les lamentations des morts, relayées par les soupirs des survivants. »
Moses Isegawa, écrivain ougandais, Chroniques abyssiniennes, *1998*

« Everybody knows that the dice are loaded
Everybody rolls with their fingers crossed
Everybody knows that the war is over
Everybody knows the good guys lost
Everybody knows the fight was fixed
The poor stay poor, the rich get rich
That's how it goes. »
Leonard Cohen, Everybody knows, *1988*

Vous voilà presque prêt. Vous avez assimilé chacun des sept éléments fondamentaux essentiels à une BAD. Votre première décision, la plus importante, a été de prendre votre avenir en main et de décider de survivre. Il est temps maintenant de prendre votre deuxième décision, qui impactera de manière fondamentale sur les prochaines années de votre vie : il vous faut décider de l'endroit *où* mettre en place votre BAD.

Après avoir lu ce livre jusqu'ici, vous avez sans doute déjà des idées. Vous pouvez déduire par simple logique quels sont les endroits les plus ou les moins appropriés. Vous savez aussi qu'un bon endroit pour une BAD ne se choisit pas au hasard sur une carte.

Si, comme nous l'avons défini, une BAD est un espace dans lequel on peut vivre durablement, il ne s'agira pas de fuir dans une cabane au fin fond d'une forêt, mais de trouver un lieu autonome, éloigné du plus grand nombre de dangers, aisé à défendre et ayant une organisation et un confort adéquats. Un lieu qui vous plaise et qui corresponde à vos besoins réels. Il faut imaginer cela comme un château ou comme un monastère : un lieu de survie d'abord, mais aussi de vie agréable. À mon sens, il y a quatre possibilités d'emplacement pour une BAD : la BAD mobile, la BAD rurale, la BAD

urbaine et la BAD délocalisée. À vous de choisir laquelle vous semble la plus efficace et la plus en phase avec vos moyens.

La BAD mobile

Il s'agit ici de ne pas avoir d'endroit fixe, afin de fuir le danger grâce à la mobilité. C'est une solution dont parlent souvent des personnes très centrées sur l'individualisme et qui aiment l'aventure. Or, ce qui peut être sympa lors de vos vacances ne le sera plus en temps de crise grave.

Le premier grand problème d'une BAD mobile c'est que vous ne pouvez disposer que de ce que vous avez avec vous et que vous pouvez transporter dans votre moto, voiture, camping-car, péniche, voilier ou bateau. Sans même envisager l'éventualité d'une embuscade, une fois que vous n'avez plus de carburant ou que la route ou la voie d'eau est bloquée, qu'allez-vous faire ? Vous allez vous arrêter et vous fixer, sauf que vous n'aurez pas l'avantage d'avoir choisi l'endroit ni d'y avoir stocké de quoi survivre longtemps.

Une des variantes au concept de BAD mobile est celle du « 100% survivaliste », personne habituée au camping et aux randonnées, qui pense partir seule ou avec sa famille dans la nature, avec son sac à dos, son fusil de chasse, sa tente, et son guide de survie. C'est une approche qui peut se transformer en un désastre total par manque d'abri adéquat, manque de munitions, diète peu équilibrée (essentiellement du gibier), peu de moyens de se soigner en cas d'accident, etc. Trop de choses peuvent mal tourner et il n'y a pas de plan B dans ce cas-là. Imaginez de plus le nombre de citadins, amateurs de camping, qui vont avoir la même idée que vous. Il y aura du monde !

En revanche, on peut penser qu'avoir un voilier ou un bateau amarré près d'une BAD qui est fixe au bord de la mer, au bord d'un fleuve ou d'une rivière, puisse être un bon moyen de transport ou de pêche ou, dans le pire des cas, un bon moyen de fuite. On peut bien sûr imaginer de mettre en place une BAD dans un bateau ou une péniche amarrée, voire d'avoir le long de la côte ou d'une rivière des caches avec des stocks, mais cela reste une solution imparfaite. Si toutefois vous aimez les mers et les océans et que vous optez pour

mettre en place une BAD sur votre bateau ou sur votre voilier, il vous faudra considérer les points suivants :

- En cas de crise, ne restez pas amarré dans un port Vous ne savez pas si les autorités essayeront d'empêcher tout départ. Et rester coincé dans le port d'une ville peut s'avérer dangereux. Mieux vaut mettre les voiles assez tôt.
- Un bateau au large, que dirige un marin expérimenté, peut être une bonne solution initiale pour éviter les moments les plus difficiles d'une crise et votre grande mobilité peut vous permettre d'aller dans un endroit calme et encore peu touché par les évènements. Votre capacité d'autonomie sera déterminée par vos stocks en eau et en nourriture. Il faut donc un bateau assez grand et spacieux afin d'avoir une vaste capacité de stockage dans la cale. Stockez au moins deux mois de nourriture. Investissez aussi dans un appareil de purification de l'eau de mer alimenté par une turbine éolienne. Ainsi, vous n'aurez pas à stocker des mois d'eau douce. Mais ayez tout de même un gros réservoir d'eau au cas où votre installation tombe en panne.
- Vous devez pourvoir facilement réparer vous-même votre bateau, surtout la coque. Il peut vous arriver d'heurter un objet (tronc d'arbre, baleine) et de devoir réparer au plus vite soit avec les moyens du bord, soit dans un port en cale sèche. Il sera beaucoup plus facile de réparer un bateau en bois ou en métal qu'en polymères avancés (qui nécessitent des outils perfectionnés). Pensez durabilité.
- Pensez aussi à avoir beaucoup de cartes car un système de navigation de type GSP ou Galiléo ne peut fonctionner sans satellites, or vous ne maîtrisez pas la durée de vie de ceux-ci. En plus des cartes, apprenez à naviguer comme les grands navigateurs de l'histoire : sans instruments ou avec des instruments basiques (sextant, boussole, etc.).
- Faites en sorte que votre bateau puisse naviguer dans des eaux peu profondes, par exemple dans l'embouchure d'une rivière, afin de se cacher. Pour cela, la quille doit être amovible. Pour plus de discrétion, un moteur silencieux est un avantage.

- Équipez votre bateau d'un gros réservoir de fuel, d'une bonne radio CB et haute fréquence.
- Réfléchissez bien à l'équipement nécessaire pour protéger votre BAD navale en cas d'attaque de pirates. Votre bateau peut-il fuir rapidement ? Pensez à avoir des armes de gros calibre, puissantes, à longue portée et capables de percer la coque d'une embarcation légère et d'effrayer les malfrats (un fusil de calibre 338 Lapua Magnum est très bien pour tout cela). Ne sous-estimez pas la piraterie et oubliez les personnages en costumes du XVIIe siècle à la *Jack Sparrow*. Il y aura beaucoup de pirates. La plupart des pêcheurs vont se faire un plaisir de se convertir vite fait à la mode somalienne ou indonésienne. Ne sous-estimez pas non plus les anciennes forces navales des pays du tiers monde (ou des pays riches) car celles-ci ont aussi besoin de nourrir leurs équipages. Dans tous les cas, méfiez-vous de la nuit, moment propice aux attaques. Enfin, planifiez votre lieu d'amarrage avec soin.
- Pensez à emmener avec vous beaucoup de pièces détachées pour tout (moteur, turbines, appareils, radio, GPS, etc.).

La BAD rurale

Le meilleur choix possible, à mon avis, est de mettre en place une BAD dans un environnement rural et de s'y enraciner dans tous les sens du terme. Le premier critère, et le plus important, dans le choix d'une BAD rurale est que les sols soient bons. Pour déterminer si les sols sont bons, il vous faudra bien vous renseigner auprès des paysans locaux et vérifier que les sols ne sont pas pauvres ou arides. Regardez par vous-même leur érosion et comment l'eau s'écoule. Pour cela, faites couler de l'eau : si le sol l'éponge, c'est mieux que si elle coule comme un petit ruisseau. Observez également les types de plantes qui poussent : s'il y a beaucoup de sapins, par exemple, c'est qu'il s'agit de sols acides et plus faibles qu'un sol où il pousserait des érables, qui préfèrent des sols plus équilibrés et donc meilleurs pour l'agriculture.

Étudiez ensuite l'église du village le plus proche (ou mosquée, ou temple). Une petite église, par exemple, peut vouloir dire que, traditionnellement, la région était pauvre et donc que son agriculture était pauvre. Une église grande et opulente, avec beaucoup d'ornements et de décorations, sera le signe d'une communauté traditionnellement riche et donc avec de bons sols. En effet, entre deux agriculteurs, avec la même surface de terrain, les mêmes outils et la même quantité de travail, si l'un s'en sort mieux que l'autre, c'est probablement dû à la qualité du sol. Cette méthode n'est pas infaillible, mais c'est un bon indicateur car avant la révolution industrielle la richesse en milieu rural venait uniquement du sol. Un bon sol sera situé à proximité de sources d'eau et sera productif. L'eau des sources ou des nappes phréatiques doit être abondante.

Dans le futur comme dans le passé, la bonne terre ne sera pas vendue, même pour de l'or, car que faire de celui-ci si on n'a pas même un endroit pour vivre ? Rappelez-vous que toute richesse est d'abord issue de la terre nourricière. Dans cette même logique, étudiez aussi le climat et les précipitations. Évitez si possible les régions où l'hiver est trop long. Préférez les régions avec des pluies régulières et abondantes.

Observez attentivement les régions connues pour avoir des microclimats particuliers car ceux-ci seront déterminants pour savoir quelles cultures pourront pousser, quels animaux seront le mieux adaptés, etc. Évitez les zones qui demandent trop d'irrigation ou qui ne disposent pas d'assez d'eau. Observez bien le type de végétation des endroits non irrigués : si elle est verdoyante et dense, c'est un bon signe ; si elle est sèche et clairsemée, cela dénote un manque d'eau. Gardez toujours à l'esprit que si avec la technologie, les engrais, l'électricité et l'eau, on peut faire fleurir les déserts, dès que le système industriel s'arrêtera, la nature reprendra son état normal : les endroits qui s'en sortiront le mieux seront ceux qui ont des sols riches et de l'eau en suffisance. Faites aussi une recherche approfondie sur les catastrophes naturelles fréquentes et possibles de la région. Quels sont les risques de tremblements de terre, d'ouragans, de tempêtes, de tornades, d'inondations, de glissements de terrain, d'avalanches, de raz-de-marée, de feu de forêt, etc. ?

Lors du choix d'une localité rurale, observez si la communauté la plus proche semble résiliente. Un bon indicateur dans ce sens est la présence de coopératives agricoles, et si des festivals ou des foires

sont organisés. Ce sont des signes d'une population volontaire et qui veut garder actives ses traditions. Si vous le pouvez, analysez ou observez quelle est la distribution des groupes d'âges de la région. Si celle-ci est variée, qu'il n'y a pas que des vieux, ni que des jeunes et si en plus il y a un mélange de professions rurales, c'est aussi un excellent signe.

Observez si les fermes ont des potagers. Si c'est le cas, c'est parfait car cela montre qu'il y aura un savoir-faire et une tradition de culture de subsistance, que les lieux de monoculture intensive auront plus difficilement. La production agricole doit être largement suffisante pour toute la communauté et permettre aisément d'avoir du surplus. Vérifiez aussi que la densité de population n'est pas trop faible, surtout si vous comptez vous établir dans votre BAD avec de jeunes enfants. Ceux-ci ont besoin d'amis pour jouer et se développer. Renseignez-vous afin de savoir si les communautés alentours ont sur leurs terres des sources de génération d'énergie électrique (éolienne, petite centrale hydraulique, etc.), car si c'est le cas, ce sera un avantage important. Vérifiez aussi si la ferveur religieuse n'est pas trop forte ou extrême. En temps de crise, elle risque de s'exacerber. Évitez de vous retrouver dans une communauté de religieux fanatiques !

Il vaut mieux choisir une région à faible densité de population : un hameau sera mieux qu'un village, la proximité d'une petite ville sera préférable à celle d'une grande agglomération. Attention : une zone rurale proche d'un grand centre urbain n'est pas forcément plus sûre. En cas d'effondrement total de l'économie, il est possible que des réfugiés marchent plusieurs jours à la recherche de nourriture. Évitez donc d'être à moins de 150 kilomètres des grands centres urbains et surtout des grandes mégalopoles, qui sont les lieux les plus risqués. Évitez les endroits trop proches d'une prison ou d'asiles d'aliénés. Ces institutions ne résisteront peut-être pas à des réductions budgétaires et on peut imaginer que dans les cas où les détenus ou les individus internés ne soient pas abattus par leurs gardiens, ils soient tout simplement libérés sans aucune autre ressource que de piller la région, seuls ou en bande.

Attention aussi aux grands axes entre les grandes villes. Par exemple, l'axe Paris-Dijon-Lyon-Orange-Marseille risque d'être emprunté par beaucoup de citadins fuyant les villes. Ces *lignes de dérive de réfugiés* sont à éviter car vous risquez d'être submergé par des milliers de réfugiés affamés que vous ne pourrez nourrir et qui deviendront vite ingérables. Pire, on peut imaginer que l'État, ou ce qu'il en restera, réquisitionne votre ferme ou votre maison pour en faire un lieu d'accueil pour réfugiés et de ce fait vous transforme à votre tour en réfugié. Si cela arrive, ce sera essentiellement sur ces lignes de dérive et non dans des endroits plus reculés qui seront épargnés soit parce qu'ils sont peu desservis par des grandes routes, soit parce qu'ils sont difficiles d'accès. Si vous ne pouvez pas vivre loin d'une ville, pensez au moins à choisir un endroit qui ne soit ni trop voyant ni trop évident pour un réfugié ou un pillard. Si vous choisissez de faire de votre BAD une résidence secondaire, pensez à son accessibilité en temps de crise. Pourrez-vous toujours passer les frontières ? Serez-vous en mesure de faire le trajet avec un plein d'essence et quelques jerrycans supplémentaires ? Si le coût de l'essence augmente fortement, pourrez-vous toujours avoir les moyens de vous y rendre souvent ?

Surtout, évitez d'installer votre BAD dans des centres de villégiature connus pour abriter des gens riches, car ils seront l'une des premières cibles de pillages. Évitez les régions trop proches d'usines chimiques polluantes et de centrales nucléaires. Cela est de plus en plus difficile car le nombre de réacteurs est important (on en compte 58 en France, 7 en Belgique, 5 en Suisse, 9 en Espagne, 19 au Royaume-Uni, 18 en Allemagne, 18 au Canada). Essayez aussi de ne pas être trop proche ou directement sous le vent de cibles potentielles d'armes nucléaires, comme les grandes bases militaires (Chièvres en Belgique, la base navale de Brest ainsi que les bases aériennes du Mont-de-Marsan et d'Istres en France, ou encore les bases américaines de Rammstein en Allemagne, Camp Bondsteel au Kosovo, Aviano en Italie, etc.). Un autre critère, cette fois-ci d'ordre légal, est qu'il peut être intéressant de choisir l'emplacement d'une BAD de manière à bénéficier de subventions (pour l'agriculture), ou d'une faible imposition. Un plus fort agréable est une région où le gouvernement n'est pas trop curieux ni trop intrusif et où la loi sur la chasse et les armes à feu est libérale.

Une fois passés en revue ces nombreux critères, à vous de faire une liste, et de décider de leur degré d'importance. Après tout, c'est à vous de déterminer le niveau de risque par rapport aux avantages ou

aux inconvénients d'un terrain, d'une maison, d'une ferme ou d'un château que vous évaluez pour construire ou installer votre BAD.

La très bonne nouvelle pour nous tous est que, de nos jours, les régions rurales qui sont idéales pour une BAD sont des endroits souvent peu onéreux. À cause de l'exode rural, de la faible densité de population, la valeur foncière des zones rurales est très faible par rapport aux villes, surtout si vous évitez les régions trop à la mode. La mise en vente d'un appartement en ville, même petit, peut vous permettre l'achat d'une très grande propriété à la campagne. On peut même acheter des villages entiers pour le prix d'une villa ! Mais dépêchez-vous avant que des millions de gens ne lisent ce livre !

Beaucoup d'autres critères entrent dans le choix individuel du terrain et de la propriété. On peut noter le style, l'âge, le type des matériaux de construction, s'il faut construire un bâtiment sur un terrain ou s'il faut rénover des bâtiments existants, si quelqu'un habite en location sur la propriété, si vous souhaitez garder ou non ces locataires, etc. Impossible de lister ici tous ces critères de manière exhaustive. Enfin, il y a le coup de cœur : aimez-vous l'endroit ? Avez-vous envie d'y aller souvent ? D'y vivre la plus grande partie de l'année ? D'après mon expérience, c'est encore ce facteur émotionnel qui est le plus important, pour le meilleur ou pour le pire !

Les avantages d'une BAD rurale sont nombreux : plus de place pour le jardinage, pour l'élevage, la possibilité d'une source ou d'un puits d'eau douce, un coût relativement bas, mieux adapté en cas d'effondrement économique et social total, une plus grande facilité de stockage, un endroit plus facile à défendre, moins de risques d'épidémies, moins de violences et d'afflux de réfugiés.

Les désavantages sont que la vie rurale est difficile et que la défense efficace d'une grande propriété demande de l'organisation et un nombre conséquent d'habitants. Et l'isolation relative rend tout transport et tout commerce plus difficiles.

La BAD urbaine

La mise en place de votre BAD en ville peut avoir du sens si vous n'avez pas les moyens ou le temps pour mettre en place une BAD en milieu rural.

La ville comporte beaucoup d'avantages : un environnement dense, avec un nombre de services très importants et un accès à une infrastructure de transports et d'approvisionnement très performante. C'est justement de celle-ci dont dépendent des centaines de milliers de vos voisins immédiats. Et c'est celle qui court le plus de risques en cas d'une crise majeure et d'un effondrement économique.

Certes, si l'effondrement économique prend la forme d'une crise très longue et d'une détérioration progressive, on peut imaginer qu'une ville puisse s'adapter en transformant les parcs et autres espaces verts en champs, en organisant des milices locales pour garantir l'ordre et la sécurité, en mettant en place des solutions de production d'énergie locale, en organisant un fonctionnement efficace des égouts et de l'approvisionnement en eau potable et aussi en mettant en place des programmes de réduction progressive, ou de limitation, de la population urbaine.

L'avantage d'une ville est aussi qu'*a priori* vous connaissez déjà vos voisins et votre quartier. Vous faites partie de la communauté, vous aurez accès à des marchés spontanés pour y faire du troc, etc. Et c'est en ville que se trouve la plus forte densité de docteurs et de personnel médical. Mais la ville comporte de très grands désavantages. Il y a peu d'espace privé et des limites sont donc mises à ce que vous pouvez cultiver, à l'eau et la nourriture que vous pouvez stocker (dans une cave, dans un garage, dans un grenier). Les villes vont surtout devoir faire face à de très gros problèmes d'hygiène. Le risque de désordre est également très grand et, si désordre il y a, la loi de l'État sera certainement remplacée par la loi du plus fort. Or le plus fort, ce n'est pas vous. Ce seront les gangs mafieux, les petites racailles devenues grandes et encadrées par le grand banditisme, ou un État lui-même devenu mafieux. Si vous avez cultivé votre toit, votre jardin, votre balcon ou si vous élevez des animaux, cela va se voir. Il vous sera difficile de ne pas vous faire remarquer comme quelqu'un de préparé et vous deviendrez alors une cible privilégiée.

Si vous tenez à mettre en place votre BAD en milieu urbain, vous serez mieux loti si vous choisissez une ville de taille moyenne plutôt qu'une mégalopole, et ce sera encore mieux si cette ville dispose de grands parcs, si elle est traversée d'une rivière, s'il y a une centrale hydroélectrique toute proche, si elle dispose d'un ou plusieurs grands hôpitaux et a peu de banlieues malfamées. Si vous avez transformé votre villa pavillonnaire en BAD, c'est mieux si celle-ci est la dernière d'une rue sans issue et si votre jardin potager ne tape pas trop dans l'œil (les haies seront utiles pour le dissimuler). Idéalement, une BAD urbaine peut être un immeuble entier, habité par des locataires faisant tous partie du projet. Un squat peut devenir une BAD fort performante si les « locataires » se mettent d'accord pour maximiser leur capacité d'autonomie et organiser le quartier autour d'eux pour la production de nourriture, la purification d'eau potable, l'élimination de tous les déchets, la mise en place d'un dispensaire médical d'urgence, générer un peu d'électricité et préparer une défense. Un système et une communauté de quartier organisés avec des objectifs communs partagés et acceptés peuvent aussi bien réussir qu'un quartier organisé et motivé de manière fortement hiérarchique. À vous de trouver l'organisation et le lien social adéquats pour qu'une BAD ait un niveau de vie suffisant.

La BAD délocalisée

Vous avez aussi l'option, en prenant les mêmes critères de choix que pour une BAD en ville, mobile ou rurale, de mettre en place votre projet dans un pays que vous estimez à l'abri de troubles graves ou qui, à votre avis, ne sera pas touché. C'est une décision délicate, car le choix d'un tel pays dépend des scénarios que vous pensez possibles et probables. L'Asie, par exemple, semble être l'un des endroits à forte croissance et avoir un meilleur avenir que l'Europe. Mais qui peut dire que demain, sous la pression d'une forte crise, les étrangers ne seront pas expulsés et leurs biens confisqués ? Vous pouvez acquérir, pour des sommes d'argent relativement faibles, de grands espaces en Amérique du Sud ou en Afrique, mais qui peut vous garantir qu'en tant que « riche étranger » vous ne finirez pas victime de révoltes sociales ou de nettoyages ethniques ? Même si vous appliquez tous les principes de la mise en place d'une BAD, la

plus grande difficulté sera, en tant qu'étranger dans un autre pays, d'établir un fort lien social, tant au niveau local (que vous pouvez influencer) qu'au niveau géostratégique (que vous ne pouvez pas influencer).

À vous de voir, mais je ne préconise pas votre émigration dans un lieu où la culture, la race et l'ethnie sont trop éloignées des vôtres. Et de vous rappeler un vieux dicton piémontais de mon grand-père : « *donne e buoi, dei paesi tuoi* » (*choisis les femmes et les bœufs de ton pays*).

***

Larry est très riche. Pas très riche, immensément riche. Comme sa passion c'est l'océan, il a souhaité transformer son yacht le « Soleil Couchant » en une BAD, enfin… une BAD luxueuse pouvant naviguer à 28 nœuds! Du moins tant qu'il y a du carburant. Le yacht de Larry n'est pas un bateau pour simples millionnaires misérables : 138 mètres de long, 82 chambres sur cinq étages, des jacuzzis capables de fonctionner à partir de grandes citernes recueillant l'eau de pluie, un sauna, une salle de gym, une cave à vin, un cinéma privé, un terrain de basket (qui peut servir de piste d'atterrissage pour hélicoptères). Des panneaux solaires fournissent 400 Kw.h d'énergie électrique qui sert aussi à pomper et à dessaler l'eau de mer. L'équipage est composé de 30 personnes et Larry a embauché une équipe de sécurité de cinq anciens Marines. Lorsque la crise a éclaté, Larry se trouvait avec quelques amis sur la Côte d'Azur. Il largua les amarres et décida de regagner les États-Unis par voie maritime. Son investissement dans une équipe de sécurité fut bien rentabilisé lorsqu'il fallut repousser une attaque de pirates marocains au large de Gibraltar. Faisant demi-tour et décidant de mettre le cap sur l'île grecque de l'un de ses amis, le « Soleil Couchant » finit sa courte croisière arraisonné et confisqué par la marine de la toute jeune république napolitaine. Larry et ses amis durent vivre assez difficilement pendant quelques années dans un vieil immeuble de Naples en subissant les quolibets des enfants locaux. Larry s'en sort bien. Ses amis milliardaires qui étaient restés à Saint-Tropez se sont fait attraper par une horde de chômeurs affamés alors qu'ils essayaient de se rendre, par convoi de limousines, à l'aéroport de

Nice. Il paraît que la vue de leurs corps pendus aux réverbères était terrifiante.

***

Florent a été élu responsable pour un an de sa BAD communautaire dans les Vosges. Tout s'est assez bien passé depuis que l'économie mondiale a suivi les États-Unis dans la plus grande dépression de tous les temps. Plus rien ne fonctionne comme avant : il n'y a plus de travail, surtout dans les villes, et la population s'est révoltée en plein milieu de l'hiver, suite à la coupure des fournitures de gaz de Russie et d'Afrique, les gouvernements, qui remboursent en priorité l'intérêt de la dette, ne pouvant plus payer les factures. Les révoltes ont causé de graves dysfonctionnements dans l'infrastructure. Certaines villes n'ont plus d'eau courante. Il y a de plus en plus de coupures d'électricité. Les gouvernements révolutionnaires provisoires ne contrôlent pas grand-chose et la plus grande partie de l'Europe est plongée dans une grande confusion. Fort heureusement, il n'y a pas eu beaucoup de violences et, à la surprise générale, les populations immigrées se sont jointes relativement fraternellement aux populations européennes dans une lutte commune contre le grand capital. Les représentants ont pris la poudre d'escampette depuis longtemps, mais comme les monnaies mondiales ne valent plus rien, ils n'iront pas bien loin.

Un matin, Florent reçoit un appel radio urgent d'une BAD allemande amie, située dans la Forêt Noire. Il semble que la centrale nucléaire de Fessenheim ait subi un accident et que l'un ou plusieurs des réacteurs aient explosé. (On apprendra plus tard que le conseil révolutionnaire en charge de l'énergie n'a pas écouté les conseils des ingénieurs qui préconisaient un arrêt pour un contrôle…). Au fil de la journée, les compteurs Geiger montrent une hausse rapide de la radioactivité. Il faut vite réunir tout le monde à l'intérieur des bâtiments et rendre ceux-ci étanches. Toutes les fenêtres et les volets sont fermés et calfeutrés au scotch industriel (également les trous de serrures, les joints, les conduits de ventilation, etc.). Suit une longue attente qui se termine après trois jours avec l'arrivée de la pluie. La pluie passée, les flaques d'eau montrent une radioactivité assez forte, mais il semble que l'essentiel de la maison ait été épargné. Qu'en

sera-t-il de la récolte ? Combien de temps faudra-t-il pour avoir des nouvelles fiables ? Combien y aura-t-il de malades supplémentaires à cause de cet événement ? Florent prend enfin la mesure des responsabilités qui lui incombent.

IV - SE PRÉPARER

« Il ne pleuvait pas encore lorsque Noé a construit son arche. »
Howard Ruff, conseiller financier américain, 2008

« Ceci est votre vie, et elle se termine une minute après l'autre. »
Chuck Palahniuk, écrivain américain, Fight Club, 1996

Comment se préparer ?

« La chance c'est quand la préparation rencontre l'opportunité. »
Pierre E. Trudeau, Premier ministre canadien (1919-2000)

« C'est là ta dernière chance. Tu ne pourras plus faire marche arrière. Choisis la pilule bleue et tout s'arrête. Après tu pourras faire de beaux rêves et penser ce que tu veux. Choisis la pilule rouge, tu restes au pays des merveilles et on descend avec le lapin blanc au fond du gouffre. N'oublie pas, je ne t'offre que la vérité, rien de plus. »
Morpheus, The Matrix, 1999

« La peur est comme le feu, elle peut cuire tes aliments, chauffer ta maison, et te réduire en cendres »
Cus d'Amato, entraîneur de boxe américain (1908-1985)

« L'homme rigide est un disciple de la mort, l'homme souple d'esprit est aimé par la vie. »
Lao Tseu, penseur chinois, IVe siècle avant J-C.

La préparation idéale à l'effondrement économique est de vivre à plein temps dans votre BAD. Pour la plus grande majorité des gens, cela est impossible à cause des habitudes de vie urbaine, d'un travail salarié, etc.

Si vous êtes coincé dans une grande ville et que vous devez partir pour votre BAD en urgence, il est clair que vous devez prévoir de stocker la plus grande partie de votre matériel dans celle-ci. Sauf en cas de fausse alerte, vous n'aurez qu'une seule chance pour votre voyage vers votre BAD. En effet, dans ce monde de l'information immédiate, l'effet de panique peut aller très vite. Les magasins et supermarchés pourraient être vidés en quelques heures et, rapidement, les routes seront encombrées par des réfugiés en panne d'essence.

Nous avons vu précédemment quel est le niveau d'alerte qui vous permettra un départ opportun et coordonné. En gros, le jour J, ce que vous avez c'est ce que vous aurez pour de bon. C'est pourquoi c'est

maintenant qu'il faut commencer à se préparer. Après, ce sera trop tard.

A-t-on le temps de se préparer ? La réponse est que l'on ne sait pas, mais qu'il vaut mieux être un petit peu préparé que pas préparé du tout.

Est-ce que se préparer demande beaucoup de travail ? La réponse est oui !!

Raison de plus pour commencer tout de suite. En fait, vous allez vous rendre compte que, même en y consacrant l'ensemble de votre temps et un budget illimité, vous ne pourrez pas accélérer plus que ça les préparatifs. Il faut vous laisser le temps de bien comprendre ce qui se passe et ce qui est nécessaire de faire ; il vous faut le temps de vous former et de suivre les cours que vous avez choisis. Comme j'aime souvent le dire : une femme peut faire un enfant en 9 mois, mais neuf femmes ne peuvent pas faire un enfant en un mois.

Pour créer et organiser votre BAD, il n'y a pas de moule unique ni de modèle idéal. Chaque BAD sera créée en fonction des besoins, des budgets, des contraintes et des particularités de son ou de ses créateurs. Tous les goûts sont dans la nature : un acteur célèbre a bien investi 10 millions de dollars dans un luxueux bunker pour se protéger de l'arrivée des extra-terrestres ! Petits hommes verts ou pas, ne tombez pas dans l'excès de confort car, une fois que l'on s'y habitue, cela devient une nécessité. Beaucoup me disent qu'avoir une voiture est une nécessité dans leur BAD alors qu'en réalité, c'est nous qui avons construit nos vies autour de la voiture.

Préparation financière

L'argent étant le nerf de la guerre, il vous faut le maximum de moyens pour financer votre projet de BAD. Mais il vous faut également faire en sorte que, dans l'effondrement économique qui

vient, votre patrimoine soit le plus possible protégé. Souvenez-vous du chapitre sur la fin du système financier et sur l'effondrement programmé des monnaies papier. Si l'on y ajoute une inflation de plus en plus forte, vos économies seront littéralement réduites à néant. L'analyste financier Pierre Laurent résume parfaitement cette situation lorsqu'il dit : « *Aujourd'hui, la seule stratégie permettant de préserver la valeur du patrimoine consiste à investir dans l'or et l'argent physiques, les matières premières, l'énergie, les terres agricoles et tous les actifs tangibles dé-corrélés du dollar et basés hors des États-Unis.* »

J'ajoute que, dans un futur proche, les investisseurs vont fuir les marchés pour des valeurs réelles et nous pourrons voir à tout moment un mouvement de panique vers l'or, qui reste la meilleure défense contre l'inflation. Surtout, évitez les États-Unis et les obligations d'État. La finance est une industrie très bien adaptée aux périodes de création maximale de crédit et de dette qui bénéficient aux marchés d'actions, d'obligations et de l'immobilier. Ce seront désormais les actifs réels qui seront recherchés et non plus les actifs ayant pour contrepartie toute sorte de débiteurs douteux. Évitez donc les actions en général et celles des banques en particulier. Évitez aussi les fonds d'investissements, les *hedge-funds*, et tout ce qui est non liquide – vous devez pouvoir sortir rapidement votre fortune si nécessaire. Je vous déconseille également les liquidités sous forme d'argent papier ou sur un compte qui pourrait être perdu lorsque la banque fera faillite. Voici quelques moyens de constituer un patrimoine sain en prévision d'un temps de crise :

- Faites un maximum d'économies et remboursez vos dettes. Ne contractez pas de nouvelles dettes. Réduisez vos coûts, surtout les coûts fixes, et essayez chaque mois de mettre le maximum de côté.
- Placez vos liquidités en or physique, un premier palier en lingots que vous garderez en lieu sûr. Une fois ce palier atteint, une autre partie de votre patrimoine peut servir à acheter des lingots d'or en lingots physiques que vous laisserez dans une banque qui garantit sérieusement la réalité des stocks d'or par des contrôles réguliers. Obtenez la garantie de pouvoir retirer cet or en moins de 48 heures si nécessaire.

- Achetez régulièrement des pièces d'argent avec le surplus de liquidités de vos revenus. Ces pièces seront, comme l'or, non seulement une protection contre l'inflation, mais pourront servir de monnaie d'échange plus facilement qu'un lingot d'or.
- Vendez votre maison secondaire ou de vacances si elle ne peut pas vous servir de BAD, et ce avant que son prix ne vaille plus rien à cause de la démographie (populations vieillissantes), de la crise et bientôt de l'impossibilité de prendre des vols *low-cost* pour vous y rendre.
- Si vous pensez déménager dans 2 ou 3 ans, vendez maintenant et louez en attendant. Une bonne combine pour éviter le déménagement, c'est de vendre votre maison à une société immobilière et de la lui louer.
- Développez une compétence qui ne deviendra jamais obsolète (médecine, jardinage, plomberie, électricité, etc.).
- Pensez à développer un deuxième travail depuis chez vous ou à côté de votre travail principal. Ne voyez pas forcément grand, même si on ne sait jamais, mais une source de revenus additionnels peut être très utile.
- Posez-vous la question suivante : qu'est-ce que vous savez faire ? En quoi êtes-vous bon ? Quelles compétences et connaissances avez-vous que l'on peut utiliser ? Attention, il faut 10 ans au moins pour devenir bon dans un métier. Envisagez des formations pour devenir installateur de panneaux solaires, de pompes, d'éoliennes, et reprenez des études de médecine ou de vétérinaire. Pensez aux métiers qui ne demandent pas de fournisseurs lointains et n'ont pas besoin de transports ni d'électricité, comme la plupart des métiers du XIXe siècle Utilisez ces nouvelles compétences pour générer des revenus.

Se préparer à la résilience

La préparation pour survivre à un effondrement économique peut se comparer à la préparation pour un long voyage où l'on ne sait pas

où l'on va et où l'on ne sait pas quand on part. Le point de départ, nous l'avons vu, est de ne pas déprimer et de contrôler son anxiété.

Le meilleur moyen de commencer votre préparation est de faire ce qui est le plus facile et le plus rapide en premier. Ensuite, il s'agit de mettre en accord votre vie et vos idées. Se préparer est l'acte prudent et non égoïste d'un adulte qui veut contrôler les risques de sa vie – ce n'est pas l'acte antisocial d'un solitaire, ni d'un paranoïaque. À ce stade, vous en savez beaucoup. Il faut simplement continuer votre préparation mentale et physique.

On peut encore ajouter quelques idées :

- Apprenez dès maintenant que, quoi que vous fassiez, ce sera insuffisant, mais que c'est déjà infiniment mieux que de n'avoir aucune préparation. Si vous êtes prêt à 10% c'est immensément mieux qu'être prêt à 0%. Il vaut mieux être prêt un an trop tôt qu'un jour trop tard.
- Admettez de ne pas pouvoir tout prévoir, même avec des budgets illimités, du temps et des experts qui vous aident. C'est impossible de tout prévoir, de tout savoir, de couvrir toutes les éventualités. Et pourtant, il est nécessaire de démarrer et de se préparer.
- Quel que soit le sujet, l'objet ou le savoir-faire en jeu, essayez autant que possible de ne pas dépendre d'une seule source. Vous serez résilient lorsque vous pourrez compter sur vous-même et sur les autres, sur votre famille, sur vos amis, sur votre communauté.
- Il faut que vous réalisiez que vous n'arriverez pas à garder à 100% votre niveau de vie et votre confort actuels.
- Si vous n'agissez pas pour vous, qui va le faire ?
- Soyez réaliste : alignez vos pensées sur vos actions. Ne dépensez pas votre argent dans de l'inutile (voiture décapotable), mais prévoyez des petits plaisirs (musique, nourriture que vous aimez, etc.).
- Donnez-vous des objectifs, grands et petits. Faites des listes et barrez ce qui est fait. Cela vous apportera un bon soulagement psychologique lorsqu'un de ces objectifs sera atteint.

- Commencez par quelque chose de simple et de facile, mais faites-le ! Cela peut consister à acheter une semaine de nourriture et la mettre dans une armoire, à suivre des cours, à vous renseigner sur Internet, etc. En faisant les choses petit à petit, vous allez apprendre progressivement tout en corrigeant vos erreurs.
- Même si vous préférez vous préparer seul ou en petits groupes, soyez disponible pour aider les autres à se préparer également dès maintenant. Aidez, conseillez, partagez votre expérience. Bien sûr, pour aider les autres, il faut être prêt soi-même. C'est comme pour le masque à oxygène dans l'avion : on nous demande d'abord de mettre le sien avant d'aider les autres à enfiler le leur. Pas besoin de devenir un expert pour partager votre expérience. Une communauté est forte et résiliente parce que ses membres individuels le sont aussi. Commencez par votre projet, puis aidez votre famille proche, puis vos amis et voisins. Enfin, tous ensemble, influencez les responsables politiques locaux, puis régionaux, puis nationaux.
- Quoi qu'il arrive, il vaut mieux affronter les problèmes entouré d'amis et de gens entre lesquels il y a du respect, de la confiance, de l'admiration, de l'amour et de l'amitié. Tels des guerriers grecs dans leur phalange, on fait corps, on se serre les coudes. Pour cela, il faut pouvoir faire confiance aux autres, et la confiance se mérite. Inversement, les autres vont devoir vous faire confiance et vous devez mériter cette confiance. C'est comme pour le respect : pour être respecté, il faut être respectable. Faites ce que vous dites que vous allez faire. Hélas, nous vivons une période culturelle où il est acceptable d'avoir toujours des excuses pour tout (ne pas se réveiller le matin, arriver en retard, ne pas tenir les délais pourtant acceptés, se ficher des conséquences, etc.) Cela sera inacceptable dans une BAD et si votre attitude est aussi indisciplinée, vous allez vite être marginalisé ou subir des punitions sévères.
- Pensez que tout outil sans formation est inutile. Qu'il s'agisse d'un fusil ou d'un outil de jardinage, si vous ne savez pas l'utiliser correctement, il ne vous servira à rien. Pire, vous pourriez devenir un danger pour les autres et pour vous-même !

- Appréciez les vieilles technologies. Les outils d'antan qui fonctionnaient sans électricité et qui étaient inusables et indestructibles sont ceux dont vous avez besoin. Les gadgets modernes fonctionnent très bien jusqu'à ce que vous n'ayez plus de courant, de piles, d'essence ou jusqu'à ce qu'ils cassent.
- N'ayez pas peur de transpirer ! Apprenez à faire les choses par vous-même et à fabriquer et réparer les outils que vous utiliserez. Il y a beaucoup de chance pour que les seules personnes qui soient disponibles pour construire une palissade, réparer le toit d'une grange, ramasser le fumier, travailler le potager, laver et nettoyer les vêtements... ce soit vous, et personne d'autre.
- Choisissez vos amis avec sagesse. Associez-vous avec des travailleurs et non des parleurs. Il faudra travailler dur. Choisissez donc des gens qui partagent votre morale et votre philosophie de vie. Laissez tomber les malhonnêtes, les plaintifs, les paresseux et les incapables. Mais trouvez parmi vos amis ceux qui ont des compétences utiles, ceux qui partagent l'envie de s'en sortir, qui ont le sérieux nécessaire pour tenir le coup et contribuer au bien-commun et à la survie du groupe.
- Soyez flexible. Ne soyez pas fol amoureux de votre plan de BAD. Si votre plan ne fonctionne pas, changez-le et trouvez une alternative. Prévoyez de ce fait un plan alternatif. Si, par exemple, votre idée était d'établir une BAD sur l'île d'Oléron pour bénéficier d'un excellent climat et d'une production de nourriture extraordinairement bonne (melons, légumes, vin, fruits de mer, poisson, etc.), mais qu'à cause des tempêtes de plus en plus fortes et de l'augmentation du niveau de la mer, il vous faut évacuer l'île, vous avez intérêt à réfléchir à un autre plan de survie : rejoindre une autre BAD, en établir une nouvelle, etc. Prenons l'exemple d'une personne qui serait dans l'impossibilité de rejoindre sa BAD. Peut-être aura-t-elle pensé à établir, quelque part, une cache avec un minimum de nourriture, d'eau et d'essence, ce qui lui permettra de tenir le temps nécessaire pour pouvoir reprendre la route par d'autres chemins.

- Soyez frugal et souvenez-vous du mode de vie de vos grands-parents (d'avant les guerres mondiales). À l'époque, les gens utilisaient tout, ne gaspillaient rien, étaient tout de même très heureux et trouvaient le bonheur dans les petites choses de la vie. Inspirez-vous de cette sagesse.
- Ne prenez pas de risques. Pourtant, il y a des valeurs pour lesquelles il faudra que vous vous battiez, comme votre famille, votre liberté, etc.
- Soyez prêt à partir très rapidement selon les critères d'alerte que vous avez définis. Mieux vaut perdre quelques jours de vacances en cas de fausse alarme plutôt que de se retrouver dans le chaos, bloqué dans un embouteillage géant, comme tous les gens qui ont essayé de quitter New Orleans avant l'ouragan Katrina et qui ont passé des jours entiers sur des autoroutes bloquées.
- Demandez-vous si vous faites confiance à l'État, si vous croyez que les programmes étatiques sont nécessaires à votre sécurité, notamment en matière de terrorisme, de santé publique et d'agriculture. Lorsque le système commencera à s'effondrer, il faudra compter avec un gouvernement qui essayera de montrer qu'il a toujours de l'autorité et décrètera des mesures de plus en plus contraignantes et autoritaires : vaccins obligatoires, contrôle de la population par implants de puces, etc. Tout cela est probablement voué à l'échec car une structure aussi grande et lourde qu'un État ne pourra pas tenir longtemps lors d'une telle crise. Soyez discret, ne vous faites pas remarquer, cette période passera rapidement. Dans le cas d'une dictature de type totalitaire, la seule liberté possible est de ressembler à un totalitaire tout en gardant un esprit libre sous une apparence trompeuse. Dans ce cas, jouer avec le pouvoir tout en préparant la suite peut être votre seule option. De nombreuses cultures ont réussi à cacher leur appartenance au cœur même d'un monde qui leur était souvent hostile. Évitez de montrer un individualisme extrême et de manifester des opinions politiques contraires à celles qui sont dominantes.
- Apprenez à être en phase avec la nature et à suivre les saisons. Soyez dehors l'été, pour récolter et profiter de la nature. Passez l'hiver à l'abri, dans la douceur de votre nid familial, à réparer les choses cassées pendant l'année.
- Quoi qu'il arrive et quoi que vous fassiez, mettez-y de la passion ! Vous n'avez qu'une vie et ce que vous avez à vivre, autant le vivre bien, le vivre passionnément et avec des gens formidables.

La préparation des véhicules dans votre BAD

On me demande souvent quel est le meilleur véhicule à avoir en cas de crise ou pour une BAD. Je crois que c'est mal poser la question. Dans un avenir essentiellement sans pétrole, et donc sans essence, les véhicules à moteur seront rapidement marginaux puis inexistants, sauf dans quelques rares régions. Il vaut mieux prévoir de n'utiliser que votre force musculaire ou celle d'animaux pour vos déplacements, pour le transport, pour le treuil, pour les labours, etc. Commencez dès maintenant à réfléchir à ce qu'implique pour vous et votre projet de BAD un monde où l'on se déplace à pied, à cheval, en chariot ou à dos d'âne.

Nous n'en sommes toutefois pas encore là et vous disposez probablement d'un véhicule qui vous sera très utile en attendant. Dans tous les cas, il vous faudra prévoir plusieurs véhicules :

- Les bicyclettes seront les meilleurs moyens de transport une fois dans votre BAD. Elles peuvent être équipées de sièges pour bébés, de carrioles ou de porte-bagages. La versatilité du vélo, notamment tout terrain (VTT), et sa solidité permettent de se déplacer rapidement et silencieusement. Achetez de la bonne qualité et pensez à acquérir suffisamment d'outils pour effectuer les réparations par vous-même ainsi que des pièces détachées de base (chambres à air de la bonne dimension, pneus, chaînes, freins, câbles de freins, câbles de vitesse, etc.)
- Les motocyclettes et vélomoteurs peuvent être très utiles. Pour aller de votre lieu de domicile à la BAD, une moto présente l'avantage de pouvoir se moquer des routes engorgées ou bloquées, mais a l'inconvénient de ne pas pouvoir porter beaucoup de bagages (idéale donc si tout votre matériel est

déjà dans votre BAD) ni beaucoup de passagers. Un autre avantage de la moto est la relative faible consommation. Idéalement, une moto de moins de 500cc, c'est très bien. Avoir une moto cross à votre BAD peut vous permettre, une fois sur place, de vous déplacer rapidement. Mais attention au bruit qui peut s'entendre de loin et attirer une attention malvenue, surtout en cas de pénurie d'essence. Et on répète les consignes de prudence : portez toujours un casque et habillez-vous de manière adéquate afin d'éviter les blessures inutiles en cas d'accident (je pense à votre sécurité !).

- Les automobiles peuvent également servir. Si la voiture de sport n'est pas idéale, il serait erroné de se dire qu'il est facile de se la jouer en vous achetant le plus gros 4 x 4 possible et que plus rien ne vous arrête ! Au-delà du coût (ce n'est pas donné à tout le monde !), il faut prendre en compte plusieurs facteurs comme la consommation, la disponibilité de pièces détachées et la facilité d'effectuer des réparations dans un monde sans diagnostic par Internet. N'optez donc pas pour une voiture trop moderne et bourrée d'électronique, qui sera impossible à réparer. Choisissez plutôt un véhicule simple, robuste, avec des pièces faciles à forger, comme les vieilles Mercedes 300D du début des années 1980, qui sont très prisées dans les pays du tiers monde pour toutes ces bonnes raisons. Quel que soit le modèle de votre choix, pensez à ce qu'il ait un grand coffre, un moteur puissant et qu'il soit idéalement tout terrain et de basse consommation. Si vous avez la possibilité d'avoir plusieurs véhicules, pourquoi ne pas avoir aussi un véhicule tout électrique ou un kart de golf rechargeable sur prise secteur (vérifiez que la puissance de votre génération d'électricité permette un tel branchement). Quant aux automobiles au propane, au bio-éthanol et autres carburants, elles sont une possibilité réelle et pourraient être prises en compte si le carburant en question est facile à fabriquer ou à distiller sur place.
- Quant aux réserves de carburant, à moins de vivre dans un pays producteur de pétrole et disposant de raffineries qui vont continuer à fonctionner, elles seront difficiles à trouver. Il faudra donc stocker du carburant alors qu'il en est encore temps. Mais

faites attention : les carburants sont inflammables et toxiques. Pensez à mettre en place des cuves pour stocker de l'essence ou du diesel et à y ajouter des produits stabilisateurs (Motul, Motorex). Pensez également à acheter votre carburant l'hiver, car le taux de butane est plus élevé (température de congélation plus basse, ce qui fera que le carburant durera plus longtemps avant de commencer, au bout de 2 ou 3 ans, à perdre ses qualités chimiques.

***

Laurentin pense que ça sent le roussi. Après la grosse panique de la semaine dernière qui a vu les supermarchés être littéralement dévalisés, il constate que dans son immeuble les gens s'agitent de plus en plus. Lorsque l'eau a été coupée ce matin, que pratiquement tout l'immeuble est venu se plaindre – gueuler serait le terme plus juste – et que maintenant, dehors, les premiers pillages commencent à avoir lieu, il se dit que c'est le temps de prendre la poudre d'escampette et de rejoindre sa BAD au Portugal. Il est content que sa femme soit déjà là-bas. Elle est partie il y a deux semaines en avion. Il appelle ses deux fils et leur dit qu'il faut s'en aller tout de suite. Son problème est que sa voiture n'a pas assez d'essence – elle n'a qu'un demi-réservoir de plein. Il arrivera à peine à faire 350 kilomètres. Par chance, un de ses fils a une voiture qui a encore un plein d'essence. Ils décident de prendre la voiture qui consommera le moins, de virer un maximum de choses et de transvaser l'essence de la voiture qu'ils laissent sur place dans des bidons qu'ils utiliseront au fur et à mesure. Ils partent en évitant l'autoroute. Ils doivent prendre de nombreuses petites routes car tout est engorgé. Il semble que tout le monde essaye de quitter la ville et il y a des queues interminables devant les stations à essence. Après un certain temps, ils roulent un peu mieux. Dans les petits villages de campagne qu'ils traversent, la situation semble meilleure. Les gens ont l'air préoccupés par les nouvelles, mais il y a encore des boulangeries qui font le pain et il leur a même été possible d'acheter 10 litres d'essence. Ils arrivent pratiquement à sec près de la frontière espagnole que l'armée a entre-temps fermée. C'est donc à pied qu'ils doivent passer les

Pyrénées. Heureusement, en ce mois de septembre, c'est praticable. Le temps est d'ailleurs clément – un des bons côtés de la sécheresse. Une fois en Espagne, où la situation de crise est tout aussi mauvaise qu'au Nord (mais il semble que les gens aient gardé leur calme), Laurentin et ses fils ont eu de la chance : ils peuvent embarquer dans un train allant vers Valladolid, puis Salamanca. De là, ils mettent quatre jours pour rejoindre à pied leur BAD. Heureusement, après avoir fréquenté ces routes pendant des années, ils connaissent pratiquement tous les chemins de traverse, et il ne leur a pas été trop difficile de trouver des alternatives au plan de départ.

Plan d'action

« Tu achètes du mobilier. Tu te dis, c'est le dernier sofa dont j'aurai besoin dans ma vie. Tu achètes le sofa, et pendant quelques années tu t'estimes heureux, et tu penses que, quoi qu'il arrive, au moins ce problème de sofa est réglé. Ensuite, c'est les assiettes assorties qu'il faut avoir. Puis le lit parfait. Les draps. Le tapis. Alors tu es piégé dans ton gentil petit nid, et les choses que tu possèdes finissent par te posséder. »
Chuck Palahniuk, écrivain américain, Fight Club, *1996*

La survie, ce n'est pas des choses que l'on accumule. C'est des compétences qu'on acquiert.

Si vous avez du temps et un petit peu d'argent de côté, vous allez pouvoir acquérir très vite un grand nombre de connaissances qui pourront vous servir lorsque l'effondrement économique plongera le monde dans un immense chaos.

Prenez un bloc-notes et une grande feuille de papier.

Sur la grande feuille de papier, notez un plan d'action. Pour l'organisation, à vous de voir. Vous pouvez faire un tableau avec, par colonne, le type d'action à mener. Vous pouvez prendre les sept éléments fondamentaux d'une BAD comme titres de colonnes et y ajouter, par exemple, une colonne pour votre préparation physique ou financière, une colonne où seront identifiés les critères nécessaires à l'identification d'un lieu pour installer une BAD, etc.

Sur le bloc-notes, reprenez les mêmes têtes de colonnes mais, cette fois-ci, en en écrivant une par page, et notez ensuite tout ce qui vous vient à l'esprit : la liste d'équipements à acheter, la liste de nourriture à stocker, les cours et formations que vous souhaiteriez suivre, etc. Notez tout en vrac, vous ferez une hiérarchie des priorités plus tard. Pour chaque élément, notez où vous pouvez le trouver, quel est son prix, quelle est la durée des formations, etc.

Sur la grande feuille, établissez un axe vertical qui définit la durée de temps que vous vous donnez, deux ans par exemple, ou cinq, ou dix. Puis, colonne par colonne, transcrivez par ordre chronologique (et

qui corresponde à l'échelle de temps que vous avez choisie) le matériel, les formations, etc., pour lesquels vous avez cherché des précisions. Soyez réaliste. Si, par exemple, vous souhaitez perdre 10 kilos, n'envisagez pas cette série d'actions sur un mois mais étendez-la sur six mois ou un an. Si vous voulez acquérir une compétence, un savoir-faire, laissez-vous un temps raisonnable pour le faire. Utilisez volontiers des couleurs et des dessins pour représenter la manière la plus appropriée d'atteindre vos objectifs de préparation.

Ce plan d'action vous servira ensuite pour mesurer votre avancée, ou votre retard, dans votre préparation. Ne vous désespérez pas si vous êtes en retard sur tout. Faites de votre mieux, et dans la mesure de vos moyens. Vous allez probablement réviser ce plan de nombreuses fois, mais il vous permettra de vérifier en un clin d'œil le rythme de votre progression et, croyez-moi, s'il est frustrant au début de voir à quel point il y a tant de choses à faire et à préparer, surtout lorsque les nouvelles économiques ou internationales peuvent faire penser à un début d'effondrement imminent, une fois que vous avez dépassé la moitié de ce plan et que vous avez biffé une grande partie de ce que vous aviez prévu de faire, la satisfaction est très grande. Et le regain de motivation va vous donner l'énergie nécessaire pour persévérer.

Une fois votre plan d'action mis en place, il vous faut établir, pour chaque catégorie et sous-catégorie, des listes. Vous trouverez quelques exemples de ces listes dans les annexes et sur le site www.piero.com (où elles sont à télécharger) mais je vous encourage à ne pas seulement les copier, mais aussi à les améliorer et à les compléter selon vos besoins, votre emplacement géographique et vos particularités. Souvenez-vous que chaque BAD est différente et que vos besoins seront uniques. Travaillez donc avec intelligence lorsque vous allez établir ces listes :

1. Faites premièrement la liste des cours disponibles dans les écoles, les hôpitaux, les universités, les centres de formation continue, etc., pour tous les domaines qui peuvent vous sembler utiles et intéressants : premiers soins, métallurgie, mécanique, agriculture, électronique, menuiserie, travail du cuir, céramique, poterie, cuisine, jardinage, soudure, mise en conserve, couture, médecine vétérinaire, tir, arts martiaux, radioamateur, etc.

2. Ensuite, dressez la liste de ce que vous devez acheter : filtres à eau, pompes, nourriture, boissons, alcool, surplus pour le troc, nécessaire hygiénique, matériel médical pour les premiers soins et la chirurgie mineure, désinfectants et médicaments, piles rechargeables et chargeurs, batteries, carburants, livres, manuels, guides de référence, matériel de lutte anti-incendie, armes blanches, armes à feu, munitions, vêtements, matériel de communication, radios, etc.
3. Faites enfin la liste des amis, des professionnels et des entreprises qui ont les compétences nécessaires pour vous aider dès aujourd'hui : spécialistes en panneaux solaires, en chaudières, en énergies renouvelables, électriciens, menuisiers, maçons, etc. Si nécessaire, planifiez les budgets pour travailler avec ces personnes.

Au début, ces listes vous paraîtront énormes et pourront peut-être vous démotiver, mais ce n'est pas grave : commencez petit et répartissez certaines tâches et achats entre les membres de votre famille et les amis qui vous rejoindront dans votre BAD. Par exemple, votre épouse va se former à l'utilisation des armes et aux premiers soins, vous au jardinage et à la purification d'eau, vos enfants aux soins des animaux, vos amis à la mécanique ou à la maintenance des panneaux solaires, etc.

Ensuite, distinguez entre ce dont vous avez absolument besoin et ce que vous aimez bien, mais qui n'est pas indispensable. Le pot de Nutella s'achète après le sac de riz, la balançoire pour les enfants dans le jardin se fera après la serre et une fois que le terrassement du potager est terminé. Si vous ne faites pas cet effort, vous gaspillerez du temps et de l'argent. Même si vous avez des moyens illimités, votre temps ne l'est pas. Donnez-vous des priorités.

Évitez de dépenser tout votre budget en achats sans avoir auparavant investi dans une formation adéquate et de qualité. Il faut savoir équilibrer formation et achats. Lisez, apprenez, suivez des cours, mais surtout mettez en pratique ce que vous avez appris. Inutile d'essayer de devenir un expert en tout : mieux vaut un petit peu de formation et un petit peu d'outils dans un domaine utile que des

connaissances expertes et toute une collection d'outils dans un domaine qui vous sera inutile.

C'est pour cela que la préparation d'une BAD est divisée en sept éléments essentiels. Il vous faut avoir *au moins* quelques notions pour chacun de ces éléments. C'est chose faite avec ce livre. Maintenant c'est à vous de creuser chaque projet et, grâce à votre plan d'action et à vos listes, vous allez savoir exactement ce qui vous reste à faire et à apprendre.

Exercices

« Faites les premières choses en premier,
et les secondes ne les faites pas. »
Peter Drucker, gourou du management (1909-2005)

« Celui qui n'est pas occupé à naître est occupé à mourir. »
Bob Dylan, chanteur américain, 1965

Pour vous mettre en condition et vous aider à vous préparer dès maintenant à la survie, je vous propose dix exercices.

1. Désintoxication des médias.

Coupez votre télévision, ne lisez plus aucun journal : ni journal gratuit, ni magazine d'information, ni magazines féminins, ni magazine de ragots *people*. Tenez au moins un mois sans information et sans vous exposer aux médias. Au début, ce sera difficile. Vous aurez envie de savoir ce qui se passe et vous ressentirez profondément le manque de votre journal télé habituel. Mais, petit à petit, vous verrez que de ne pas savoir qu'un sale type a volé ou violé une vieille dame, que tel politique et telle actrice couchent ensemble, qu'une équipe a remporté une compétition sportive ou quelles sont les fluctuations inlassables de la bourse, ne vous impactera aucunement. Après un mois, commencez à vous informer sur Internet et, pour chaque information, essayez de trouver des points de vue différents. Comparez-les ensuite avec la manière dont les grands médias traitent cette même information. Comparez les faits et les argumentaires avancés. Lorsque vous aurez fait cela, vous aurez acquis la capacité de savoir choisir vos sources d'information et peut-être verrez-vous les médias d'un autre œil.

2. Un week-end sans électricité ni eau.

Mettez-vous d'accord si nécessaire avec votre conjoint(e) et, un vendredi soir, coupez le compteur électrique de votre maison ainsi

que l'eau, le chauffage et le téléphone. Faites cela en automne ou à la fin de l'hiver lorsque les jours sont encore courts. Votre exercice sera de rester enfermé chez vous sans électricité, sans eau et sans chauffage jusqu'au lundi matin, où vous pourrez tout remettre en marche pour vous préparer dans de bonnes conditions à retourner travailler et/ou emmener les enfants à l'école. Vous allez devoir trouver suffisamment à manger et à boire dans votre lieu de résidence pour deux jours entiers. *A priori*, ce n'est pas difficile, mais vous allez voir que beaucoup de ce dont vous avez l'habitude ne fonctionne pas. Plus d'eau pour se laver, plus d'eau pour cuire les pâtes ou le riz, plus d'électricité ou de gaz pour cuire votre nourriture, plus d'électricité pour y voir quelque chose la nuit. Comment allez-vous faire ? Avez-vous assez d'eau pour ne serait-ce que boire ? Comment allez-vous vous laver ? Allez-vous manger froid ? Avez-vous assez de nourriture ? Est-elle suffisamment variée ? Comment allez-vous faire vos besoins si la chasse d'eau ne fonctionne plus ? Supporterez-vous de ne pas sortir ?

Si vous avez des enfants, expliquez-leur que c'est un jeu. D'ailleurs, c'est un jeu ! Un jeu qui vous préparera mentalement au jour où ça ne le sera plus.

Cet exercice a pour objectif de vous faire prendre la mesure de l'importance de l'eau et de la nourriture mais aussi des sentiments que l'on éprouve lorsqu'on est isolé. Notez ce que vous ressentez, notez ce qui vous manque le plus, notez l'évolution de votre état d'énervement. Avez-vous réussi à tenir 48 petites heures dans ce qui sont les conditions normales de plusieurs milliards de gens dans le monde ? C'est au cours de cet exercice que vous allez pouvoir ajouter de nombreuses choses à vos listes de préparation.

3. Une semaine sans nourriture

Deuxième exercice, beaucoup plus difficile. À faire en tant qu'individu ou en groupe. Ne mangez plus rien pendant une semaine, plus aucune nourriture d'aucune sorte. Vous pouvez cependant boire autant d'eau que nécessaire. Ne faites cet exercice que si vous êtes en bonne santé. Ne le faites surtout pas si vous êtes malade, souffrant, sous cure médicale ou dans un état de santé qui ne vous le permet pas. Dans le doute, consultez un médecin et utilisez votre bon

sens. Avant de commencer, buvez un demi-litre de jus de pruneau afin de nettoyer vos intestins. Faites cela lorsque vous êtes chez vous, tranquille, et que vous avez trois ou quatre heures devant vous. Pendant une semaine, vous allez ressentir la faim comme probablement jamais auparavant. Les trois premiers jours seront difficiles. Si vous avez mal à la tête, vous pouvez prendre de l'aspirine ou des antidouleur légers. Notez vos sensations, l'état de votre caractère et votre niveau d'énervement. Ce dernier risque d'être élevé et c'est pourquoi il est bon de commencer cet exercice un jeudi ou un vendredi matin afin que vous ne soyez pas énervé et à cran sur votre lieu de travail. Prétextez de ne pas avoir faim si vous devez accompagner quelqu'un à un repas – vous remarquerez à quel point manger est une activité sociale ! Après trois jours, si vous réussissez à ne rien manger, notez les changements dans votre mental et dans votre physique. Quelle est la nature de ces changements ? Avez-vous toujours aussi faim ? Votre esprit est-il plus clair et votre capacité de concentration plus grande ? Avez-vous paradoxalement plus d'énergie qu'en temps normal ? Vous sentez-vous mieux et avez-vous moins besoin de dormir ? Si c'est le cas, c'est normal et votre corps réagit correctement à la privation de nourriture : il trouve les ressources nécessaires pour temporairement améliorer vos facultés afin de vous permettre d'être plus performant dans la recherche de nourriture. Vous venez de ressentir l'état originel de notre espèce, celui du chasseur-cueilleur, il y a 15 000 ans ! Si vous tenez une semaine, ne craquez pas ensuite sur un steak-frites ou un gâteau, cela ne serait pas bon pour vos intestins. Recommencez à manger progressivement des légumes en soupe, à la vapeur, avec du riz et peu de protéines. Vous ajouterez celles-ci après un ou deux jours de légumes.

4. Une semaine sans argent

Un autre exercice qui a comme objectif de vous faire réfléchir à notre dépendance au système moderne est d'essayer de rester une semaine sans argent et sans effectuer aucun payement d'aucune sorte, ni en liquide, ni en chèque, ni en carte de crédit. À vous de vous débrouiller. Prétextez que vous avez égaré votre portefeuille, que toutes vos cartes sont perdues ou bloquées et qu'il vous faudra une semaine pour tout remettre en place. Confrontez-vous ensuite, un jour

après l'autre, au manque de possibilités de paiement. Comment allez-vous faire pour vos transports, pour votre nourriture, pour les dépenses indispensables ? Allez-vous demander à ce que quelqu'un d'autre paye pour vous ? Allez-vous faire du troc ? Notez vos impressions et ce que vous osez faire ou non par rapport à la relation, toujours très particulière, que nous avons avec l'argent.

5. Un jour et un soir en ville

Profitez d'un jour de beau temps pour prendre congé et déambuler en ville sans but particulier. Bloquez ce jour dans votre agenda et n'acceptez aucun rendez-vous, aucun appel, aussi important soit-il (ou alors choisissez un autre jour). Laissez votre téléphone et tout autre objet de communication à la maison et mettez-vous d'accord avec votre entourage. Vous n'êtes disponible pour rien, ni personne : ni travail, ni tâches ménagères, ni enfants, ni amis. Prenez les transports publics. Soyez totalement libre. Déambulez dans les parcs de la ville, faites une sieste sur le gazon, regardez les nuages et les arbres, respirez profondément et calmement. Pendant toute une journée, vous serez seul avec vous-même sans avoir rien à faire. Ne lisez aucun journal ni aucun livre. Ne faites pas de shopping ni de courses. Observez la ville. Observez les gens dans les transports et ailleurs. Sont-ils stressés, souriants, malheureux, d'où viennent-ils, comment se regardent-ils, ont-ils l'air contents ? Cet exercice vous permettra de vivre une journée radicalement différente des autres et d'avoir du temps pour ne rien faire. Cela n'arrive pas souvent dans la vie, et peut-être que cela ne vous est jamais arrivé. Après une telle journée, notez vos impressions et vos sentiments : vous êtes-vous ennuyé ? Vous êtes-vous senti pris de panique ? Aviez-vous besoin de contact humain, de parler, de dépenser de l'argent ?

Le soir, habillez-vous d'une manière la plus anodine possible. Ne portez aucun bijou ni aucune montre. Prenez uniquement suffisamment de liquide en petites coupures avec vous pour quelques consommations et payer un taxi s'il vous faut rentrer chez vous au petit matin. Essayez ensuite de vous promener en ville, un soir de week-end, dans des quartiers où vous n'allez pas souvent. Avez-vous peur ? Vous sentez-vous en insécurité ou à l'aise ? Ce sentiment est-il normal et supportable pour vous ? Qu'observez-vous ? Notez vos

impressions. Dans un transport public, observez les gens et imaginez que vous êtes un agresseur. Demandez-vous quelle personne vous choisiriez pour l'agresser et lui soutirer de l'argent ? Pourquoi choisiriez-vous cette personne plutôt qu'une autre ? Pas besoin d'aller dans un quartier mal famé ou un coupe-gorge ! Surtout, évitez tout danger. Si vous vous sentez en insécurité ou si vous vous faites agresser, cédez, obtempérez ou fuyez. N'agressez personne verbalement ou physiquement, ne faites pas le malin. N'allez pas dans des ruelles sans issue et où il n'y a personne d'autre. Restez en sécurité, dans une rue animée et utilisez votre bon sens. Le but de cet exercice, qui ne devrait pas être dangereux si vous vous préparez correctement, est simplement de vous amener à observer la faune humaine des villes, surtout la nuit. Probablement une population que vous ne voyez jamais habituellement. Que constatez-vous ? Demandez-vous comment cette population va réagir en cas de crise ou dans le cas des scénarios décrits dans ce livre. Quelles conclusions en tirez-vous ?

6. Un jour de drague

Cet exercice peut faire sourire mais il est très difficile et peut surprendre. Il a comme objectif de vous forcer à sortir des sentiers battus, de votre éventuelle introversion, et d'apprendre à aborder quelqu'un pour en obtenir quelque chose. L'idée est d'aborder une personne du sexe opposé, choisie au hasard, mais que vous trouvez attirante, et de lui demander son numéro de téléphone pour pouvoir la rappeler. C'est tout. Rien de plus. (Si cet exercice a des suites, c'est votre vie privée, et je demande une commission !). Évitez les lieux de drague trop évidents (boîte de nuit, Internet). Abordez quelqu'un que vous ne connaissez pas, en vrai, dans la rue, et trouvez le moyen de lui demander son numéro de téléphone pour le/la revoir. Vous verrez, ce n'est pas facile (pour un timide comme moi, c'est l'exercice le plus difficile de tous). Entre trouver le courage physique d'aborder quelqu'un, trouver les mots justes pour engager la conversation et ne pas vous faire jeter immédiatement, il y a tout un art à maîtriser. Ensuite, essayez de le/la convaincre de vous laisser son numéro de téléphone (et le bon – technique pour vérifier si c'est le bon : le répéter en y glissant volontairement une erreur. Si la personne ne vous corrige pas, c'est que ce n'est pas le bon). Dans tous les cas,

n'insistez pas. Le but n'est ni de vous accoupler, ni d'importuner cette personne. Notez votre taux de réussite. Est-il nul ? De 1% ? De 10% ? Au-delà de 10%, vous êtes très fort !

7. Vendre un objet

Ce petit exercice rapide consiste à prendre un objet chez vous qui a peu de valeur et à essayer de le vendre. Comment allez-vous vous y prendre ? À quel prix allez-vous le vendre ? Dans quel endroit allez-vous effectuer cette tentative ?

8. Négocier un objet

Allez dans un magasin et achetez quelque chose mais ne repartez pas tant que vous n'avez pas obtenu 20% de réduction. C'est un petit exercice pour vous habituer à négocier.

9. Apprendre à dire non

Dites non à une requête anodine qui vous ennuie et apprenez à gérer les conséquences de votre refus. Essayez cet exercice avec votre conjoint, avec vos enfants, avec vos collègues et avec vos supérieurs. Utilisez votre bon sens : inutile de perdre votre emploi ou de divorcer pour cet exercice !

10. Exercice de préparation

Voici un exercice sur six jours qui vous donnera quelques expériences concrètes de préparation. Vous pouvez faire cet exercice seul, en famille ou avec des amis.

- 1er jour : Établissez les scénarios qui vous semblent les plus probables (lent déclin, guerre civile, révolution, etc.) et familiarisez-vous avec leurs conséquences. Faites une liste des dangers pour chacun de ces scénarios. Pendant votre réflexion, notez le matériel de base dont vous aurez besoin pour ces scénarios. Une fois votre réflexion terminée, pensez à préparer tous les documents importants (titres de propriété, pièces d'identités, etc.) que vous devrez avoir avec vous en cas de départ rapide.

- 2e jour : Sur la base du travail effectué lors du premier jour, vous commencerez à mettre en place une liste pour une réserve de nourriture et d'eau pour une durée de deux semaines. Commencez par prendre les quantités de nourriture indiquées dans la liste de nourriture en annexe, adaptez-la pour deux semaines, et multipliez-la ensuite par le nombre de personnes dans votre famille ou dans votre équipe. Vous disposerez alors de la quantité de nourriture requise pour deux semaines. Par exemple : la quantité de farine pour un adulte correspond à 8 kilos par mois, soit à peu près 4 kilos pour deux semaines, à multiplier par (2 adultes dans votre famille + 2 adultes de votre équipe + leurs 2 conjoints) six, donc 18 kilos pour deux semaines. Après avoir établi la liste des denrées alimentaires à acheter, procédez de la même façon pour l'eau. Pensez qu'un individu a besoin de 50 litres d'eau par semaine pour boire, faire la cuisine et pour son hygiène corporelle. Cela représente 25 bouteilles de 2 litres d'eau minérale. Multiplié par six, cela donne 300 litres ou 300 kilos. L'utilité de bidons de 20 ou 200 litres devient soudain évidente, n'est-ce pas ? Vous terminerez votre journée en faisant l'inventaire du nombre d'articles pour l'hygiène corporelle et des médicaments qui sont à votre disposition chez vous à cet instant. Est-ce suffisant pour deux semaines ?
- 3e jour : C'est le jour de vos achats. Achetez les produits de la liste que vous avez constituée. Essayez de négocier un prix de gros vu la quantité. Écrivez sur ces produits leur date d'achat à l'aide d'un marqueur ou d'un stylo indélébile. Stockez ces achats que vous aurez mis dans des cartons ou des boîtes en métal dans un endroit sec. Félicitations, vous disposez de votre premier stock pour deux semaines ! La gestion de votre stock demandera un minimum de discipline car chaque article que vous sortirez du stock devra être remplacé. Utilisez toujours en premier l'article avec la date d'achat la plus ancienne. Terminez votre journée en photocopiant les documents que vous avez préparés le premier jour.

- 4e jour : C'est le jour consacré à l'énergie. Comment se chauffer ou cuisiner en l'absence d'électricité? Comment s'éclairer? Pour cuisiner, la solution la plus simple est un grill boule (qui peut aussi être utilisé comme un four) et un réchaud de camping. Pensez à acheter suffisamment de combustible (charbon de bois, bombonnes de gaz). Pour l'éclairage, pensez à choisir des lampes de poche qui fonctionnent au moyen d'une dynamo. L'absence de chauffage sera plus difficile à compenser, mais un bon sac de couchage vous permettra de vous tenir au chaud. Pensez à stocker du papier journal et du carton pour isoler vos fenêtres pour l'hiver. L'énergie est aussi la base de la communication. Achetez une radio avec une dynamo. Elle vous permettra de ne pas être coupé du reste du monde. Enfin, si vous disposez de moyens suffisants, achetez un chargeur solaire ainsi que des accumulateurs pour les objets qui fonctionnent avec des piles rechargeables.
- 5e jour : Consacrez votre journée à sécuriser votre logement ou votre résidence secondaire si vous en avez une. Établissez un plan : quelles portes sécuriser, quelles sécurités additionnelles (notamment aux fenêtres) peuvent être ajoutées ? Pensez toujours à identifier une issue de secours. Contactez la police pour savoir si elle offre un service de conseils gratuits en sécurité. N'oubliez pas d'acheter des rideaux et des bâches noires. En effet, si vous disposez de lumières alors que tous les autres n'ont pas de moyens d'éclairage, vous ferez une cible de premier choix! Terminez votre journée par l'établissement d'un plan d'action en ce qui concerne les mesures de sécurité. Il doit contenir un programme montrant où et quand vous ferez faire les éventuels travaux.
- 6e jour : Préparez votre *Kit de survie de 72 heures*. Il devra contenir tous les éléments avec lesquels vous vous êtes déjà familiarisés les jours précédents et il devra vous permettre de faire le voyage entre votre domicile et votre BAD. N'essayez pas d'emporter plus de 20kg par adulte, sinon vous n'irez pas loin, sauf si vous êtes déjà bien entraîné ! Privilégiez des aliments ayant un pouvoir nutritif fort et qui ne demandent pas beaucoup d'efforts pour être préparés. Placez dans le sac qui contient votre kit de survie les photocopies de vos titres de propriétés et de vos pièces d'identités ainsi que votre certificat de vaccination.

Une fois ces dix exercices réalisés, vous serez déjà beaucoup plus avancé dans votre réflexion et dans vos actions pour survivre que l'immense majorité des gens autour de vous. Bravo ! Vous commencez à comprendre ce que vous devrez faire pour ne pas vous retrouver pris au dépourvu lorsque l'effondrement économique va démarrer. Il vous reste encore beaucoup de travail, mais au moins, vous avez déjà fait les premiers pas !

Conclusion

« La matrice est un système, Néo. Et ce système est notre ennemi. Quand on est à l'intérieur qu'est-ce qu'on voit partout ? Des hommes d'affaire, des enseignants, des avocats, des charpentiers. C'est avec leur esprit qu'on communique pour essayer de les sauver. Mais en attendant, tous ces gens font quand même partie de ce système, ce qui fait d'eux nos ennemis. Ce qu'il faut que tu comprennes, c'est que pour la plupart, ils ne sont pas prêts à se laisser débrancher. Bon nombre d'entre eux sont tellement inconscients et désespérément dépendants du système qu'ils vont jusqu'à se battre pour le protéger. »

Morpheus, The Matrix, *1999*

« Je souhaiterai vous faire part d'une révélation surprenante. J'ai longtemps observé les humains, et ce qui m'est apparu quand j'ai tenté de qualifier votre espèce, c'est que vous n'étiez pas réellement des mammifères. Tous les mammifères sur cette planète ont contribué au développement naturel d'un équilibre avec le reste de leur environnement. Mais vous les humains vous êtes différents. Vous vous installez quelque part et vous vous multipliez. Vous vous multipliez jusqu'à ce que toutes vos ressources naturelles soient épuisées, et votre seul espoir de réussir à survivre, c'est de vous déplacer à un autre endroit. Il y a d'autres organismes sur cette planète qui ont adopté cette méthode. Vous savez lesquels ? Les virus. Les humains sont une maladie contagieuse. Le cancer de la planète. Vous êtes la peste, et nous, nous sommes l'antidote. »

Agent Smith, The Matrix, *1999*

Au-delà des remerciements d'usage, mais sincères, que je dois faire à toutes celles et ceux qui m'ont aidé pour la réalisation de ce livre, et qui se reconnaîtront, je voudrais conclure sur une note d'espoir. Malgré ce que vous avez pu lire dans ce livre, je ne suis pas un pessimiste. Tout au plus un réaliste avec beaucoup d'imagination et de capacité de synthèse.

Je ne veux pas vous faire peur, mais je crois que la convergence des immenses problèmes auxquels l'humanité fait face et d'une culture et d'un leadership défaillants rend la catastrophe inévitable. Si

de nouvelles informations montrent que je me trompe, j'en serai heureux et réviserai mes pronostics. Mais je crois que tous les chiffres et les tendances lourdes montrent que c'est trop tard.

C'est trop tard.

La rapidité et la forme de l'effondrement pourront varier, mais la vie telle que nous la connaissons va être bouleversée de fond en comble. Il n'y aura pas un *deus ex machina* qui nous sauvera par miracle à la dernière minute.

Nous ne sommes pas à la fin des temps au sens millénariste de cette expression, mais à la fin d'un cycle – la fin d'un monde – celui du progressisme, celui de la domination de la finance et de la bourgeoisie. Un cycle de 400 ans se termine.

Je sais que beaucoup de lecteurs vont avoir le réflexe de rejeter les faits qui ne correspondent pas au modèle de pensée qu'ils ont acquis ou parce que les conséquences leur sont inimaginables. Je ne peux que les encourager à faire eux-mêmes leurs recherches, à vérifier les informations par eux-mêmes et à se forger eux-mêmes leur opinion à partir de ces faits.

Ce n'est pas par ce que je décris un monde déplaisant que je souhaite son avènement, ou que je me réjouis de ce qui va arriver. Loin de là. Je me dois de garder confiance en la capacité des hommes à rebondir, à être résilients, à utiliser leur courage, leur inventivité, leur sens de la justice pour s'en sortir. Mais cette attitude est plus due à un acte de foi qu'à une analyse objective. Cette dernière me fait penser qu'on est mal.

Mon but n'est pas de convaincre ni même de vendre. Et si sur www.piero.com je propose mes services de conseil pour la mise en place d'une BAD, mon objectif principal est d'aider à la prise de conscience, de vous aider à imaginer comment survivre et comment passer à l'action dans cette démarche. Si suffisamment de personnes changent leurs attitudes, si nous sommes suffisamment nombreux à nous préparer, peut-être influencerons-nous les politiques et atténuerons-nous, par notre exemple, les effets de l'effondrement.

Regardez bien vos enfants. Avez-vous confiance dans les compétences et en la fibre morale de vos dirigeants politiques et économiques ? Si la réponse est oui, alors dormez tranquille, mon brave : votre destin et celui de votre famille est en des mains que je souhaite de tout cœur bienveillantes à votre égard. Mais si la réponse est non, vous vous retrouvez, en tant qu'adulte responsable, devant un choix : soit ne rien faire, soit prendre vos responsabilités et agir.

Le choix est vôtre. Survivre est un choix.

Et ce ne sera pas facile. C'est dur de changer le monde. Commençons plutôt par nous changer nous-mêmes. Débarrassons-nous des nombreuses notions qui nous conditionnent et que nous avons acceptées sans questionnement : la croissance infinie, le bonheur par la consommation, la liberté réduite au désir, le salariat et les embouteillages comme marques de notre esclavage, l'inversion de toutes les valeurs et la manipulation de l'information, dans un monde qui ressemble de plus en plus à celui que George Orwell avait si bien décrit dans *1984*.

Il nous faudra voir le monde autrement, acquérir de nouvelles compétences, nous former à de nouveaux métiers, essayer de nouvelles façons de travailler, redécouvrir le bien commun et recréer un lien social fort. On peut changer sans trop changer nos apparences : acquérir un nouveau savoir-faire et de nouvelles compétences sans le montrer, sans que ce soit trop évident. Continuez à travailler, utilisez votre salaire et votre fortune pour vous préparer. Faites-le discrètement, car dans notre société de consommation, toute attitude ou pensée qui s'élèverait contre ce système deviendra de plus en plus suspicieuse et vous risqueriez d'être mis à la marge de la société. Socialement, les gens ne vous comprendraient pas. Amis et famille vous critiqueront ou se moqueront dans votre dos, vos employeurs vous trouveront trop marginal et prendront des mesures : carrière ralentie ou stoppée net, voire licenciement. À long terme, ce n'est pas grave. À court terme, cela pourrait toutefois vous priver des ressources utiles à votre préparation. Ignorez donc les sceptiques et leurs critiques et

focalisez-vous sur la préparation nécessaire pour atteindre votre objectif : survivre.

Tout le monde n'y arrivera pas. Certains n'auront pas la capacité, la discipline, la détermination pour le faire. D'autres, bien que conscients de ce qu'ils devraient faire, ne commenceront à changer que lorsqu'ils seront forcés par les évènements. D'autres encore continueront dans le déni et, à l'instar de ceux qui ne pouvaient pas croire que le Titanic puisse couler car ils le croyaient *insubmersible*, ils se retrouveront brutalement pris au dépourvu. Pour eux, ce sera trop tard.

Alors prenez le temps de bien *réfléchir* à ce que vous avez lu dans ces quelques centaines de pages. *Prenez* le temps. Prenez des vacances ou alors refusez cette promotion et restez à un poste où, grâce à votre expérience, vous effectuerez votre travail si vite que vous aurez du temps pour penser, lire, vérifier les informations et commencer votre préparation. Le détachement et l'indifférence peuvent aussi être des sentiments très utiles : celui qui déprime et qui se sent *étranger* au monde d'aujourd'hui est peut être prêt pour celui qui vient.

Mais voilà pourquoi je reste optimiste : ceux qui vont changer, ceux qui sauront se préparer, se transformer, choisir une frugalité volontaire, retrouver la droiture et la dignité des vrais hommes, et qui survivront, formeront le fondement culturel et génétique d'un monde nouveau. Et ce monde sera plus beau et aura plus de sens que le nôtre.

En tout cas, vous n'avez aucune excuse : vous êtes responsable et, comme me le disait mon père, actionnaire à 100% de vous-même ! Votre famille compte sur vous, alors, travaillez dur, apprenez, entraînez-vous. Surtout, je ne veux pas entendre de pleurnichages ! Pas de cris plaintifs sur le fait que c'est trop dur et que vous n'arriverez pas à tout mettre en place à temps ! Si vous n'arrivez pas tout de suite à des résultats parfaits, ne vous découragez pas : persévérez, recommencez, encore et encore !

Enfin, sachez prendre le temps de vous arrêter, d'apprécier l'odeur des fleurs, de contempler le paysage, de respirer, et de profiter des petites choses de la vie. Ce sont les seules à être vraiment importantes.

Vous êtes encore là ? Allez, au travail !

Genève, le 22 juillet 2011